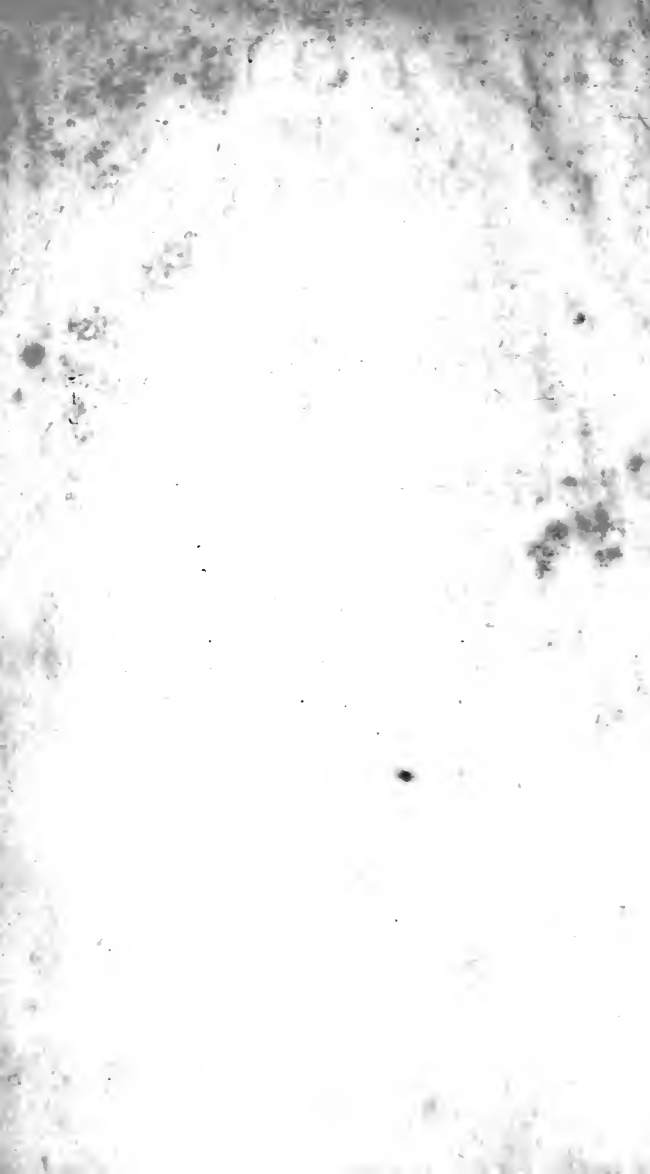








HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-SIXIEME.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHIE

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-SIXIÈME.

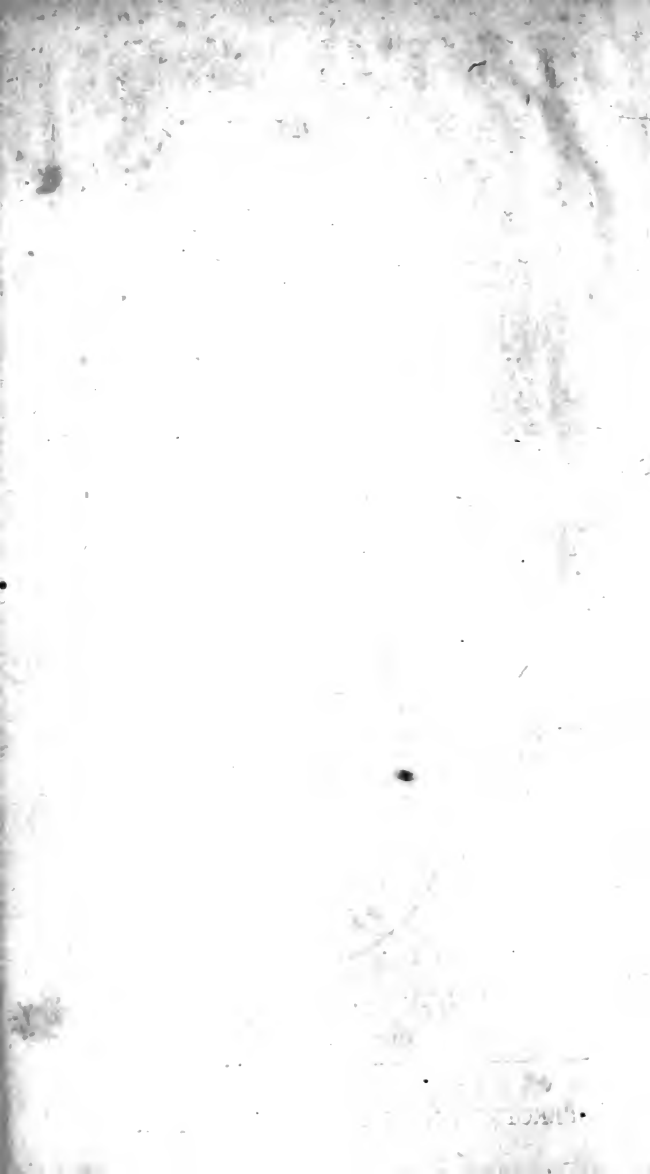


A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE III,
ET DE LA DESCRIPTION
DE LA TARTARIE ORIENTALE
ET DU TIBET.

CHAPITRE V.

Description du Royaume de Karazm.



ENTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perse au Sud, regne un long espace de terre, qui s'étend à l'Ouest depuis le *Grand Kobi*, c'est-à-dire, depuis le Désert qui

INTRODUCTION.

Tome XXVI.

A

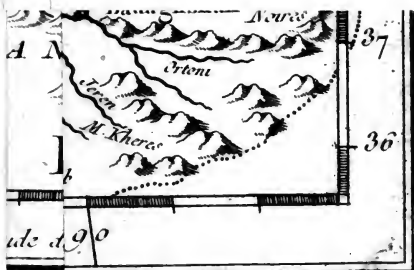
INTRODUC-
TION.

est au Nord-Ouest de la Chine, jusqu'à la Mer Caspienne. Cette Région est située dans un Désert sablonneux, dont elle est environnée, ou plutôt n'est elle-même qu'un vaste & sablonneux Désert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivières ni d'Habitans.

Anciens
Habitans de
Karaïm.

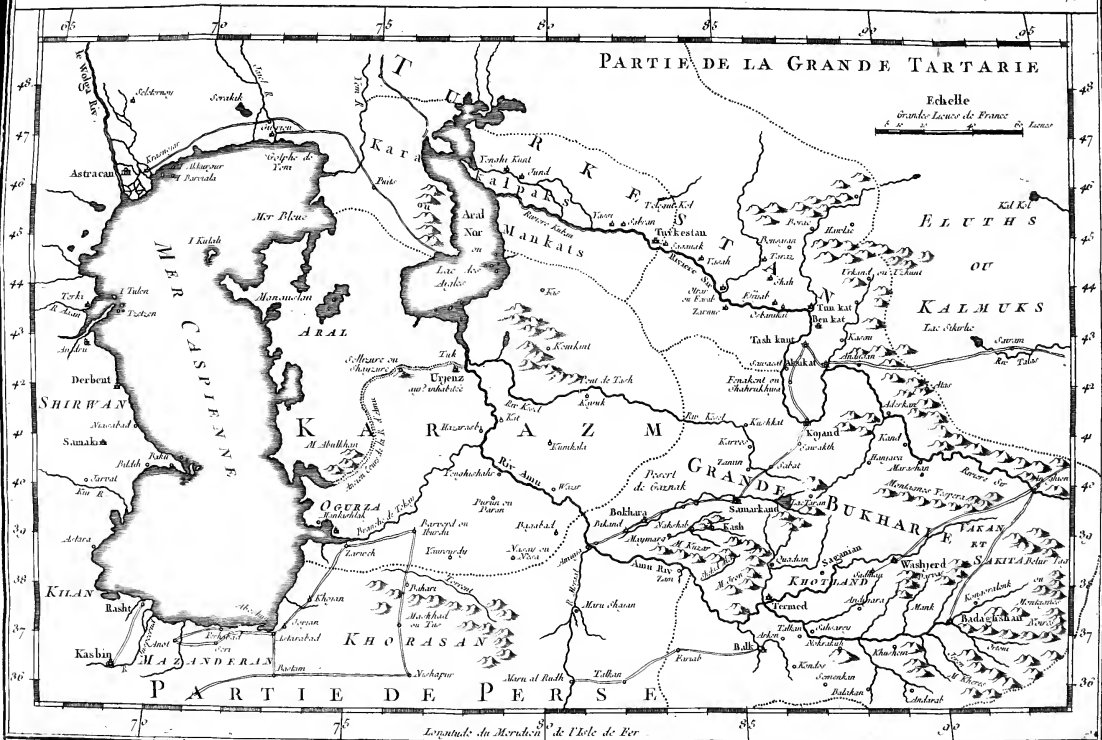
La nature paroît avoir divisé ce Pays en trois grandes parties, séparées l'une de l'autre par l'interposition d'un Désert, & connues à présent par les noms de *Karaïm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toujours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent souvent passer dans leurs terres les caravanes qui vont de l'Inde & de la Perse à la Chine. Mais comme ils ont été peu visités des Européens, on ne les connoissoit gueres que par les Traductions & les Extraits orientaux; jusqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les siennes au Public sur l'Histoire généalogique des Tartares par *Abulghazikhân*. C'est de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonstances qui se trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinson* en Buk-

De quelles
sources on a
tiré cet arti-
cle.



Tom. VII. N^o. 6.

CARTE DE KARAZM, TURKESTAN ET GRANDE BUKARIE pour Servir à l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Arabes Par N. Belin Ing^r de la Marine 1740



karie , dans celui de *Benoît Goes* à la Chine , & dans la *Description* (1) des Pays qui sont aux environs de la Mer Caspienne.

§ I.

Situation , Terroir , Rivières & Lacs de Karasm.

KARAZM , qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Persans écrivent *Karezm* , se prononce *Khowarazm* par les Arabes ; nom qui n'est pas moins ancien que le tems d'Herodote , puisque cet Historien , & Ptolomée après lui , ont parlé de Khorasmia.

ROYAUME
DE KARAZM.
Antiquité de
ce nom.

Aujourd'hui ce Royaume est bordé au Nord par le Turkestan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kal-mouks ; à l'Est , par la Grande Bukkarie , de laquelle il est séparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (2) , & en partie par les Déserts de *Karak* & de *Gasnah* ; au Sud , par les Provinces d'Astarabad & de Kharasan (3) dans la Perse , dont il est séparé par la Rivière d'*Amu* & par des Déserts sablonneux d'une vaste étendue ; à l'Ouest , par la Mer Caspienne.

Ses bornes
présentes.

(1) Jointe aux Voyages de Tavernier.

(2) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. pag. 364.

(3) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm , dans ses *Amœnit. exs.* , p. 135.

ROYAUME
DE KARAZM.
Son étendue
& sa position.

Qualités de
son terroir.

Sa longueur, du Nord au Sud, est d'environ quatre cens quarante milles, & sa largeur de trois cens quarante de l'Ouest à l'Est; c'est-à-dire qu'il est situé entre le trente-neuvième & le quarante-sixième degré de latitude, & entre le soixante-onzième & le soixante-dix huitième degré de longitude. Le Pays, suivant un Géographe moderne, consiste principalement en vastes plaines de sable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déserts stériles. Dans d'autres endroits il se trouve d'excellens pâturages, mais peu de montagnes & de rivières. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre est fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm sont célèbres (4). Bentink assure que le Pays est très fertile, dans les lieux qui sont bien arrosés par des lacs ou des rivières (5).

Fameux melons de Karazm.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (6) par *Abulghazi*, sont de vrais melons d'eau, de la grosseur ordinaire des gourdes. Leur forme est ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que

(4) Abrégé de Géographie moderne, publié en 1745, p. 253.

(5) Hist. des Turcs, des

Mongols, &c. p. 409.

(6) P. 284 Jenkinson les nomme *Korbus*.

celle des melons communs , quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur , qui ne sont pas les meilleurs. La semence est tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes , mais plus longue, transparente, & dispersée dans toutes les parties du fruit. Tout se mange à l'exception de l'écorce & de la semence. En général , le melon de Karazm est plus sain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'excessivement froid , on en peut manger beaucoup sans aucun danger. Il se conserve long-tems ; & l'Auteur observe à cette occasion qu'on en transporte à Astracan , où il est presque aussi bon que dans le Karazm ; à Petersbourg , pour la Cour de Russie ; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans sa saison. Bentink ajoute qu'on le cueille verd , & qu'il meurt après avoir été cueilli (7).

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque sorte de trois rivières & d'un grand lac. Les trois rivières sont l'*Amu* , le *Khesel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Persans nomment *Amu* est le *Jihun* (8) des Arabes , & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend sa sour-

Rivieres & Lac qui l'arrosent.

Trois grandes rivières.

(7) Hist. des Turcs , &c. pag. 433 & suiv.

(8) Abulghazi lui donne aussi ce nom , pag. 119.

ce au Nord - Est du Royaume de *Kachemir*, vers les frontières de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui séparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traversé la partie méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Est à l'Ouest, elle tourne au Nord - Est sur les frontières du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverse obliquement. A quarante lieues de son embouchure, elle se divise en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Ouest, va se décharger dans la mer (9) Caspienne, vers les frontières de la Province d'*Astabad* en Perse. L'autre bras, qui passoit anciennement par la Ville d'*Urgenz*, & qui se jettoit dans la (10) mer à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre vingt ans son ancien canal, à six lieues de sa séparation, & prenant son cours plus au Nord, va se jeter dans le *Khesel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laisse l'ancien lit presque à sec, a causé beaucoup de tort à la Ville d'*Urgenz*.

L'*Amu*. L'*Amu* produit en abondance tou-

(9) Peut-être dans le lieu qui se nomme Man-
kishlak.

(10) Dans le Golfe de
Balkan.

res sortes de poisson , & l'Univers n'a rien de plus charmant que ses bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence , & d'autres fruits délicieux , qui se transportent en Perse , aux Indes & dans la Russie.

ROYAUME
DE KARAZM.

Le *Kheshel* , que les Usbeks nomment *Kheshil* , sort des montagnes qui sont au Nord-Est de la Province de *Soga* ou de *Samarkand* , & tournant au Nord-Ouest entre l'*Amu* & le *Sir* , tombe dans le lac d'*Aral* , à cinquante ou soixante milles de sa jonction avec l'*Amu*. Cette Riviere ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Rus sien par *Kyri low*. On vante la fertilité de ses bords lorsqu'ils sont cultivés ; mais les Habitans en négligent la plus grande partie , & ne font pas même usage des excellens pâturages qui s'y trouvent , auxquels ils préfèrent ceux de l'*Amu* , dont la bonté n'en approche pas. Il ne reste aucune Ville de considération sur le *Kheshel*. Les petites , qui ne sont pas en grand nombre , paroissent à moitié désertes , parce que le goût des Usbeks , tant de la Grande Bukkarie que de *Karazm* , les porte plutôt vers les frontières de la Perse que vers celle des *Eluths* & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incur-

Le Kheshel.

Beauté de
ses bords.

ROYAUME
DE KARAZM.

Son cours est
détourné.

Cause de cet
événement.

fions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Khesel sont extrêmement accrues par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers rems, les Tartares de Karazm ont détourné aussi le cours (11) du Khesel dans le lac d'*Aral*, à l'occasion qu'on va rapporter.

Pierre le Grand, Empereur de Russie, se croyant bien informé (12) qu'il y avoit beaucoup d'or sur la Côte de la mer Caspienne, à l'embouchure du *Sir*, qui se nomme aussi le *Daria*; & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de commerce entre la Sibirie & les parties méridionales de l'Asie, donna ordre à quelques personnes versées dans les affaires maritimes, d'accompagner les Cosaques de *Juik* à leurs premières expéditions sur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commissaires Impériaux ne trouverent pas d'autre riviere considerable que le *Khesel*, qui se (13) déchargeât dans la Mer Caspienne entre le *Yem*, ou le *Yemba*, & l'*Amu*. Ils en conclu-

(11) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte Est de la Mer Caspienne.

(12) C'étoit apparem-

ment un bruit de son invention, qu'il faisoit courir pour favoriser ses vûes de Commerce.

(13) En effet, le *Sir* se jette dans le Lac d'*Aral*.

rent que c'étoit celle qu'ils cherchoient; d'autant plus que les Cosaques assureroient qu'elle se nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'est qu'un nom appellatif, qui signifie *Riviere* en général (14). Ils se bornerent donc à sonder l'entrée du *Khesel*; & retournant sur leurs pas, après avoir observé diverses marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commission.

En 1719, Pierre I envoya le Brigadier *Beckowitz* (15) par la route d'Astrakan, avec un corps de deux mille six cents hommes, pour se mettre en possession de l'embouchure de cette Riviere. Cet Officier fut choisi, parce qu'étant Circassien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de son entreprise s'étant déjà répandu parmi les Tartares, la jalousie qu'ils en conçurent leur fit prendre la résolution de détourner le cours du *Khesel* au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays sont

Beckowitz
est envoyé sur
les bords de la
mer Caspienne
par Pierre
le Grand.

(14) Comme en Perse.

(15) Webber dit que c'étoit un Prince Circassien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il possédoit des richesses immen-

ses; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Russie, & qu'il avoit déjà été envoyé au même lieu en 1715.

ROYAUME
DE KARAZM.

Il y bâtit
des Forts, qui
ont été attaqués
par les Us-
beks.

Perfidie de
leur Khan.

fort basses. *Beckowitz*, qui arriva quel-
que tems après avec ses Vaisseaux, trou-
va l'ancienne embouchure à sec.

Cependant, pour exécuter les or-
dres de l'Empereur, il débarqua ses
troupes & se mit à bâtir des Forts, au-
tant qu'il étoit possible dans un terrain
des plus sabloneux. A peine étoient-ils
capables de quelque résistance, lors-
que les Usbeks de Karazm, que les Rus-
siens appellent *Tartares de* (16) *Khiva*,
vinrent fondre en grand nombre sur ce
nouvel établissement. *Beckowitz* fit une
si belle deffense, que le Khan qui les
commandoit, désespérant de vaincre
par la force, lui fit dire secrètement
qu'au fond du cœur il étoit sincèrement
attaché aux Russiens, & qu'il ne desi-
roit rien avec plus d'ardeur que de les
voir établis dans son voisinage; mais
qu'il se trouvoit obligé de s'opposer à
leur entreprise pour satisfaire les Prin-
ces ses parens & ses voisins; que leur
résolution étoit de faire le lendemain
un dernier effort; & que s'ils ne réus-
sissent pas mieux que les jours précé-
dens, il n'épargneroit rien pour leur
faire goûter un accommodement.

Beckowitz prit d'autant plus de con-
fiance à cette promesse, que le Khan

(16) *Khiva* est le nom de leur camp.

avoit déjà fait faire les mêmes protestations à la Cour de Russie. Les Tartares ne manquèrent pas le jour suivant de renouveler leur attaque avec tant de vigueur , que la plupart combattirent à pied contre leur usage. Mais ayant été repoussés avec perte , le Khan envoya deux de ses Mursas au Général Rusien pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé sur ses terres. Beckowitz exigea que les trois écluses qui servoient à détourner la Riviere fussent bouchées, & que les eaux eussent la liberté de suivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux , parce que l'impéruosité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz proposa de se charger de ce travail avec ses troupes , pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages. Comme c'étoit précisément ce que le Khan desiroit , il consentit tout d'un coup à cette proposition. Le Général Rusien laissant une partie de ses gens pour la garde des Forts, se mit en marche avec le reste. Mais les ôtages , qui devoient lui servir aussi de guides , le menerent dans des lieux tout-à-fait déserts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupissante , qui ne suffisoit pas pour désalterer ses

ROYAUME
DE KARAZM.

Traité qui
trompe les
Russiens.

ROYAUME
DE KARAZM.

Les Russiens
sont massacrés avec leur
Chef.

troupes. Après cinq jours de marche, il s'aperçut que l'eau commençoit à lui manquer entièrement. Dans cette extrémité, ses guides lui proposèrent de diviser ses gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le secours qui lui manquoit. Il fut obligé de suivre ce conseil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant partagés en petits corps se virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuèrent leur Chef (17) avec une partie de sa petite armée, & qui enleverent le reste pour l'esclavage. Après cette funeste aventure, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choisir d'autre parti que de rentrer dans leurs vaisseaux pour retourner à Astracan.

Lac d'Aral.
Sa situation
& ses quali-
tés.

Le Lac d'*Aral*, c'est-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Khesel avoit été détourné, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie septentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, sur la moitié

(17) Webber raconte des circonstances fort tragiques de sa mort. Ayant refusé, dit-il, de s'agenouiller sur le drap rouge

pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrers & le mutilèrent barbarement.

moins de l'Est à l'Ouest, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux sont extrêmement salées; mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes especes de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du *Khesel*, & de plusieurs autres rivières moins considérables.

ROYAUME
DE KARAZM.

Les *Karakalpacks* qui occupent la côte septentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduisent, en été, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines sablonneuses; & lorsque les parties humides viennent à sécher, il reste sur la surface des terres une croûte de sel cristallin, qui fournit abondamment aux besoins des Habitans du Karazm & du (18) Turkestan.

Suivant la Carte de l'Empire Russe par *Kyrillow*, le Lac d'*Aral* a presque la même forme que la Mer Caspienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'est-à-dire, suivant le même Géogra-

Etendue &
forme du Lac
d'*Aral*.

(18) Bentink, Hist. des Turcs, des Mongols, &c.
p. 444 & suiv.

ROYAUME
DE KARAZM.

phe, trois cens soixante milles du Sud au Nord, & cent cinquante de largeur dans sa partie méridionale, quoiqu'il ne soit pas de la moitié si large dans celle du Nord. Mais ces dimensions sont peut-être exagérées; comme la distance de la Mer Caspienne l'est aussi, lorsque Kyrillow la représente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne est plus exacte que dans aucune autre Carte, sur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris soin de tracer de ce côté-là plusieurs routes. La Riviere de *Khesel* se décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois canaux; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la description du *Sir* dans l'article du *Turkestan*.

Il reçoit les
Rivières de
Khesel & de
Sir.

§ II.

Provinces & Villes de Karazm.

Noms & description des
Provinces de
Karazm.

CE Royaume est divisé en quantité de Provinces, dont Abulghazikhan nomme la plupart. Bentink en a donné une courte description, que nous rapporterons d'après lui.

Ogurza.

Ogurza est une grande Province située sur la côte de la Mer Caspienne. Elle étoit très fertile avant que le bras

septentrional de l'Amu , qui la traversoit , eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Desert sans eau. Elle tire son nom de l'abondance des concombres qu'elle produisoit alors , & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruslienne.

ROYAUME
DE KARAZM.

Pishga n'est qu'une petite Province , à l'Est de la Ville d'Urgenz , qui a perdu aussi la plûpart de ses Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a cessé de la traverser.

Pishga.

Karakfisit est un petit Pays , entre *Pishga* & *Ogurza* , qui est peu habité depuis que la même Riviere ne passe plus par Urgenz. Il est situé à l'Ouest de cette Ville.

Karakfisit.

Gilkupruk , petite Province , située au Sud du bras méridional de l'Amu , borde les Provinces de Korasan & d'Astarabad en Perse.

Gilkupruk.

Gordish , petite Province , est entre celles de *Pisha* & de *Kumbant*. C'est une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm , parce qu'elle est arrosée par la Riviere d'Amu , qui quitte ici son ancien lit pour s'aller joindre au *Khesel*.

Gordish.

Kumbant , petite Province , est située à l'Est de *Gordish* , sur les bords du bras septentrional de l'Amu , qui se di-

Kumbant.

ROYAUME
DE KARAZM.

visée en deux à l'extrémité de ces deux Provinces.

Yanghi-shahr. *Yanghi-shahr* (19) est une petite Province sur la rive droite du bras méridional de l'Amu, qui n'est pas aujourd'hui fort considérable.

Burma. *Burma*, une des plus grandes Provinces de Karazm, est située à l'Est de la Ville de *Wazir*, vers les frontières de la grande *Bukkarie*. Elle est également fertile & peuplée. Les melons y sont délicieux.

Bayalkiri. *Bayalkiri* est une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort sablonneuse & fort déserte, parce qu'elle est sans eau.

Kesitrabat. *Kesitrabat* est située sur les bords du Khesel, au Nord-Ouest de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province est fort peuplée, & produit en abondance toutes sortes d'excellens fruits.

Gardankhaft. *Gardankhaft*, grande Province, située entre les Villes de *Khayuk* & de *Huzarash* (20), est renommée par la bonté de ses pâturages. Elle est presque entièrement peuplée de *Sarts*, qui sont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik. *Yanghi-arik* (21) est une petite Pro-

(19) *Jangishar* dans le texte François.

(21) *Jangiarick* dans le

(20) *Hajjarassap* dans le texte François.

vince au Nord de l'Amu , qui borde les ROYAUME
DE KARAZM.
frontieres de la grande Bukkarie , au
pied de quelques montagnes qui la sé-
parent du Karazm.

Bakirgan, grande Province au Nord Bakirgan
du Khesel , & au Nord-Est de la Ville
de *Tuk*.

Kuigan, autre grande Province , au Kuigan.
Nord de *Bakirgan* & du Khesel , s'é-
tend jusqu'aux frontieres des *Karakal-*
paks , & des *Kalmuks* ou des *Eluths*.
Elle est composée de vastes plaines, qui
forment d'excellens pâturages, malgré
son terroir sabloneux.

Ikzi-ku'mani (22) est une petite Pro- Ikzi-ku'ma-
ni.
vince vers la rive méridionale du Khe-
sel , à l'Ouest de *Bakirgan*. Elle est
remplie d'excellens pâturages , mais
d'ailleurs sans culture.

Bamaturinak , petite Province au Bamaburi-
nak.
Nord du Khesel , vers la côte méridio-
nale du Lac d'Aral , à l'Ouest de la Pro-
vince de *Yanghi-arik*.

Aral , Province fort grande , vers la Aral.
côte de la Mer Caspienne. Elle s'étend
des montagnes d'Abulkan au Nord de
l'ancienne embouchure du bras septen-

(22) C'est apparemment la Mer Caspienne jusqu'au
le reste des *Komanis* ou *Ku-* Don , mais qui fut conqui-
manis , Nation belliqueu- se par Jenghiz-khan , &
se , qui posséda long tems par ses successeurs dans la
le Pays qui est au Nord de région de Kipjak.

ROYAUME
DE KARAZM.

Abulkhan &
Dehistan.

trional de l'Amu, qui n'est pas sec jusqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'est presque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans plusieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs bestiaux. Mais en général la Province d'Aral est montagneuse & remplie de sables qui la rendent stérile (23). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoute quelques autres dans son Histoire, particulièrement celles d'*Abulkhan* & de *Dehistan* (24).

Villes de Karazm.

Urgenz.

Sa forme &
sa condition
présente.

URGENZ, Capitale du Pays, est située dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caspienne. Cette Ville étoit considérable dans les siècles passés; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Tartares, & que le bras septentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ses murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de son ancienne splendeur, qu'il ne lui reste plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonférence est environ d'une lieue. Ses murs sont

(23) Histoire des Turcs, & suivantes.
&c. par Bentink, p. 435 (24) *Ibid.* p. 235.

de briques , cuites au soleil. Le fossé qui les environne est fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne sont que de mauvaises cabanes de terre. A la vérité le Château est bâti de brique , mais si près de sa ruine , qu'il n'en reste pas un quart d'habitable. Les Mosquées de brique ne sont gueres en meilleur état ; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conserver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent soin d'entretenir , est une grande rue qui en fait le centre , & qui dans l'endroit où se tient le Marché est couverte d'un bout à l'autre , pour garantir de la pluie les marchandises qui s'y vendent. Le changement du cours de la rivière a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ses Habitans , & repandu la sterilité dans un terroir qui étoit autrefois très fertile. Quoique sa situation soit commode pour le Commerce , il y est à présent peu considérable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Ouest de la Mer Caspienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de sûreté , parmi les Tartares Mahométans , il ne s'y en présente plus un grand nombre. Les droits ordinaires

ROYAUME
DE KARAZM.

qui se payent à Urgenz ne sont que de trois pour cent ; mais les exactions accidentelles vont souvent plus loin que la valeur des marchandises.

Les Khans de Karazm passent ordinairement l'hiver dans cette Ville. Mais ils campent , au printems , sur les bords de l'*Amu* , ou dans quelque autre endroit commode (25).

Remarques
du Traducteur
Anglois de
Bentink.

Divers noms
d'Urgenz , &
deux Korka-
nis.

A ces observations de Bentink , le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ses propres recherches. Il paroît , dit-il , qu'Urgenz est la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm , & qui , suivant *Petis De-la-Croix* (26), fut nommée dans la suite *Korkani* par les Persans , & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan , de *Nasfer-addin* & d'*Ulugh-begh* (27), on trouve deux *Korkanis* ; le grand , ou *Nukorkani* ; & le petit , ou *Jorjanyiah* (28) de *Kawarazm* , pour le distinguer de *Jorjanyiah de Perse*. La première de ces deux Villes étoit la capitale du Pays ; & routes deux étoient situées sur la rive Ouest du *Jihun* ou de l'*Amu* , à dix mil-

(25) Bentink , *ubi sup.*
p. 438 & suiv.

(26) Histoire de Gentchiz-khan , p. 240.

(27) Publié par Greaves.

(28) *Sorjan* , ou *Jorjanyash* , approche assez d'*Urgenz* , en accordant quelque chose à la différence des prononciations.

les l'une de l'autre (29). *Jenkinson* donne au grand *Korkani* le nom (30) d'*Urgence*. *Jonhson*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgensc* (31) d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara*; ce qui approche beaucoup du nom qu'*Abulghazi-khan* donne à la même Ville.

Urgenz n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kuth* (32); mais on ignore si *Kuth* en a joui long-tems. Lorsque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perse, surprit celui de Karazm, sous le regne de *Mubibu-Mansur*, de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (33) qu'il s'en saisit. Mais on n'en sçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut assurer qu'elle ait continué de porter ce titre sous la première dynastie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne sçait pas avec plus de certitude à quelle occasion le siege royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fut

ROYAUME
DE KARAZM.

Changement
de la Capitale
de Karazm.

(29) *Abulfeda*, p. 23 *Jurjench*.

& 26.

(30) *Purchas*, Vol. III, p. 226.

(31) Le Voyageur Anglois, à la fin de *Tavernier*, dit que les uns l'appellent *Turgench*, d'autres,

(32) Collection d'*Hackluyt*, Vol. I, page 335.

(33) Description de *Chowvar*, p. 27, dans les petits Géographes Grecs de *Hudson*.

ROYAUME
DE KARAZM.

à cause de l'inondation qui ruina la Ville (34). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Urgens devint la résidence de la seconde dynastie, & que depuis ce tems elle n'a pas cessé d'être la Capitale, excepté les occasions passagères où les Khans ont fait quelque séjour à *Wazir*, à *Kayuk*, ou dans d'autres lieux.

Ancienne
splendeur
d'Urgenz.

Quoiqu'Urgenz se ressente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (35) 1186, lorsque le Sultan *Shah* en fit le siège (36), les Habitans qui s'étoient soumis au Prince Takash son frere, étoient en si grand nombre, que pour marquer le mépris qu'ils faisoient de ses forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vue de son armée. Trente-six ans après, lorsque Jenghiz-khan s'en rendit maître (37), les Mongols y passerent cent mille hommes au fil de l'épée; d'autres disent deux cens (38) mille. Urgenz (39) fut rétablie dans son ancien lustre, sous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lors-

(34) Histoire de Perse par *Teixera*, p. 160.

(35) Description de Chovar, p. 23.

(36) 502 de l'Egire.

(37) Voyez D'Herbelot, sur *Takash*.

(38) Histoire de Genghis-khan par De-la-Croix, page 256.

(39) C'étoit alors, suivant les Notes de De-la-Croix, le petit Korkani qui étoit la Capitale.

que *Timurbek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yusof-fosi* (40) la fit raser en 1388, & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Il est vraisemblable qu'elle se releva de ses débris trois ans après, lorsque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris sa première splendeur ; & le Gouvernement des *Usbeks*, sous lequel elle est tombée, joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à sa (41) ruine.

ROYAUME
DE KARAZM.

Elle n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Jonhson* en 1558. Il en fait cette peinture : » Urgenz est située (42) dans un terrain uni. Ses murs sont de terre, comme ses édifices. Elle peut avoir quatre milles de tour. On n'y voit que des maisons ruinées & sans ordre. Une longue rue, qui la traverse, est couverte dans l'endroit qui sert de Marché. Elle a changé de Maîtres quatre fois en sept ans, pendant les guerres civiles. De-là vient que les Marchands y sont en petit nombre & fort pauvres. Les principales marchandises

Idee que
Jonhson donne
d'Urgenz.

(40) Histoire de *Timurbek*, p. 256. p. 440 & suiv.

(41) *Bentink*, *ubi sup.*

(42) Il écrit *Urgence*.

ROYAUME
DE KARAZM.

» qui s'y vendent viennent de *Boghar*
» ou *Bokkara*, & de la Perse, mais en
» en si petite quantité, qu'elles ne mé-
» ritent pas d'attention. Tout le Pays,
» depuis la Mer Caspienne jusqu'à cette
» Ville, se nomme *Terre des Turcomans*
» ou *Turcomanie*. Il est soumis (43) au
» Kan.

Sa latitude. La latitude d'Urgenz, donnée par
Jenkinson (44), est quarante deux de-
grés dix huit minutes. Elle paroît d'au-
tant plus exacte, qu'elle diffère peu de
celle d'*Alhiruni*, Astronome Karaz-
mien, qui est adoptée par *Ulugh-begh*,
& qui porte quarante deux degrés dix
sept minutes (45).

Trois autres
Villes de Ka-
razm.

Jenkinson, qui avoit traversé le Ka-
razm pour se rendre à *Boghar* ou à *Bok-
kara*, parle de deux ou trois Villes du
Pays, qu'il nomme *Manguslave*, *Selli-
zure* & *Kait*.

Manguslave.

Manguslave (46) est un fort bon Port,
à quarante cinq degrés de latitude, &
à douze lieues dans l'intérieur de la
Baye. L'Auteur se plaint également du

(43) Pèlerinages de Pur-
chas, Vol. III, page 236.

(44) Dans une Table à
la fin de son Voyage, qui
se trouve dans le premier
Tome d'*Hackluyt*, p. 535,
& qui a été omise par l'ur-
chas.

(45) Voyez les Tables
d'*Abulfeda*.

(46) Cette Place paroît
située près de l'embouchu-
re du bras septentrional de
l'Amu. On trouve plus au
Sud un autre port, à peu
près du même nom.

Gouverneur & des Habitans , qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures.

ROYAUME
DE KAKAZ.

Sellizure (47), à vingt quatre journées de *Manguflave* & à deux journées d'Urgenz , est un Château (48) où le Khan *Azim* faisoit alors sa résidence avec trois de ses freres. Il est situé sur une colline assez haute. Le Palais est bâti de terre , & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre est basse , mais très fertile. Elle produit toutes sortes de fruits , particulièrement celui qui se nomme *Duinay*. Il est fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au lieu de boire. Un autre fruit , qu'ils appellent *Korbus* (49) est de la grosseur d'un grand concombre. Il est jaune , & son goût a la douceur du sucre. On voit aussi , dans le même canton , une espece de bled , nommé *Jegur* , dont la tige ressemble beaucoup à celle des cannes de sucre & n'est pas moins haute ; mais dont le grain croît en touffes , comme le riz , au sommet de la plante. Toute l'eau

Sellizure.

(47) C'est peut-être *Salyaray* , maison de plaisance.

dit qu'il résidoit à Wazir , & qu'il avoit été créé Khan cette année.

(48) Dans la traduction de l'Histoire d'Abulghazi-kan on lit *Hadjim* ou *Hajm*. Mais on nous

(49) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

ROYAUME
DE KARAZM.

qui sert aux usages du Pays est tirée de l'Amu par des canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caspienne. Jenkinson ajoute que la disette d'eau fera quelque jour un desert de cette contrée, & sa prédiction s'est accomplie (50)

Tuk.

Tuk est une petite Ville, à six lieues d'Urgenz au Nord - Est, & à peu de distance du bras méridional du Khesel.

Khayuk.

Khayuk est située vers les frontieres de la grande Bukkarie, à une demi-journée du Khesel. C'est la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maisons ne sont que de misérables cabanes, aussi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voisin est fertile, mais très mal cultivé. On ne laisse pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui sont les Habitans de *Khayuk*, prennent assez de Voin. Ils en tirent un vin rouge qui n'est pas méprisable.

Wazir.

Wazir, autre Ville située vers la rive septentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala.

Kumkala est une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

Kait, *Kath* ou *Kut* (51), est située au Nord du Khesel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'est remarquable aujourd'hui que parce qu'on y passe cette Riviere.

ROYAUME
DE KARAZM.
Kait.

Hazarasb, située au Nord du Khesel, est réduite aussi presque à rien, depuis qu'elle appartient aux Uzbeks.

Hazarasb.

Mankishlab est une petite Ville sur le bord de la Mer Caspienne, au Nord de l'embouchure du bras méridional de l'*Amu*. La Ville est peu considérable en elle même. On y compte environ sept cens maisons, qui ne sont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port est d'une beauté singuliere, & le seul qui se trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, sa largeur, sa profondeur & sa sûreté y attireroient bien-tôt un Commerce considérable. Mais il est rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaisseaux. Les Habitans de la Ville sont des Turcomans, qui supportent mieux le voisinage de la mer que les Uzbeks.

Mankishlak.

Abulghazi-kan nomme plusieurs autres Villes du *Karazm* (52), sans parler

Autres Villes du Karazm.

(51) *Abulfe'da* la nomme *Karab*. *Jenkinson*, *Keritkai*, & dit seulement que c'est un Château où

réside le Sultan *Saramet*.

(52) *Bentink*, *ubi sup.*

p. 442.

de quelques autres que les Usbeks ont conquises sur la Perse dans la Province de *Khorasan*. Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en est remis en possession depuis quelques années.

§ III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Usages.

Trois sortes
d'Habitans.

CETTE grande région est habitée aujourd'hui par trois Nations différentes ; les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Usbeks. Bentink observe uniquement, sur les *Sarts*, qu'ils sont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur subsistance, comme les Turcomans, de leurs bestiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (53)

TURCOMANS.

Leur origine.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Historiens les appellent, tirent leur origine du Turkestan. Ils se séparèrent, vers l'onzième siècle, des *Kauklis*, avec lesquels ils habi-

(53) Les Sarts sont connus sous le nom de *Tajiks*, qui signifie *Marchands* ou *Gens du commun*. C'est un sobriquet, que les Usbeks appliquent même aux Persans.

soient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelque autre lieu; & suivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares.

ROYAUME
DE KARAZM.
TURCOMANS

Ils se diviserent en deux troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caspienne par le Nord, alla s'établir dans les parties occidentales de l'Arménie. De-là leur vint le nom de *Turcomans* (54). Bentink est persuadé que les Turcs Ottomans (s'ils sont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de plusieurs Nations) sont descendus de cette branche occidentale. Mais il paroît que Bentink se trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perse avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-shabi-jehan* dans le Khorasan; d'où l'irruption des Mongols, sous *Jenghiz khan*, vers l'année 1219 les fit passer dans la Natolie, où leur Royaume prit naissance en 1288, sous *Ortogrul*, ou plutôt sous *Othman* (55).

Division des
Turcomans
en deux bran-
ches.

Erreur de
Bentink sur la
première.

La seconde division des Turcomans tourna au Sud & s'établit sur les bords de la Riviere d'Amu & sur les côtes de

Seconde
branche des
Turcomans.

(54) Ou la Turcomanie.

(55) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 413 & suiv.

ROYAUME
DE KARAZM.
TURCOMANS

la Mer Caspienne (56), où ils possèdent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Astrakan & de Karazm. Cette branche est demeurée inconnue jusqu'à présent aux Historiens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle soit aujourd'hui beaucoup plus nombreuse que celle des Turcomans occidentaux. Le Traducteur Anglois observe, à cette occasion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux se sont peu attachés à l'histoire de cette seconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Historiens occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien instruits de leurs affaires. Il ajoute que de cette branche des Turcs ou des Turcomans (car suivant ses idées les Turcomans & les Turcs ne sont pas plus différens que les Arabes vagabons, nommés *Bedouins*, ne le sont de ceux qui habitent des Villes) il est sorti trois grandes dynasties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel jusqu'aux

(56) Jenkinson les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguslaw* où il débarqua, jusqu'aux environs de Sellizure.

Indes. Il entend les trois branches de la race de *Seljuk*, qui ont régné en même tems dans *Iran*; c'est-à-dire, en Perse; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'est à la dernière que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

ROYAUME
DE KARAZM
TURCOMAN.

Les Turcomans de cette branche, suivant Bentink, different peu des premiers par la taille & la figure. Ils sont grands & robustes. Ils ont le visage plat & carré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils ressemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Été ils portent de longues robes de *calico* ou d'autre étoffe. En hyver, ils se couvrent de peau de mouton. Leurs bestiaux fournissent à leur subsistance. En hyver ils habitent les Villes & Villages qu'ils ont sur le bord de l'Amu & vers les côtes de la Mer Caspienne. En Été, ils campent dans les lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion est le Mahométisme. Ceux qui sont établis dans le Pays d'*Astrabad* sont attachés à la Secte de Perse; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Uzbeks; quoiqu'au fond les uns & les autres n'aient pas la Religion fort à cœur. En général, ils sont

Leur figure & leurs mœurs.

ROYAUME
DE KARAZM.
TURCOMANS

d'un caractère fort turbulent ; & ce n'est pas sans peine qu'ils s'assujettissent au joug des Tartares. Ils sont braves, & aussi bons cavaliers que les Usbeks, sans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur sont soumis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impositions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent sous la domination de la Perse sont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter ensemble à cent mille familles. Ils sont encore divisés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouissent des mêmes prérogatives (57).

Noms de
plusieurs Tri-
bus des Tur-
comans.

Abulghazi-kan, qui les haïssoit beaucoup & qui en détruisit un grand nombre, parle d'eux en plusieurs occasions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'est ainsi qu'il nomme les Turcomans de *Manshislak*, ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Dehistan* (58), territoire qui appartient à la Perse. Mais il leur donne encore plus souvent les noms de leurs tribus. Les principales sont : 1, *Agakli-kissar-ili*, qui a ses Ha-

(57) Hist. des Turcs, & suiv. & 397.
des Mongols, &c. p. 426 (58) Pag. 235 de son Hist.

bitations sur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga jusqu'à celle de *Karakiset* (59); 2, *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de *Karakiset* jusqu'à la Montagne d'*Abulkan*; 3, *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis *Abulkan* jusqu'à la mer. Ces trois Tribus portent le surnom d'*Utzil*. (60) On trouve aussi les Tribus suivantes: *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irsari* & *Korasansaluri* (61), cinq Tribus qui n'en composoient autrefois qu'une; *Itzki-saluri*, *Hazan-ikdur*, *Dsaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (62), *Karamit* (63) & quelques autres moins considérables (64).

Jenkinson observe que tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à *Urgenz*, se nomme *Terre des Turcomans*; & que les Habitans, entre la Mer & le Château de *Sellizure*, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caspienne, vivent en pleine campagne, sans Villes & sans maisons, errant d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux (65).

TARTARES-USBEKS.

LE nom d'*Usbeks*, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Ka- Origine du nom d'Usbeks.

(59) Pag. 236.

(63) Pag. 256.

(60) Pag. 236 & 239.

(64) Pag. 238.

(61) Pag. 238.

(65) Pèlerinages le *Pur-*

(62) Pag. 238.

chas, Vol. III, pag. 217.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

razm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, suivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (66). Cet usage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ses Sujets, a toujours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déjà fait remarquer que les noms de Mongols & de Tartares n'ont pas eu d'autre source.

Etablis-
sement des Us-
beks sans Ka-
razm.

Lorsque le Sultan *Ilhars* fut invité par les Habitans d'*Urgenz* à prendre possession du Royaume de Karazm (67), les Usbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Est de la Rivière d'*Irtiche*, & au Sud jusqu'à celle de *Sir*; sans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement la conquête, sous la conduite du Sultan *Shahbakh*. Ce Prince s'étoit emparé aussi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Usbeks s'y étoient établis avant la transmigration de ceux de Kipjak, qu'*Ilhars* y mena jusqu'au dernier.

Leurs qua-
tre Tribus.

Le corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, est composé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur

(66) Hist. des Turcs, (67) Hist. d'Abulghazi-
des Mongols, &c. p. 197. khan. p. 226.

TARTARES USBEKS



T. VII. N.º XIII.



Anglois observe , à cette occasion , que les deux premières étoient du nombre des quatre qui furent données , suivant le récit d'Abulghazi-khan (68), à *Sheybani-khan* , fils de *Juji* ou *Zuzi-khan* ; & que si les Habitans de Kipjak tirent d'*Usbek-khan* le nom d'Usbeks , il est étrange qu'il n'y ait eu gueres que ces quatre Tribus qui l'aient conservé. Et l'on ne sçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks , qu'en supposant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus , ou que les autres Tartares en changerent , suivant l'usage qu'on a fait remarquer.

ROYAUME
DE KARAZM.
U-SBEKS.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur subsistance de leurs bestiaux , les Usbeks de Karazm ne vivent la plupart que de rapine ; entierement semblables aux Usbeks de la grande Bukkarie , excepté qu'ils sont moins polis & d'un caractère plus remuant. Ils demeurent , pendant l'hyver , dans les Villes & les Villages qui sont vers le centre du Pays. En Été , le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu , & dans d'autres lieux où le pâturage est bon pour leurs troupeaux , cherchant sans cesse l'occasion de piller & de dé-

Leurs usages.

Combien
ils aiment à
piller.

(68) *Ibid.* p. 207.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

truire. Ils font des incursions continues sur les terres de Perse & de la grande Bukkarie, dont ils sont voisins. Les Traités sont un frein trop foible, parce que les esclaves & le butin qu'ils enlèvent dans ces courses font toute leur richesse. Quoiqu'il se trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Khesel*, ils y conduisent rarement leurs bestiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui sont leurs voisins au Nord, étant aussi exercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahometans ne se chagrinent pas mutuellement par des incursions, à moins qu'ils ne soient en guerre ouverte. A l'égard des *Kalmuks*, ou des *Eluths*, qui bordent le Royaume de *Karazm* au Nord-Est, leur usage est de s'éloigner des frontieres au commencement de l'Eté, pour n'être pas exposés aux courses de ces dangereux voisins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hiver, lorsque les pluies & les neiges rendent les chemins impraticables.

Les bons
pâturages de-
meurent aux
Sarts & aux
Turcomans.

Ainsi les meilleurs pâturages du *Karazm* demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Est, du côté de la grande Bukkarie.

Les Turcomans s'attachent à ceux qui ^{ROYAUME} sont vers l'embouchure de l'Amu & sur ^{DE KARAZM.} le rivage de la Mer Caspienne ; tandis ^{USBEKS.} que les Usbeks, souvent campés sur les bords de la même Rivière, guettent l'occasion de se jeter dans les Provinces de la Perse, pour en rapporter de quoi se réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils aient des Habitations fixes, ils sont dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de transporter tout ce qu'ils ont de précieux lorsqu'ils passent d'un lieu dans un autre. Tel a toujours été l'usage de leurs ancêtres, avant qu'ils eussent fixé leurs établissemens.

L'Auteur parle d'une piece de monnoie, nommée *Tangas* (69), qui ^{Monnoie} a cours dans le Royaume de Karazm ^{de Karazin &} & dans la grande Bukkarie. ^{de la grande} Il croit ^{Bukkarie.} que c'est la seule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle est grande, & le coin en est assez beau. Sa valeur est d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & sur le revers celui du Pays, avec l'année de l'égire. Les autres monnoies sont diverses petites pieces de cuivre, qui répondent à nos sols, nos demi-sols & nos liards. La monnoie de Perse a cours aussi dans ces régions.

(69) Abulghazi-khan en parle aussi, p. 239.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

sur-tout vers les frontieres de Karazm (70). *Jenkinson* ne laisse pas d'assurer que ces Peuples n'ont pas l'usage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin. Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux
du Pays.

Le même Voyageur observe que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caspienne, dans lesquels il comprend sans doute les Usbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de sauvages & de privés. Les moutons sont fort gros. Leur queue seule pese soixante ou quatre vingt livres. Les Tartares se servent d'oiseaux de proie pour la chasse des chevaux sauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent sans pouvoir lui faire quitter prise, les chasseurs, qui ne perdent pas de vue leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une sorte de bruyere, dont les troupeaux ne laissent pas de s'engraïsser. On n'y connoît pas l'usage du pain. Aussi n'y laboure & n'y ensemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup

Chasse des
chevaux sau-
vages.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 420.
& suiv.

d'avidité pour la chair , qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur est le lait de leurs jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enivrer. Depuis *Mangushlave*, où l'Auteur débarqua , jusqu'à la Baye , qui en est éloignée de vingt quatre jours de marche , il ne vit pas de rivière , ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau saumache , à plus de deux journées l'un de l'autre. Les *Usbeks* mangent à terre, assis les jambes sous le derriere. Ils prennent la même posture en priant. Jamais on ne les voit à cheval sans l'arc & l'épée. Ils ne connoissent ni les arts ni les sciences. Leur vie se passe dans l'oïveté. Ils se tiennent assis en grand nombre , au milieu des champs , pour s'amuser de discours inutiles (71).

ROYAUME
DE KARAZMI
- USBEKS.

Quelques
usages des *Us-
beks*.

§ IV.

Gouvernement & Révolutions du Karazmi.

CE Pays est divisé entre plusieurs Princes de la même race , dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une sorte d'autorité qui n'a que son habileté pour mesure. Sa résidence est dans la Ville d'*Urgenx* , quoique

Autorité du
Khan de Ka-
razm.

(71) Pèlerinages de *Purchas*, *ubi sup.* p. 237.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBAKS.

pendant l'Eté il campe ordinairement sur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (72), d'où ses Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan est souverain dans ses Etats, sans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puissance (73).

Forme
du Gouver-
nement en
1558.

Jenkinson raconte qu'en 1558, lorsqu'il étoit dans ce Pays (74), l'autorité souveraine étoit entre les mains de six freres, dont l'un, nommé *Azim* (75), avoit le titre de Khan. Mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de sa résidence (76). Chacun de ses freres vouloit être Roi dans son territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plupart d'une Esclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines. Lorsqu'un Prince du sang royal est en guerre avec les autres, ce

(72) On a déjà remarqué que c'est parmi les Russiens.

(73) Hist. des Turcs, des Mongoïs, &c. p. 423 & suiv.

(74) Il ne le nomme nulle part.

(75) *Hadjim* ou *Hajim*.

dans l'Histoire d'Abulghazi-khan.

(76) Sa résidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urgenz de trois journées à l'Ouest. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urgenz.

qui est fort ordinaire, s'il est vaincu sans perdre la vie, il se retire dans le Desert avec ses partisans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ses forces lui permettent de recommencer la guerre (77). Il n'est jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui sont les premiers Habitans du Pays, étant toujours opposés aux Usbeks, cette jalousie est une occasion continuelle de gagner la faction qui se croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent sans cesse le Royaume de Karazm.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Cet Etat peut mettre aisément sur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne cavalerie. Ce qu'*Abulghazi khan* (78) nous rapporte de son infanterie & de ses mousquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumieres de la Perse tandis qu'il y étoit prisonnier. Avant son regne, dit-il, les armes à feu & la maniere de combattre à pied n'étoient pas connues des Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en aient long-tems conservé l'usage après *Abulghazi*, puisque dans leurs guerres présentes on ne les voit qu'à cheval &

Forces du
Royaume de
Karazm.

(77) Pèlerinages de Pur-
chas, p. 237.

(78) Hist. d'Abulghazi-
khan, p. 357.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Etat de ce
Pays depuis le
tems d'Herodote.

rarement avec des mousquets (79). Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Herodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (80) que les Arabes en devinrent les maîtres; & long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont ils avoient fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibo-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (81). On trouve peu auparavant qu'Abu-ab-

(79) Hist. des Turcs, &c.
P. 421.

(80) 61 de l'Egire.
(81) 385 de l'Egire.

dalla en étoit Gouverneur, sans qu'il paroisse (82) sous l'autorité de qui. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khorasan, qui, en 1016 (83), après la mort de *Mamun-ibo mamun*, en dépouilla l'usurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (84).

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Il n'y eut pas de changement sous les races de Gazni & de Seljuk, qui se succéderent, jusqu'à la mort de *Malek schah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troisième Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (85). *Kothb-addin* (86), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'éleverent, prit le titre de Roi (87). *Mohammed*, surnommé *Arsiz*, son fils & son successeur, se vit beaucoup mieux affermi sur le trône, malgré l'opposition constante du Sultan *Sanjar* fils de *Malek-schah*, qui le réduisit même plusieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Yakash*, sixième Monarque de la même

Divers changements de cet Etat.

(82) Texeira, *ubi sup.* p. 260.

(83) 407 de l'Egire.

(84) En 1193 ou 1196. *Vid. Hist. dynast. d'Abul-farai*, p. 220; & d'Herbelot, p. 534.

(85) 489.

(86) Il avoit succédé à

son pere *Buslekkin*, autrefois Esclave de *Bolkotekin* son prédécesseur, mais élevé par *Malek-schah* au Gouvernement de Karazm.

(87) Petis De-la Croix, dans l'Histoire de Jenghiz-khan, p. 129; & d'Herbelot, p. 276.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBLK9.

dynastie, qui établit solidement l'Empire des Karazmiens sur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruisit en Perse par la mort de *Tugrul-arслан* (88). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux siens. *Koth-addin-mohammed*, son fils, étendit encore plus sa domination par la conquête de la Perse & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puissant Prince de l'Asie, lorsqu'il fut attaqué en (89) 1218 par Jenghiz-khan, qui le dépouilla de ses Etats.

Autres ré-
volutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la succession de son pere (90), on est porté à croire que le Pays n'avoit pas été entièrement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reste s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en soit, il paroît fort vraisemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay (91), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (92), ou peut-être plutôt, le Pays de Karazm, eut ses propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puissance.

(88) D'Herbelot, dans des Mongols, &c. p. 165.
l'article d'Arfiz.

(89) 590 ou 593 de l'E-
gire. més, après Jagathay, les
Pays qui lui avoient été

(90) Hist. de Timur-beg, soumis.
p. 307; & Hist. des Turcs, (92) 749 de l'Egire.

ce (93) ; car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Husséyn*, fils de *Yang haday*, de la Horde de *Kongorat* (94), une des quatre Tribus Usbeks qui possèdent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'est que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire, & qu'il demeura dans la même famille ; jusqu'en 1379 & 1388 (95), que Timur en ayant fait la conquête, rasa la Capitale & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur splendeur précédente.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBELKS.

Timur beg
fait la con-
quête de Ka-
razm.

Les descendans de Timur-beg qui continuerent de regner dans le *Khorasan* & le *Mawara-inahr*, ne cessèrent pas d'être les maîtres du Karazm, jusques vers l'an 1498 (96), que le fameux *Schahbakht* ayant subjugué ces deux Pays il tomba aussi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par *Ismael-sofi* en 1510 (97). Alors le Pays de Karazm se revit encore une

(93) Hist. de Timur-beg, p. 147.

(94) Ou *Kumkrat*. On lit *Gotikekrat* dans l'Original.

(95) 781 & 790 de l'Egire.

(96) 904 de l'Egire.

(97) 916 de l'Egire.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

fois sous la domination de la Perse. Mais, deux ans après, les Habitans s'élevant révoltés contre leur Gouverneur, appellerent le Sultan *Ilhars*, qui vint du Turkestan avec ses Usbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (98) en 1512 (99); & la possession de ce Royaume est passée à ses descendans.

§ V.

INTRODUC-
TION. J

Histoire des Khans Usbeks de Karazm.

Utilité de
l'histoire d'A-
bulghazi-kan
& ses défauts.

C'EST à l'Histoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on est redevable de tout ce qui appartient aux Khans Usbeks de Karazm. Ce récit compose la neuvième partie de son Ouvrage, qui a seule presque autant d'étendue que toutes les autres ensemble. Aussi en est-elle la plus complète. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profession d'écrire l'Histoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il est certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, successeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui regnerent dans la grande Tartarie; puisqu'il

(98) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226. on lit 911 dans l'Original, ce qui est sans doute une erreur.
Ibid. p. 420. & suiv.

(99) 918 de l'Egire; mais

abandonne sa narration lorsqu'il arrive à *Koplai* ou *Kublai-kan*, quatrième Empereur. Il ne l'interrompt pas moins brusquement après *Amir-timur*, ou *Tamerlan*, sans nous apprendre quels furent ses successeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, jusqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui est postérieure de plus de quatre vingt ans.

De tous les Khans de la race de *Jenghiz-khan*, qui ont régné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-hoja* son fils, qui furent successeurs d'*Amir-timur*. A l'égard de ceux qui lui succéderent, il se contente d'observer qu'ils étoient de ses descendans. Il ne se déclare pas mieux instruit des successeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il se borne à remarquer que les Khans de Crimée sont descendus d'un de ses fils, quoique les Khans de *Karazm* & ceux de la grande *Bukkarie* soient des branches collatérales de la même famille, étant tous descendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de *Jenghiz-khan*. Qui ne s'attendroit pas du moins à trouver dans *Abulghazi* la partie la plus brillante de l'Histoire de son Pays, c'est-à-dire, tout ce qui s'est passé dans l'Empire des *Karazmiens* pendant cent

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

trente huit ans qu'on le fait subsister sous sept Monarques, d'autres disent sous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorsque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed?

On reproche aussi, à l'ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omission de plusieurs autres successions, particulièrement de celles du Turkestan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; sans parler des dates des regnes, qui sont rarement observées. Mais ces imperfections sont compensées par le récit d'un grand nombre de circonstances, qui ne se trouvent dans aucune autre source. Outre l'Histoire détaillée des Usbeks, & des ancêtres de l'Auteur, qui ont régné sur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y est aussi mêlée, à l'occasion des guerres qui étoient presque continuelles entre deux Etats si voisins. Avec ces secours, on s'est mis en état de rectifier diverses erreurs de l'Histoire des Khans Usbeks, tirée des Auteurs Persans (1), & de ramener ces Historiens au tems de l'Auteur. Ajoutons qu'on en a recueilli plusieurs particularités qui s'y trouvent

(1) Par Texeira, Petis De-la-Croix, d'Herbelot & plusieurs autres.

répandues par occasion , concernant la forme du Gouvernement , la maniere de combattre ; & d'autres usages des Tartares.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

A l'égard de le géographie du Karazm, qui nous étoit presqu'absolument inconnue, il n'y pas de Ville, ni même de lieu considerable dans le Pays, qui ne soit nommé à quelqu'occasion, telle qu'une action militaire, ou que les frequens partages qui se faisoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Riviere d'*Amu* se divise en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté son ancien cours vers la Mer Caspienne, tourne au Nord & va se jeter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la seconde partie de l'Ouvrage un long éclaircissement sur les Hordes Turques, la neuvieme offre aussi quantité d'explications curieuses sur les Tribus des Turcomans (2)

Combien'il
est précieux
pour la Géo
graphie.

Cette critique doit faire juger que dans l'abregé qu'on va donner ici de l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

(2) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 12
& suiv.

ROYAUME
DE KARAZM.

USBEKS.

On remonte
jusqu'à Zuzi,
fils aîné de
Jenghiz-khan

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

Pour déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, il faut remonter jusqu'à *Juzi* ou *Zuzi-khan* (3), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déjà rapporté, dans le Pays de Kipjak & qui mourut avant son pere (4). A la premiere nouvelle de sa mort, Jenghiz-khan fit partir son propre frere, pour créer *Batu Khan* du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas survecu long-tems à son fils, *Batu*, ou *Batu-saghin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laissa dans ses Etats pour Regent, *Togay-timur*, le plus jeune de ses freres, & se rendit avec les cinq autres à *Kara-koram* (5), pour assister à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empressa d'accompagner ensuite dans l'expédition contre le *Katay*. *Ugaday*, satisfait de la valeur de *Batu*, le choisit à son retour pour commander une armée nombreuse, qu'il destinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (6).

(3) On le trouve écrit aussi *Chuchi* & *Tuschii*.

(4) Voyez ci-dessus.

(5) *Karakum* dans l'Original.

(6) Les Russiens, les Circassiens & les Bulgares; ces derniers habitoient à l'Est du Volga, vers *Sagmara*.

Cette entreprise fut exécutée glorieusement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie occidentale du bruit de ses exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (7), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Burga, son frere, qui lui succéda par le choix de ses Sujets, & qui se fit redouter de ses voisins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé visiter *Koplay* ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le consentement (8), fut si touché du discours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans sa route, qu'à son retour il donna ordre à ses Sujets d'embrasser le Mahometisme. Il avoit inspiré les mêmes sentimens à *Togay-timur* son frere. Mais il mourut sans avoir pû remplir son dessein, après un regne de vingt cinq ans.

Burga.

Il eut pour successeur un de ses freres nommé *Mengu-timur*, Prince distingué par son courage & sa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Babadur-khan*, fils

Mengu-timur.

Diverses cessions.

(7) C'est-à-dire, la Plaine de *Kipjak*. Ce Pays est plat & n'offre qu'une espece de plaine continue. On le nomme aussi *Kipjak* ou *Kipchak*.

Kara-koram; & quoique l'Empire de *Jenghiz-khan* fut divisé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

(8) *Koplay* regna à

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

de Sheybani-khan son frère, & les Villes de *Kassa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de *Togay-timur*. Ensuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'espace de deux ans des conquêtes considérables de ce côté-là. Il alloit tourner ses armes vers *Iran* (9), lorsque le Khan *Akka* (10), qui regnoit dans cette contrée, prit le parti de s'accommoder paisiblement avec lui par un Traité qui dura toute sa vie. Après sa mort, *Ahmed*, fils de *Hulukukhan*, qui avoit embrassé le Mahometisme, obtint la couronne d'Iran; mais il fut tué par *Abka*, qui monta aussi tôt sur le throne. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une armée de quatre vingt mille hommes vers les frontières de cette région. Ayant rencontré *Argun* avec toutes ses forces, il fut défait à *Katubagh*; ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (11).

Tuda-mengu. Son successeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-saghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ses Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, se crut obligé de lui représenter l'injustice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut si offensé

(9) Ou la Perse, dans le sens le plus étendu. (11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 195 &

(10) Ou *Abaka*, comme suiv. d'autres l'écrivent.

qu'il le força d'abandonner le Pays ; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une si puissante armée , que l'ayant attaqué sans précaution il perdit la bataille & la vie. Toktagu se fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il régna six ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis plusieurs Villes voisines , il mourut au milieu de ses victoires & fut enterré à Scarisaraykik , suivant l'ordre qu'il avoit laissé en expirant.

ROYAUME
DE KARAZN.
USBEKS.

Toktagu.

Il eut pour son successeur Usbek-khan son fils , qui sans avoir plus de treize ans gouverna ses Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduisit enfin le Mahometisme dans ses états. C'est de lui que ses Sujets prirent le nom d'Usbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abusayd* , Khan d'Iran ; mais avec peu de succès. La mort le surprit au retour de sa seconde expedition.

Usbek.

Janibek (12) , son fils & son successeur , fut un très bon Prince , qui fixa sa Cour à *Marisaraizyk*. *Malek-ashraf* , fils de *Timur-tash* , qui avoit usurpé le thron d'Adhirkajan en Perse , exerçant une odieuse tyrannie sur ses Sujets , un Prêtre , qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres , prit tant d'as-

Janibek.

(12) *Dsanibek* dans la Traduction.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

dant sur l'esprit de Janibek par un discours menaçant, qu'il lui fit assembler toutes ses forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet usurpateur fut renversé du trône & tué dans une bataille. Ses trésors, qui composèrent la charge de quatre cens chameaux, en or & en bijoux seulement, furent divisés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après son retour, en 1356 (13), dans la septième année de son regne.

Birdibek.

Birdibek, son fils, qu'il avoit laissé pour gouverner les Provinces de Perse, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, suivant les dernières dispositions de son père. Ce Prince se livra malheureusement à des plaisirs brutaux, qui le conduisirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ses parens, dans la crainte qu'ils n'entreprissent de le déthrôner. L'excès de ses débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (14), il ne resta personne de la postérité de Mengu-timur pour lui succéder.

Urus.

Ce fut après lui qu'*Urus-khan*, descendant de *Togay-timur* au quatrième degré, s'empara du trône & regna paisiblement pendant quelques années, jus-

qu'à ce que *Toktamish* (15), autre descendant de *Togay* au même degré, entreprit de le dépouiller. Mais ce Rebellé ayant été défait se retira chez *Amur-timur*, qui regnoit alors à *Samar-kand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* se hâta de le poursuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (16), mit *Toktamish* à la tête d'une nombreuse armée, qui défit *Urus* & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obstacle, s'établit sur le trône en 1375 (17). Ensuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoissance, il prit le temps où *Timur* étoit occupé contre *Iran* avec toutes ses forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduisit *Samarkand* & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de *Timur*, il fut poursuivi avec tant de chaleur, que malgré son courage (18) & son habileté, son armée fut taillée en pièces sur les bords de l'*Aral* ou du *Volga*.

Il laissa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'*Urus*, de mon-

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Toktamish.

Kaverchik.

(15) On *Toktamish*, comme on lit dans l'Histoire de *Timur-bek*.

(16) L'Historien de *Timur-bek* le nomme *Ay-dek* ou *Idikut*, Vol. I, p. 182.

(17) 777 de l'Egire.

(18) Ce Khan battit plusieurs fois les Russiens, & prit sur le Czar *Demetrius Ivanovitch* les Villes de *Moscou* & de *Volodimer* en 1382.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.
Barak.
Makhmat.

ter sur le trône. Kaverchik eut *Barak* pour successeur. Ensuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makmat*, descendu de Togay-timur par *Awez-timur* son fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abusayd*, surnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. *Abusayd* laissa neuf fils, du cinquième desquels, nommé *Janish*, les Usbeks prétendent que les Khans du Turkestan sont descendus. Son successeur fut *Ghiach-addin* (19) fils de *Timur-tash*, fils de *Mackmat*. Après lui regna son fils *Haji-garay*, qui laissa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-samman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Yangurzi* & *Avvaz-timur*. Ces neuf freres diviserent entr'eux les Etats de leur pere après sa mort; mais ils en jouirent peu. Les Russiens s'étant saisis du Pays de *Kipjak* en 1553 (20), on ne trouve plus rien qui regarde les descendants de *Haji-garay*, excepté qu'on fait descendre d'eux les Khans de la Crimée (21):

Ghiach-addin.

Conquête de
Kipjak par
les Russiens.

(19) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197 & suiv.

(20) 961 de l'Egire.

(21) Voyez ci-dessus.



Histoire des Usbeks , jusqu'à leur établissement dans le Royaume de Karazm.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

ZUZI, ou Juzi, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de son pere, avoit formé le dessein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (22), aux *Bas-hirs* (23), aux *Urus* (24), & à d'autres Nations voisines. Il avoit déjà rassemblé dans cette vûe une prodigieuse quantité de provisions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la résolution de faire exécuter ce dessein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous suivons ici les Mémoires nomme *Batu-saghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obstacle à son projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & successeur de ce Conquerant, n'eut pas plutôt fini son expédition contre le Karay, que, faisant renaître le plan de ses Peres, il fit marcher *Batu* (25) avec des troupes nombreuses vers les Pays dont ils avoient

Plan de Zuzi, exécuté par Batu son fils.

(22) Les Circassiens.

(24) Les Russiens.

(23) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskacis* & qui habitoient la partie septentrionale du Royaume d'Astracan.

(25) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans son expédition, avec cinq de ses freres.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

médité la conquête. Batu enleva plusieurs Villes aux Urus, & s'avança jusqu'à *Moscou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (26), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette Ville.

Victoire &
conquêtes de
Batu.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs retranchemens, il donna un renfort de six mille hommes à *Sheybani*, son frère, avec ordre de les attaquer par derrière à la pointe du jour, tandis que de son côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué soixante dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorsqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richesses & de gloire, *Orda*, surnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit présent de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenser de ses services. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Russiens & leurs Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des

Récompenses accordées
à *Sheybani*.

(26) Par les *Nemetzis* il s'entend les Allemands. *Nemetzis* fut entendue les Allemands. Les Arabes appelaient les Allemands *Al-Nemetzis*.

Naynans, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea nécessaire pour la garde de ces Villes & pour le soutien de sa Cour. Mais il mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établissant entre ses Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* passeroit l'été vers les Montagnes d'Aïal (27) & la Rivière de *Jack*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (28), *Arakum* & les Rivières de *Sir* & de *Sa-ra-su*. En vertu de ce Traité, *Sheybani* fit prendre possession, par un de ses fils, des Villes Russiennes & Nemetziennes, où sa résidence demeura fixée, pour lui & pour ses descendans. Mais, dans un si grand éloignement, l'Auteur n'a pu nous apprendre leur situation.

Sheybani laissa douze fils, dont le second, nommé *Bahadur*, devint son Successeur. *Bahadur* fut succédé par son fils *Badakul*, aîné de quatre freres; & *Badakul*, par son fils unique *Mengu-Timur*, à qui son esprit & son courage firent donner le surnom de *Grand-Kutluk*. *Mengu-Timur* eut six fils, du dernier desquels, nommé *Bekkondi*, étoit descendu *Kujum-khan* (29), qui, après avoir régné quarante ans dans le Pays

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Descendans
de *Sheybani*.

(27) Voyez ci-dessus.

Kipjak.

(28) Ou le Desert noir.

(29) *Kutziim-khan* dans

C'est quelque Desert vers la Traduction.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

du *Turan* (30), étant devenu aveugle, fut chassé par les Russiens en 1594 (31), & se retira dans le Pays des *Man-kats* (32). Mengu-Timur eut pour Successeur, en montant, *Fulad*, son troisième fils. Après *Fulad*, ses deux fils, *Dawlat-sheikh oglan*, & *Aralshah*, partagerent les Etats. Ils choisirent, pour séjour en été, les environs de la Riviere de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voisins de celle de Sir.

Dawlat-sheikh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui se rendit redoutable à ses voisins, & qui laissa onze fils. *Shahadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné se nommoit *Mahamet* (33) & fut surnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut pere d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le second fils d'*Abulgayir* fut *Khoja-Mahamet*, que les Usbeks nommerent *Khoja-Amtintak*, parce qu'il avoit l'esprit extrêmement borné. *Janibek*, son fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de *Janibek*, ne fut pas moins stupide que son pere & son grand-pere; mais il mena une vie fort dévote &

(30) C'est plutôt *Tura*, en Sibirie.

(31) 1003 de l'Egire.

(32) Oules Kara-alpaks.

(33) La même chose que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perlan.

marqua beaucoup de passion pour la chasse. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occasion de parler, se distinguèrent par des qualités brillantes.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Arab-Schah, fils de *Fulad*, fut remplacé par son fils *Hagi-taulay*, qui le fut par son fils *Timur-shrykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes espérances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans sa jeunesse & sans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (34), tous ses Sujets cherchèrent une retraite chez d'autres Princes, à la réserve des *Vigurs*, qui, se préparant aussi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle se croyoit grosse de trois mois. Ils résolurent d'attendre le tems de sa délivrance. En effet, cette Princesse étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les *Naymans*, qui, après avoir un peu balancé, retournerent enfin sous le joug. Depuis ce tems-là, les *Vigurs* ont toujours fait l'honneur aux *Naymans* de leur ceder le côté gauche,

(34) On a déjà remarqué que c'est un sobriquet que les *Usbeks* ont donné

aux *Eluths*, & qu'en revanche ceux-ci appellent les *Usbeks* *Hassak-puruk*.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.
Yadigar.

qui est la place de distinction parmi les Tartares (35).

Yadigar-khan eut quatre fils, dont le premier, nommé *Burga-sultan*, fut un Prince bon. Son estomac étoit formé d'un seul os. Il vécut du tems d'*Abulgayr-khan*, qu'on a déjà nommé, mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abusayd-mirza*, descendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Nawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, désola tout le Pays par ses incursions, & réduisit *Mirza-mahamet-zuki*, son fils, à la nécessité de chercher un asyle chez *Abulgayir* (36), qui avoit épousé sa tante. Quelque tems après, sur le bruit qu'*Abusayd* avoit marché avec toutes ses forces vers le *Khorasan*, & de-là vers le *Mazanderan*, *Abulgayir* envoya trente mille hommes, sous la conduite de *Burga-sultan* & de *Mirza-mahamet-zuki*, contre la Ville de *Tash-kant* ou *Al-shash*, qui se rendit sans résistance. *Shah-kukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils passèrent le *Sir*, & tournerent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amur-masut*, ayant voulu leur disputer l'approche, fut entière-

(35) Hist. des Turcs,
des Mongols, &c. p. 205
& suiv.

(36) Ceci arriva vers
l'année 1449.

ment défait. Ils prirent ensuite toutes les Villes des contrées de *Kuzin*, de *Karmina*(37), & de *Mawara-Inahr*(38).

ROYAUME
DE KARAZM
USBEKS.

Abufayd-mirza, qui avoit tourné le dos à la première nouvelle de leur marche, se retira du côté de *Balkh*. *Burga-sultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le passage de la rivière d'Amu; mais *Zuki* repassa au contraire celle de *Sir*, & se renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (39) par *Abufayd*, après un siège de quatre mois. Peu après, *Mufaki*, Seigneur des Etats d'*Yadigar-khan*, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le secours de *Burga-sultan*. Il y trouva la protection qu'il avoit espérée. *Burga* commença par faire reconnoître son père en qualité de Khan. Ensuite s'étant mis en campagne avec ses troupes, toutes les rigueurs de l'hiver, dont il eut beaucoup à souffrir, ne purent l'empêcher de joindre l'Ennemi de son client, & de le tuer dans une bataille.

Abufady.

Cependant *Abulgayir* s'étoit rendu si redoutable à tous les Princes voisins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent son armée

Ruine d'*Abulgayir*.

(37) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm. On verra ci-dessous la signification.

(38) Ce nom est Arabe. (39) 886 de l'Egire.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.
Usurpations
de Burga.

& lui ôterent la vie, sans épargner quelques-uns de ses enfans qui tombèrent entre leurs mains. *Burga-sultan*, prenant occasion de ces troubles pour aggrandir ses Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours subsisté entr'eux ; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonstances de son infortune. Quelques années après, *Schah-bakht* étant revenu dans les Etats d'*Abulgayir*, son pere, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il dissimula le ressentiment qu'il conservoit contre *Burga*, pour attendre l'occasion de se venger. Enfin, *Burga* se trouvant, en 1481, sur les bords du Sir, dans un quartier d'hyver peu éloigné du sien, il donna ordre à quantité de ses gens de se tenir prêts à l'accompagner, sous prétexte d'une partie de chasse qu'il méditoit pour le jour suivant. Mais, les faisant partir à minuit, il tourna tout d'un coup vers le camp de son Ennemi, après avoir déclaré à ses soldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoit défendu de se livrer au pillage avant que de s'être assurés de sa personne. Il arriva dans son Camp à la pointe du jour ; & sans s'arrêter sur le passage,

Elles lui cou-
tent la vie,
par la ven-
geance de
Schah-bakht.

il pénétra jusqu'à ses Tentes. Mais , à la première allarme , Burga sortit de son lit , & , s'enveloppant d'une robe de martre , s'échappa par une porte de sa Tente, tandis que les soldats de Schah-bakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang & se cacha parmi les roseaux. Il s'étoit néanmoins blessé le pied dans sa course. Quelques gens de Schah-bakht rencontrèrent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu* , qui se laissa prendre , en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menerent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû se soutenir long-tems , Schah-bakht lui demanda quelle raison il avoit eue de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga , qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui sauver la vie , & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en prenant son nom. Cette réponse déplût si peu à Schah-bakht , qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme si généreux. Cependant il n'en pressa pas moins ses recherches. La nuit avoit été pluvieuse. Quelques traces que les pieds nuds & sanglans de Burga avoient laissées sur son chemin le firent enfin découvrir , & Schah-bakht lui fit don-

ROYAUME
DE KARAZM;
USBEKS.

ner aussi-tôt la mort. Il se rendit Maître ensuite de tous ses (40) Sujets.

§ VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions de cet Etat.

Khans, depuis Ilhars jusqu'à Avanash.

Race de
Burga.

BURGA laissa deux fils; *Ilhars* & *Bilhars*, surnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eue dans sa jeunesse. Ces deux freres étoient braves & mennoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur pere. Pendant ce tems-là, *Schah-bakht* (41), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, subjuga *Mawaroinahr*, & chassa les descendants d'*Amur-timur* (42). Quelques années après la mort de *Husseyn-mirza*, autre descendant d'*Amur-timur*, qui regnoit dans le *Khorasan*, lui offrit l'occasion d'entrer dans ses Etats (43) avec une puissante armée. Il en fit la conquête, en épar-

Conquêtes
de Schah-
bakht.

(40) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 212 & suiv.

(41) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(42) *Mirza-babor*, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(43) En 1507, 913 de l'Egire.

gnant si peu le sang, que de toute la nombreuse famille de Husseyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapperent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khorasan; & s'étant saisi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Cinq ou six ans après cette seconde révolution (44), *Ismael*, Schah de Perse, entra dans ces Provinces à la tête d'une armée nombreuse. Schah-bakht le joignit avec la sienne, près de la Ville de *Maru*; mais il perdit la bataille & la vie (45). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, *Ismael* y en établit un autre, aussi bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à *Wazir* célébra son arrivée par une fête somptueuse qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (46), nommé *Omar*, s'étant dispensé d'y assister sous prétexte d'une indisposition, en assembla quel-

Conquête
d'Ismael &
des Persans.

Revolte d'une
partie de
Karazm.

(44) En 1510, 916 de l'Egire; & suivant d'Herbelot, à l'instigation de *Badi-azamon*, fils d'Husseyn.

(45) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schaybeg-khan*, jetta les fondemens de la puissance des Usbeks dans la grande

Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les subjuga entièrement dans l'espace de quatre ans. Il y regna douze ans, c'est-à-dire, depuis 1498 jusqu'en 1510.

(46) Ou Juge.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

ques-uns le jour suivant , & leur repré-
senta qu'Ismael ayant changé de Reli-
gion depuis treize ans (47) , celle du
Pays étoit en danger sous le nouveau
Gouverneur. Il se passa néanmoins deux
ans, avant que ce motif fût capable de
réveiller leur courage. Enfin la crainte
des innovations leur fit prendre le parti
de s'adresser , dans la Province de Ba-
kirgan , à une personne célèbre par sa
piété. Ils lui proposèrent de le faire
Khan , avec promesse d'égorger leur gar-
nison Persane. Mais le pieux Mahome-
tan rejetta cette offre , & leur conseilla
de se donner pour Maître *Ilhars* , fils de
Burga , dont il étoit en état de leur van-
ter les bonnes qualités , parce qu'il l'a-
voit vû faire de fréquens pèlerinages de
religion dans le Pays des Usbeks (48).

Ilhars est
le Khan de
Wazir.

Les Habitans de *Wazir* , embrassant
le conseil du saint homme , firent invi-
ter aussi-tôt , par deux députés , le Prince
Ilhars à se rendre dans leur Ville. Il
partit sur le champ , & s'arrêta près de
leurs murs ; tandis que les conspirés ,
qui étoient les Chefs de *Wazir* , firent

(47) Reconnoissant *Ali* , grande importance chez
vrai successeur de Maho- les Mahométans.

met , au lieu d'Abubeker , (48) Ils habitoient donc
Omar & Othman , qu'il alors le Pays de Kipjak ,
regardoit comme usurpa- depuis le *Sir* jusqu'à l'Ir-
teurs. Ce point est d'une viche.

prendre les armes au Peuple, & massacrerent le Gouverneur avec toute sa garnison. Le lendemain ils allerent au-devant d'Ilhars, qui fut reçu joyeusement des Sarts & des Usbeks, & proclamé Khan en 1505 (49), c'est-à-dire, dans l'année du Pays qui se nomme (50) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne restoit à cette Capitale que *Tarsac* & *Yanghi-shar*. La seconde fut donnée au Sultan Ilhars (51).

ROYAUME
DE KARAZM-
USBEKS.

Trois mois après, Ilhars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & passa tous les Persans au fil de l'épée, sans épargner les principaux Habitans qui avoient embrassé leur parti. Mais ne se trouvant point assez fort pour assurer ses conquêtes, parce que la plupart des Usbeks étoient Sujets de son oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (52) d'*Amunak* à venir partager sa gloire & ses succès, en leur offrant la possession d'Urgenz & de ses dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une si belle partie du

Conquêtes
d'Ilhars.

Il appelle
les fils d'Abu-
lak & d'A-
mulak dans
le Karazm.

(49) 911 de l'Egire.

220 & suivantes.

(50) Voyez ci-dessus le Calendrier Mongol.

(52) Freres de Burga.

(51) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. page

Abulak eut un fils; Amunak en eut six.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Karazm, incommoderent par leurs incursions les Gouverneurs Persans de Kayuk & de Hazarsh, jusqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poste. Ensuite ils attaquèrent le Khorasan, après la mort d'*Ismael*, & s'emparèrent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (53) & les Montagnes à l'Ouest de la Ville de Khorasan (54). Mais ils trouverent une égale résistance & de la part des Turcomans qui possédoient les Villes frontieres des Provinces d'Astrabad & de Khorasan, & de celle des Habitans d'Abul-khan & de Mankislak. Le Sultan *Bilhars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreusement à la tête de ses troupes, porté sur un Chariot léger, avec cinq ou six hommes d'élite pour sa garde.

Mort d'Ilhars & de Bilhars.

Les deux freres moururent presque dans le même tems, & laisserent plusieurs fils. *Ilhars* eut pour Successeur *Haji*, fils de *Bilhars*, qui étoit le plus âgé de sa race (55) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme les Sujets étoient

(53) Ou *Daraan* & longitude.
Dargan.

(54) De-l'isle place cette famille regnante est toujours élu Khan, excepté d'*Abivard* ou *Bavverd*, dans les cas extraordinaires.
à trente neuf degrés de

en petit nombre , le principal pouvoir tomba dans les mains de *Ghazi* , fils aîné d'*Ilhars* , & Prince d'un génie distingué.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Après la mort de *Haji*, *Hassan-kuli*, fils d'*Abulak* , qui regnoit à *Urgenz* , fut déclaré Khan , comme aîné de la Maison royale d'*Yadigur*. Quoique tous ces Khans reconnussent l'autorité d'un seul , chacun d'eux avoit son propre Domaine. *Hassan-kuli* les surpassoit en richesse. L'inquiétude qu'ils en concurrent leur fit réunir toutes leurs forces pour mettre le siege devant la Ville d'*Urgenz*. La famine ayant causé une grande désertion parmi les Habitans , ils donnerent un assaut général après quatre mois de siege. La résistance fut opiniâtre ; mais elle ne les empêcha pas de forcer les murs & de s'y abandonner au carnage. Ils firent mourir le Khan & l'aîné de ses fils. Le reste de sa famille fut banni dans la grande Bukkarie.

Hassan-kuli,
Khan d'*Urgenz* , forcé
dans la Ville.

Les Confédérés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de *Wazir* , de *Yanghi-shar* , de *Tarsac* & de *Duruhn* , avec les Turcomans de *Mankishlak* , tomberent aux descendans de *Burga*. La posterité d'*A-munak* eut toutes les autres Villes , c'est-à-dire , *Urgenz* , *Khayuk* , *Haza-*

Nouveau
partage du
Karazm.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

rash, Kat, Buldum-fas, Nikitz-katay, Bogunda, Bagabad, Nasay (56), *Ibur-du* (57), *Zabarda & Makana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abul-khan* & de *Dehistan*.

Safian impose un Tribut aux Turcomans.

A la première nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'*Amunak*, qui avoit succédé à *Hassan-kuli*, fit déclarer aux Peuples d'*Abul-khan* que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit résolu de détruire leurs habitations. Ils se cotisèrent volontairement pour lui envoyer la somme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas satisfait d'une contribution précaire. L'année suivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abul-khan* & de *Dehistan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant dispersés dans tous les cantons, furent aussitôt égorgés par les Habitans. *Safian*, transporté de colère, marcha contre eux avec une armée. Il trouva d'abord beaucoup de résistance dans leurs premières habitations, qui étoient sur les bords de l'*Amu*, à l'Ouest d'*Urgenz* (58). Mais les Turcomans se retirèrent enfin dans la Montagne de *Dsu*,

Il y emploie la force des armes.

(56) Ou *Nisa*.

(57) *Aburverd* ou *Bauverd*.

(58) Voyez ci-dessus.

ou *Ju*, trois journées au Nord d'Abul-khan, où la nécessité les força bien-tôt de se soumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Isati* & de *Khorasan-saluri*, chacune à seize mille. Les autres convinrent aussi de payer dans les proportions suivantes : *Jezzi-saluri*, dix mille ; *Hasan*, seize mille ; *Ikdar* & *Dsaudar*, douze mille ; *Arabaz*, quatre mille ; *Koklan*, douze mille ; *Adakli*, douze mille ; & chacune un dixième de plus pour la cuisine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut stipulé qu'*Adaklikisser-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de soldats pour le service du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandises (59).

Safian laissa cinq fils en mourant ; mais il eut pour Successeur *Buzzuga*, son frere. *Obeyd* (60), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, se saisit, vers le même tems, de quelques Villes du Khorasan que les Usbeks désoloient par

ROYAUME
DE KARAZM.
Usbeks.

Buzzuga,
successeur de
Safian.

(59) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 229 & suivantes.

hammed, frere de *Schah-bakht*, qui conquiert la grande Bukkarie, comme on l'a rapporté.

(60) Il étoit fils de *Ma-*

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Mariage de
Schah - tah-
masp , avec
une Princesse
du Sang de
Jenghiz-
khan.

des ravages continuels. D'un autre côté, les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Nasay*, & de *Duruhn* ne se rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Esferain* (61), vers les frontieres de la Province de *Ghilku-pruk*, dont *Nasay* n'est éloigné que d'une journée. *Schah-tahmasp* (62), se trouvant dans l'impuissance de remedier à ces désordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (63), prit la résolution de s'allier avec les Usbeks. Il envoya un Ambassadeur à *Urgenz*, pour demander une Princesse en mariage, avec ordre de déclarer qu'il se trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du sang de *Jenghiz-khan*, à l'exemple d'*Amir-timur*, qui avoit pris à cette occasion le nom de *Kuragan* (64). *Buzzuga*, consentant à sa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, sa nièce, fille de *Safian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ses freres, & neuf Seigneurs de ses Vassaux pour la Cour de Perse, afin d'y ter-

(61) Cette dernière Place est située sur les frontieres de *Jorjan* en Perse.

(62) *Tasmash Tamasp* dans les Traductions. C'étoit *Thamas*, *Sophi* ou *Schah* de Perse.

(63) C'est ainsi que les

Asiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il possède ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(64) D'autres écrivent *Kur-khan* ou *Gur-khan*. Ce nom signifie Gendre ou Allié du Khan.

miner cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de distinction , & lui fit présent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux , dont les selles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour son épouse neuf pieces de drap d'or , & mille pieces d'étoffe de soie , avec quantité d'habits magnifiques. Ensuite cette Princesse fut amenée à sa Cour.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Buzzuga, étant mort après vingt sept ans de regne , eut pour Successeur *Avanash-khan*, son frere. *Din-mahamet* (65), fils d'*Avanash* , qui avoit marqué de bonne heure de grandes dispositions pour la guerre , résolut , à l'âge de dix neuf ans, de faire une incursion vers *Astarabad* , avec un corps de quarante hommes. En passant le bras méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka* , il rencontra le domestique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet-ghazi* , qui conduisoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chevre jaune , il la demanda au conducteur , pour la subsistance de ses

Avantures
de Din-ma-
hamet.

(65) *Tugma* signifie un enfant né d'une Esclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

gens; & sur le refus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout son troupeau. Ensuite il continua son chemin, & son entreprise eut le succès qu'il s'étoit promis. Mais, à son retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva son butin & le fit prisonnier, en laissant à ses gens la liberté de suivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une prison. Ensuite, le croyant assez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, son pere, sous une escorte de six hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit son fils *Tugana*, après l'avoir châtié de son invasion sur les terres de Perse & des brigandages qu'il avoit commis sans aucun aveu.

Comment
il se venge.

Din inahamet, impatient de se voir en liberté, jettoit de grands cris dans sa marche, pour attirer ses gens à son secours, s'il s'en trouvoit sur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il se faisoit entendre, l'Officier de son escorte affectoit aussi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle insulte. Quelques-uns de ses gens, qui l'avoient suivi, ayant reconnu effectivement sa voix, & l'ayant joint pendant que ses gardes étoient endormis, il leur fit égorger

cette foible escorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut surpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit sauvé de sa prison. Din-mahamet répondit qu'à la verité Mahamet-ghazi lui avoit sçu mauvais gré de son expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ses ressentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers présens. Ce mensonge passa pour une verité. Cependant le jeune Prince ne pensant qu'à se venger, trouva le moyen de prendre le cachet de son pere & celui de sa belle-mere, qui étoit sœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que sa sœur étoit dangereusement malade, & qu'elle desiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de se mettre en chemin. Il arriva le soir, tandis que le Khan son beau-frere étoit à la chasse; & passant droit à l'appartement de sa sœur, il fut surpris de la trouver en bonne santé. Lorsqu'il eut appris d'elle-même, non seulement qu'elle se portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahison le fit sortir sur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faisoit face au Château, il ga-

ROYAUME
DE KARAZM.
USBELKS.

gna les écuries du Khan, dans l'espérance de s'échaper par une porte de derrière. La rue voisine étant déjà remplie de monde, il se cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (66).

Mort de
Mahamet-
ghazi.

Din-mahamet l'avoit vû passer dans l'appartement de sa sœur & l'avoit suivi avec une partie de ses quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de ses gens découvrit le bout d'une robe d'écarlate, qui sortoit du fumier. Din-mahamet, averti sur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de sa main. Cette nouvelle s'étant aussi-tôt répandue jusqu'à Wazir, Ghazi, frere de Mahamet, vengea sa mort par celle d'*Ali*, fils de *Safian* & frere de sa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre visite à sa sœur. *Avanash-khan*, qui apprit à son retour de la chasse ce qui venoit de se passer dans son absence & que Din-Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, assembla promptement son Conseil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une résolution, lorsqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du

Elle est vengée par la mort d'*Ali*.

meurtre d'Ali, & le jetta par conséquent dans un nouveau trouble.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui étoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de se rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournerent aussi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il se trouva comme forcé par ses neveux de lever des troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frere de Mahamet, envoya de son côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du secours aux descendans de *Bilhars*; ce qui n'empêcha pas que sans attendre le renfort qu'il se promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de troupes au-devant du Khan jusqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Ouest de Wazir. On en vint aux mains. La victoire se déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du sang d'*Ilhars*. Ses fils, *Omar-ghazi-khan* & *Shir-ghazi-sultan*, & deux de ses filles tomberent entre les mains d'*Akattay*, frere d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Guerre civile, qui finit
par la destruction
de la race d'*Ilhars*.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

plûtôt appris son infortune qu'ils gagnèrent aussi la grande Bukkarie, sans avoir la hardiesse de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand événement, les descendans d'*Amunak* firent main-basse sur tous ceux de *Burga* qui tombèrent entre leurs mains, & conserverent leurs femmes pour l'esclavage. Ainsi fut détruite la race d'*Ilhars*, qui avoit été autrefois si nombreuse; ou du moins, il n'en resta plus aucune branche dans le Pays de *Karazm*. Cet Etat fut divisé entre les descendans d'*Amunak*, & *Din-Mahamet* eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Oheyd & ses alliés attaquent Avash.

Pendant ce tems-là *Omar-ghazi-sultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au service d'*Obeyd-khan* (67), & se signala dès l'âge de quinze ans par diverses actions d'éclat. Il se donna tant de mouvement pour ses propres intérêts, qu'*Obeyd* consentit, en sa faveur, à joindre ses troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de *Samarkand*; celles de *Barok*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hissar*, pour faire une invasion dans le *Karazm*. Au bruit de leur approche,

(67) Il étoit neveu de tous les Princes Usbeks
Schah-bakht, & arriere-
petit-fils d'*Abulgayir*, qui établis dans la grande Buk-
karie.
est la tige commune de

les Princes qui étoient en possession de *Kayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voisines, marcherent avec leurs forces au secours d'*Avanash*. Mais ce Khan n'eut pas la hardiesse d'attendre l'arrivée de ses ennemis. Il se retira dans les Deserts avec ses alliés, & laissa Urgenz à la discretion d'*Obeyd*, qui détacha aussi-tôt quelques troupes à la poursuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits prisonniers, *Obeyd* en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'*Omar-ghazi*, y trouva aussi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince *Abdalazis*, fils d'*Obeyd*. Chacun des quatre Princes confédérés eut pour sa part une des quatre Tribus *Usbeks* qui étoient établis dans le Pays de *Karazm*. Ils y laissèrent des Gouverneurs & retournerent dans leurs Etats.

ROYAUME
DE KARAZM.
Usbeks.

Mort d'*Avanash*.

Lorsqu'*Avanash* avoit été fait prisonnier, les deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frere aîné. *Yussôf* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choisi la même retraite avec d'autres Princes & plusieurs jeunes gens d'un rang distingué. Mais *Kahl* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent transportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du

Sort de ces
enfans.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

dernier ; à l'exception de *Hajim* , qui n'avoit alors que dix huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguisé sous des habits fort vils, se retira chez un vieux domestique de son pere , & se chargea du soin de l'écurie sous l'apparence d'un Esclave. Il passa quelque tems dans cette condition ; mais son protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu , le conduisit à *Duruhn*.

Din-mahamet prend leur défense.

La tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ses partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet , accompagné de tous les Princes réfugiés , se mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés sur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga* , il reconnut que ses forces ne suffisoient pas pour attaquer la Ville ; sans compter qu'il manquoit de barques pour traverser l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers *Kayuk* , parce que de ce côté-là il n'avoit pas besoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit espérer du secret pour sa marche.

A son arrivée , s'étant rendu maître de la Ville sans beaucoup de résistance , il fit tuer le Commandant & une partie de la garnison. Le Gouverneur d'*Haza-*

Tashi n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il se retira dans Urgenz; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet se hâta aussi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de son fils, rassembla promptement une armée nombreuse & marcha vers Urgenz. Mais étant entré sur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y assit son camp avec une partie de ses forces, & fit avancer le reste, qui montoit à quarante mille hommes, devant les murs de cette Ville.

ROYAUME
DE KARAZMA
USBEKS

Au premier avis de sa marche, Din-mahamet quitta Kayuk pour aller à sa rencontre. Toutes ses forces ensemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raison qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penseroit à se retirer aussi, & qu'alors ils pourroient retourner sans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* persista dans la résolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ses principaux partisans mirent pied à terre, & se prosternant à ses pieds, le conjurerent de pourvoir à sa sûreté. Ils renouvelèrent trois fois les mêmes sup-

Courage
invincible
de Din-
mahamet

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

plications. Enfin paroissant offensé de cette résistance, il descendit lui-même de son cheval, il prit une poignée de poussière qu'il se répandit sur la tête, & s'écria d'une voix ferme : *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Ensuite, se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient : » Je me regarde, » leur dit-il, comme un homme mort. » Si vous croyez votre vie plus précieuse que la mienne, je ne vous empêche pas de me quitter. Mais si vous voulez partager avec moi la gloire qui nous attend, marchons à l'ennemi. » Entraînés par son exemple ils remonterent à cheval & continuèrent leur marche. Toute l'armée les suivit en versant des larmes.

Il défait
l'armée d'O-
beyd.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-mahamet s'arrêta dans la Province de *Gardankhast*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikhast-kuli*. Il rangea ses troupes à l'Ouest. Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il divisa sa petite armée en deux corps, de l'un desquels il prit le commandement lui même ; & donnant la conduite de l'autre à *Juffy-sultan*, il les posta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut aussi-tôt, avec

la plûpart de ses Chefs à la tête , & précédée de quarante torches que les Usbeks laisserent passer. Mais fondant aussi-tôt sur les flancs des Bukkariens , ils les chargerent si brusquement qu'ils les rompirent sans peine , & les mirent en fuite malgré la superiorité du nombre. *Togay-bahadur* , Chef des Kunkurats & vassal de *Din* , tua dans cette action soixante hommes de sa main. *Din* pénétra si loin dans la plus grande épaisseur des rangs ennemis , que son arc tomba sans qu'il s'en apperçut. *Hajim-sultan* , qui n'avoit pas cessé de l'accompagner , ayant relevé cette arme :
 » Mon frere , lui dit le brave *Din* , ce
 » que vous avez fait aujourd'hui pour
 » moi doit être entre nous le nœud d'une
 » immortelle amitié. Il étoit alors âgé de
 » vingt huit ans. *Hajim* en avoit dix huit.
 (68). Cette victoire fut complete. Outre les soldats tués ou prisonniers , la plûpart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de sa famille. Quelques prisonniers de distinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie , sur leur parole , accompagnés d'*Hajim* , qui ramena heu-

(68) Ou *Hajim* : Jenkinson écrit toujours *Azim*.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

reusement en 1548 (69) *Agattay-sultan*, son pere, *Kahl-sultan* & les autres Princes (70).

Khans depuis Kahl jusqu'à Din-mahamet.

Partage du
Pays de Karazm entre
les Princes
Usbeks.

AUSSI-TÔT que la valeur de *Din-mahamet* eut remis les descendants d'*Amunak* en possession de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Kahl* pour Khan d'*Urgenz*. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* son fils. *Kayuk* fut le partage des descendants de *Safian* (71); *Hazarash*, celui des fils de *Buzrug*. *Din-mahamet* & son frere eurent les Villes de *Duruhn*, de *Yaur-surdi* & de *Nasay*.

Akattay, succedant par le droit de l'âge à *Kahl* son frere, donna *Kat* à *Sheykh mahamet* & à *Schah-nasser*, deux fils de *Kahl* (72), *Urgenz* avec ses dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'*Avanash*; & continua lui-même de résider à *Wazir*. Mais il ne jouit pas long-tems du rang suprême.

(69) 949 de l'Egire.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 258 & suivantes.

(71) C'étoient *Yunus* & *Pa-*

Iuankuli, deux fils de *Safian*.

(72) La lettre *h*, dans *Kahl*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kabs* & *Duruhn*.

Yunus, Prince dont l'ambition éga-
loit le courage, & qui avoit épousé la
fille d'un *Byaws* (73) des Mankats,
partit un jour de Kayuk avec quarante
hommes choisis, sous prétexte d'aller
rendre visite à son beau-pere qui faisoit
sa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé
à *Tuk*, dont il sçavoit que tous les Ha-
bitans étoient sortis pour aller du côté
d'*Urgenz* & de *Wazir*, il monta sur une
Tour, d'où il pouvoit voir *Urgenz*; &
n'ayant pû dissimuler le desir qu'il avoit
de regner dans une Ville où il étoit né,
ses gens lui déclarerent que dans quel-
que lieu qu'il voulût les conduire ils
étoient prêts à le suivre. Ils arriverent à
Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied
dans le fossé, ils y demeurèrent cachés,
pour donner le tems aux gardes de pas-
ser avec leurs torches. Ensuite, à l'aide
d'une longue perche appuyée contre le
mur, ils passerent tous par-dessus; &
marchant droit à la maison de *Mahmud*,
qu'Ali son frere y avoit laissé Gouver-
neur pour se réserver la liberté de de-
meurer à *Nafay*, ils se saisirent de sa
personne & le firent mener à *Wazir*,
où ils le confierent à la garde d'*Akattay*,
dont il avoit épousé la fille. *Mahmud*

ROYAUME
DE KARAZME
USBEKS.
Entreprise
du jeune Yu-
nus.

Il se rend
maître d'Ur-
genz.

(73) Charge militaire des Karakalpaks & de la
Horde de Kasachia. Elle revient à celle de Colonel.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

étoit un fort méchant homme. Il ne cessa pas d'importuner Akattay pour l'engager à se rendre maître d'Urgenz, en lui faisant considérer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks lui servissent d'appui contre leur Souverain. Ces raisons déterminèrent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut surpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kassém*, fils de Yunus par une fille du Khan, se chargea de marcher sur les traces de son grand-père. Il lui crioit, en le poursuivant : » Où » allez-vous d'un tems si chaud ? Vous fe- » riez mieux de vous reposer sous quel- » qu'arbre, & demain vous pourriez con- » tinuer votre voyage à la fraîcheur du » matin. Le vieux Khan répondit : » Vo- » tre père a le cœur mauvais. Si vous êtes » bien intentionné pour moi, laissez- » moi la liberté de continuer ma route » & ne me faites aucun mal « (74). *Kassém* n'obtenant rien par ses prières, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Mort cruelle
d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'assemblerent

(74) On reconnoît dans ce récit la simplicité de l'Historien Tartare.

tumultueusement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, sans avoir consulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akat-tay (75), qui faisoient leur demeure à Wazir, que sans avoir eu l'intention d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commission; il envoya quatre hommes dans le lieu qui servoit de prison au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif; mais d'observer qu'il ne parût sur son corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il se flattoit de pouvoir persuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Lorsqu'ils eurent appris la vérité, ils en donnerent avis à deux autres de leurs freres (76), qui résidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khorasan. Ils les exhortoient en même tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un si

Vengeance
de ses fils.

(75) C'étoient *Fylat*, *Timur*, *Alla-kuli* & *Suljyman*.

(76) *Hajim* & *Mahmud*.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas plutôt informé qu'ils avoient passé l'Amu, que sans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec son frère & les fils de Kahl-khan. La plupart de ses gens l'abandonnerent en chemin. *Kasssem*, son fils, s'étant égaré, avec un seul homme de sa suite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui le fit tuer sur le champ (77). Cette révolution arriva dans le cours de (78) l'année 1549.

Etat du Karazm.

Ainsi les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possédoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conserverent la possession de *Duruhn* & de *Yaurfurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'*Akattay* se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Kayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conférée ensuite à *Din-mahamet*.

Guerre de
Din-mahamet
contre
la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-tahmask* d'y envoyer une armée, qui s'empara

(77) Nommé ensuite *Zangali-khan*. (78) 956 de l'Egire.

de *Yaurfurdi*. Aussi-tôt que les troupes Persanes se furent retirées, le Khan se rendit à *Kaswin*, où *Thamash* résidoit, & le pria de lui restituer cette Ville. Mais le trouvant sourd à ses instances, il fit contrefaire le sceau royal de Perse, & composa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Usbeks & de venir promptement à la Cour. Ensuite, prenant le tems que *Thamash* étoit à la chasse, il se déroba secrètement & se rendit à *Yaurfurdi*, où il présenta lui-même sa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuser d'obéir, lui abandonna la Ville & se hâta de partir.

ROYAUME
DE KARAZM
USBEKS.

Ruse qui
réussit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-mahamet* ayant fait fermer les portes passa tous les Persans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une armée considérable ; mais en arrivant près de *Mashad* (79), sur les bords de la Riviere de *Kara-su*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut si ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorsqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de sa tente. *Din-mahamet* étant entré à l'instant, se mit à genoux

Exemple
singulier d'in-
trepidité.

(79.) Ou *Tus*, comme on l'a vû ci-dessus.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

devant lui. Dans l'étonnement d'une hardiesse si extraordinaire, Thamash ne se contentant pas de mettre sa main droite sur l'épaule du Khan, posa la gauche sur sa poitrine, pour sentir si le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put se défendre d'admirer une si merveilleuse intrépidité. Il lui pardonna généreusement ; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches présens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque distance du camp.

Comment
Din mahamet
devint
maître de
Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, se rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Yalumbi*, Chef des Naymans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bientôt altérée par les mauvais offices de ceux qui porroient envie à sa fortune. Il prit le parti de le rappeler à sa Cour ; & *Yalumbi* ne se hâtant pas d'obéir à cet ordre, il fit marcher contre lui une armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il pensoit à se révolter. Le Prince des Naymans, qui se voyoit sans ressource, eut recours à l'assistance de *Din-mahamet*. Elle lui fut accordée. Cependant les troupes de *Din* étoient en si petit nombre, que la force auroit

eu peu d'effet sans le secours de la ruse. Il donna ordre à ses gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de sa cavalerie, le troisième à la queue, & de marcher ainsi en gardant d'assez grandes distances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au secours d'*Yalumbi*, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur présentoient dans leur intervalle l'apparence d'une armée fort nombreuse, &, sur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite sans avoir vû l'ennemi. Din-mahamet ayant pris possession de *Maru*, y établit sa résidence pour le reste de sa vie.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Outre les vertus héroïques, que ce Khan possédoit dans un ordre distingué, sa générosité, sa bonté & son éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue aussi une singulière vivacité d'esprit. La mort le surprit à l'âge de quarante ans, dans sa Cour de *Maru*, en 1552 (80), c'est-à-dire, en style Mongol, l'année de *Sighir* ou de la vache. Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit *Saganda-mahomet*; mais ce Prince ayant quelque désordre dans l'esprit, *Abul*, son frere, succéda au thrô-

Caractere
de ce Prince.

Ses enfans
& son successeur.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Guérison
extraordi-
naire.

ne après son pere & regna plusieurs années avec beaucoup de sagesse. Pendant le cours de son regne il fit une irruption dans le Khorasan avec des forces considerables. En arrivant à *Mashad* il détacha son fils unique, pour pénétrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé jusqu'à la Riviere de *Kara-fu*, à l'Ouest de cette Ville, y rencontra une nombreuse armée de Persans, qui défirent la sienne & qui lui ôterent la vie. Les Usbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un si triste événement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les secours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonstances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouer de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-dessus un Médecin, qui passoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire servir cette aventure à sa guérison. Il ordonna que l'enfant fût deshabillé. Il le plaça sur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette situation, il se mit à crier » Sultan, reconnoissez » un fils qui est de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le

Sultan reprit des forces & se rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour son fils & le nomma *Nur-mahamet*.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Après sa mort, *Nur-mahamet* lui succéda. Mais la naissance du nouveau Sultan servit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuissance de leur résister, il implora la protection d'*Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaurfurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laisseroit la jouissance & se contenteroit d'un tribut. Mais se voyant trompé dans son attente, il le quitta fort mécontent, pour se retirer à *Urgenz*, où ses ennemis le reçurent si bien qu'il passa cinq ans dans cette Ville.

Nur-mahamet, dernier descendant de *Din-mahamet*.

A la mort d'*Obeyd*, *Nur-mahamet* employa heureusement la force pour se remettre en possession de ses quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Usbeks lui fit prendre le parti de les passer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorsque *Schah-abbas-masî* (81) voulant profiter aussi de la mort d'*Obeyd-khan* vint mettre le

(81) C'étoit *Abbas I*, *Sophi de Perse*.

ROYAUME
DE KARAZM.
USELKS.

siège devant Maru, avec une puissante armée, & se rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit prisonnier *Nur-mahamet*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ses trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainsi finit dans ce Prince la posterité de *Din-mahamet*, fils aîné d'*Avanash*.

Mahmud,
second fils
d'*Avanash*
& Prince vi-
cieux.

Le second fils d'*Avanash* étoit *Mahmud*, qui fut surnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Amubash* fussent d'un beau brun. Il se livra sans ménagement à toutes sortes de vices. Sa passion étoit si forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au lieu de courir à son cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il restoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conserver soigneusement pour son retour.

Ali, dernier
fils d'*Avanash*.

Ali, le plus jeune des fils d'*Avanash*, se vit maître, en divers tems, des Villes de *Nasay*, d'*Yansund*, d'*Urgenz*, d'*Hazarash*

zarash & de Kath. Son usage étoit de passer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontieres du Khorasan, d'où il envoyoit des Partis au pillage sur les terres des Persans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faisoit passer en revue chaque année tous les Usbeks qui étoient à son service, & leur donnoit à chacun, pour paye, seize moutons, de ceux que les Turkomans lui fournissoient à titre de tribut. Lorsque ce nombre ne suffisoit pas, il y suppléoit du butin qu'il enlevoit aux Persans (82).

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Schah-Thamash, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, suivant son usage, étoit entré avec trois mille Usbeks dans le Pays d'Astarabad, pour lever des contributions sur la Tribu Turkomane d'*Oklikoklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Persanes, le suivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali considéra que la retraite étoit encore plus dangereuse à la vue d'un ennemi supérieur en nombre, & se posta sur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Riviere en rendent le passage d'autant plus difficile que les

Ali est attaqué par les Persans.

(82) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171
& suiv

ROYAUME
DE KARAZM
USBEKS.

rives sont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit passés plusieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ses chevaux & ses bestiaux à la queue de son camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Il les met
en fuite.

Les Persans l'attaquerent plusieurs fois dans cette situation, mais sans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui se nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, sortit du camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derrière, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorsqu'il se fut mis en marche, quelques Officiers Usbeks représenterent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laisser partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne se joignît aux Persans. Mais tandis qu'on parloit à son désavantage, *Ali-beg* avoit déjà commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi; & l'inégalité du nombre l'auroit exposé au dernier danger, si le Khan ne s'étoit hâté de sortir de ses retranchemens pour attaquer les Persans de front. Ce double effort les mit dans un si grand désordre, qu'après

avoir perdu la moitié de leur armée , ils ne penserent qu'à la fuite. Le Khan les poursuivit pendant une partie de la nuit , & Bader eut beaucoup de peine à se sauver avec un petit nombre de ses gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action , que le Khan ayant fait présent de chaque neuvième à son Ecuyer , cette espee de dixme monta à sept cens. Quinze ans après , Ali-khan s'étant avancé , dans une de ses expéditions , jusqu'au Desert qui se nomme *Zenghal* , au Sud de *Khojan* , y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiser cet accident avec tant d'obstination , que ses Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ses habits sur la playe pour y apporter du remede ; mais tous leurs soins ne l'empêcherent pas de mourir de cette maladie , en 1551 (83) , à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite si rare , qu'*Hajim* , son cousin , disoit souvent de lui , qu'il surpassoit tous les descendans d'*Yadiger* en valeur , en liberalité , en bonne foi , en modestie , & sur-tout dans l'art de regner. Pendant toute sa vie , dit l'Auteur , il n'avoit jamais voulu souffrir que personne

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Il meurt
d'un ulcere.

Ses grandes
qualités.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

vît ou touchât son corps nud ; & lorsqu'il fût prêt d'expirer , il ne permit pas même qu'un domestique portât la main à ses jambes , pour sentir si elles commençoient à se refroidir. Il étoit prompt à rendre la justice. Dans une de ses expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laissa , l'aîné qui se nommoit *Islander* , mourut dans le cours de la même année ; & *Senjer* , quoiqu'avec quelque altération d'esprit , régna dix ans à Nasay , sous la conduite d'un Seigneur Nayman (84).

Khans depuis Dost jusqu'à Abdallah.

Dost succéda à Din-mahamet dans Kayuk.

Ish , son frère , prend les armes.

APRÈS la mort de Din-mahamet , les Princes Usbeks donnerent pour successeur à *Kayuk* , *Dost* , second fils de *Buzzuga*. Ils le préférèrent au Prince *Ish* , son frère aîné , parce qu'avec beaucoup de générosité & de courage , *Ish* n'étoit ni si sage ni si modéré , & que ses principes d'ailleurs étoient suspects en matière de Religion. Son chagrin lui fit implorer le secours de ses autres frères , pour se rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ses forces dans le terri-

(84) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 280 & suivantes.

toire de *Zilpak*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une armée supérieure en nombre. Il se vit forcé de poster la sienne derrière une petite Rivière, & de se couvrir de ses chariots. *Hajim*, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement.

ROYAUME
DE KARAKUM
USBEKS.

Quelques années après, *Ish* forma un nouveau dessein contre *Urgenz*, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il se couvrit de ses chariots, comme il avoit déjà fait. L'attaque d'*Hajim* dura sept jours, avec des forces supérieures; mais il apprit avec une surprise extrême que son ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans *Urgenz*. *Ish*, se voyant maître de la Place, donna ordre aux *Vigurs* & aux *Naymans* de se retirer à *Wazir*, sans emporter aucun de leurs effets. Il laissa la liberté de demeurer dans la Ville aux Tribus qui s'y trouvoient établies.

Les deux Partis s'efforcèrent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faisoit sa résidence à *Nasay*. Ce Prince s'étant déclaré pour *Hajim*, joignit ses troupes aux siennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le siège d'*Urgenz*. *Ish* fit d'abord une belle def-

Il est forcé
& tué dans
Urgenz.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

fenſe. Mais les aſſiégeans étant montés à l'aſſaut, tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval au flanc, d'un coup de fleche. Il fut renverſé avec tant de violence qu'il ſe caſſa une jambe; & les Ennemis, qui eſcaladerent la Ville dans cet intervalle, arriverent aſſez-tôt pour le tuer, avant qu'il fût remonté à cheval. Ils tuerent auſſi *Doſt*, frere d'*Iſh*, & firent transporter ſes deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de Bezuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (85), qui eſt celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Hajim eſt
proclamé
Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (86) fut proclamé Khan, & choiſit Wazir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de toute la poſterité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (87). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim ſon frere; *Pulad*

(85) 985 de l'Egire.

(87) Voyez l'article précé-

(86) Il étoit né en 1513, cedent.

930 de l'Egire.

& *Timur* eurent *Kayuk* en partage & deux Tribus de *Turkomans* (88).

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.
Aventure
de *Timur*.

Pulad & *Timur* avoient tous deux l'esprit foible. Le second, dans une promenade qu'il faisoit à l'âge de quinze ans, fut invité à descendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit présent d'une éclanche à son départ. Le jeune Prince s'empressa de la porter à son Pere. Mais *Akattay-khan*, offensé de sa conduite, refusa ce présent, & lui dit : » Qu'à l'âge de cinquante ans » où il étoit parvenu, il n'avoit jamais » engagé personne dans une telle dé- » pense ; que si les Payfans avoient été » obligés de tuer des moutons pour lui » dans sa jeunesse, ils devoient donc lui » tuer des chevaux, à présent qu'il étoit » plus âgé ; & que tous ses autres Vas- » saux ne pouvant se dispenser de sui- » vre cet exemple, c'étoit le moyen de » les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemise du jeune *Timur* en étoit toute sanglante. *Hajim*, son frere (89), le rencontrant lorsqu'il sortoit de l'appartement de leur Pere, approuva ce

(88) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267. (89) *Azim*, suivant *Jenkinson*.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

qui venoit d'arriver, mais ne lui conseilla pas moins de se présenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akat-ray. Ce spectacle toucha le Khan & le fit repentir de sa sévérité. Il exhorta son fils à ne pas retomber dans la même faute; & pour le consoler, il lui fit présent de la Tribu Turkomane de *Ti-vazi*, composée de six mille familles. Là-dessus Timur fit serment de ne recevoir jamais à dîner de personne, & deffendit la même chose à tous les gens.

Change-
mens dans le
Pays de Ka-
razm.

Après la mort d'Ali-khan, Hajim établit sa résidence à *Urgenz*. Mahmud, son frere, continua la sienne à *Wazir*: *Pulad* eut Kayuk, & Timur obtint Hazarash & Kar. Quelques années après, lorsqu'Hajim fit une invasion dans le Khorasan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le siege devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Kayuk, & de se retirer dans ses Etats.

Bien-tôt après, le Sultan Calife de Rum (90), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambassadeur, d'attaquer avec toutes ses forces l'Empire de *Sheyk-ogli* (91), tandis qu'il formeroit son attaque d'un autre côté. L'Ambassadeur, nommé *Pialasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curiosité de revenir par le Karazm, & de se rendre par la Mer de Mazanderan (92) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Istambul* (93), en quatre mois. Mais en passant dans *Urgenz*, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'*Hajim*, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui se dispoient à partir, le transporterent avec eux dans cette Province.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.
Ambassade
du Grand
Seigneur à
la Cour
d'*Abdallah*.

Violence
des Usbeks.

Ce n'étoit pas la seule cause de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faisoient le voyage de la Mecque, passoient toujours par le Karazm, dans

Autres
sujets de plainte
contre eux.

(90) C'est le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Kalifat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516 par l'Empereur Selim, est qualifié de Kalife par les Princes de sa religion, & prend lui-même ce titre.

(91) C'est-à-dire, des fils de *Sheik*. *Sheik-fesi* ou *Ismaël*, Roi de Perse.

(92) Nom que les Tartares donne à la Mer Caspienne.

(93) Nom que les Orientaux donnent à Constantinople.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perse; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond sur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Kayuk, ils furent aussi dépouillés par *Baba-sultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils porterent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Kayuk, comme il l'étoit lui-même dans la grande Bukkarie; surquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: » Qu'il seroit » son accusateur devant le Thrône de » Dieu, s'il laissoit impuni un outrage » fait à ceux qui alloient offrir leurs » Prières dans le Saint Temple.

Fermeté
d'un Chef de
caravane.

Un reproche si ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-mahamet*, déterminèrent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ses préparatifs divisa les Usbeks du Karazm. Les uns se déclarerent pour le parti de la résistance; les autres pour celui de la soumission, dans l'espérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même,

s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim & Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans sa Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz mahamet*, son fils aîné.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son armée, *Mahamet*, fils de *Timur-sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Kayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir, comme son Pere, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva Pulad résolu de quitter Kayuk & de se retirer à Wazir. Il prit le parti de suivre cet exemple. Leurs troupes & leurs chariots étoient déjà sortis de la Ville avec eux, & leur arriere-garde ne faisoit que passer la dernière Porte, lorsqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojambuli*, entra par la Porte opposée. Le lendemain, ayant suivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg d'*Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le soir, au lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A son approche, ils se firent un rempart de leurs chariots.

Abdallah
fait la guerre
aux Usbeks.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBLKS.

Mais Kojambuli força cette barricade après une vigoureuse résistance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne poursuivit pas les Princes & leur laissa le tems de se retirer dans Wazir (94).

Il les force
de lui deman-
der la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la résolution de proposer la paix au Khan Abdallah, de chasser de la Ville Baba-sultan, qui avoit été l'occasion de la guerre. Pulad, avec ses deux autres fils, se retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allèrent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le siège devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui seroit difficile d'en sortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que se trouvant satisfait du parti qu'ils avoient pris de chasser *Baba*, comme la première cause de ses plaintes, il étoit disposé à les recevoir comme ses alliés & ses parens. Les Princes trompés par de si belles promesses, entrèrent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur prière, cinq de ses prin-

Ils se laissent
tromper par
Abdallah..

(94) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 377 & suivantes.

cipaux Seigneurs , escortés de quarante Cavaliers , pour jurer en son nom que leurs personnes & leurs effets seroient respectés , & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaises intentions.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un serment , le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible sûreté , demanda qu'ils demeurassent prisonniers jusqu'à ce que le siege fût levé & qu'Abdallah se fût mis en marche. Mais Ali-sultan qui commandoit en chef , & qui malgré sa petite taille & sa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'esprit , s'opposa fortement à cette proposition. Il représenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah , n'avoient rien à craindre de lui ; que s'il les faisoit conduire dans la grande Bukkarie , ce seroit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm ; mais que loin de lui attribuer cette vûe , il étoit persuadé qu'au premier témoignage qu'il recevrait de leur soumission il les laisseroit en possession d'Urgenz & de Wazir. Ces raisons ayant eu la force de persuader tous les Chefs , il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes , accompagnés

Tous les
Princes con-
federés sont
envoyés dans
la grande
Bukkarie.

ROYAUME
DE KARAZM.
USSEKS.

des Seigneurs Bukkariens , se rendirent au Camp d'Abdallah. Mais , à leur arrivée , ce Monarque leur donna des gardes. Ensuite ayant divisé leurs Soldats en Escouades de dix ou douze hommes , dont l'un devoit répondre de tous les autres , il les envoya tous prisonniers dans la grande Bukkarie. Ensuite , après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître , il prit la même route avec son armée.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de sa Maison , qui se trouvoient à *Duruhn* , prirent la résolution de se retirer dans les Etats de *Schah-abbas-masf. Pulad* , troisième fils d'Akattay , fut le seul qui trouvant de l'indécence , âgé comme il étoit d'environ soixante-dix ans , à chercher un azyle chez une Nation de Religion différente , aima mieux se livrer entre les mains d'Abdallah , dans l'espérance que ce Monarque touché de sa condition lui accorderoit une honnête subsistance.

Malheur de
Pulad.

Mais il eut le malheur de se tromper. Abdallah ne fut pas plutôt retourné dans ses Etats qu'il lui fit donner la mort , & à tous les descendants d'Amunak qui étoient tombés entre ses mains. Ils furent exécutés le même jour , dans

Abdallah
fait tuer dou-
ze Princes
Usseks.

la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, sans y comprendre quelques enfans qui eurent le même sort. Tous les autres prisonniers, au-dessus de l'âge de dix ans, furent assujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la nécessité de vendre leurs enfans pour satisfaire à des loix si dures.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Hajim & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perse il ne lui en restoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en personne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les caresses imaginables. *Siuntz-Mahamet* & son fils allèrent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (95). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Yilan* ou du *Serpent*.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Comète, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, son fils, avec une partie de son Armée, pour faire le siège d'*Usfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perse quitta *Kazwin*, & se mit à la tête

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

(95) Ou de Turquie, comme on l'a déjà remarqué.

ROYAUME
DE KARAZM,
USSEKS.

Entreprise
des Princes
pour se réta-
blir dans leurs
Etats.

de ses Troupes , accompagné d'Hajim & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à *Bastam* que leur ennemi n'avoit que soixante hommes dans Kayuk & quarante dans Urgenz , jugerent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entreprise de cette nature devoit s'exécuter sans la participation du Schah , Hajim & quelques autres se dispensèrent d'y prendre part , dans la crainte d'offenser ce Monarque. *Arah-Mahamet* & *Mahamet-kuli* , deux fils d'Hajim , & les trois fils de Pulad , furent les seuls qui tentèrent l'expédition.

Comment
elle réussit.

Ils monterent à cheval un jour au soir , & marchant toute la nuit , ils arrivèrent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi , ils étoient à Astarabad (96). Dès le lendemain de leur départ , Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoissoit l'activité d'Abdallah & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi si dangereux , pressa Hajim de marcher promptement sur leurs traces , & d'employer toute son autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Astarabad , Mais au lieu de les faire

(96) *Istarabat* dans la Traduction.

changer de résolution, il se laissa persuader lui même de les accompagner, pour juger des apparences d'un succès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraisemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte assistance. Etant partis d'Astarabad, ils s'avancerent vers la Montagne de Kuran, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêterent cinq cens hommes. Ensuite traversant le Territoire de *Man-kishlak*, dont tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kutuz* (97), ils gagnèrent le canton de la Tribu d'*Irsuri*, qui leur donna cinq ou six cens hommes. De-là ils continuerent leur marche vers *Pishga*.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBLKS.

A l'entrée de cette Province, *Hajim* & ses deux fils prirent la route d'*Urgenz*, tandis que *Baba* prit celle de *Kayuk* avec ses deux freres. Le Gouverneur d'*Urgenz*, informé de l'approche d'*Hajim*, se renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par dessous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il passa au fil de l'épée le Gouverneur & ses quarante hommes.

(97) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les *Mankats* ou les

Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'*Irsuri*.

ROYAUME
DE KAZAZM.
USBEKS.

Après cette heureuse expédition, les Turcomans retournerent chez eux chargés de butin, & laissèrent Hajim & son fils presque seuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de succès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Kayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait aussi main basse sur le Gouverneur, nommé *Manglish-beg*, & sur ses soixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même sort, avoient pris aussi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (98).

Hamza est
surpris & tué
dans Kayuk.

Dix jours après, le Sultan Baba ayant aussi congédié tous ses Turcomans, à la réserve de quinze, se rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, son frere. Mais comme on étoit dans la saison de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Kayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorsqu'au même instant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fût quelque détachement ennemi; & ce soupçon suffisoit pour lui inspirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un cô-

(98) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 296 & suivantes.

té, qu'un des Officiers se présentant à l'autre y passa sa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arriverent à propos, vinrent à bout de le fermer aussi, & leurs fleches obligèrent bien tôt les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Kayuk. Cette nouvelle les fit marcher aussi-tôt vers cette Ville. Ils y arrivèrent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurèrent cachés jusqu'au soir. Avec le secours qui leur arriva dans cette intervalle, ils s'ouvrirent un passage; & pénétrant sans résistance, ils passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement si peu prévu, déconcerta beaucoup les mesures de Baba.

On ne comprendroit pas d'où venoient ces troupes, si l'on ne faisoit observer qu'Abdallah avoit fait avancer Khojambuli pour soutenir son fils *Abdal-monnin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la chasse au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojambuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

l'avoit envoyé sur le champ à son Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher sur le champ vers Kayuk, avec promesse de le suivre de près avec toute l'armée. Khojambuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entreprise déjà exécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

Courage
de Mahamet-
kuli.

Mahamet-kuli-sultan, troisième fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, son cousin, tint cette nouvelle secrète, dans la résolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il se fit accompagner d'un petit nombre de fidèles Turcomans & de *Jagathays* (99), & de deux cens Usbeks qui s'étoient échappés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença sa marche par la Rivière d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il se trouva tout d'un coup environné par les troupes de *Khojam-buli*, qui se flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ses gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ses gens un gros escadron, & fondit sur une des aîles ennemies, au tra-

(99) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

vers de laquelle il se fit un passage. Après une si belle action il se retira dans le Pays des *Mankats* (1), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ses intérêts, en lui proposant d'épouser sa sœur. Mais ce Prince craignant d'offenser Abdallah s'il recevoit favorablement son ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Russiens (2), où il mourut bien-tôt.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Mort de Ma-
hamet-kuli.

Hajim, informé de ces événemens, sortit d'Urgenz avec Arab-mahamet son fils & quelques soldats, dans la vûe de se rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après son départ, il fut obligé de faire face; & lorsqu'il se retiroit fort maltraité, il essuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui restoient. Sa situation le força de chercher encore un azyle à *Astarabad*, d'où il se rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en personne le siège d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ses gens. Ensuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (3) le dernier

Mort d'Ab-
dallah, Khan
de la grande
Bukkarie.

(1) Ou les Karakalpakhs, qui possèdent la partie occidentale du Turkestan.

(2) Les *Urus* dans l'Original,

(3) Ainsi Olearius se trompe lorsqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec son frère & trois de ses fils.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Comment
Hajim rentre
dans ses E-
tats.

jour de l'année 1597, qui est celle de
Tauk ou de la Poule.

A la premiere nouvelle de sa mort, le Schah *Abbas-mafi* ayant assemblé une armée nombreuse alla camper l'année suivante à *Bastam*. Hajim lui demanda la liberté de se rendre en Bukkarie, pour solliciter *Abdal-monnin*, fils d'*Abdallah*, de lui restituer ses Villes. Il partit, accompagné de quinze personnes, laissant derriere lui *Burandu*, fils d'*Ibrahim*. Mais s'étant égaré dès le second jour de sa marche, il se trouva insensiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorsqu'il se croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour délibérer sur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du soleil, il alloit faire ses prieres à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Été, lorsqu'il vit paroître à cheval deux *Naymans*, qui venoient du côté d'*Yaurfurdi*. Après lui avoir souhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'*Abdal-monnin* allant du *Khorasan* dans ses Etats avoir été tué à *Zamin* (4) par ses propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il se hâta de se rendre à *Urgenz*, où il arriva dans l'espace de huit

(4) Ou *Zam*, sur la Riviere d'*Amu*.

jours. Il trouva cette Ville sans Gouverneur & sans garnison. Dans la confusion où le meurtre d'Abdal-monnin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz & dans Wazir. Il donna Kayuk & Kat à son fils Arab-mahamet, & Hazarash à *Isfandiar* son petit-fils. Bien-tôt les Usbeks qui avoient été prisonniers d'Abdallah, profitèrent de sa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-mahamet* revint aussi du Pays de Rum (5); & son pere ayant résigné en sa faveur la dignité de Khan, se retira dans Kayuk pour y achever ses jours avec *Arab-mahamet*. Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après son retour; & son fils *Adallah*, qui fut son successeur, ne lui survécut pas plus long tems. Hajim mourut à son tour, dans le cours de 1602, qui est l'année de *Bars* (6) ou du *Tigre* (7).

ROYAUME
DE KARAZM.
Usbeks.

Rétablis-
sement des
Princes Us-
beks.

(5) Ou la Turquie.

(6) Ou *Pars*. Voyez ci-dessus le cycle Tartare.

(6) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 305 & suivantes.



ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Regne (8) d'Arab-mahamet & d'Isfandiar.

ARAB-mahamet succédant à son père, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Été sur les bords de la Rivière d'Amu, les Russiens de *Jaik* (9) informés que dans cette saison Urgenz étoit sans soldats, s'en approchèrent au nombre de mille, firent main-basse sur un millier d'Habitans, chargerent du butin un grand nombre de chariots, enleverent mille femmes, & ne se retirèrent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit assez-tôt cette trahison pour se poster dans un défilé qui coupoit leur passage. Il se hâta d'y faire un retranchement de palissades, qu'ils ne laisserent pas de forcer après deux heures de combat ; mais ils furent obligés de laisser derrière eux leur butin. Le Khan, résolu de ne pas les tenir quittes à si bon marché, les devança par des routes abrégées & se saisit d'un autre passage où les Russiens furent arrêtés. Ils étoient dans un besoin d'eau

(8) *Arab* dans les Traductions, suivant la prononciation Turque.

(9) *Urusses* dans les Tra-

ductions. C'étoient les Cosaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.

si pressant, qu'ils se virent réduits à boire le sang de leurs blessés, & toutes leurs attaques eurent si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables restes gagnèrent la Riviere de Khesel & se bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plutôt appris leur retraite qu'il y fit passer des troupes qui les tuèrent jusqu'au dernier.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Six mois après, mille Kalmuks (10) entreprirent de surprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Khesel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-mahamet les poursuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échapper par la fuite.

Entreprises
contre Arab-
mahamet.

Les Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer secrètement dans Kayuk le Sultan *Khisseran*, descendu d'Ilhars. Ils ne se proposoient rien moins que de le placer sur le trône,

(10) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux Eluths.

ROYAUME
DE KARAZM.
USDEKS.

après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua son rival. *Safi-mirza*, Chef des conjurés, quoique son propre frère, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une si noire offense. Deux ans après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleb*, de la race de *Kassan-kuli* (11). Cette nouvelle perfidie ne put échapper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'année suivante, mille Kalmuks entrèrent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillèrent quantité d'Habitations, & se retirèrent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commen-
cemens de ré-
volte de la
part de ses
fils.

Arab-mahamet laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilhars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes gens persuadèrent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilhars*, l'un âgé de qua-

(11) Voyez ci-dessus.

torze ans, l'autre de seize, de se rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur pere. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher sans crainte, & qu'il étoit résolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorsqu'ils auroient rassemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette sédition dans sa naissance, parce qu'il étoit si redouté de ses Sujets qu'il lui auroit suffi de défendre que personne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur dessein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faisoient rien que de son consentement.

Les deux Princes ayant formé un Parti considerable firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyerent à leur pere deux prisonniers Persans, & congédiant la plus grande partie de leur troupe ils n'en reserverent que quatre vingt hommes. Arab prit cette occasion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* se

ROYAUME
DE KARAZM.
Usbeks.

Habash &
Ilhars pren-
nent les ar-
mes.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBLKS.

joignirent à eux , & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur pere ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte , le Khan se hâta de retourner à Kayuk. Les deux Princes recommencerent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur pere , & distribuant le bled à leurs troupes ils en augmentèrent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Medekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au canton de *Kuigan*. Arab, qui possédoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Khesel derriere *Tuk* , & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Riviere avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderan*.

Partag: qui
ne les satis-
fait pas,

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville,

Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur pere à Kayuk; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

ROYAUME
DE KARAZM.
USSEKS.

Quatre ans après, le Prince *Ilhars* rassembla des troupes près de Wazir, sous prétexte de vouloir assiéger *Yaurfurdi*. Mais apprenant que son pere étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Kayuk & s'en mit en possession. Arab-mahamet, informé de cette surprise, retourna sur ses traces par le conseil de ses Officiers, qui lui persuaderent qu'*Ilhars* abandonneroit la Ville à son approche. Lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite Place peu éloignée de Kayuk, *Ilhars* y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute sa suite. Il fut conduit à Kayuk & renfermé dans une prison; tandis qu'*Ilhars* distribua parmi ses troupes tout l'argent que son pere avoit amassé depuis long-tems, & les biens de ses autres captifs. Les Princes ses freres n'eurent pas plutôt appris une action si détestable, qu'ils prirent la résolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'exposât la vie de leur pere à quelque danger; au lieu

Ilhars détrône son pere & le tient prisonnier.

Arab est remis en liberté.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

qu'en abandonnant Ilhars à ses remords, on pouvoit espérer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'est ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Isfandiar* l'aîné de ses fils, résolut de se saisir d'Ilhars à son tour. Mais ce fils dénaturé découvrit assez tôt son dessein pour se retirer dans le Desert, sans autre suite que cinq ou six hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ses Sujets changerent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquième fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilhars, ses deux freres, qui entretenoient encore une étroite liaison. Il lui représenta que c'étoit l'unique moyen d'assurer sa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer sur une affaire de cette importance sans avoir consulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas sa proposition, pria son pere de se rappeler que *Zin-haji* l'avoit trompé, lorsqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit exagéré leurs forces à son retour; ce qui avoit obligé Arab de se retirer à Kayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de se saisir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à

Abulghazi
lui offre de
tuer ses deux
freres.

te rapport infidele. Il ajouta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toujours eue, que cet homme & *Kurbank* son frere n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec *Ilhars* par le moyen de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son pere qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

Le Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince *Isfandiar* se déclara pour le sentiment de son pere. *Habash*, informé du projet d'*Abulghazi* par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, *Arab* commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince *Isfandiar* de le joindre à *Kayuk* avec leurs troupes. En même tems, il fit dire aux deux Rebelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses troupes vers *Kandam*, Bourg voisin

ROYAUME
DE KARAZM
USBEKS.

Arab rejette
cette offre &
s'en repent
bien-tôt.

ROYAUME
DE KARAZM
USBEKS.

de Kayuk. Abulghazi se hâta de le rejoindre (12) & lui conseilla de marcher sur la droite de la Rivière, tandis que lui-même, avec ses huit cents hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plupart étoient ses Sujets, de se joindre à lui; résolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rebelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses frères n'étoient pas en état de rassembler quatre cents hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son père à tenter une diversion entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tashli-ghermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approchèrent de leur père & le chargerent si vigoureusement, que ses gens ayant bien-tôt tourné le dos laissèrent ce malheureux Khan prisonnier.

Arab-ma-
met est pris
pour la secon-
de fois par ses
filis.

(12) Abulghazi partit de
Kat le matin & n'arriva
que le soir assez tard à Kan-

jum. Cette remarque a
son utilité pour la géo-
graphie.

pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (13).

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.
Suite de la
bataille.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arriverent à l'extrémité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fleche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une riviere, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *Tue, tue*. Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imum-kuli*, successeur d'*Abdal-monnin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (14).

Abulghazi
se retire dans
la grande
Bukkarie.

Isfandiar chercha une retraite à *Hazarash*, avec *Scharif mahamet* & *Karum* ses freres. *Ilhars* & *Habash* vinrent les y

Isfandiar
passe en Per-
se.

(13) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 319 & suivantes.

(14) *Ibid.* p. 333.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKE.

assiéger. Mais après quarante jours de siege, Isfandiar se retira par accommodement à la Cour de Perse, sous prétexte d'un pèlerinage qu'il se proposoit de faire à la Mecque. Scharif-mahamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit le parti, quatre mois après, de suivre Abulghazi son frere dans la grande Bukkarie. Ainsi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilhars & de Habash, ils le diviserent entr'eux. Ilhars prit Kayuk & Hazarash. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils assignerent à leur pere la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ses trois femmes & les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilhars s'étant fait amener son pere & ses deux jeunes freres, mit le comble à ses crimes par un horrible parricide. De ses deux freres, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette scene monstrueuse, refusa de tremper ses mains dans le sang de son frere & le fit transporter en Russie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilhars prit soin de les faire élever à Kayuk. *Arab mahamet* perdit la vie en

Le Karazm
demeure à
Ilhars & Ha-
bash.

Ilhars fait
tuer son pere.

1621 (15), qui est l'année d'*If* ou du *Chien*, après avoir régné vingt-deux ans.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Le Schah de Perse, informé de ce tragique événement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de se remettre en possession des Etats de son pere. Ce Prince fut joint sur la route par cent soixante dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamut. Avec une si petite armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk*; mais il ne le trouva pas dans son camp. Habash étoit à se réjouir chez un Seigneur de sa Cour qui lui donnoit une fête, lorsqu'entendant le son des trompetes il se hâta de monter à cheval pour se retirer près d'*Ilhars*. Après sa fuite, tous les Usbeks qui respectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ses autres fils se rassemblèrent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureusement, lorsque l'artifice de *Nasar-khoja* leur fit changer de face.

Isfandiar
entreprend
de le vain-
ger.

Habash
prend la
fuite.

Ce *Nasar* étoit descendu d'un saint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à

Nasar-khoja
rétablit ses af-
faires par une
imposture.

(15) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Description des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, à la fin des voyages

de Tavernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

ROYAUME
LE KARAZM-
USBEKS.

Ilhars, qui avoit épousé sa fille. Aussitôt qu'il vit former l'orage, il exhorta son gendre à ne rien craindre & l'assura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ses ennemis. Dans cette vue, il arma cinquante hommes à la hâte; & gagnant les bords du Khesel il se saisit du gué, pour couper le passage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Ensuite il prit l'Alcoran dans ses mains, & prononçant toutes sortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embrassé la secte Persane; que dans tous les lieux qui se trouvoient sur son passage il passoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'esclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des sermens solennels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put se persuader qu'un homme de sa naissance fût capable de violer ce que la Religion a de plus sacré, abandonna le dessein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & se rangea sous les enseignes des deux Usurpateurs.

Isfandiar
perd une
bataille.

Cette imposture les mit bien-tôt en état de chercher l'armée de leur frere. Ils se rencontrèrent. Isfandiar perdit une bataille sanglante, qui le força de se retirer du côté de *Mankishlak*. Cepen-

dant après avoir réparé ses forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Usbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à son tour. Le combat fut engagé, & dura l'espace de vingt deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilhars prisonnier. Il lui fit donner aussi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant sauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (16), sur les bords de la Riviere d'Yem. Il se flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant son regne, tous les prisonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ses terres. Mais Scharik détestant sa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya sous une escorte à son frere, qui le fit exécuter sur le champ, en (17) 1622, c'est-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

ROYAUME
DE KARAZMA
USBEKS.

Il défait ses
deux freres
& venge son
pere,

(16) Ou les Karakalpaks.

(17) 1032 de l'Egire.



ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix ré-
tablie dans le
Karazm.

LA paix, qui succéda aussi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée ils proclamèrent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut divisé entre les trois frères. Le Khan eut les Villes de Kayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ses dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conseil tenu
entre A-
bulghazi &
Scharif-ma-
hamet.

L'année suivante, tandis que les principaux sujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en automne, Abulghazi ne crut pas devoir suivre leur exemple sans s'être expliqué avec Scharif-mahamet sur plusieurs doutes. Il lui proposa de se rendre à Urgenz avec ses trois fils. Là, sans autres témoins que deux de ses propres Vassaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque sujet d'animosité entre le Khan & lui. Scharif ayant protesté qu'il n'en connoissoit aucun, il l'engagea au silence par un serment, lui & les autres assistans. Ensuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans

l'affectation qu'il avoit eue , depuis un an , de garder les Turcomans autour de lui : que son dessein étoit peut-être de détruire tous les Usbeks des environs de Kayuk , pour avoir toujours favorisé le parti d'Ilhars ; cependant que dans cette supposition il n'auroit pas manqué de demander du secours à ses freres : mais que s'ils prenoient le parti de se rendre à Kayuk , il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui se rencontreroient sur la route , fallût-il se présenter ensuite au Khan la corde au col , pour lui demander pardon , en s'excusant sur la perfidie ordinaire de ce Peuple , & sur les anciens sujets de plainte.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il proposa de tuer Isfandiar même , & de lui substituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette proposition fut approuvée de quatre des assistans. Mais *Kurban-haji* , Seigneur Vigur & vassal d'Abulghazi , ne se bornant pas à la rejeter , dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fût renouvelée , il étoit résolu d'en avertir le Khan. Une déclaration si ferme ayant rompu routes leurs mesures , ils partirent ensemble pour Kayuk. Mais quatre jours après , lorsqu'ils touchoient à leur retour , Isfandiar fit arrêter Abulghazi , & passer au

Carnage
des Vigurs &
des Naymans
à Kayuk.

Abulghazi
est arrêté.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui se trouvoient alors dans Kayuk. Cent Usbeks périrent aussi dans cette occasion, quoique le Khan eût déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Kayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuerent au contraire, malgré cet ordre, tous les Usbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash jusqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu se divise en deux bras (18), sans épargner même les enfans.

Division
entre les trois
fieres,

Après cette expédition sanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent entendre qu'ils ne se laisseroient pas massacrer sans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet sayn-*

(18) On a vû ci dessus qu'un de ces bras, nommé Tokay, passe au pied de cette Tour. L'autre, qui est le plus grand, ayant quitté son autre lit coule

par un grand canal dans le Khesel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort desert lorsque l'Auteur passa dans ce Pays.

beg, un des plus fideles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert sur leur conduite. Ces deux propositions paroissant raisonnables à Scharif-mahamet, il les fit communiquer au Khan, qui accepta la seconde. Abulghazi eut la liberté d'aller résider sur les bords du Khesel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y suivit bien-tôt, accompagné de quatre vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-saynbeg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre vingt Turcomans passerent de son côté. D'un autre côté, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Riviere, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils proposerent à cette occasion de commencer par faire main-basse sur Mahamet-saynbeg & les quatre vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres. Ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Kayuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

ROYAUME
DE KARAZMA
USBEKS.

Abulghazi
va commander les Usbeks sur le Khesel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impraticable. Il étoit persuadé que les Turcomans seroient si soigneusement sur leurs gardes, qu'au moindre mou-

Son plan
pour la campagne
sui-
vante.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

vement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite , & qu'ils seroient partis avec leurs effets , avant qu'on fût arrivé à Kayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitassent de l'absence de ses gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainsi son opinion fut , au contraire , qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-saynbeg & le renvoyer chargé de civilités , pour guérir le Khan de ses défiances ; qu'ensuite Scharif devoit aller passer l'hyver près d'Urgenz , tandis que les Usbeks de l'autre côté de la Riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens , sous prétexte de se mettre en sûreté contre les Kalmuks ; qu'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares , comme si l'on ne pensoit qu'à les observer ; qu'au printems on feroit partir de ces postes , un Courier , qui apporteroit la nouvelle d'une invasion des Kalmuks , & que sur cet avis on assembleroit les Troupes , en feignant d'aller au-devant de l'ennemi ; mais qu'on joindroit Scharif en chemin , & que fondant ensemble sur Kayuk , où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui , on passeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Ces projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Uzbeks au desir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-saynbeg & les Turcomans. Mais leur entreprise fut découverte, & Saynbeg n'attendit que le soir pour se retirer avec ses gens. Pendant les ténèbres, ses Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur représenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conseilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoit pas ce qui avoit pû porter Saynbeg à précipiter son départ, & que s'ils avoient eu dessein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Uzbeks. Ils insisterent sur la nécessité de marcher droit à Kayuk. Dans l'espace de deux jours ils arriverent au Pont de *Tashkgpruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant lesquels ils tuerent quelques Turcomans, & forcerent les autres de se retirer dans cette Ville.

Dans le même tems, les Kalmuks ayant surpris un côté du camp des Uzbeks, d'où ils enleverent quantité de personnes pour l'esclavage, cette disgrâce découragea tellement les autres, qu'il en déserta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui ha-

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Il n'est pas
écouté des
Uzbeks, qui
veulent mar-
cher contre
Kayuk.

Les Uzbeks
sont surpris
par les Kal-
muks.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Accommo-
dement entre
les Princes de
Karazm.

bitoient les environs de la Montagne d'Abul-khan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Kayuk ; & ce Prince marchant avec eux vers le camp des Usbeks en défit entièrement les restes. Abulghazi n'eut pas d'autre ressource après la bataille , que de se retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit ; mais il fut si maltraité dans une sortie , que n'ayant osé recommencer l'attaque , il prit le parti de se retrancher lui-même à quelque distance. Après avoir passé six jours à se regarder mutuellement , les deux Princes firent un accommodement , qu'Isfandiar n'avoit proposé que pour attirer son frere en pleine campagne , où il se promettoit de l'écraser par la supériorité de ses forces. Mais il manqua son dessein , parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ses retranchemens , les Turcomans s'amuserent à piller le Bourg de Kanaka , qui étoit habité par les Sarts. Cependant à leur retour , ils marcherent sur ses traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes , s'arrêta dans le lieu où il étoit , & forma de ses chariots un nouveau retranchement , dans lequel il se deffen-

dit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de signer un second Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

ROYAUME
DE KARAZM,
Usbeks.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le présage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animosité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ses Princes, se divisa volontairement en plusieurs troupes, qui se nommerent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en parloit deux ou trois par d'autres chemins. Les uns passerent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkestan, pour se joindre aux *Kasats* (19) & aux *Mankats*. Dans l'espace d'un mois, Abulghazi se vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penser aussi à la re-

Comete,
& ses effets
sur l'esprit du
Peuple.

(19) C'étoit sans doute la Horde de Kofarsia ou de Katschak, qui possédoit la partie orientale du Tur-

kestan, comme les Mankats ou les Karakaipaks occupoient l'occidentale.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

traite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, passa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, se retira vers la Horde de *Kasachia*, & visita *Ischim* dans le Turkestan.

Abulghazi
trouve une
retraite à la
Cour de Tur-
sum.

Ischim le reçut favorablement; & dans un voyage qu'il fit à *Tafshkam*, pour rendre ses hommages à *Tursum*, Khan de cette Région, il se fit honneur de le présenter à ce Prince, en se reconnoissant obligé à sa Maison, de la protection que plusieurs Princes de la sienne avoient trouvée dans le Karazm. *Tursum* lui fit un accueil favorable sur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après, *Ischim* ayant massacré *Tursum* & tous les *Kataguns* ses anciens Sujets, Abulghazi qui vit la discorde aussi enflammée dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la grande Bukkarie.

Il la quitte
& passe à cel-
le d'Iman-
kuli, qui le
reçoit mal.

Iman-kuli, Khan des Bukkars, piqué de la préférence qu'il avoit donnée d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres sujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choisi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'y étoient rendus avant lui, qu'il

seroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embrasser ardemment son parti, sans autre condition que l'oubli du passé. Les Usbeks, excités à le servir par cette ouverture, l'assurèrent que malgré les funestes présages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter sur leur zele. Ils ajoutèrent que d'un autre côté ils se flattoient de sa protection, qui leur étoit d'autant plus nécessaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire sur les promesses de *Scharif-mahamet* le plus inconstant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhorterent à se rendre aux premières invitations des Turcomans, & lui promirent de se ranger sous ses enseignes aussi-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Propositions
qu'il reçoit
des Turco-
mans.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Deputé des Turcomans, pour l'informer qu'*Isfandiar* ayant appris les liaisons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans *Hazarash*, par la crainte de quelque surprise. Cette nouvelle le fit partir aussi-tôt, sans autre suite que cinq ou six personnes. Il marcha droit à *Kayuk*, où il fut joint par des troupes nombreuses. Deux mois après il apprit

Il se met
à leur tête &
gagne une ba-
taille.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hâzarash, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit rassemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ses deux freres, humiliés de leur défaite, se virent dans la nécessité d'accepter la paix. Cependant, six mois après, ils reprirent brusquement les armes. Ils mirent le siège devant Kayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'à-l'entour avoient eu l'infidélité de se rengager dans leurs intérêts.

Belle défense qu'il
fait dans
Kayuk.

Il sembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec six cens Usbeks, ne pût éviter sa ruine. Mais il fit une si belle défense, qu'ayant obligé ses ennemis à se retirer avec perte, il se procura du moins par un traité, le tems de respirer (20).

Massacre
des Usbeks.

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Kayuk pour se retirer chez les Kasats & les Mankats, étoient revenus s'établir vers la côte de la mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un

(20) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 341 & suivantes.

autre corps de huit cens , nouvellement arrivés de la grande Bukkarie , formerent un établissement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar , qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cause de toutes les infortunes de sa famille , alla les surprendre , avec quelques troupes , du côté de Kat , sur les bords du Khesel , & les passa tous au fil de l'épée , sans épargner les enfans ni les femmes.

ROYAUME
DE KARAZM.
Usbeks.

Ensuite ayant pris occasion de cette vengeance commune pour inviter ses deux freres à se rendre à sa Cour , sous prétexte de regler les affaires des Usbeks , il eut l'adresse d'engager secretement Scharif-mahamet à passer dans le Pays d'*Aral* , pour se joindre à la nouvelle colonie de cette Nation , & de lui persuader qu'il lui donnoit ce conseil par un mouvement volontaire d'amitié , sans la participation d'Abulghazi. Le lendemain , quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occasion , il leur protesta solennellement que Scharif étoit parti sans l'avoir averti de son dessein ; & pour les animer contre Abulghazi , il prétendit que cette entreprise étoit le fruit de ses inspirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappelé les Usbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'*Aral* , pour les employer quel-

Artifice
d'Isfandiar
pour réduire
ses freres.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

que jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorsqu'il paroïssoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en se saisissant de sa personne.

Abulghazi est mené prisonnier en Perse.

Cet avis ayant été goûté de toute l'assemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & sans expliquer autrement ses vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond sommeil. Ensuite l'ayant fait conduire à *Yaurfurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire transporter en Perse sous une bonne escorte. Cet Officier se chargea lui-même d'une commission si délicate. Il conduisit son Prisonnier jusqu'à *Humadan*, où *Schah-sofi* (21), successeur d'Abbas, se trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à se louer des civilités du Monarque Persan. Il fut envoyé à *Ispahan*, où ce Prince lui donna une maison, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (22) pour sa subsistance (23). Cependant il le fit observer soigneusement,

Il y est bien traité.

(21) Il monta sur le trône en 1629, à l'âge de seize ans.

(22) Loin de Karazm.

(23) Ce fut en 1630, treize ans avant qu'il montât sur le trône.

dans la crainte qu'il ne se mît en liberté par la fuite.

Isfandiar-khan mourut le premier jour de l'année 1634 (24), après un regne de douze ans. Il laissa deux fils, *Yushan* & *Ashraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour successeur Scharif-mahamet son frere, qui fixa son séjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant son regne en possession d'une grande partie du Karazin. Etant mort en 1642 (25), il paroît que le trône demeura vacant après son regne.

ROYAUME
DE KARAZM-
USHIKS.

Mort d'Is-
fandiar & de
Scharif-ma-
hamet.

Regne d'Abulghazi-khan.

CE Prince Historien étoit né à Urgenz en 1605 (26), un lundi du mois d'*Affat*, au lever du Soleil, quarante huit jours après la défaite d'une troupe de Cosaques (27), qui ayant rencontré, près de la Riviere de Jai, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Russie, en tuerent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab mahamet, pere d'Abul-

Naissance
d'Abulghazi.

(24) 1044 de l'Egire. année du *Taushtkan* ou du
Cetle année s'appelle *Ghilièvre*.

ki ou l'année du cheval.

(27) Voyez l'article pré-

(25) 1052 de l'Egire.

cédent.

(26) 1015 de l'Egire,

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

son mariage
& son bien.

Comment
il se sauve
d'Ispahan, où
il étoit pri-
sonnier.

ghazi, dit à cette occasion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ses ennemis avoient été défaits le jour de sa naissance (28). Comme il descendoit, par sa mere, du Sultan *Ghazi* (29) frere d'*Ilhars-khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de seize ans, & son pere lui assigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut donnée à son frere Abbas. L'année d'après (30), sur quelque différend qui s'éleva entre les deux freres, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour la Ville de *Kat*. Cette disposition ne précéda pas de long-tems la malheureuse bataille où le Khan fut fait prisonnier & perdit la vie par un paricide (31).

On a lû, dans les articles précédens, les principales aventures d'Abulghazi jusqu'au tems de sa captivité en Perse. Après avoir passé dix ans dans l'état d'un prisonnier, il forma le dessein de se remettre en liberté. Ses seuls confidens furent trois domestiques dont il

(28) Les Tartares sont généralement superstitieux.

(29) L'Auteur fait remonter ici sa généalogie jusqu'à Adam; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens jusqu'à

Jenghiz khan, dont il étoit descendu.

(30) C'étoit en 1621, & 1031 del'Egire.

(31) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. page 330 & suivantes.

connoissoit la fidelité. Il fit appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuisine, il lui fit présent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Esclave avec laquelle il l'exhortoit à passer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort satisfait de cette galanterie, Abulghazi & ses gens enleverent le soir huit chevaux d'une écurie voisine. Ensuite ils se raserent la barbe à la Persane, & lorsque le tems du sommeil fut arrivé, ils ajouterent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domestiques, qui parloit les langues Turque & Persane, prit ceux de son Maître, parce qu'il étoit destiné à le représenter. Le second se vêtit comme un Gentil-homme ordinaire, & le troisième comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguisement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBLKS.

Dans cet équipage, étant sortis d'Ispahan, ils arriverent heureusement à *Bastam* (32). Mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé

Avantures
de la fuite.

(32) Dans la Province de Komes, frontiere d'Astabad.

Boyish, qui est habité par les *Sarts*. Celui qui passoit pour le Maître s'étant assis sur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets se tenoit debout derrière lui & que le troisième gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remédier à sa perte. Il se procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva sa demande suspecte, & fit observer à ses voisins qu'il étoit bien surprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Usbeks, qui cherchoit sans doute à s'échaper. Ensuite, raisonnant sur cette conjecture, il ajouta que s'il ne se trompoit pas dans son jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne risquoit rien par conséquent à l'arrêter pour le conduire à Bastam, ou du moins à lui refuser des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce service seroient peut-être exposés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il sçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraisemblance à sa réponse, qu'ayant mis

le Peuple dans son parti, non seulement il obtint des chevaux, mais qu'il se procura les informations dont il avoit besoin sur la route.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Après avoir fait beaucoup de diligence en traversant le *Karazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (33) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait jusqu'alors pour éviter toutes sortes de rencontres, il s'engagea dans la seconde de ces deux routes, jusqu'à un Village qui se trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea sur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kisilafacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés-là, puisqu'ils appartennoient à *Mankishlak*. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chassés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (34), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Ir-sari*, qui étoient connues d'*Abulghazi* & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

Il entre dans
la Tartarie.

Le Sultan, charmé de se voir hors des

Care Tés
qu'il y reçoit.

(33) Desert noir & sablonneux sur les frontieres du Karazm.

(34) Ou les Mongols Eluths.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBLKS,

Etats de Perse, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'inviterent à passer l'hyver avec eux. Au printems il se rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de *Man-kishlak*, où il ne trouva que sept cens familles, qui avoient été réduites sous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant son arrivée, le fit inviter à sa Cour par un de ses principaux Officiers (35). *Abulghazi* s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entière qu'il y passa. Ensuite ayant formé le dessein de se rendre à *Urgenz*, le Khan lui laissa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Il est invité
à la Cour du
X^e^{me} des Kal-
muks.

Les Tur-
comans le
proclament
Khan.

Il entra dans *Urgenz* en 1643 (36), & trois mois après les Turcomans le proclamerent Khan dans le Pays d'*Aral*, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif mahamet* n'étoit mort que depuis

(35) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue

Mongol, dans laquelle il écrivit son Histoire.

(36) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*, c'est-à-dire, du serpent. On lit ailleurs *Xilan*.

deux ans. *Yushan* & *Ashraf*, fils d'*Isfandiar* son prédécesseur, étant en possession de *Kayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur juridiction refusèrent de reconnoître *Abulghazi* & se mirent sous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé *Ashraf* à la Cour de Perse pour y être élevé (37).

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Abulghazi ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de *Kayuk*, *Nadir-mahamet* envoya de fortes garnisons dans cette Ville & dans celle d'*Hazarash*. Le canton de *Kauski* fut assigné pour demeure à la Princesse veuve d'*Isfandiar*. Ensuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'*Hazarash* & de *Kayuk* à *Kasim* son petit-fils & fils du Sultan *Khisseran*, *Abulghazi* prit la résolution de causer quelque embarras à ce jeune Prince. Il embarqua son infanterie dans le Pays d'*Aral*, pour lui faire remonter la Rivière de *Khesel* jusqu'au pont de *Tashkupruk*, tandis qu'il la suivit par terre avec sa cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques troupes d'Infanterie vers le Village de *Kandum*; & passant un ruisseau, qui étoit entre lui & la Ville, il

Expédition
d'*Abulghazi*
contre *Kayuk*.

cacha cent quatre vingt de ses gens dans une vallée. Ensuite il marcha vers la Place avec soixante archers & vingt mousquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur eût donné l'exemple.

A son approche les Habitans firent une sortie au nombre de mille, dont sept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais sans s'effrayer du nombre de ses ennemis, il les attira fort adroitement dans l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Ensuite faisant face tout d'un coup à vingt pas de distance, il les salua d'une grêle de fleches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jetterent dans une confusion qui les força de retourner vers Kayuk. Abulghazi n'ayant pas de cavalerie pour les poursuivre, se retira content de son expédition & mit ses troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt sa vie, l'obligea de finir ici son Histoire. Ainsi les circonstances suivantes sont tirées du Supplément de *Nusha-mahamet-bahadur*, son fils & son successeur.

Quelque-tems après, Nadir-maha-

met rappella de Kayuk *Kassim* son petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de sa Cour, nommé *Yakab*, pour gouverner tout ce qu'il possédoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt déthrôné par ses Sujets, qui gémissaient de la dureté de son regne & qui lui donnerent *Abdalaziz*, son fils, pour successeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Kayuk en 1646 (38), & n'eut pas de peine à se rendre maître de cette Ville. Il fit publier aussi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenses passées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyèrent des Députés sur ces assurances. Il leur déclara que sa volonté étoit de les voir tous rassemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre possession. Lorsqu'ils furent arrivés, suivant ses ordres, il les fit avertir de fournir à sa cuisine une grosse provision de lait & de bestiaux, parce qu'il se proposoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Abulghazi
rentre dans
Kayuk.

(38) 1056 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou de la
poule.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

le soir, il les fit massacrer tous, au nombre de deux mille, & sur le champ il envoya piller leurs Habitations.

L'année suivante (39) il entra dans le Turkestan, pour y passer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Kayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bamaburinak*, il y passa pour les déloger (40). Ceux auxquels il ne resta plus de retraite, envoyèrent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & se retranchèrent sous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette situation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'osèrent y prendre confiance; & dans leur désespoir ils se jetterent tête baissée au milieu de ses troupes, où ils furent si bien reçus qu'ils y trouverent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation si bas qu'elle ne fût jamais capable de faire naître des troubles. Il fit ensuite plusieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Désespoir
des Turco-
mans.

Abulghazi
maîtrise les
Kalmuks:

Dans le cours de l'année *Saghir* (41),

(39) 1647, année d'It, gols. C'étoit 1648.
ou du chien.

(41) Ou de la vache,

(40) La première du cycle duodenaire des Mon-

1649.

un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Karavec quelques troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'esclaves. Quelque tems après il en vint un autre, qui se disoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laissa le tems de finir ses affaires; mais il le suivit jusqu'au Pays d'*Yuguruk-bash*, & lui tua une partie de son escorte. Ensuite ayant continué de marcher sur ses traces avec un corps de troupes, il le força d'abandonner ses effets pour faciliter sa fuite. Trois ans après (42), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient sur les frontieres de la grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant considérables ils commettoient dans ces courses un horrible carnage. Son premier soin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la sûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* entrèrent sur le territoire d'Hazarash, détruisirent le Village d'*Yesdus*, & enleverent dans celui de *Danujan* quantité d'hommes & de bestiaux. Il se hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage; & quoique les ennemis n'eussent pas sur lui moins de dix

ROYAUME
DE KARAZM
USNEKS.

(42) L'année du *Zos* ou du crocodile, c'est-à-dire 1652.

ROYAUME
DE KARAZM.
USB-KSR

jours de marche, il en fit une si prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arrière-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entièrement. De-là il poursuivit le reste jusqu'au Pays de *Segheri-rabat*, où ils se retrancherent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Mais comme ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé sur ses terres, avec leurs arcs & leurs fleches, & de lui faire demander grace. Ils alléguèrent pour excuse qu'ils avoient ignoré que le Village d'*Yesdus* fût de sa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ses Etats. *Abulghazi*, satisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (43).

Il leur fait
grace, après
les avoir hu-
miliés.

Autres ex-
ploits d'*A-
bulghazi*.

Après une action si ferme, *Subhankuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épousé la fille de *Scharif-mahamet*, implora le secours d'*Abulghazi* contre *Abdalaziz*, Khan de la grande *Bukkarie*, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (44).

(43) Histoire des Turcs,
&c. page 237.

(44) Bernier raconte
qu'*Abdalaziz*, secouru de la

Abulghazi, charmé de la double occasion qui s'offroit à la fois d'assister son plus proche parent & de se venger des anciennes injures d'Abdallah, conduisit ses troupes, en 1655 (45), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en personne il marcha contre celle de *Siuntzibala*, qu'il détruisit avec trente ou quarante Villages voisins. Ensuite il alla passer quelque tems à Kayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invasion dans les mêmes contrées, & *Karakul* fut pillée pour la seconde fois. De-là passant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire si complète sur quinze mille hommes envoyés par Abdalaziz, qui étoit alors à *Karsh*, qu'il ne s'en sauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs se jeta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas cessé de les poursuivre, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maisons qui subsistoient encore dans la Ville.

part du Grand-Mogol *Shah-Jehan*, fit le siege de Balk; mais qu'ayant soupçonné Aureng-zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir

prise, fit tout-d'un-coup sa paix avec le Khan & se retira dans ses Etats.

(45) L'année du *Bixix* ou du *Singe*.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

Effroi qu'il
cause au Khan
de la grande
Bukkarie.

L'année de *Bizin*, ou du *Singe* (46), il se rendit maître de *Zarjui* (47), qu'il détruisit entièrement, & ses ravages s'étendirent dans toute cette contrée. L'année d'après il porta la désolation dans la Province de *Yaisi* (48), qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jusqu'à celle de *Nersém*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontieres, dans le tems qu'Abdalaziz, accompagné du Sultan *Kasim*, étoit en marche avec une armée nombreuse pour faire une diversion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plutôt appris son retour, qu'ils se retirèrent avec tant de précipitation que les gens leur tuerent un grand nombre de chevaux sans avoir pensé à les poursuivre. Abulghazi, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à Kayuk, fit l'année suivante une nouvelle invasion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureusement un grand nombre de prisonniers avec un riche butin.

Dans sa retraite, ayant passé une ri-

(46) 1656.

(48) *Jaisi* dans la Tra-

(47) *Zarjui* dans la Tra-
duction.

viere sur un pont, il fit dresser ses tentes sur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poste, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'armée à la pointe du jour, sans garder près de sa personne plus de cent hommes avec sa garde ordinaire. Le matin du jour suivant, lorsque son armée fut décampée, un de ses principaux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller : » Aux armes, aux armes. » Est-ce le tems de dormir ? Le Khan répondit d'un air tranquille : » Qu'ai-je à craindre, lorsqu'on n'a point entendu dire qu'il y ait des troupes ennemies dans cette Province ? Au même instant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi sur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le siege de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

Abulghazi comprit la grandeur du danger ; mais trouvant aussi-tôt des ressources dans sa présence d'esprit, il commença par envoyer ordre à ses troupes qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, de faire halte

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Comment
il se tire d'un
grand dan-
ger.

Habileté mi-
litaire d'A-
bulghazi.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

de son côté. Ensuite il se retira lentement vers elles, comme s'il n'eût pensé qu'à sauver sa gloire en évitant une fuite précipitée. Il se trouva bien-tôt pressé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le poursuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à se servir de leurs mousquets; & lui-même, il quitta son cheval. En même-tems il envoya ordre à son armée de retourner vers lui. Après quelques autres dispositions, il détacha *Yadigar-atalik*, premier Seigneur de sa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa résolution étoit de tenir ferme avec le reste de ses gens pour le soutenir. *Yadigar* exécuta ses ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ses forces en avançant & reculant à propos, & de disputer le passage jusqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet bahadur*, fils (49) du Khan, qui vint au secours de son pere à la tête de six cens chevaux, soutenus par trois cens hommes d'Infanterie.

(49) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

Ce renfort mit Abulghazi en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de troupes, qui environnerent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le pere & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissent. De son côté, il demeura pour faire avancer les troupes qui arrivoient successivement, & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bien-tôt devenu général, on combattit longtemps avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la première fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute

ROYAUME
DE KAVAZM.
USBEKS.
Il défait les
Bukkariens.

Valeur du
Prince Anusha,
son fils.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

la résistance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême supériorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la rivière (50). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, se noyèrent en voulant passer à la nage; & leur Monarque, qui avoit reçu une blessure dangereuse, n'eut pas lui-même d'autre ressource pour éviter d'être fait prisonnier.

Abulghazi étant retourné à Kayuk après sa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de son armée. Il releva par de grands éloges la valeur de son fils, & lui ceda la Ville d'Hazarash, avec des troupes pour la défendre. L'année suivante (51) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wadarfi*; & l'ayant saccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (52), il s'avança jusqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voisins furent ruinés par ses troupes. Ensuite il alla camper devant *Namofga*, dans le dessein de s'emparer

Modération
d'Abulghazi-
khan.

(50) Cette Rivière n'est pas nommée. Les distances & les situations des Places ne sont pas marquées non plus avec l'exactitude qui seroit à désirer pour l'utilité

de la Géographie.

(51) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(52) L'année du *Bars* ou du *Tigre*, qui répond à 1660.

de cette Ville. Mais considérant qu'il avoit peu de gloire à recueillir de cet exploit pendant l'absence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorsqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Taziks*, ou des bourgeois, il remit son entreprise à d'autres tems, & retourna dans ses Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Il étoit alors âgé de soixante ans. Dans les réflexions qu'il fit sur le progrès de ses armes, il considéra qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il blesseroit sa conscience en continuant de tourner ses forces contre un Prince de la même Religion que la sienne, lorsqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Persans. Ces sentimens le porterent à faire proposer la paix aux Bukkariens par ses Ambassadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella aussi-tôt ses troupes des frontieres de la grande Bukkarie, pour les faire passer dans le Pays de Khorasan. Ensuite il résigna le trône au Prince Anusha son fils, dans la vûe d'employer le reste de ses jours aux exer-

Motifs qui
lui font ac-
corder la paix
aux Bukka-
riens.

Sa mort
& son succes-
leur.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

cices de la religion. Mais il ne survécut pas long-tems à son abdication, étant mort en 1674 (53), au mois de *Rama-han*, après un regne de vingt ans (54).

Caractère
d'Abulghazi.

Chardin fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abul-kazi* (55). Ce Prince, dit-il, avoit sçu déguiser si parfaitement la barbarie qui est naturelle aux Tartares, & prendre un air si affable & si gracieux, qu'on l'auroit crû né Persan. *Schah-sofi*, qu'on a surnommé *Mazi* (56) par distinction, reconnoissant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à ses *Mejels*, c'est-à-dire, aux assemblées royales, où il le traitoit sur le même pied que les Grands de son Royaume. Il lui avoit assigné, pour sa subsistance, des pensions assez considérables.

Le même Auteur ajoute qu'en le faisant conduire à *Ispahan* (57), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un prisonnier de guerre, & lui

(53) 1663, année du *Tauskan* ou du *Lievre*.

(54) Hilt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 364 & suivantes.

(55) Ce nom, suivant l'Auteur, signifie *Pere arbitre*. Mais Abulghazi signifie, *Pere d'un Conque-*

rant pour la cause de la Religion.

(56) C'est à-dire, *Regne passé*.

(57) Suivant Chardin, il fut fait prisonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

rendit tous les honneurs qui sont dûs à la naissance royale ; qu'il lui accorda un revenu de sept cens *Tomans* , c'est-à-dire, d'environ six mille livres sterling, & que pendant l'espace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une suite convenables à son rang. Après son retour dans le Karazm (58), Abulghazi demeura constamment attaché aux intérêts de la Perse. Il contrint *Subkau-kuli* (59) & *Abdalaziz* (60) dans de si justes bornes, qu'aussi-tôt qu'ils entroient sur les terres Persanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ses troupes.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Mais après sa mort, la couronne étant passée à *Enush* ou *Anusha* (61), son fils, *Abbas* supprima la pension qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une espèce de tribut que les Monarques Persans payoient au Khan de Karazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de se la faire restituer, ou du

Pension que
la Perse fai-
soit à Abul-
ghazi.

(58) Les circonstances de sa fuite sont rapportées différemment par Chardin.

(59) C'est-à-dire, le Prince esclave de celui qui est digne de louange ; par lequel on entend Dieu.

(60) Chardin écrit *Abdul-kazizc-khan*, qui signifie Serviteur de Sa Majesté ; c'est à-dire, de la Majesté divine.

(61) C'est-à-dire, Rognneur de profit.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

moins de se dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontières. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perse, avec deux autres Khans, en épousant la sœur du Prince de Balk, & donnant la sienne au Prince de Bokhara.

Religion
de ce Prince.

Abulghazi avoit fait profession de la Secte de *Shigah*, qui est celle des Persans, sans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui est établie parmi les Usbeks (62). *Anusha* ou *Enush*,

Complot
des Princes
Usbeks contre la Perse.

embrassa ouvertement la dernière. Mais ses Alliés demandèrent, pour témoignage de sa bonne foi, qu'il commençât la guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'assister de toutes leurs forces. Il entra dans la Perse en 1665; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, se mit en campagne avec une

(62) Chardin écrit *Tur-beks*. Ce nom, suivant les Persans, signifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples sont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fautive & injurieuse, & qu'ils composent leur nom de *Tusi*, lui, & de *Eck*, Seigneur; ce qui

signifie lui *Seigneur*, on il est le *Seigneur*; comme s'ils étoient le seul Peuple de la terre qui fut véritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin se trompe, puisque suivant l'Histoire d'Abulghazi khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

puissante

puissante armée, dans la résolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux siens. Son approche causa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ayant abandonné leur entreprise, ils demanderent bien-tôt la paix (63) par des Ambassadeurs.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

Après la mort d'Abbas, qui suivit bien-tôt, les Tartares reprirent courage; & se réunissant sous la conduite du Prince de Karazm, ils entrèrent en 1667 dans la Province de *Mer-de-sava* (64), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouverent peu de résistance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invasions & se retirèrent avec tant de vitesse, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perse étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & sans expérience. Les préparatifs furent lents pour sa défense. Enfin deux Seigneurs Persans marcherent avec quatre mille hommes, pour se joindre aux Troupes qui étoient déjà rassemblées dans le Khorasan. Ils furent ensuite plus de six semaines à faire passer dans cette Province l'argent destiné au paiement de ces troupes. La somme

Embarras
des Persans.

(63) L'année d'après.

(64) C'est apparemment le Pays de Maru, dont on

a parlé souvent & qui avoit

appartenu quelque tems au Karazm.

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

partit enfin , sous une escorte de deux cens hommes. Mais les Usbeks , avertis du départ de ce convoi , détachèrent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva sur la route (65).

Eclaircis-
sèment sur l'é-
tat présent
du Karazm.

Depuis ce tems , on est peu informé des affaires du Karazm , jusqu'en 1714, qu'Haji - mahamet - bahadur , petit-fils d'Abulghazi , envoya , suivant Bentink , un Ministre à Petersbourg (66) , pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Russie. *Webber* parle de ce Prince , mais il le nomme simplement *Khan des Usbeks*. Il ajoute que le motif de cette Ambassade étoit d'engager Pierre le Grand à défendre au Khan *Ayukha* (67) , son vassal , de se joindre avec les Princes voisins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji - mahamet offroit , à cette condition , d'assister en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux , & d'accorder à ses Caravanes la liberté de passer dans ses Etats pour se rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm , au lieu qu'il est fort incommode & beaucoup plus long

Ambassa-
deur Usbek
à la Cour
de Pierre le
Grand.

(65) Couronnement de
Soleyman III , par Char-
din , p. 116 & suiv.

(66) Hist. des Turcs , des

Mongols , &c. p. 373 ,
dans la Note.

(67) Voyez ci-dessus.

par la Siberie (68). Le Khan des Usbeks propoſoit auſſi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Ruſſie.

ROYAUME
DE KARAZM,
USBEKS.

L'Ambaſſadeur Usbek ſe nommoit *Acherki*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une phyſionomie reſpectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche ſur ſon turban, privilege qui n'appartient qu'aux Seigneurs de la plus haute diſtinction. On apprit de lui que le Khan ſon Maître, âgé de vingt ans, avoir épouſé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perſe; que ſon Pays ſe nomme *Usbek* (69); que la réſidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'eſt compoſée que de Tentes & de Hutes, qui ne demeurent jamais dans un lieu fixe (70); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une eſpece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, ſuivant le jugement du Czar, compoſent tous ſes ſujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes,

Caractere
de l'Ambaſſa-
deur & ſes ré-
cits.

(68) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit deſeſperer que la Siberie fût jamais peuplée.

celui du Pays.

(70) C'eſt ſon Camp d'E-
té, qui n'eſt jamais fixe;
mais en Hyver, ſa réſiden-
ce eſt Urgenz ou quelqu'au-
tre Ville.

(69) L'Auteur prend le
nom de la Nation pour

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

la Chine ; l'Indostan , & la Perse. Entre plusieurs circonstances , l'Auteur observe que le Czar prit assez de goût pour la Musique de l'Ambassadeur (71). On peut remarquer à cette occasion , que les Habitans du Karazm étoient autrefois célèbres par les progrès qu'ils avoient faits dans cet Art (72).

Révolution
dans le Ro-
yaume de Ka-
razm.

Bentink raconte qu'entre 1714 & 1724 , dans le tems qu'il écrivoit son Histoire , il arriva dans cette contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonstances. Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Pere *Nacchi* , Missionnaire Jésuite (73). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il composât son Ouvrage , il avoit vû passer par *Alep* le Prince des Usbeks , qui se rendoit au Tombeau de Mahomer , dans le dessein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant révolté contre lui s'étoit saisi de sa personne & lui avoit fait arracher les yeux , pour lui ôter l'espérance de remonter jamais sur le Thrône. Il marchoit à cheval , les yeux bandés , sous

(71) Etat présent de la Russie , Vol. I , p. 2 & suivantes.

(72) Histoire de Jenghiz-khan par l'etis De-la-Croix , p. 240.

(73) Ses Mémoires se trouvent dans le quatrième Tome des Mémoires des Missions en Syrie & en Egypte.

une escorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoute *Nacchi*, nous apprenons que le fils est mort misérablement, & que le Pere a été rétabli (74).

ROYAUME
DE KARAZM.
USBEKS.

On peut présumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui signifie *Pelerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'*Haji-mahamet* fût assez âgé pour avoir un fils si entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il est certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouissoit d'une bonne vûe, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckovvitz* (75).

(74) Voyage d'Alep à Damas, p. 80 & suiv.

(75) Voyez ci-dessus.

CHAPITRE VI.

Description de la Grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Boharie*, est un vaste espace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Desert sa-

Origine &
signification
du nom.

blonneux qui borde la Chine. Nous ap-
prenons d'Abulghazi que c'est un mor
Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme*
ſçavant, parce que, ſuivant le même
Auteur, ceux qui veulent s'inſtruire
dans les Langues & les Sciences, vont
faire leurs Etudes dans la grande Buk-
karie (76). On en peut conclure que ce
nom lui vient des Mongols qui en firent
la conquête du tems de Jenghiz khan.
Abulghazi parle ailleurs des Bukka-
riens; mais il paroît alors qu'il reſtraint
ce nom aux Habitans de la Ville de
Bokhara (77).

Division de
a Bukkarie.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux
parties, ſous les noms de Grande & de
Petite Bukkarie. Il eſt aſſez remarqua-
ble qu'Abulghazi, qui parle ſouvent de
la première, ne nomme nulle part la ſe-
conde; ce qui vient peut-être de ce que
le dernier de ces deux noms eſt moins en
uſage que l'autre parmi les Uſbeks, ou
de ce qu'il n'a commencé que dans le
dernier ſiècle, depuis que les Kalmuks
ou les Eluths ont fait la conquête des
Pays qui le portent à préſent. Les deux
noms ſont également en uſage parmi les
Ruſſiens, & c'eſt d'eux que nous l'avons
reçu.

(76) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 108.

(77) *Ibid.* p. 142 & ſuiv.

§ I.

*Nom, Etendue, Situation & Provinces
de la Grande Bukkarie.*

CE grand Pays est à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inhar* ; terme de leur langue qui signifie *Ce qui est au-delà de la Riviere*. Ils entendent la Riviere de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inhar* revient dans sa traduction à *Transoxana*, qui est le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient sous cette dénomination tout le Pays que les Puissances de leurs tems possédoient au-delà de cette Riviere, & dont les dimensions ont varié suivant les conjonctures, quoique *Mawara-inhar* signifiât particulièrement toutes les terres qui sont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette dernière Riviere, qui est le *Jaxartes* des Grecs, séparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour signifier le

Recherches
sur les an-
ciens noms.

GRANDE
BUKKARIE.

même Pays, réduit ailleurs le premier dans des bornes plus étroites, & le restraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puissances entre lesquelles la grande Bukkarie se trouve divisée.

Turan, ou
Pays des
Turcs.

Elle est comprise aussi sous le nom de *Turan* (78), ou de Pays des Turcs (79), que les Arabes & les Persans donnent de même aux Régions qui sont au Nord de l'Amu, par opposition à celui d'Iran ou de Perse, qui est située au Sud de cette Rivière, & qui renferment une partie considérable du partage de *Jagatay*, second fils de *Jenghiz-khan*, sur les descendans duquel les *Uzbeks* en firent la conquête. Mais il faut observer qu'*Abulghazi* employe le nom de *Turan* dans un sens différent, spécialement pour signifier les Pays qui sont entre la Rivière de Sir & la Mer Glaciale (80), ou peut-être encore plus particulièrement *la Sibirie*. Cet Historien raconte que *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chassé

(78) *Abulfeda* dit que le nom de *Turan* est donné à tout le *Mavvara-inahr*, c'est à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatlahs*. C'est ainsi que les Arabes nomment ces Peuples; mais les Persans les appellent *Abtalabs* ou *Ean-*

d'or. Ce sont les *Ephthalites* de l'Histoire Byzantine.

(79) Ou de *Tur*, d'où les Persans font descendre les Turcs.

(80) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 141.

du Pays de Turan (81) par les Russiens ; & d'un autre côté l'on apprend par l'Histoire de Russie que la résidence de *Kujum* étoit à *Siber*, alors Capitale de la Sibirie (82). Nous sommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un passage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* est expressement nommé avec la Russie & la Bulgarie. C'est sans doute pour signifier le Pays voisin de la Riviere de *Tura*, en Sibirie, qui se décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tabolskoy*.

GRANDE
BUKKARIE.

Comme nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent *Usbek*, du nom de ceux qui le possèdent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, suivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dût porter le nom d'*Usbek*, ce seroit celui qui est situé entre les Rivières de *Sir* & de *Jaik*, puisque les *Usbeks* en sont venus, & que c'est celui dont parle *Mirkand* lorsqu'il nous dit (83) : » Que *Shaybek-khan* vint

Pays qui
tirent leurs
noms de leurs
Conquérans.

(81) *Ibid.* p. 209.

(83) Histoire des Rois de

(82) *Ibid.* Part. II. Perse par Texeira, p. 319.
page 622.

GRANDE
BUKKARIE.

» d'*Usbek* & chassa de *Mawara-inhar* ;
» *Mirza-babar* , premier Grand-Mogol.
Après tout , observe le même Auteur ,
les Historiens & les Géographes étran-
gers ont souvent donné aux Pays des
noms entièrement ignorés des Habi-
tans (84).

Étendue &
position de la
grande Buk-
karie.

La grande Bukkarie , qui paroît com-
prendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des
Anciens , avec leurs dépendances , est
située entre le trente-quatrième & le
quarante-sixième degré de latitude , &
entre le soixante-dix-septième & le
quatre-vingt-douzième degré de longi-
tude. Elle est bornée au Nord par la Ri-
vière de Sir , qui la sépare du Pays des
Eluths ou des Kalmuks ; à l'Est , par le
Royaume de *Kashgar* , qui fait partie
de la petite Bukkarie à l'Est ; au Sud ,
par les États du Grand-Mogol & par la
Perse ; à l'Ouest , par le Pays de Karazm.
Ainsi sa longueur est d'environ sept cens
soixante milles , de l'Ouest à l'Est ; & sa
largeur , de sept cens vingt , du Sud au
Nord.

Beauté du
Pays.

Suivant Bentink , la nature n'a rien
refusé à ce beau Pays pour en rendre le
séjour agréable. Les montagnes ren-
ferment des mines très riches. Les val-
lées sont d'une fertilité surprenante en

routes sortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivières produisent une abondance incroyable d'excellent poisson; & le bois, qui est si rare dans toute la grande Tartarie (85), est ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'est le plus riche terroir de toute l'Asie Septentrionale. Mais tous ces avantages servent peu aux habitans Tartares, dont la paresse est si excessive, qu'ils aiment mieux piller & massacrer leurs voisins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (86).

GRANDE
BUKKARIE.

On subdivise la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukkarie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune est gouvernée ordinairement par son Khan particulier. Mais c'est à présent le Khan de Bukkarie qui est en possession du Pays de Samarkand. Ainsi jouissant de tout ce qui est au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (87) de ce qui est au Sud de la même Riviere, un Etat de

Sa subdivi-
sion en trois
parties.

(85) L'Auteur dit dans tout le reste de la grande Tartarie; mais il paroît que c'est renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(86) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* p. 455.

(87) Il paroît que c'est plutôt la partie occidentale.

cette étendue en fait un Prince très puissant.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie
proprement
dite, ou Pro-
vince de Bo-
khara.

LA Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, est la plus occidentale des trois Provinces qui composent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Ouest; le Desert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord; la Province de Samarkand à l'Est, & la Rivière d'Amu au Sud. Sa longueur est d'environ trois cens quatre vingt milles, sur trois cens de largeur.

Abulghazi nomme, dans l'Histoire de ses guerres, plusieurs Cantons & plusieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, sur lesquelles l'Editeur François donne quelques éclaircissements. Tels sont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en est une autre assez grande, vers la frontiere du Karazm. C'est une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. *Kuzin* & *Karmina* sont deux petites

Provinces, situées vers le centre (88). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie dont on trouve les noms dans Abulghazi, sont, *Bokhara*, *Zam*, *Wardansi*, *Karahal*, *Siuntebala*, *Karshi*, *Zargui*, *Nerssem*, & *Karmina*.

GRANDE
BUKKARIE.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, suivant *Jenkinson*, est située dans la plus basse partie du Pays, à trente neuf degrés dix minutes de latitude, par observation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle est fort grande. Ses murs sont de terre, mais assez hauts. Elle est divisée en trois parties, dont l'une est formée par le Château du Khan, qui y fait sa résidence ordinaire, & par ses dépendances. La seconde est composée des Mirzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troisième, qui est la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profession occupe un quartier à part dans cette dernière division. La plupart des maisons sont de terre; mais on y employe la pierre (89) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils sont bâtis &

Description
de la Ville de
Bokhara.

(88) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 452.

(89) Bentink dit qu'elles sont de brique.

GRANDE
BOKHARIE.

dorés somptueusement , sur-tout les bains , dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Propriété
singulière
d'une pe-
tite Ri-
vière.

L'eau d'une petite Rivière qui traverse la Ville , est si mal saine , qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en usent , des vers longs d'une aune , entre cuir & chair. Ils sortent chaque jour de la longueur d'un pouce ; & l'on prend soin de les rouler à mesure , pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils se rompent dans l'opération , le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvénient , il est défendu à Bokhara , de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi sont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour visiter les maisons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie , du vin , ou du *Brag* (90) , il brisent les vaisseaux, ils jettent la liqueur & punissent le coupable. Un buveur est trahi quelquefois par son haleine , qui l'expose à de sévères châtimens.

Les liqueurs
fortes sont
défendues à
Bokhara.

Cette rigoureuse loi vient du Chef de la Religion , qui est plus respecté à Bokhara , que le Khan même. Il dépose les Khans à son gré. Jenkinson en fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans

(90) On lit *Braga* dans l'Histoire d'Abulghazi.

cette Ville. En général le pouvoir & les richesses du Khan sont bornées. Il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour son entretien. On lui paye le dixième de tout ce qui se vend, & le peuple en souffre beaucoup. S'il a besoin d'argent, il envoie prendre des marchandises à crédit dans les boutiques, sans consulter l'inclination des Marchands. *Jenkinson* reçut par cette méthode le payement de dix neuf pieces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faisoit souvent appeler, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puissance des Monarques de l'Europe. Il envoya cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet.

Le Pays de Bokhara étoit autrefois soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persanne. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils soient tous deux Mahométans. Les Bukhariens querellent sans cesse leurs voisins, parce que ceux-ci ne se font pas raser, comme eux & comme tous les

GRANDE
BUKKARIE.
Pouvoir &
richesses du
Khan.

Langage de
Bokhara.

Querelle de
cet Etat avec
la Perse.

GRANDE
BUKKARIE.

Tartares, le poil de la levre supérieure. Ils regardent cette pratique comme un si grand péché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'est-à-dire Infidèles; nom qu'ils donnent aussi aux Chrétiens. Dix jours après que Jenkinson eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'assiéger, dans l'absence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ses parens.

Monnoie
du Pays.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (91), de la valeur du schelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre se nomme *Poules*. Cent vingt *Poules* font la valeur d'une pièce d'argent, qui n'est pas d'ailleurs d'un usage aussi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hausser & baisser de deux en deux mois, & même assez souvent deux fois par mois.

Commerce
& caravanes.

Du tems de Jenkinson, on voyoit arriver à Bokhara quantité de caravanes de l'Inde, de Perse, de Balk, de Russie & de plusieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoute que les Marchands étoient si pauvres & leurs marchandises en si petite quantité, quoiqu'ils fussent des années entières à s'en

(91) Bentink dit que les monnoies de Perse & de l'Inde ont cours ici.

défaire, qu'il n'y a pas d'esperance que le Commerce y devienne florissant. Les Indiens n'y apportent que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeient pour des étoffes de soie, des cuirs rouges, des Esclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étoffes d'Europe.

GRANDE
BUKKADIE.

Les Persans apportent du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des soies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandises de cette nature, qu'ils échangeient pour des cuirs rouges, pour des merceries Russiennes & pour des Esclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinson. Les Russiens apportent des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étoffes de laine, des ustenciles de bois, des brides, des selles, &c. qu'ils échangeient pour des calicos, des étoffes de soie, du *kraska* & d'autres merceries Persanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes du Catay (92), lorsque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur

Ancien
Commerce
avec la
Chine.

(92) Ou de la Chine.

GRANDE
BUKHARIE.

voyage , pour apporter du musc , de la rhubarbe , des satins , des damas & diverses autres marchandises. Mais depuis deux ou trois ans (93) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskant & de Kashgar (94) , deux Villes qui se trouvent situées sur cette route (95).

Bentink , qui paroît avoir emprunté de Jenkinson tout ce qu'il rapporte de Bokhara , observe que la situation de cette Ville est favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer , & que les droits y sont si modérés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent ; mais que le concours des Marchands étrangers ne laisse pas d'y être fort médiocre , parce qu'ils y sont exposés à des oppressions continuelles ; que c'est de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perse tirent toutes sortes de fruits secs , & que ces fruits ont un parfum exquis (96).

Autres Vil-
les de Buk-
karie.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à

(93) C'est l'Auteur qui parle , au tems de son voyage.

(94) Tashkanr est aujourd'hui la Capitale du Turkestan oriental. Les Habitans de ce Pays avoient

alors la guerre avec les Cosaques.

(95) Voyage de Jenkinson , Vol. III , p. 239.

(96) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 465 & suivantes.

la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Karmina*, dit-il, est située dans la Province du même nom, vers les frontières du Royaume de Karazm, au Nord-Ouest de la Bukkarie. Elle est aujourd'hui peu considérable.

GRANDE
BUKKARIE.

Wardansi est à l'Ouest de la même Ville, près des frontières du Karazm. C'est une assez grande Ville, mais dont les maisons ne sont pas rassemblées. Ses Habitans trafiquent en Perse & dans le Karazm.

Wardansi.

Karshi est située sur la rive Nord de l'Amu (97). C'est à présent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle est grande, bien peuplée & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voisines sont d'une fertilité extrême en toutes sortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties septentrionales des Indes.

Karshi.

Zamin (98) est une petite Ville sur la rive Nord de l'Amu, vers les frontières de la Perse. Elle n'a rien de remarquable que son Pont sur cette Rivière, qui est fort utile aux Usbeks de

Zamin.

(97) Entre Bokhora & Samarkand. Timur-beg aimoit à camper près de cette Ville avec son armée. *Karshi* signifie Palais; nom donné

à *Nakshab* ou *Nesef*, sur la Rivière de *Tum*.

(98) On la nomme aussi *Samin* & *Zam*.

GRANDE
BUKKARIE.

la grande Bukkarie pour les courses qu'ils font souvent de l'autre côté (99).

Province de Samarkand.

CE Pays, que Bentink nomme *Mawara-inhar*, est situé à l'Est de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend jusqu'aux frontières de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur est d'environ cinq cens quarante milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du
Pays de Sa-
markand.

Il étoit autrefois rempli de Villes florissantes, dont la plupart sont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale est (1) *Samarkand*, qui est située sur une rivière & dans une vallée nommée *Soga* (2), à trente-neuf degrés vingt sept minutes vingt trois secondes de latitude, suivant les observations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle est à sept journées de Bokhara, au Nord-Est. Il s'en faut beaucoup, suivant Bentink, qu'elle ait conservé son ancienne splendeur. Cependant elle est encore très

(99) Hist. des Turcs, *markant & Samarkand.*
&c. *ubi sup.* p. 464 & (2) De-là la Sogdiane,
suivantes. des Anciens.

(1) D'autres écrivent *Sa-*

grande & bien peuplée. Ses fortifications sont de gros boulevards de (3) terre. Ses édifices ressembloient beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit plusieurs maisons bâties de pierre, dont il se trouve quelques (4) carrières aux environs. Le Château qui sert de résidence au Khan est un des plus spacieux édifices de la Ville; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe insensiblement en ruines. Lorsque le Khan de la grande Bukkarie vient passer quelques mois de l'Été à Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui sont près de cette Ville.

GRANDE
BUKKARIE.

L'Académie des sciences de Samarkand est une des plus célèbres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite rivière qui traverse la Ville & qui se jette dans l'Amu (5), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les États voisins, s'ils avoient l'industrie

Académie
de Samar-
kand.

(3) Abulfeda lui donne un large fossé autour du mur.

(4) Abulfeda place ces carrières dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues sont pavées de pierres.

(5) Au Sud Ouest. D'autres le font naître quelques milles à l'Est de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Est de Samarkand.

GRANDE
BUKKARIE.

de la rendre navigable (6). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans.

Productions
du Pays.

On prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de soie de toute l'Asie, & dans cette opinion il est fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raisin, de melons d'un goût exquis, & dans une si grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perse.

Autres Vil-
les remarqua-
bles.

Les autres Villes remarquables de cette Province sont *Otoar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Ternud*; mais on n'en trouve presque

Otrar.

rien dans les Voyageurs. *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, est la plus éloignée de la Capitale. Sa situation est presque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Ouest de la Province, sur une petite rivière qui tombe dans le Sir (7) à deux lieues de la Ville. Cette Place est célèbre par la mort de Timur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle soit peu considérable à présent, c'étoit la Capitale du Turkestan,

(6) Abulfeda dit que l'eau est amenée dans cette Ville par des canaux de plomb.
Voyez sa Description du

Karazm, page 62.

(7) Anciennement *Jihun* ou *Alshab*.

lorsque ce Royaume étoit dans une condition florissante, sous le regne de *Kavar-khan*.

GRANDE
BUKKARIE.

Kojand, ou *Kojend*, est située à sept journées de Samarkand au Nord-Est, & à quatre de *Taskand* ou d *Aslash* au Sud; sur la Riviere de Sir, dont le passage y est aussi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*.

Kojand.

Saganian & *Washierd* sont situées sur la Riviere de *Saganian*, qui se jette dans l'*Amu*. *Kash* n'est pas éloignée de *Kashi* à l'Est, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur Imperiale.

Saganian,
Washierd &
Kash.

On peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui est la plus remarquable des Villes orientales de la grande Bukkarie. Elle est située vers ses frontieres, du côté de Kashgar, assez près de la source du Sir, sur la rive Nord duquel elle est placée, à quarante degres de latitude, suivant la Carte du Tibet par les Missionnaires. Pour représenter tout le Pays qui est de-là jusqu'à la Mer Caspienne, ces Missionnaires envoyerent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Pere Du-Halde n'a

Anghien.

Remarque
sur la Carte
du Tibet.

GRANDE
BUKKARIE.

point inféré ces Mémoires avec les autres, dans sa Collection, & qu'il n'a mis dans sa Carte aucune marque qui puisse faire distinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dresser la partie qui regarde la grande Bukkarie, sur-tout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivières qui en sont au Nord; partie extrêmement différente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure que tout ce qui avoit été publié jusqu'aujourd'hui.

Province de Balk.

Sa situation.

LA situation de cette Province (8) est au Sud de celle de Samarkand, & à l'Est de la Bukkarie proprement dite. Elle est large d'environ trois cens soixante milles, & large de deux cens quarante.

Bentink observe que toute petite qu'elle est, en comparaison des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle est si fertile & si bien cultivée, que le Prince qui la possède en tire un fort

Sa fertilité. bon revenu. Elle abonde particuliere-

(8) On l'appelle *Balk* ou *Balch*.

ment en soie, dont les Habitans font de fort jolies étoffes.

GRANDE
BUKKARIE.

Les Usbeks, Sujets du Khan de Balk, sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perse. Mais si l'on excepte d'ailleurs l'industrie & le goût du travail, qui sont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle différence pour la Religion & les usages (9).

Caractere
de ses Habi-
tans.

Le Pays de Balk est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus remarquables sont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokharestan* & de *Budagshan*. Ses principales Villes se nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan*, *Bagagshan* & *Anderah*.

Elle est di-
visée en plu-
sieurs ro-
vinces,

La Ville de Balk est située vers les frontieres de la Perse, environ cinquante milles au Sud de Termed, sur la Riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de-là va se jeter dans l'Amu vers le Nord Ouest. Bentink nous apprend que Balk est à présent la plus considérable de toutes les Villes qui sont possédées par les Tartares Mahométans. Elle est grande, belle & bien peuplée. La

Description
de la Ville de
Balk.

(9) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

GRANDE
BUKKARIE.

plûpart de ses bâtimens sont de pierre ou de brique. Ses fortifications consistent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui est assez haut pour couvrir ceux qui le deffendent.

Le Château du Khan est un grand édifice à l'Orientale, bâti presque entièrement de marbre, qu'on tire d'une montagne voisine. C'est uniquement à la jalousie des Puissances voisines que le Prince de Balk est redevable de la conservation de ses Etats. S'il est attaqué d'un côté, il est sûr d'être secouru de l'autre. Comme les Etrangers jouissent d'une parfaite liberté dans sa Capitale, elle est devenue le centre de tout le Commerce qui se fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle riviere qui traverse ses faux-bourgs y contribue beaucoup; sans compter que le droit sur les marchandises n'est que de deux pour cent, & que celles qui ne font que passer par le Pays n'en payent aucun.

Description
d'Anderah.

Anderah est la plus méridionale de toutes les Villes Uzbeks. Sa situation est au pied des montagnes qui separent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perse & ceux du Grand-Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui tra-

versent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandises qui partent de la grande Bukkarie sont dans la nécessité d'y passer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir constamment une forte garnison; d'autant plus que la Place n'est pas des plus fortes. Les montagnes voisines ont de riches carrieres de *Lapis-lazuli*. C'est le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perse & de l'Inde. Andera est d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans sa petite étendue. Les droits de passage sur les marchandises sont de quatre pour cent.

Bagadshan est située au pied des *Bagadshan*, hautes montagnes (10) qui séparent les Etats du Grand Mogol de la grande Tartarie. C'est une Ville très ancienne, & très forte par sa situation. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait servir de prison à ceux dont il veut s'assurer. La Ville n'est pas grande, mais elle est bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichissent par les mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voisinage. Ceux qui habi-

(10) Elles se nomment *Béhur - tay* ou *Montagnes noires*.

GRANDE
BUKKARIE.

rent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité considérable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorsque la neige commence à fondre (11).

Belur-tag,
ou Montagnes
noires.

Ces montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui signifie *Montagnes noires*. C'est-là que la Rivière d'Amu prend sa source. Elle se nomme *Harrat* dans le Pays. *Bagadshan* est située sur la rive Nord, à cent milles de sa source. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'est un grand passage pour les caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui se rendent à la Chine par la même route.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466 & suivantes.

§ I L.

Mœurs & Usages des Habitans de la grande Bukkarie.

Trois for-
tes d'Habi-
tans.

ON distingue trois Nations dans la grande Bukkarie: 1. Les *Bukhariens* ou les *Tajiks*, qui sont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagatays* ou les Mongols, qui s'y établirent sous

la conduite de *Jagatay*, second fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Usbeks, qui sont aujourd'hui en possession du Gouvernement.

GRANDE
BUKKARIE.

Bukkariens ou Tajiks.

TOUTES les Villes de la grande & petite Bukkarie, depuis les frontieres du Karazm jusqu'à la Chine, sont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Est. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui signifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue.

Les Bukkariens sont d'une taille ordinaire, mais bien prise. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plupart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très beaux, la barbe épaisse. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi lesquels ils habitent. Leurs femmes, qui sont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Figure & caractère des Bukkariens, nommés Tajiks.

Les deux sexes portent des chemises & des hautes-chausses de calico. Mais les hommes ont par dessus un *Cassetan*

Habit des hommes.

GRANDE
BUKKARIE.

ou une veste de soie ou de calico piqué, qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoise, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui est une espece de crêpe de soie & qui leur passe plusieurs fois autour du corps. Lorsqu'ils paroissent hors de leurs maisons, ils sont couverts d'une bonne fourrure. Leurs bottines ressemblent à celles des Persans, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait si bien taillées. Elles sont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une maniere qui leur est propre.

Habit &
coëffure des
femmes.

Les femmes portent de longues robes de calico ou de soie, assez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elle se couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laisse tomber leurs cheveux en tresses par derriere. Ces tresses sont ornées de perles & d'autres bijoux.

Leur Reli-
gion & leur
Commerce.

Tous les Bukkariens font profession de la Religion Mahométane, suivant les principes des Turcs, dont ils ne different que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur subsistance des professions mécaniques, ou du Com-

FEMMES DE LA TARTARIE
SEPTENTRIONALE
par Grueber.



T. VII. N.º IV.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1960



merce, que les Kalmuks & les Tartares Usbeks leur abandonnent entièrement. Mais comme il leur vient peu de Marchands étrangers, sur-tout dans les cantons où les Tartares Mahométans sont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perse & dans la Sibirie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit considérable.

Quoiqu'ils possèdent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne se mêlent jamais de guerre, sous aucun prétexte, & toute leur attention se borne à leurs propres affaires. Ils payent régulièrement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Usbeks qui sont en possession du Pays (12). Cet assujettissement les rend extrêmement méprisables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & sans courage, comme on a pû le remarquer dans plusieurs traits de l'Histoire d'Abulghazi.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (13). Cependant ils sçavent par tradition qu'ils ne sont pas originaires de

GRANDE
BUKKARIA.

Tribut qu'ils
payent aux
Tartares.

Obscurité
de leur ori-
gine.

(12) Les Usbeks sont en possession de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(13) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre

si les Bukkariens sont la même Nation que les Sarts du Karazin, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples diffèrent.

Bukkarie, & qu'ils y sont venus de quelque région éloignée. Ils ne sont pas divisés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Histoire Sainte avec la Profane, en ont pris occasion de les faire descendre des douze Tribus d'Israël (14), qui furent transportées dans le Royaume des Medes (15) par *Salmanassar* Roy d'Assyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait observer que les Bukkariens ont beaucoup de ressemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (16). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (17).

Tartares Jagatays.

DEPUIS le tems de Jagatay, second fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (18), ces Provinces ont porté le

(14) Il semble qu'on peut inferer le contraire, de ce qu'ils ne sont pas divisés en Tribus.

(15) Quatrième livre des Rois, chap. 18.

(16) Cela ne peut être autrement, puisqu'ils sont Mahométans.

(17) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 455 & suivantes.

(18) Ou plutôt la partie orientale, qui contient Kar & Kayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

nom de Jagatay ; & les Tartares , ou les Mongols , qui suivirent ce Prince se sont nommés *Tartares-Jagatays* ; jusqu'à ce que Schah-backr ayant chassé les descendans de *Timur-bek* ou Tamerlan , le nom de Jagatays fit place à celui d'*Usbeks*. C'est , suivant la remarque de l'Auteur , ce qui n'a pas été observé par nos Géographes , qui continuent de donner le nom de Jagatay à la grande Tartarie , quoiqu'il ait cessé d'être en usage depuis plus de deux siècles. Cependant on s'en sert encore pour distinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays , d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui ; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres , ils ne fassent un même corps sous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté , les troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagatays parmi les Orientaux , parce que ce furent les Jagatays qui firent la conquête de cet Empire (19) sous le Sultan *Babor* , après qu'il eut été chassé de la grand Bukkarie.

GRANDE
BUKKARIE.

Erreur de
nos Géogra-
phes.

(19) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 418 & suivantes.



GRANDE
BUKKARIE.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

Les Usbeks
sont fort ci-
vilisés.

LES Usbeks qui possèdent ce Pays paissent généralement pour les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne soient pas moins livrés que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui sont fort grossières, leur habillement pour les deux sexes est le même que celui des Persans ; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent sur leur turban une plume d'aîle de heron.

Leur nourri-
ture.

Le *Pilau*, qui n'est que du riz bouilli à la manière du Levant, & la chair de cheval, sont leur plus délicieuse nourriture. Ils n'ont pour boisson commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs composées de lait de jument.

Leur Langue.

Leur langue est un mélange de Turc, de Persan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Persans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes sont celles des autres Tartares ; c'est-à-dire, le sabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'adresse. Ils ont commencé depuis quelque tems à se servir de mousquets, à la manière des Persans. Pen-

dant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

GRANDE
BUKKARIE.

Les Tartares de la grande Bukkarie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure est si bien établie, que les Persans mêmes, qui sont naturellement courageux, les regardent avec une sorte d'effroi. Leurs femmes aspirent aussi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occasion un détail fort romanesque, qu'il tenoit de l'Ambassadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il est vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont souvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plupart sont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui passeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Bravoure
des hommes
& des femmes.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encollure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & sont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laissent pas d'être fort légers à la course & presque infatigables. Leur

Qualités
de leurs chevaux.

GRANDE
BUKKARIE.

entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de moufle leur suffit dans les occasions pressantes. Ce sont les meilleurs chevaux du monde pour l'usage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples sont continuellement en guerre avec les Persans, parce que les belles plaines du Khorasan favorisent beaucoup leurs incursions. Mais il ne leur est pas si facile de pénétrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils se trouvent séparés par de hautes montagnes qui sont inaccessibles à leur cavalerie.

Variété dans
la vie des Uf-
beks.

Ceux qui se bornent à la subsistance qu'ils tirent de leurs bestiaux, habitent sous des hutes, comme les Kalmuks leurs voisins, & campent de côté & d'autre, suivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui sont le séjour des Bukkariens, c'est-à-dire, des anciens Habitans (20).

(20) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458.



§ III.

Khans de la grande Bukkarie.

COMME on ne se propose point Introduction.
 icide donner l'Histoire complete de toutes les races royales des Tartares, & qu'on se borne à celles qui sont descendues du fameux Jenghiz khan, on renvoie le Lecteur, pour tout ce qui a précédé ce Conquerant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (21), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (22) nous ont donnés de plusieurs autres Historiens orientaux. La succession des Khans Mongols est divisée en deux races ou en deux branches. La premiere est celle de Jagaray, second fils de Jenghiz-khan; & la seconde, celle des Usbeks, qui tirent leur origine de *Zuji* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne régulièrement, quoiqu'en abrégé, l'Histoire de la premiere, mais s'assujettit à marquer constamment les dates & la longueur

(21) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpennius, sous le titre de *Historia Sarracenica*. Le second par Peacock, sous le titre de *Historia com-*

pendiosa Dynastiarum.

(22) Le premier dans l'Histoire de Perse; le second dans la Bibliothèque orientale.

GRANDE
BUKKARIE.

des regnes. A l'égard des Khans Uzbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que passagerement, à l'occasion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

Khans descendus de Jagatay.

Premiers
successeurs de
Jagatay.

CE Prince avoit quelque chose de si rude dans la physionomie, qu'on ne pouvoit le regarder sans crainte. Mais il avoit beaucoup d'esprit; & ce fut à cette considération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (23) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances jusqu'à la Rivière de *Sir-indi* (24). Cependant il ne résida jamais dans ce grand Etat. Son séjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* son frere; tandis qu'il faisoit gouverner ses Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut sept fils; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shab*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Bussumunga* & *Baydar*.

(23) Il semble que c'est plutôt le pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turjan*

& de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(24) L'Indus.

Ce Prince étant mort en 1242 (25) eut pour successeur *Kara-hulaku* son petit-fils, & fils de *Mutugan*. *Kara-hulaku* eut pour successeur *Mubarak-shab*, dans un âge si peu avancé, qu'*Argata-katun*, sa mere, prit la régence jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de regner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shab*, *Argu*, fils de *Baydur*, monta sur le trône & fut succédé par *Barak* (26), qui embrassa le Mahométisme dans la troisième année de son regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (27), obtint la couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriere petit fils de *Mutugan*, après *Beghi*.

GRANDE
BUKKARIE.
Kara-hulaku.

Mubarak-shab.

Argu.

Barak, ou
Jelal-addin.

Beghi.

Buga-timur;

Buga-timur eut pour successeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laissa le trône à *Konza* son fils. *Baliga*, arriere-petit-fils de *Mutugan*, suivit *Konza*, & fut succédé par *Ifan-boga*, second fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le sceptre de *Mawara-inahr* passa dans les mains de son frere *Dwi-timur* (28), qui le laissa à *Tarmarschir* son frere. *Tarmarschir* embrassa le Mahométisme & ré-

Doyzi-khan.

Konza.
Baliga.

Ifan-boga.

Dwi-timur.

Tarmarschir.

(25) 640 de l'Egire.

(26) Fils de *Jasuntu*, fils de *Mutugan*.

(27) Cinquième fils de *Jagatay*.

(28) *Ifan bogan* ayant été appelé pour regner à *Kashgar*, laissa peut-être le trône à *Dwi-timur* son frere.

GRANDE
BUKKARIE.

Butan.

Zangshi.

Yafun-ti-
mur.

Ali.

Kazan.

tablit ce culte, qui s'étoit presqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué ensuite par *Butan* son frere (29), qui s'étant saisi du trône laissa pour successeur *Zangshi* son neveu. *Yafun-timur*, frere de *Zangshi*, jaloux de le voir préféré, entreprit aussi de s'en défaire. Leur mere soupçonnant son dessein, avertit *Kangshi* de veiller à sa sûreté. Il prit aussi-tôt les armes contre *Yafun-timur*; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer sa mere, pour se venger du service qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Pendant son regne, *Ali*, Prince descendu d'*Ugatay*, se rendit si formidable qu'il s'empara du trône après sa mort. Mais lorsqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les descendans de *Jagatay* rentrerent en possession du trône dans la personne de *Kazan* (30), qui fut un Prince cruel. Il soutint d'abord assez heureusement la guerre contre *Amir-kasagam* (31). Ensuite ayant pris ses quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint

(29) Suivant l'Histoire de *Timur-bek* (Vol. I, p. 18.) *Tamarshir*, qui y porte le nom de *Turmashirin*, seizième successeur de *Jagatay*, mourut en 1336.

(30) Fils d'*Tasur*, fils

d'*Ufsek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Bosay*, fils de *Matugan*, fils de *Jagatay*.

(31) Que sa tyrannie avoit porté à la révolte. Voyez l'Histoire de *Timur-bek*, Vol. I, pag. 2.

si rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de sa cavalerie. *Amir-kazagan* revint l'attaquer dans cet état, c'est-à-dire, sans autre deffense que son infanterie, & le tua dans une bataille en 1348(32). *Kazan* fut le dernier des seize Princes descendans de Jagatay, qui regnerent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité souveraine. Ses successeurs n'eurent que le nom de Khans, avec si peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

GRANDE
BUKKARIE.

Après la mort de *Kazan*, le trône fut rempli par *Amir-kazagan* (33), Prince descendu d'*Ugaday*, mais qui fut tué après deux ans de regne (34), sans qu'on ait jamais connu son meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagatay, s'empara du trône, quoi-

Amir-kaza-
gan.

Bayan-kuli,

(32) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans solaires sur le *Mawara-Inahr* & le *Turkestan*. *Hist. de Timur-bek*, page 3.

(33) Il étoit fils de *Danismanza*, fils le *Kaydu*, fils de *Kashi*, fils d'*Ugaday*.

(34) *Shams-addin* raconte qu'il fut tué à la chasse par *Kotluk-timur* son gendre, à qui il avoit fait quelquel outrage, l'an 579 de l'Egire, ou 1359 de l'Ere

Chrétienne. Après la mort de *Kazan*, *Kotluk* plaça sur le trône *Dashmenjek-aglen*, descendu d'*Ugaday*. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuls aglen* & se réserva le soin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il soumit en 1351 *Malek hussfeyn*, Prince de *Herae* dans le *Khorasan*. *Hist. de Timur-bek*, p. 3 & suivantes.

GRANDE
BUKKARIE.

que *Kazagan* eût laissé plusieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il soupçonnoit d'entretenir une liaison criminelle avec sa femme

Timur-shab. (35). *Timur-shab*, fils de *Yasun-timur*, fut élevé au trône après *Bayan-kuli*.

Adil. Le successeur de *Timur-shab* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ses vassaux deux Chefs de tribus ; l'un nommé *Amir-timur* (36), fils de *Taragay* de la Tribu de *Burlas* ; & l'autre qui se nommoit *Amir-hussèyn*, neveu d'*Abdallah*, & descendu d'*Ugaday*. Ces deux Seigneurs ayant formé une conspiration contre *Adil*, se saisirent de sa personne & le noyèrent pieds & mains liés. Ils lui

Kabul. donnerent pour successeur *Kabul sultan* (37), sous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de *Balk*, ils en tuèrent le Khan (38).

Seyruk-tamish. Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs éleverent à sa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, descendu d'*Ugaday*. *Seyruk-tamish* eut pour suc-

(35) L'Historien de *Timurbek* assure, page 11, qu'*Abdallah* succéda à son père, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à sa place *Timur-shab* la même année.

(36) Ou *Tamerlan*.

(37) Fils de *Dorji*, fils d'*Ilzaktay*, fils de *Doyzi-khan*.

(38) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165 & suivantes.

cesseur *Mahamed* son fils; c'est-à-dire, que *Mahamed* fut revêtu de la dignité de Khan (39); mais avec aussi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précédé depuis *Kazan*. Pendant cette foiblesse du Gouvernement, *Amur-timur* fit avec divers succès la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inhar*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de *Kashgar* (40), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occasion pour agrandir ses Etats. Il fit entrer ses troupes dans le *Mawara-inahr*. A son approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la soumission (41). Ceux qui entreprirent de résister furent passés au fil de l'épée; & le reste, avec *Timur* & *Hussey*n, se retira dans le *Kazm*.

GRANDE
BUKKARIE.
Mahamed.

Togalak-
timur, par
conquête.

Togalak, après avoir passé une année entière dans ses conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-koja* son fils (42), & retourna dans ses Etats de

(39) Le dernier de la postérité d'*Ugataï*, comme *Kabul* avoit été le dernier des descendans de *Jagatay*; car le Gouvernement passa ensuite à *Timur-bek* & à ses descendans.

Jetes par *Shams-addin* p. 18.

(41) Sa première invasion fut en 1356; mais la seconde, dont on parle ici, en 1360.

(42) Nommé, par *Shams-addin*, *Elias-khojah-aglu*.

(40) Nommé Roi des

GRANDE
BLKKARIE.
Amur &
Husseyn gou-
vernement
entenable.

Timur re-
gne seul, a-
près avoir dé-
fait son rival.

Il bat l'ar-
mée de Baza-
zet & le fait
prisonnier.

Kashgar où il mourut l'année suivante (43). *Amur & Husseyn*, réveillés à cette nouvelle, retournerent contre Ilyas-Khoja & le forcerent de chercher une retraite à Kashgar. Ensuite ayant partagé entr'eux l'autorité souveraine, ils vécurent quelque tems en bonne intelligence. Mais s'étant divisés d'intérêts, ils se livrerent une sanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Husseyn perdit la vie & laissa son rival seul maître du Gouvernement. A la vérité Mahamed ne cessoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna seul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faisoit des prières continuelles pour sa prospérité.

Après avoir exercé l'administration pendant trente trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Kum* (44) à l'âge de soixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû son armée en déroute; mais quelques troupes que Timur envoya sur ses traces tuèrent le peu de gens qui l'accompagnoient dans

(43) En 1362.

(44) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille se donna près d'*Angun* ou

Angora, dans la *Natolie* ou l'*Asie-minceure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

sa fuite & le firent lui-même prisonnier. Timur passa un an dans le Pays; & retournant ensuite dans ses propres Etats, il y fit mourir non seulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (45); après quoi il ne fit plus difficulté de se faire proclamer Khan. Bien-tôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénétra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de soixante trois ans (46) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (47), après un regne de trente six ans. Abulghazi ne s'étant proposé de parler que des Princes descendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas sur les descendants de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chassés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Usbeks.

GRANDE
BUKKARIE.

Sa mort à
Otrar.

(45) Ces deux faits sont contredits par l'Historien de *Timur-bek*, qui dit (p. 270) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la poursuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année

d'après, à *Ashabr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de caresses pendant sa vie.

(46) 807 de l'Egire.

(47) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & suivantes.

INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Histoire de *Texeira* (48), dans la Bibliothèque de D'Herbelot (49) & dans les autres Extraits des Historiens orientaux, quelques éclaircissemens sur les Princes qui ont régné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, sous les dynasties des Arabes, des Persans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent aussi des successeurs de Jenghiz-khan dans cette région; mais ils parlent peu & fort confusément des Princes Usbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la succession, ni les dates ni la durée de leurs regnes. Ils se contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair sur les Khans Usbeks de la grande Bukkarie est ce qu'Abulghazi nous en a donné dans son Histoire du Karazm, à l'occasion des guerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats. C'est de lui qu'on empruntera l'article suivant.

(48) Histoire de Perse, p. 335.

(49) A l'article *Shaybek*.

Schahbakht ou *Shaybek* étant entré ,
 en 1494 , dans la grande Bukkarie ,
 en chassa le Sultan *Babor* & les Ja-
 garays , qui se retirèrent dans l'Inde ,
 où ils se firent un établissement par leurs
 conquêtes. Ensuite il pénétra dans le
Karazm , qu'il enleva aussi au Sultan
Husseyn-mirza. Il acheva ses exploits
 militaires en 1498 , qui est l'époque du
 commencement de son regne. En 1507
 le Sultan *Husseyn* leva une puissante ar-
 mée à *Herat* , Capitale du *Khorasan* ,
 dans le dessein d'attaquer la grande
 Bukkarie. Mais étant mort dans son
 entreprise , *Padi-azzamon* , son fils , lui
 succéda. Ce Prince ne se trouvant pas
 capable de se mesurer avec *Shaybek* ,
 se retira dans le Pays de *Kandahar* , où
 il rassembla de nouvelles forces pour re-
 tourner contre les *Usbeks*. Mais il fut
 défait , & réduit à la nécessité de fuir
 en Perse. *Schah-ismael-sofi* embrassa sa
 cause. Il marcha contre *Shaybek* en
 1510. Les deux armées se rencontre-
 rent près de *Maru*. Celle des *Usbeks*
 fut taillée en pièces , & *Shaybek* fut
 tué dans l'action , après un regne de
 douze ans.

Kushanji , son successeur , est regardé
 comme un des plus nobles & des plus
 puissans Princes *Usbeks* qui ayent regné

GRANDE
 BUKKARIE.
 Schahbakht
 ou Shaybek.

Padi-azzamon.

Kushanji.

GRANDE
BUKKARIE.

dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-isfahani* (50), passa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ses ravages dans la région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient soumis presque entièrement cette contrée, lorsque le Khan *Kushanji* paroissant à la tête de son armée les défit dans une bataille. Le Général Persan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tachmas*, fils d'Ismael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Persans & contraint de se réfugier dans ses Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent suivies d'une paix solide entre les deux Monarques, il se rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt huit ans (51).

Abusayd. Il eut pour successeur *Abusayd*, son fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paisible (52).

Obeyd. *Obeyd*, successeur d'*Abusayd*, étoit fils de *Mohamed*, frère de *Schah bakht*

(50) Peut-être le même que *Nojemi*, ou plutôt *Ajemi-foni*, qui, suivant *Mirkord* dans *Texeira*, fut envoyé par Ismael avec une armée pour secourir *Babor* (51) *Texeira*, p. 335 D'Herbelot, article *Shabek*, p. 771. (52) *Ibidem*.

qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (53). Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques Villes, tandis que les Usbeks du Karazm firent aussi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Usbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invasion dans cette contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant saisis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de sa famille, ils divisèrent entr'eux les Villes & leurs prisonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Ananash*, reprit Kayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. *Obeyd* se hâta de revenir avec une puissante armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entièrement malgré l'inégalité de ses forces, & rétablit les Princes Karazmiens (54) par un échange de prisonniers.

Vers l'an 1550, *Obeyd* ayant pénétré dans le Khorasan, enleva Maru aux Persans. Ensuite le Gouverneur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeler sur quelque soupçon,

(53) Voyez ci-dessus.

(54) Voyez ci-dessus.

GRANDE
BUKKARIE.

livra la Place à *Din-mahamet*, alors Khan du Karazm. Ensuite *Nur-mahamet-sultan*, petit-fils de *Din-mahamet*, dont il devint le successeur, voyant les Princes de sa Maison armés contre lui, livra au Khan Obeyd ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaurfurdi* & *Duruhn*, dans l'espérance que ce Monarque lui en laisseroit la possession & se contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & D'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (55), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considérable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (56).

Islander.

Il paroît aussi, par le même témoignage, que son successeur fut *Islander-khan* (57), fils de *Janibek*, fils de *Khojah mahamet*, fils d'*Abulgazir*, qui regna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'esprit aliéné, il ne se passa rien de remarquable sous son regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet*

(55) Dans la Ville de pitre précédent.
Bukhara.

(56) Voyez le Cha- *ibid.*
(57) Voyez ci-dessus,

se remit en possession des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Usbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter aussi de cet événement (58), enleva Maru aux Karazmiens. On ne trouve rien qui puisse jetter du jour sur le commencement, sur la fin & sur la longueur de ce regne.

Abdallah, fils d'*Islander-khan*, monta sur le trône après son pere; mais le commencement de son regne n'est pas moins incertain. On lit seulement que quelques années après la mort d'*Ali*, qui arriva en 1571, *Abdallah* fit une invasion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de se retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Ensuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambassadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la seconde fois dans le Karazm avec une armée nombreuse. Il en fit la conquête, il se saisit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. *Hajim* chercha une retraite en Perse, auprès d'*Ab-*

GRANDE
BUKKARIE.

Abdallah.

(58) Comme il paroît ici qu'*Abbas* prit Maru peu après la mort d'*Obeyd* & qu'il est certain qu'*Abbas* commença son regne en 1585, *Obeyd* doit avoir regné jusqu'à cette année, s'il ne resta pas plus longtemps. Mais il faut peut-être lire *Tahmash* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la date à 1575.

bas, dans l'année du *Serpent* (59). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khorasan, Hajim prit le tems que les troupes d'Abbas marcherent contre cet ennemi commun, pour se remettre en possession d'Urgenz & de Kayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt reprises par l'armée d'Abdallah, qui assiegea lui même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ses Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui est celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & D'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (60), & ne regna que six mois (61).

Abdolmonin.

Abdolmonin son fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta sur le trône après lui. Il se trouvoit alors dans le *Khorasan*, d'où il voulut retourner dans ses Etats. Mais il fut tué par ses propres gens, à *Zamin* sur la Riviere d'Amu (62).

Imam-kuli.

Imam-kuli, fils d'Yar-mahamet, fut le successeur d'Abdolmonin (63). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ses deux fils

(59) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1553.

(60) 947 de l'Egire.

(61) Voyez le Chapitre

précédent.

(62) Voyez ci-dessus ; *ibid.*

(63) Apparemment en

1598.

rebelles, *Abulghazi*, qui avoit embrassé la deffense de son pere, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rebelles. *Abulghazi* retourna aussi-tôt à *Uigenz*. Mais ses Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il se retira un an ou deux après, dans le Turkestan, où il passa deux ans à la Cour de *Tursum-khan*. De-là il se rendit dans la grande Bukkarie (64) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Tursum*, auquel il s'étoit d'abord adressé, étoit l'ennemi des Bukkariens. *Imam-kuli* mourut vers le tems (65) qu'*Abulghazi* fut proclamé Khan du Karazm (66).

Il eut pour successeur *Nadir-mahamet* son frere. En 1644, les Turcomans des environs de *Kayuk* & d'*Hazarash*, dans le Karazm, refuserent de reconnoître *Abulghazi* pour leur Khan & se mirent sous la protection de la grande Bukkarie. *Nadir-mahamet* donna le gouvernement de ces deux Places à

Nadir-mahamet.

(64) Vers 1617.

(66) Peut-être en

(65) Voyez le Chapitre 1642.
précédent.

GRANDE
BUKKARIE.

Kisséran son petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à sa place un Seigneur de sa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ses vassaux, qui se plaignoient de la dureté de son regne (67).

Abdalaziz. *Abdalaziz*, son fils, lui succéda. Ce Prince ayant formé le dessein de conquérir le Pays de *Balk*, *Subhan-kuli*, qui regnoit dans cette contrée, implora le secours des *Karazmiens* pour sa défense. *Abulghazi*, Khan de *Karazm*, saisit l'occasion de venger sa famille des injures qu'elle avoit reçues d'*Abdallah*. Il fit, pendant plusieurs années, diverses invasions dans la grande *Bukkarie*; il y détruisit plusieurs Villes & signala ses armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déjà rapporté avec plus d'étendue (68). Depuis cet événement, on ne trouve plus rien de régulier sur les Khans de la grande *Bukkarie*.

Abdullatif. Les Historiens Persans, suivant *Teixeira* & *D'Herbelot*, font succéder au Khan *Abdallah*, en 1540, *Abdullatif*, fils de *Kushanji*. *Teixeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des successeurs de *Jen-*

(67) Hist. des Turcs, (68) Voyez le Chapitre des Mongols, &c. p. 356. précédent.

ghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (69). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'est une erreur de *Texeira*, puisque D'Herbelot nous apprend, sur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdullatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut composé (70). Quoiqu'il en soit, Abulghazi s'accorde peu avec les Historiens Persans; & nos Lecteurs décideront sans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préférence.

GRANDE
BUKKARIE.
Erreur de
Texeira.

CHAPITRE VII.

*Description de la petite Bukkarie ou du
Royaume de Kashgar.*

INTRODUCTION.

QUOIQUE la Géographie Nubienne, celle d'*Abulfeda*, l'Histoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Sams addin*, & les Ecrits de divers Auteurs orientaux n'ayent donné à l'Europe qu'une legere idée de la grande Bukkarie, il se trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de

Comment la
petite Bukka-
rie est mieux
connue que
la grande.

(69) Histoire de Perse,
p. 336.

(70) Bibliothèque orient-
tale, p. 772.

l'Europe, est beaucoup mieux connue, parce qu'elle est le passage commun de toutes les caravanes de Perse & des Indes, aussi bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumieres, non seulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (71), mais encore de leurs propres observations, en traversant le Pays d'un bout à l'autre, comme il est arrivé au Pere *Goës*, Jesuite. D'un autre côté, les derniers Missionnaires géographes de la Chine ayant fait usage des Journaux de plusieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raisons avoient fait entreprendre les mêmes courses, ont dressé sur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus exacte & plus complete que tout ce qui en avoit été publié jusqu'à leur tems.

Carte du
Pays.

Cette Carte est contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Pere Du-Halde. A la verité les Auteurs des Journaux d'où elle est tirée n'avoient pas pris assez soigneusement les latitudes pour fixer les positions des

(71) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramfis* & à *Johnson*, qui fit le voyage avec *Jenkinson*.

lieux. Mais les Missionnaires ont suppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Peres Jartoux & Fredelli, Jesuites, avec le Pere Bonjour, Religieux Augustin, ont mesuré la distance qui est entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Ouest de la Chine, à l'extrémité de la grande muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus orientale des Places de la petite Bukkarie (72), dont ils ont pris les hauteurs. Ainsi, non seulement on a déterminé la situation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs sont assez bien vérifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la position avoit été déterminée (73). Il seroit à désirer que ces Missionnaires eussent pû pénétrer plus loin vers l'Ouest; mais le Pere Gaubil assure que cette entreprise n'étoit gueres possible (74).

Regis nous apprend que la Carte du Pays de *Tsé-vang-raptan*, qui étoit en possession de toute la petite Bukkarie & de la partie orientale de la grande

(72) Ils trouverent cette distance de neuf cens soixante dix lis Chinois, dont dix font la lieue de France. Cette mesure résulte en lieues en fait qua-

tre vingt dix sept.

(73) Voyez ci-dessus la Table des situations.

(74) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 177.

Tartarie , fut dressée en partie sur les informations que les Missionnaires se procurerent à *Hami* , en partie sur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (75) , & en partie sur les Mémoires des Généraux de l'Empire (76). Gaubil s'étend davantage sur les Journaux Tartares dont la Carte est tirée. On lui en communiqua , dit-il , plusieurs qui regardoient le Pays entre *Hami* & *Harkas* , dont l'un en particulier , traduit par le Pere *Parrenin* , étoit excellent. Il marquoit la distance & la position des Places dans toute cette route ; ce qui suppléa au défaut des observations astronomiques & des mesures plus exactes dans la composition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Pere Gerbillon , par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tsé-vang-raptan*.

Ce Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations sur les routes. Il les avoit fait mesurer lui même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami* ; de *Hami* à *Turfan* , & de *Turfan* à

(75) Qui résidoit près de la Rivière d'Ilî , dans les tentes , & dont le camp se

nommoit *Harkas* ou *Urga*.
(76) Chine du Pere Du Halde , Vol. II.

Harkas-ili. Quelque tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dressée sur les Journaux & les Mémoires de plusieurs personnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y observa la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des situations conformes à celles de la Carte (77), soit pour la longitude (78) ou la latitude; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares sont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages.

Tels sont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie sont composées. A l'égard des Habitans & de leurs usages, outre quelques observations qu'on peut recueillir des voyages du Pere Goës, & de ceux des Missionnaires qui pénétrèrent jusqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès sur cette matiere, publié à Cologne en 1723, sous le titre d'*Etat présent de la petite* (79) *Bukkarie*,

Source
d'où l'on tire
ce qui
regarde les
Habitans du
Pays.

(77) C'est apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caspienne, qui fut envoyée en France.

(78) Observations mathématiques de Soucier, p. 146 & 178.

(79) Qui contient une description exacte de sa situation, de ses coutumes, de son gouvernement & de son Commerce, avec une Relation de la dernière révolution arrivée dans ce

qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuscrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons souvent cité sous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'usage dans ses Notes sur l'Histoire d'*Abulghazi* ; & cette raison nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclaircissement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens sur l'autorité de ses Notes. D'ailleurs, quelque exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs usages, la géographie en est remplie de fautes & merite peu d'attention.

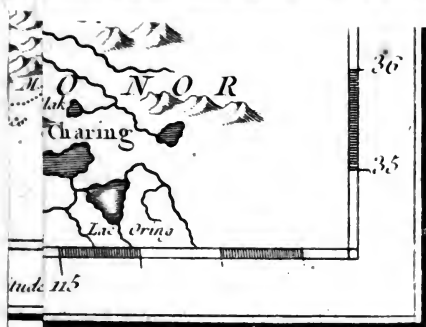
Pays : la mort de *Bosto-khan* & la vie de *Contabish-areptan*. In-octavo, 47 pages.

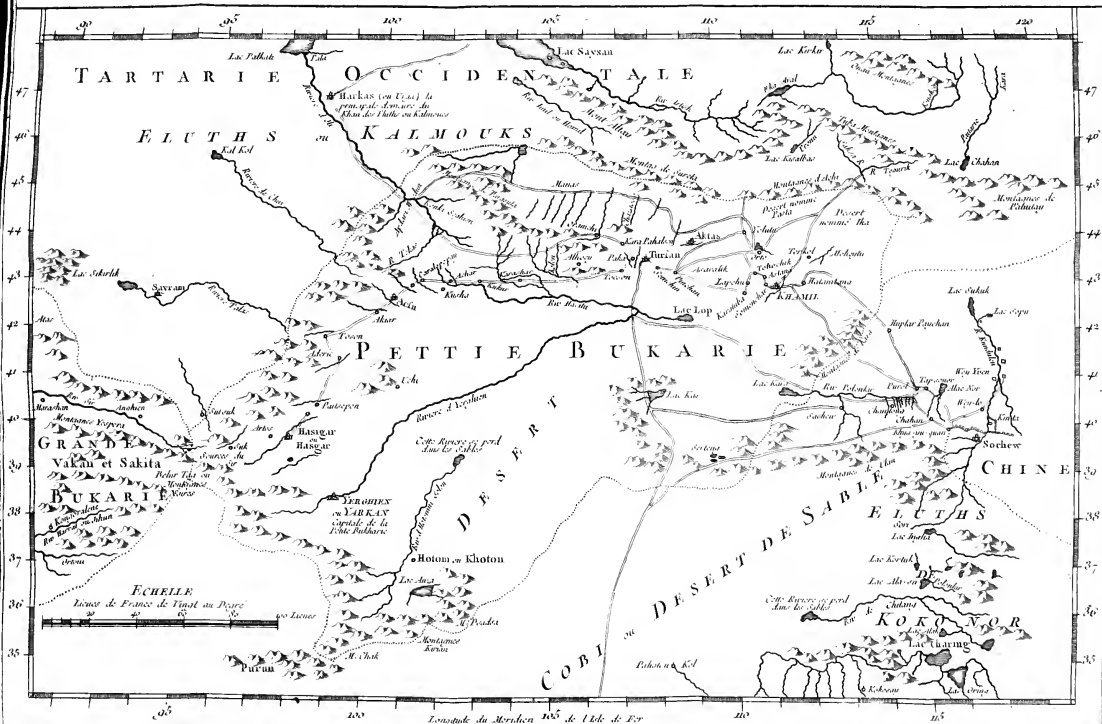
§ I.

*Nom , Bornes , Etendue & Division
de la petite Bukkarie.*

La petite
Bukkarie a
plus d'étendue
que la
grande.

SI l'on donne à cette contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la Grande. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cede pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habi-





tans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie sont venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu distinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils sont en possession, à laquelle ils donnent naturellement la préférence, de l'autre partie qu'ils n'ont pas subjuguée. Cependant Abulghazi n'emploie point une seule fois le nom de petite Bukkarie dans son Histoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de contrées différentes, auxquels il ne connoissoit pas de nom général.

PETITE
BUKKARIE.

Avant que les Usbeks eussent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette région étoit connue sous le nom de *Jagatay* ou de *Pays du Khan Jagatay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient aussi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faisoit partie, étoit la résidence ordinaire du Khan. Dans l'Histoire de Timurbek, la petite Bukkarie est considérée comme une partie du Mogulistan, & comme le Pays des *Jetas* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie qui en est au Nord.

Elle s'est
nommée Ja-
gatay & Kas-
hgar.

Pays des
Getes.

La petite Bukkarie est environnée

PETITE
BUKKARIE.
Bornes de
la petite Buk-
karie.

de Deserts. A l'Ouest, elle a la grande Bukkarie ; au Nord, le Pays des Elukhs ou des Tartares Kalmuks ; à l'Est, celui des Mongols sujets de la Chine ; au Sud le Tibet, dont elle est séparée par le grand Desert qui se nomme *Kobi*, & l'extrémité Nord-Ouest de la Chine, qui en est séparée par un autre Desert ou plutôt par une partie du premier.

Sa situa-
tion.

Elle est située entre le quatre-vingt-douzième & le cent dix-huitième degré de longitude, & entre le trente-cinquième degré trente huit minutes & le quarante-cinquième degré de latitude. Ainsi sa longueur, de l'Ouest à l'Est, est d'environ huit cents quarante milles ; & sa largeur de cinq cents soixante dix du Sud au Nord. Mais en la considérant dans tout son cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Est, sa longueur sera de douze cents milles, & sa longueur n'excede nulle part cent quarante.

Ses proprié-
tés.

C'est un Pays assez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de sa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de plusieurs côtés, surtout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devoit l'être naturellement par sa situation (30).

(30) Suivant l'Etat présent de la petite Bukkarie,

Il est fort riche en mines d'or & d'argent, quoique ses Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en sont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la maniere de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorsque la nege commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & souvent jusqu'à Tobolskoy dans la Siberie. On trouve aussi, dans le Pays, beaucoup de musc & toutes sortes de pierres précieuses, sans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, sont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (81).

Tout le Pays consiste dans une longue chaîne de montagnes, qui se divise en plusieurs branches & qui traverse des Deserts sabloneux. Le pied de ces montagnes est entremêlé de vallées fertiles. *Regis* observe qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (82); de sorte qu'en

elle abonde en toutes sortes de fruits & de raisins. Mais la chaleur y est si excessive qu'on ne peut la supporter hors des maisons.

(81) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 469 & suivantes.

(82) Cependant Bentink & les Auteurs de la Des-

PETITE
BUKKARIE.

voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas se promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préférer les tentes aux maisons, sans compter la nature du Pays, qui étant divisé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (83) endroits.

Division de
la petite Buk-
karie.

On divise la petite Bukkarie en plusieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue sont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit composée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Ouest, & celui de *Chalis* à l'Est. Aujourd'hui nous pouvons la diviser en quatre Parties, qui sont le Royaume de *Kashgar*, & les Provinces d'*Aksu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

Royaume de Kashgar & Province d'Aksu.

Situation
& étendue de
ce Royaume.

KASHGAR ou *Karkar*, est la plus occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plutôt sa vé-

cription disent que les Vil-
les, au nombre d'environ
vingt, ont un grand nom-
bre de Villages dans leur

dépendance. *Histoire des
Tures*, &c. p. 471 & 474.

(83) Chine du Père Du-
Halde, Vol. II.

ritable situation est au Sud d'*Akfu*. A l'Ouest elle a la grande Bukkarie, dont elle est séparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deserts; au Sud, le Tiber; à l'Est, le *Kobi* ou le grand Desert, qui s'étend jusqu'à la Tartarie orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens soixante de largeur, de l'Ouest à l'Est. Dans un si grand espace, il ne se trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous aient appris les noms (84), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom est *Ye*, *Kashgar*, *Yarkien* & *Khotom*.

Kashgar (85), ou, comme les Jésuites l'écrivent dans la Carte, *Hafikar*, est située au Nord-Est des deux autres, vers les frontieres de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui séparent ces deux régions (86). Elle est placée sur la rive Est d'une riviere, qui tombant les mêmes montagnes va se jetter dans le Desert à trente ou qua-

PETITE
BUKKARIE.

Sa Capitale nommée
Kashgar, ou
Hafikar, ou
Ardikand.

(84) La Carte des Jésuites n'en offre pas davantage.

(85) *Abulfeda* dit qu'elle se nomme aussi *Ardikand*.

(86) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Nassir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette

Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryfokokka* à quarante degrés, c'est-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'est placée dans la Carte des Jésuites,

PETITE
BUKKARIE.

rante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume; mais *Bentink* observe qu'elle est extrêmement déchue de son ancienne grandeur, depuis que les Tartares en sont en possession. Cependant il ajoute qu'elle entretient encore un Commerce assez considérable avec les Pays voisins, quoique fort inférieur à celui des anciens tems (87). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut long-tems la Capitale du Turkestan, c'est-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant sortis d'une Tribu peu considérable près du Mont Altay, se répandirent au sixième siècle dans toute la Tartarie à l'Ouest, & changerent plusieurs fois le siège de leur Empire à mesure que leur domination s'étendoit. C'est ainsi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, sous le regne de *Kavar-khan* (88).

Yarkien,
Capitale de
toute la pe-
tite Bukka-
rie.

Yarkien, ou *Yerghian* (89) suivant *Bentink*, est à présent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa situation est au Nord de Kashgar, sur le bord d'une petite rivière, dont les eaux ne passent pas pour saines. Mais *Bentink*

(87) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(88) Bibliothèque orientale, p. 610.

(89) *Bentink* écrit *Yerkeen* & *Yerkeben*. D'autres, *Irken*, *Izhen*, *Jarkan*, *Yarkan*, *Yarkind* & *Hiarkham*.

peut s'être trompé sur ce point, puisque la Carte des Jésuites place Yarkien au Sud-Est de Kashgar, à quatre vingt dix milles de distance (90), & sur une rivière qui descendant des montagnes à la même distance au Sud-Ouest, coule vers le Nord-Est & tombe dans le Lac de *Lop* à six cens milles de sa source. Le même Auteur ajoute qu'Yarkien, ou *Yerghian*, est une grande Ville, assez bien bâtie à la manière des Orientaux, quoique la plupart des maisons soient de briques cuites au soleil. Le Pays est très fertile aux environs. Il produit toutes sortes de fruits & de légumes.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient passer de tems en tems quelques mois, lorsqu'il y croit sa présence nécessaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkien pour le lieu ordinaire de sa résidence.

Comme cette Place est aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Asie, entre le Tibet & la Sibirie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ses Habitans Bukkariens

(90) Marco-Polo le traversa aussi en allant de Kashgar à *Kotam*.

PETITE
BUKKARIE.

d'être très riches, puisque c'est par leur entremise que le Commerce subsiste entre tant de régions différentes. Le dernier Empereur de Russie se proposoit d'en établir un régulier par la Rivière d'*Irtiche*, entre Yarkien & ses Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotom ou
Hotoin.

La Ville de *Khotom*, ou *Hotom* (91), est située au Sud-Est d'Yarkien, sur la rivière de *Hotomni-solon*, comme elle est représentée dans la Carte. Quoique soumise au grand Khan des Eluths, la grandeur de son Commerce la rend encore assez florissante. On y voit en foule les Marchands du Tiber & des Indes. Ses Habitans sont obligés de faire profession du Mahométisme; ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouissent d'une entière liberté. La Ville est bâtie de brique. On vante la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de sa protection, sans être autrement incommodé par les Eluths.

On assura l'Auteur que la Ville de *Yalasagun*, qu'*Ilik* résigna au Khan *Ka-*

(91) *Kotom* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jésuites. *Koton* dans d'autres Cartes *Khatun* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains orientaux. *Abulfeda* dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ses Habitans étoient originairement du *Katay*,

var , & que les Mongols nommoient *Kambalik* , c'est-à-dire *la bonne* (92) *Ville* , subsiste encore dans la petite Bukkarie , près des frontieres de la Grande & du Pays des Kalmuks , & que c'est de ce côté-là un des principaux passages dans la grande Bukkarie (93). C'est la même Ville qu'Abulfeda & D'Herbelot (94) écrivent *Balasagon*. Il est aisé, dans l'Arabe , de prendre un *l* pour un *y* , parce que la difference de ces lettres dépend d'un seul point. Le premier de ces deux Auteurs met *Balasagan* dans le Pays des Turcs , près de *Farak* ou d'*Otrar* (95). Dans un autre endroit , il la place sur les frontieres des Turcs , au delà du *Sihun* ou du *Sir* , près de *Kashgar* (96). Mais la Carte des Jésuites n'offre aucune Ville sous l'un ou l'autre des deux noms.

Le Pays d'*Aksu* est situé au Nord de *Kashgar* & à l'Ouest de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens soixante milles de longueur , & soixante dix de largeur. C'est dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Em-

PETITE
BUKKARIE

(92) Voyez ci-dessus.

(93) Histoire des Turcs , des Mongols , &c. p. 471.

(94) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(95) *Chouvarazmia des-*

criptio , p. 64. Mais dans la Table (p. 51) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Est que *Farak*.

(96) *Ibid.* p. 74.

PETITE
BUKKARIE.

Si c'est le
Kara-kitay.

pire occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (97), & par conséquent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la situation a causé de l'embarras aux Historiens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Pere Goës, qui dans son voyage de *Kashgar* à *Akfu* traversa un Desert sablonneux (98) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il fut long tems habité par la Nation de *Katay*. En effet, comme les *Kitans* conquièrent toute cette partie de la *Tartarie* qui est depuis *Lyau-tong* jusqu'au Royaume de *Kasghar*, le Pays à l'Ouest du *Whang-ho* & la Province Chinoise de *Chanfy*, ou du moins toute la petite *Bukkarie*, avec le Pays de *Chacheu* au Sud-Est de *Khamil*, pourroient avoir porté le nom de *Kara-kitay* sous les *Mongols* avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces régions ayant secoué le joug des *Kitans*, le nom de *Kara-kitay* pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fonderent leur nouvel Empire.

Ce qu'on
sait de la
Ville d'*Akfu*.

Akfu (99), principale Ville du Pays, est souvent nommée par les Voyageurs;

(97) Voyez ci-dessus.

(98) *Haji-mahamet* en fait un Desert sauvage, en-

tre *Kashgar* & *Akfu*.

(99) *Akfu* signifie Eau blanche.

mais sans autre éclaircissement que celui du Pere Goës, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jésuites, elle est située sur la rive Nord d'une petite rivière, qui tombant des montagnes au Nord-Ouest, se perd à la même distance dans les sables du Desert. La Rivière d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait sa résidence ordinaire dans son camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend sa source dans les montagnes qui sont dans la partie Nord-Est de cette Province. Plus à l'Ouest sortent le *Chui-muren* & le *Talas-muren*, sur le dernier desquels Mr Danville place la Ville de *Sagram*. Ces deux Rivières, après un cours de cent quatre vingt milles, tombent dans des lacs de la grande Tartarie.

On doit observer ici que le Pere Goës, qui traversa la petite Bukkarie, depuis Yarkian jusqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une seule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre lesquels cette région étoit divisée : le *Kashgar*, qui comprenoit la partie orientale; & le *Chalis*, qui formoit la partie occidentale (1).

(1) *Cialis* dans Trigaut.

PETITE
BUKKARIE.

Provinces de Turfan & de Khamil.

Leur situa-
tion & leur
étendue.

LA Province de Turfan est située à l'Est d'*Aksu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, sur quatre vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans sa plus grande longueur, plus de cent quatre vingt milles. Dans sa largeur elle est égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces ou du moins la partie du milieu qui est à l'Est de Turfan, étoit autrefois possédée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (2), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumières de l'Histoire Chinoise, pour décider si c'étoit la même que *Bishalik* ou si Bishalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, suivant la position que lui donne le Pere Gaubil (3). Les Vigurs possédoient aussi les parties adjacentes de la Tartarie, jusqu'aux sources de la Riviere d'Irtiche & jusqu'au Mont Altay.

Villes du
Pays de Tur-
fan.

Le Pays de Turfan contient plusieurs Villes, entre lesquelles Turfan tient le premier rang. Elle est représentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville

(2) Voyez ci-dessus.

(3) Voyez ci-dessus.

bien fortifiée. Mais les Missionnaires nous apprennent seulement que c'est une Ville considérable (4) ; qu'elle est à six journées de *Hami* ou de *Khamil*, en passant une branche du *Kobi* ou du Desert, mais à dix journées des montagnes qui sont au Nord de *Hami* & les plus petites de toute la Tartarie.

Le Pays de *Khamil* ne contient qu'une petite Ville de même nom (5). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en est pas moins rempli de maisons dispersées. Les Habitans sont de haute taille, vigoureux, bien faits, & d'une extrême propreté dans leurs maisons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* est à quatre vingt dix lieues de *Kya-yu-ken* (6), une des portes de la grande murailles. Elle est environnée de terres assez fertiles ; mais au-delà de cet espace on ne trouve que des sables secs & les plus stériles de toute la Tartarie.

Ce Pays n'est pas infecté de l'idolatrie des Lamas. Tous les Habitans y font profession du Mahométisme. La terre n'y produit gueres d'autres fruits que des melons, dont on vante la dé-

PELITE
BUKKARIE.

Propriétés
du Pays de
Khamil.

(4) Ils la mettent dans la Tartarie orientale, parce que les Tartares sont maîtres du Pays.

(5) Bentink écrit *Kha-*

mil. Goes & d'autres écrivent *Khamul*.

(6) Le Fort qui est près de cette porte se nomme *Kya-yu-ken*.

licateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe , que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur (7). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin (8). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux , comme les autres Miſſionnaires.

Le Deſert dont on a parlé , & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande muraille de la Chine , fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le tra-verſant. Auſſi les Tartares employent-ils plus volontiers des dromadaires , parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le *Kobi* n'eſt pas borné à cet eſpace , qui n'eſt que de quatre vingt dix lieues. Il a quantité d'autres branches , qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons , les uns ſecs & tout-à-fait deſerts , les autres aſſez fertiles pour la

(7) Chine du Pere Du-Halde , Vol. II.

(8) *Ibidem*.

substance d'un petit nombre de Tartares (9).

PETITE
BUKKARIE.

§ II.

Habitans de la petite Bukkarie.

SUIVANT la description de l'*Etat présent* de cette contrée, la plupart des Bukkariens, ses anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui sont blonds, beaux & bien faits. Ils ne manquent pas de politesse. Leurs manieres sont gracieuses pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec assez d'avantage à la Chine, en Perse, dans les Indes & dans la Russie. Traiter avec eux sans précaution, c'est s'exposer à devenir leur dupe.

Figure &
caractere des
Bukkariens.

L'habillement des hommes est peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent jusqu'au milieu de jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & serrées autour du coude. Leurs ceintures ressemblent à celles des Polonois. L'habit des femmes est exactement le même

Leur ha-
billement.

PETITE
BUKKARIE.

que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur descendent jusqu'aux épaules. Elles divisent leur chevelure en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (10). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites pièces de monnaie, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux sexes emploient aussi, pour ornement, de petits sacs de cuir, qui contiennent des prières écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuses reliques.

Poudre de
Kena.

Quelques femmes, sur-tout avant le mariage, se peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle est tirée d'une herbe qui se nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait sécher, on la pulvérise, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt quatre heures avant que d'en user, on prend soin de l'exposer à l'air.

(10) Ce sont apparemment celles que Grueber voit représentées dans la figure, appelle Femmes de la Tar-

tarie orientale, & qu'on voit représentées dans la figure.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chausses fort étroites, & des bottes legeres de cuir de Russie, sans talons & sans semelles. Leur chaussure pour les pieds est une sorte de galoches, ou de sandales à la maniere des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets sont aussi les mêmes pour les deux sexes; excepté que les femmes, & sur-tout les jeunes filles, enrichissent les leurs de divers ornemens, tels que de petites pieces de monnoie & des perles Chinoises. Les femmes ne sont distinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent sous leurs bonnets & qui se roule autour du col, pour former par derriere un nœud dont l'un des bouts leur tombe jusqu'à la ceinture (11).

PETITE
Bukkarienne.
Habillement des
femmes.

Les maisons des Bukkariens sont de pierre & ne sont pas mal bâties; mais leurs meubles sont en petit nombre & ne servent pas beaucoup à les orner. On n'y voit ni chaises, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, sur lesquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur servent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de diffe-

Maisons &
meubles des
Bukkariens.

(11) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 476
& suivantes.

PETITE
EUKKARIE.

rentes couleurs. Ils ont aussi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une sorte de châlir d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils se couchent tout à fait nus; mais ils s'habillent toujours en sortant du lit. Ils s'assèment les jambes croisées, à la manière des Turcs.

Leurs ali-
mens.

Leur propreté est extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'est-à-dire, sous leurs yeux, par des Esclaves qu'ils achètent ou qu'ils enlèvent aux Kalmuks, aux Russiens ou à d'autres Nations voisines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui sert aussi à l'entretien de la chaleur en hiver. Quelques uns ont de petits fours, construits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres ustensiles sont quelques plats de *Capua* (12) ou de porcelaine, & diverses sortes de vaisseaux de cuivre pour faire bouillir le thé & chauffer l'eau dont ils se lavent. Une pièce de calico leur sert de nappe & de serviettes. Ils n'ont pas l'usage des couteaux ni des fourchettes. On leur présente les viandes toutes coupées & leurs

(12) Sorte de bois.

doigts servent à les dépecer. Leurs cuillieres sont de bois, de la forme de nos écumoirs (13).

PETITE
BUKKARIEN.

Leur nourriture la plus ordinaire est de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croissant. C'est une provision dont ils se munissent dans leurs voyages, sur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les transportent dans un sac; & lorsque le besoin de manger les presse, ils en font une fort bonne soupe en les faisant bouillir dans l'eau. Ils n'ont gueres d'autre liqueur qu'une espece de thé noir (14), qu'ils préparent avec du lait, du sel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorsqu'ils en ont (15).

Les Bukkariens achètent leurs femmes à prix d'argent; c'est-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, suivant le degré de leur beauté. Aussi la plus courte voie pour s'enrichir est-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi deffend aux personnes qui doivent se marier, de se parler & de se voir depuis le jour du contrat jusqu'à la célébration. Les réjouissances de la nôce consistent

Mariages
des Bukka-
riens.

(13) Histoire des Turcs, ou le bouillon de fèves dont
des Mongols, &c. p. 473 on a parlé au Tome V.
& suivantes.

(15) Hist. des Turcs, &c.

(14) C'est le thé Tartare page 422.

en festins, qui durent l'espace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui se célèbrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'assemble au soir chez la jeune femme, & passent la nuit à danser & à chanter. Le lendemain au matin, la même assemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouse pour la cérémonie. On avertit ensuite le jeune homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ses parens ou de ses amis, & suivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (16), qui chante en battant sur deux petits tambours. A son arrivée il fait une course de chevaux, pour laquelle il distribue plusieurs prix, proportionnés à ses richesses. Ce sont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui se donne pour la circoncision des enfans, n'est pas différente de celle des mariages.

On a fait observer que les nouveaux époux ne se voient pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux questions que leur fait le Prêtre. Ensuite le mari retourne à sa maison, dans le même ordre

(16) Espèce de Prêtre, Tambours ou *Timbrels*.

qu'il en est venu. Il y traite sa compagnie. Après le dîner il se rend chez sa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le soir. Alors la trouvant au lit, il se couche près d'elle tout habillé, en présence de quelques autres femmes; mais ce n'est que pour un moment. Cette farce se renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troisième nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene sa femme à sa maison.

PETITE
BUKKARI.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laisser plus long-tems chez eux, & ce marché dure souvent une année entiere. Mais si dans cet intervalle la femme meurt sans enfans de son mari, tout ce qu'elle a reçu demeure à ses parens; à moins qu'après l'année du deuil ils n'ayent la générosité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui suivent l'accouchement passent pour un tems impur, pendant lequel la Loi deffend à la femme jusqu'aux prieres de religion. L'enfant est nommé, trois jours après sa naissance, par son pere ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait présent d'un bonnet ou d'une piece de soie, suivant l'état de sa fortune. La

Conditions
des mariages.

Naissance
des enfans.

PETITE
BUKKARIE.

circconcision se donne à l'âge de sept ; de huit ou de neuf ans , & l'usage pour les peres est de la célébrer par une fête avec leurs amis.

Polygamie
tolérée.

Quoique la polygamie soit regardée comme un péché parmi les Bukkariens , elle est si peu punie , qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toujours la liberté de renvoyer sa femme ; mais dans le cas du divorce , une femme a droit de conserver tout ce qu'elle a reçu de son mari pendant leur société. Si c'est elle qui prend le parti de la séparation , elle n'emporte rien de ce qui lui appartenait.

Médecine
des Bukka-
riens.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorsqu'un Bukkarien tombe malade , le *Mullah* (17) lui vient lire un passage de quelque Livre , souffle sur lui plusieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les Habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal. Si le Malade ne laisse pas d'en mourir , le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran sur la poitrine & récite quelques prières. Ensuite le corps est renfermé dans un tombeau , pour le-

(17) Histoire des Turcs , des Mongols , &c. p. 489 & suivantes.

quel on choisit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une espèce de palissade.

PETITE
BUKKARIE.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pèsent un *Soletuik* (18), c'est-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une somme considérable à recevoir en or ou en argent, ils la pèsent, à la manière des Chinois & de leurs autres voisins.

Leur mon-
noie.

Leur Religion & leur Langue ont quelque ressemblance avec celle des Turcs, mais elles diffèrent beaucoup aussi. Gerbillon (19), qui leur donne mal à propos le nom de Tartares, dit que leur langue est apparemment celle des Usbeks, qui est différente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci est entendue dans la petite Bukkarie, à cause du Commerce, qui est continuel entre les deux Nations.

Leur reli-
gion & leur
langage.

Le même Auteur observe que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce considérable à la Chine; mais que depuis quelques années il a été interrompu (20) par la guerre. Cependant on espère qu'il pourra renaître,

(18) Monnoie Russe.

(19) Il écrivoit vers 1700.

(20) Vers 1700.

PETITE
BUKKARIE.

par les encouragemens & les privilèges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ses Etats (21).

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Liberté de
religion par-
mi les Buk-
kariens.

QUOIQUE la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, soit le Mahométisme, toutes les autres Religions y jouissent d'une liberté entière; ou du moins elles y sont tolérées, parce que les Kalmuks, qui sont maîtres du Pays & plongés dans une idolatrie grossière, ne croient pas qu'il soit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (22).

Opinion
qu'ils ont de
l'Alcoran.

Suivant l'Auteur de *l'Etat présent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croient que Dieu ayant composé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le ministère de Moïse & des Prophètes; qu'ensuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de recevoir & de pratiquer.

Ils ont quelque notion de la Personne

(21) Chine du Pere Du-Halde.

(22) L'Auteur Anglois

prétend que c'est une bonne leçon contre l'esprit de persécution.

de Jesus-Christ, mais altérée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint furnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministère l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir au tour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la premiere fois l'infirmité particuliere à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une

PETITE
BUKKARIE.
Leurs idées
fabuleuses sur
l'Incarnation
de Jesus-
Christ.

grande forêt voisine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle se hâta de reprendre ses habits pour se retirer. Mais un Ange, qui se présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendrait mère d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isay* (23). Elle répondit modestement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine & lui fit comprendre ce mystère. Ensuite il l'instruisit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit; & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles. La terre aux environs se couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignèrent l'Enfant dans une fontaine qui se fit voir tout d'un coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa Mere. Elle retourna dans sa famille, où elle fut reçue avec de sanglans reproches & de

(23) Les Arabes, les Turcs, &c. donnent à Jésus le nom d'*Isa*.

fort mauvais traitemens. Elle les souffrit sans impatience ; & ne prenant pas même la peine de se justifier, elle pria seulement son Fils de plaider sa cause. Il la satisfit sur le champ. L'explication qu'il donna du mystère de sa naissance dissipa des soupçons injurieux à sa Mere & fit éclater la puissance du Ciel, dans un événement si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isay* devint un Prophète & un Docteur de grande autorité. Mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, sur-tout des Grands. On attenda plusieurs fois à sa vie, quoique sans succès. Enfin ses ennemis chargerent deux personnes de le tuer, à toutes sortes de prix ; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant soin d'enlever *Isay* au Ciel lorsqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça aussi un châtiment fort singulier sur ses assassins. Les ayant transformés successivement sous la figure d'*Isay*, le Peuple, trompé par cette ressemblance, se jeta furieusement sur eux & leur donna la mort (24).

Quoiqu'il paroisse par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des Autres
principes des
Bukkariens.

(24) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

souffrances de Jesus-Christ, ils croient la résurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que la justice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croient aussi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; & par conséquent que toutes les créatures, dans lesquelles ils comprennent Jesus-Christ, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la résurrection, quelques Elus seront purifiés par le feu, suivant la mesure de leurs péchés, qui doivent être pesés dans une balance..

Ils soutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis différens (25) pour les Justes, & sept Enfers pour les Méchans, qui seront purifiés par le feu; que les plus grands Pécheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens sont les menteurs, les gens de mauvaise foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elus qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour

(25) Ils les appellent *Arrays*.

les femmes; que cette petite troupe sera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes sortes de félicités, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un péché, dans leurs principes, de dire que Dieu est au Ciel. Il est par-tout, disent-ils; & c'est deshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, sans boire d'autres liqueurs que du thé. Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Esclaves, ou de donner un festin à trente six personnes; sans compter quatre vingt coups de fouet que l'*A-guns*, ou le Grand-Prêtre leur fait donner sur le dos nud, avec une lanierie de cuir qui se nomme *Dusa*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'est pas régulièrement observé par le Peuple, & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Priere: 1. Le matin. 2. Le

PETITE
BUKKARIEN

Jeûne annuel.

Tems de la
Priere.

midi. 3. L'après midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troisième heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui sont une espèce de Prêtres, donnent un signal public. Ceux qui savent lire & qui sont capables d'expliquer l'Alcoran, sont fort estimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (26), qui signifie Homme célèbre & d'un mérite distingué (27).

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Change-
mens pro-
duits par dif-
férentes cau-
ses.

LE Gouvernement de cette contrée est peu considérable jusqu'au règne de Jenghiz-khan. Elle étoit alors divisée en plusieurs Nations ou en différentes Tribus, dont les plus considérables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus orientale du Pays aux environs de Turfan; les *Whey-hus*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Kitans* ou les *Karakitayans*, qui étoient établis entre *Aksu* & *Kashar*. Il est probable que tous ces Peuples avoient différentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba sous la domination de *Jagatay*,

(26) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 472 & 478.

(27) Voyez ci-dessus.

second fils de ce Conquerant. Quelques tems après sa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la suite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut divisée entre deux ou plusieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorsque le Pere Goës voyageoit dans ces régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entière sous le gouvernement d'un seul Khan, qui faisoit sa résidence à *Yarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baston* ou *Bussuktu*, nommé aussi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquît la petite Bukkarie sur le Prince ou sur les Princes qui re-
gnoient alors.

PETITE
BUKKARIE.

Zigan-araptan (28), successeur de *Bosto*, sous le titre de *Kontayki*, établit dans ses États plusieurs Magistrats dont la succession dure encore, & qui sont subordonnés l'un à l'autre. Ceux dernier rang ont l'inspection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-dessus en commandent cent, & les premiers en gouvernement mille. Ils sont tous dé-

Magistrats
de la petite
Bukkarie.

(28) Nommé par les Eluths, *Chabar-arbtan-han*, & par les Chinois, *Tsewang-raptan*.

PETITE
BUKKARIE.

pendans d'un Commandant Général ; que le Khan choisit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magistrats décident tous les différens qui naissent entre les Sujets , & sont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs ; ce qui sert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (29).

Guerres con-
tre les Chi-
nois.

Bosto & Zigan eurent successivement différentes guerres à soutenir contre les Chinois , qui , secondés par les Mongols en 1720, pénétrèrent dans les Provinces de Hami & de Turfan , & se rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (30). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan se dispoient aussi à secouer le joug , mais que la présence de Raptan réveilla leur (30) fidélité (31). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays , depuis Hami jusqu'à Angchien dans la grande Bukkarie , étoit sous la protection de ce Prince (32).

Nous n'apprenons pas dans l'Histoire d'Abulghazi-khan , ni dans aucune des Histoires connues , en quel tems ou à quelle occasion la petite Bukkarie échappa aux successeurs immédiats de Jagatay , qui résidoient dans la grande

(29) Hist. des Turcs , des Mongols , &c. p. 474.

(30) Voyez ci-dessus,

(31) Chine du Pere Du-Halde.

(32) Voyez ci-dessus,

Bukkarie. Personne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnerent à Kashgar, & personne n'a poussé leur Histoire au-dessous de l'an 1400. En un mot, ce que nous avons de plus supportable sur cet article est l'éclaircissement que nous allons tirer d'Abulghazi.

Les Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (33) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre sein aucun descendant de Jagatay qui leur parût capable de remplir le Thrône, furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-khoja*, qui reugnoit alors dans *Mawara-inhar* sous le nom d'*Isan-boga-khan* (34). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Esclave nommée *Maulaghi*. Cette infidélité fut si sensible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chasse, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena aussitôt dans ses terres. *Isan-boga* dissimula son chagrin pour éviter une querelle ouverte avec sa femme. Mais étant mort sans héritier, il laissa le Royaume en proie à différentes factions.

(33) La situation de ce Pays nous est inconnue.

(34) Voyez ci-dessus.

PETITE
BUKKARIE.
Togalak-ti-
mur.

Dans cette extrémité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Maulaghi. On découvrit sa retraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé sous le nom de Togalak (35). On trouva l'occasion de l'enlever; & lorsqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, sous le nom de *Togalak-timur* (36). Une partie de son regne fut employée à supprimer les factions qui s'opposèrent à son établissement. Ensuite étant entré dans le *Mawara-inhar* avec une puissante armée, il se rendit maître de cette vaste Région (37). Il laissa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, son fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ses jours (38).

Comment
ce Prince en-
brassa le Ma-
hometisme.

Entre les descendants de Jenghiz-khan qui regnerent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embrassa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la chasse, il apperçut plusieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré les ordres, dans le lieu qu'il avoit choisi pour rassembler son gibier. La colere lui fit ordonner qu'on les lui

(35) Ou *Toglak*.

(36) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347 de J. C.

(37) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(38) Environ deux ans après.

amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venuë la hardiesse de violer ses loix. Un *Sheykh*, qui se trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kul-tak ils avoient ignoré la deffenfe. » Il » me semble, répliqua le Khan, que » vous êtes *Tajiks*; c'est-à-dire, par » conséquent, que vous valez moins » que des chiens. Si nous n'étions pas » de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, » vous auriez raison de ne pas esti- » mer plus que des chiens, parce qu'a- » lors la raison, que nous avons reçue » de la nature, n'empêcheroit pas que » nous ne fussions moins raisonnables » que les bêtes.

Ce discours toucha le Khan. A son retour de la chasse, il se fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier : » Quelle est donc votre Religion, lui » dit-il, vous qui m'avez fait une ré- » ponse si hardie ? Cet Etranger expli- » qua aussi-tôt les articles de la Foi Ma- » hométane ; & Togalak-timur en recon- » nut si clairement la vérité, qu'il lui or- » donna de revenir dans un tems marqué, » pour concerter avec lui les moyens d'é- » tablir cette Religion dans ses Etats. Le » *Sheykh* partit dans cette espérance. » Mais étant mort dans sa patrie, peu

PETITE
Bukkarié.

après son retour, son fils, qu'il avoit chargé de ses ordres, se rendit à Kashgar pour suppléer à ses promesses. Il y fut long-tems sans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter sur une colline, près du Château, & d'y faire ses prières à si haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller aussi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort
étrange pour
la Religion.

Le Sheykh prit cette occasion pour expliquer la commission dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zèle du Khan. Non seulement il embrassa le Mahomérisme, mais cette démarche se fit avec des mesures si sages, que tous les Grands de sa Cour imiterent son exemple, à l'exception d'un seul qui fit sa protestation dans ces termes : » Nous avons dans » notre Nation un homme rempli de » dons extraordinaires : si le Sheikh a » la hardiesse de lutter contre lui & la » force de le renverser, j'embrasserai » sa Religion. Autrement je m'en garderai bien. Le Khan refusa d'abord de consentir à cette proposition. Mais, sur les instances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaisance de se rendre. On prit jour pour le combat.

TARTARES TAGURIS

trés d'Isbrand Ides.



T. VII. N.º I.



bat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de la main sur l'estomac, & le fit tomber à terre, où il demeura sans mouvement. S'étant enfin relevé, il se jeta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moslem* (39). Le Seigneur qui avoit proposé cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent soixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

Amir-yalaufi, qui avoit aidé le Khan à monter sur le Thrône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit passer tous ses emplois à son fils, *Amir-khudaydat*, qui n'avoit encore que sept ans. *Kamaraddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de suppléer pour son neveu, jusqu'à sa majorité. Le refus du Khan, qui se défioit de son ambition & de sa puissance, lui inspira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il dissimula néanmoins pendant sa vie. Mais, après sa mort, il se révolta contre *Ilyas-khoja*, son fils & son successeur, & s'étant saisi de sa personne, il le fit massacrer barbarement

Ilyas-khoja,
fils de Toga-
lak, est massa-
cré par un Re-
belle.

(39) Cette aventure n'étoit peut être qu'une invention politique du Khan, pour favoriser le changement de Religion.

PETITE
BUKKARIE.

avec dix huit personnes de sa famille. Ensuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les descendans de Togalak-timur fussent tués jusqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (40). Il parvint au Thrône à l'âge de dix huit ans, c'est-à-dire en mille trois cens quarante sept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente quatre ans.

Kezra kho-
jah.

Pendant la révolte de Kamaraddin, *Amir-aga-khatan*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre ressource, pour le dérober à la cruauté de ce Tyran, que de le confier aux soins d'Amir-khudaydar; son esperance ne fut pas trompée. Amir-khudaydar, sollicité par son oncle de lui livrer le jeune Prince, résista constamment à ses instances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui regnoit dans le *Mawara-inahr*, & l'Usurpateur, il prit occasion de ces troubles pour envoyer son eleve, sous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaspe se trouve.

Guerres de
Kamaraddin.

Amir-timur & *Kamaraddin* se firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles

(40) 730 de l'Egire.

sanglantes l'avantage paroïsoit encore douteux. Mais Kamaraddin étant tombé malade, son Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puissante armée. Les troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne penserent qu'à la fuite. Kamaraddin même chercha sa sûreté dans certains deserts à l'Est de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'armée ennemie, il fut impossible de le trouver (41), & ses Sujets apprirent ensuite qu'il faisoit sa résidence dans les terres d'un certain Malekagan (42), dont l'Historien ne donne pas d'autre connoissance.

PETITE
BUKKARIE.

Amir-khudaydat saisit l'occasion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'usage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laissa le trône à ses descendans, qui n'ont pas cessé de l'occuper (43). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'est-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorsque

Suite des
Khans, jus-
qu'à la con-
quête des E-
luths.

(41) On ignore le tems de ces événemens. C'est peut-être vers 1375 ou 1383. Voyez l'*Histoire de Timur-bek*, Vol. I, p. 176 & 235.

(42) Il paroît par le même Auteur que Kamaraddin vivoit encore en 1391,

& qu'il traversa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(43) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 176 & suivantes.

PETITE
BUKKARIE.

Goës voyageoit dans cette contrée, étoit descendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorsqu'Abul-gazi finissoit son Histoire. Mais dix huit ans après, c'est-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut subjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (44).

(44) Voyez l'article précédent.

CHAPITRE VIII.

Description du TURKESTAN.

Introduction.

NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaste étendue de Pays. Après la description de la grande Tartarie, depuis l'Océan oriental jusqu'à la Mer Caspienne, nous avons recueilli des meilleures sources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour suivre notre projet, il nous reste à parler du Turkestan, dont la plus grande partie est renfermée à présent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Éditeur François de l'Histoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons soin de joindre quelques autres observations.

§ I.

Nom , Bornes , ancienne Puissance & Géographie du Turkestan.

LE nom de cette contrée signifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Persans lui donnent celui de *Turan*, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridan*, septième Roi de Perse de la première race; ou de la race de *Pishdad*. Mais les Turcs & les Tartares, sur tout les Mahométans, assurent que ce nom vient de *Turk*, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le pere commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (45).

Le Turkestan est bordé au Nord par la Riviere de *Yem* ou de *Yemba*, & par les *Arag-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne sont que de petites collines dispersées; à l'Est par les Domaines du Grand Khan des *Eluths* ou des *Kalmuks*; au Sud, par le *Karazm* & la grande *Bukkarie*; à l'Ouest par la Mer Caspienne (46). Sa longueur est d'environ quatre cens quatre vingt milles; &

Situation du Turkestan.

(45) Voyez ci dessus.

(46) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 562.

TURKESTAN. sa largeur, de deux cens cinquante deux. Ses bornes sont aujourd'hui fort resserrées, en comparaison de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des
Turcs ou Turques.

On a déjà fait observer que, suivant l'Histoire Chinoise, les Turcs ou les *Tu-ques* (47) n'étoient en 545 qu'une Nation peu considérable, qui habitoit au Nord-Ouest de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (48). Mais dans l'espace d'un petit nombre d'années, ils devinrent si puissans qu'ils subjuguèrent tout le Pays entre la Mer Caspienne & la Rivière de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Historiens Bizantins, qui nous apprennent qu'en 569, quatrième année de Justin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent proposer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambassadeurs. Ces Ministres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des mines dans leur Pays, qui étoit alors divisé en quatre Gouvernemens.

Leur Ambassade aux Romains.

(47) Voyez ci-dessus.

(48) *Kin*, en Chinois, signifie *or*. *Altun* à la même signification en Turc. Leur Prince alla son camp

au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui est ici nommée *Kin*.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Disabulas*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'est-à-dire de la Montagne d'or (49), qui étoit située dans la Partie orientale du Domaine des Turcs (50), & qui tiroit son nom de l'abondance des fruits & des troupeaux qu'elle renfermoit (51). Elle avoit au Sud, une Place nommée *Talas*; & vers l'Ouest, à quatre cens stades de distance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur ambassade, les Turcs avoient subjugué les *Sogdiens* (52) & les *Nesthalites* ou les *Abdeliens* (53). *Disabulas*, étant mort en 1580, eut *Texander*, son fils, pour successeur. Ce Kagan soumit les *Uzigoriens* & les *Avares*. Ensuite marchant contre les *Ogorites* (54), il les

TURKESTAN.
Leurs conquêtes.

(49) *Ektak* ou *Aktak* signifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(50) *Menander*, chap. VI, jusqu'au quatorzième.

(51) *Simocatta*, Liv. VII, chap. 8.

(52) Peuple des environs de Samarkand, qui est située dans la Vallée de *Sogd*.

(53) Ces Peuples étoient les *Abtelahs* des Persans & les *Hazrelags* des Arabes. Ils étoient en possession du *Karazm* & de la

grande *Bukkarie*.

(54) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom est si souvent revenu. Ils étoient devenus puissans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Rivière *Til*, nommée la Rivière noire par les Turcs; *Kora-su* ou *Koramuren*. Leurs anciens Princes se nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns semblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, liv. VII, chap. 3.

TURKESTAN.

réduisit à la soumission, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kalk*, leur Roi. Un Prince de ses Parens, nommé *Turon*, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'*Ikar*, avec le secours de *Span-zagun*, de *Khunakolus* & de *Teldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (55).

Diverses situations des Turcs.

Comme les Turcs se diviserent entre eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vécurent pas plus paisiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il est à présumer que dans la suite des tems, leur Pays fut partagé entre plusieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient subjuguées, par intervalles, secouerent le joug au commencement du dixième siècle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fonderent l'Empire du *Katay* au Nord de la Chine, soumirent tout les Pays à l'Ouest jusqu'au Royaume de *Kashgar* (56); & lorsqu'ils eurent été subjugués eux mêmes par les *Kins*, en 1124, ils fonderent, près de *Kashgar* (57), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-

(55) Voyez Menander & Simocatta, *ubi supra*.

(56) Voyez ci-dessus.
(57) Voyez ci-dessus.

là, il paroît que les Turcs étoient divi- TURKESTAN.
 fés en quantité de Tribus, sous diffé-
 rens Chefs. Les Kitans en trouverent
 quelques-unes aux environs de Turfan,
 & d'autres sur les bords de la grande
 Bukkarie, auxquelles ils firent sentir le
 poids de leurs armes.

C'étoit peut-être le Khan de ces der- Conjecture
sur la résiden-
ce d'un de
leurs Khans.
 nieres Tribus qui faisoit sa résidence à
Yalasagun ou *Balasagun*, & qui, se
 trouvant opprimé par les *Kanklis* (58),
 soumit ses Etats à *Nusi-tayghir-ili*, Roi
 de *Kitan*, pour en obtenir du secours.
Nusi, l'ayant assisté avec beaucoup de
 bonheur, suivit le cours de sa bonne
 fortune, & conquit, sous le titre de
 Kavar-khan, tout le Pays qui est à
 l'Ouest de la Mer Caspienne. Ensuite
 ayant réuni, sous les mêmes loix, plu-
 sieurs Tribus qui habitoient dans cet
 espace, il paroît qu'il rétablit l'Empire
 des Turcs. Abulghazi & les autres His-
 toriens Orientaux parlent de lui sous le
 nom de *Kavar*, Khan (59) du Tur-
 kestan.

On doit observer que ces Auteurs Partie de la
grande Tartar-
ie nommée
Turkistan.
 donnent le nom de Turkestan à toute
 cette partie de la grande Tartarie qui
 étoit possédée par les Turcs. Aussi trou-

(58) Une Tribu de Mon-
gols.

(59) Ou *Kur-khan* &
Sur-khan.

TURKESTAN. ve-t-on quelquefois le siège de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dépendoit du choix que le Khan faisoit d'un lieu pour sa résidence, ou du partage qui se faisoit du pouvoir entre plusieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Est, & peut-être avoit-il réduit sous le joug les Turcs (60) établis aux environs de Turfan: car les *Vigurs*, leurs voisins à l'Est, furent sous sa protection jusqu'en 1212, qu'ils se soumirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kutluk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquerant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez son successeur, lui enleva la moitié de ses Domaines. Un ou deux ans après, ils tombèrent entièrement sous le pouvoir de *Jenghiz khan* (61), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaste Région, excepté dans le Turkestan, qui est la dernière partie de leurs an-

(60) Les Historiens Persans placent les frontières méridionales à la Rivière

de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. Voyez D'Herbelot, p. 610.

(61) Voyez ci dessus.

ciens Etats dont ils conserverent la possession, mais une partie peu considérable en comparaison de ce qu'ils avoient autrefois possédé.

Quoique les Turcs eussent subjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Historiens Persans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Romains *Justin* & *Justinien*, tandis que *Kofraw-nushirvan* employoit ses armes à conquerir les Pays d'*Abklah* & de *Kabulishan*, *Shahbasha*, Kagan des (62) Turcs, soumit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Harmuz*, fils de *Kofraw*, s'en remit bien-tôt en possession. Ce Prince ayant succédé à son pere, le Kagan des Turcs, qui étoit son oncle, entra dans ses Etats avec une armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs, sous le commandement d'un fameux Général, nommé (63) *Bahram-chubi*.

Depuis ce tems-là, les Turcs demeurèrent tranquilles, jusqu'en 654, qui fut la dernière année du regne d'*Yasdejar*, dernier Roi de Perse. Alors

TURKESIAN.

Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

Ils ravagent la Perse.

(62) Texeira les appelle *Tatars*.

(63) Hist. de Perse par Texeira, pages 163, 171 & 184.

TURKESTAN.

ils passerent en grand nombre la Rivière de *Si-hun* ou de *Sir*, & portèrent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette Rivière. Ce fut dans le même tems que les Arabes envahirent la Perse d'un autre côté; & par degrés tout ce Royaume devint leur proie (64). Au commencement du siècle suivant, c'est-à-dire en 716, ils chassèrent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Ismael-alsummani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces contrées, attaqua le Turkestan, défit le Khan, qu'il fit prisonnier, & lui enleva d'immenses trésors. Quelque tems avant sa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de plusieurs Provinces (65).

Kara, Khan
du Turkestan.

Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkestan (66), appelé par un Rebelle qui commandoit les troupes de *Nubebnal-mansur*, de la race d'Ismael, se rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, son armée ne pensa qu'à la retraite. *Ilek-khan*, son fils, partit de *Kashgar*, en 996, à l'instigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle inva-

(64) *Ibid.* p. 197 & suiv.(65) *Ibid.* p. 230.

(66) Texeira le nomme

Cokkara Khan.

fion dans le *Mawara-inahr*. On lui pro- TURKESTAN.
 posa un accommodement dont il ac-
 cepta les conditions. Cependant il re-
 prit les armes deux ou trois ans après ,
 & se rendit maître de Bokkara & de
 Samarkand. En 1000, il rentra dans le
 Pays, où s'étant saisi de la personne
 même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan
 & frere de *Nub*, il le fit conduire à
Dizghand (67). On trouve aussi qu'en
 1008, ce Khan, secondé de *Kader*,
 Khan de *Khetau-kotan* (68), passa le
Si-hun ou l'*Amu* avec une armée, mais
 qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui
 réconcilia dans la suite *Ilek* avec *Do-*
gan ou *Togan*, son frere (69).

Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, Fondation
de la Monar-
chie des Sel-
juks.
 qui étoient sortis du Turkestan en 985
 & qui s'étoient établis aux environs de
 Samarkand & de Bokkara, obtinrent
 de Mahmud la liberté de passer le *Si-*
hun ou l'*Amu*, & de fixer leur établis-
 sement dans le voisinage de *Nessa* & de
Bawerd. *Mikaël*, aîné des enfans de
Seljuk, eut deux fils, *Togrul-beg* &
Jaffer-beg, sous le Gouvernement des-
 quels cette Colonie reçut des accroisse-
 mens si considérables, par la jonction

(67) Place forte dans le *tan* ou *Kotovu*, au Sud-Est
 Turkestan. Texeira l'appel- de Kashgar.
 le *Uskand*.

(68) C'est peut-être Ko- (69) Texeira, p. 256 &
 suiv. & D'Herbelot, p. 490.

TURKESTAN.

continuelle des Turcs (70), qu'elle devint formidable pendant le règne de *Massud*, successeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la prudence, eut le chagrin de voir son armée défaite, en 1039, par *Togrel*, qui prit occasion de sa victoire pour se faire couronner dans *Nishobar*, alors Capitale du *Khorasan*. C'est le seul détail qui se trouve dans quelques Historiens Persans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara-inhar* & le *Karazm*, passèrent dans le *Khorasan*, sous le règne de *Massud*, en 1034 (71), & fondèrent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Persé* (72).

Togrel-beg
couronné à
Nishobar.

Empire des
Kitans ou des
Lyaus d'Occident.

Ce fut pendant le règne de cette dynastie que les Kitans, ou les Lyaus de l'Occident, fondèrent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Historiens Persans. Leur puissance s'étant bien-tôt accrue, *Sanjar*, sixième Sultan des Seljuks d'Iran, qui se trouvoit à Samarkand en 1145, se laissa persuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ses femmes tombèrent entre les mains de

(70) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

Selgionk & *Maffoud*.

(71) Ils en formèrent aussi deux autres ; celles de

(72) D'Herbelot, articles

Kerman & de *Rum*.

l'Ennemi (73). Ensuite le Khan de Ka-Turkestan rakitay (74), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puissante armée, força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut.

Mahamed, fils de *Takash*, refusa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces considérables (75), avec lesquelles il soumit Bokkara & les autres Villes de *Mawara-inhar*, qui étoient devenues indépendantes sous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-kitay (76), il défit son armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Ensuite il se rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkestan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrèrent dans le *Mawara-inahr* & mirent le siege devant Samarkand. Mais apprenant bien-tôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur son beau-pere, ils abandonnerent cette entreprise pour retourner dans le Turkestan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambassadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laissa la liberté

Expéditions
de Mahamed,
fils de Takash

(73) D'Herbelot, p. 735,
article *Sangiar*.

(75) Voyez ci-dessus.

(74) *Ibid.* Article *Sul-
tan Shab*, p. 826.

(76) Ou Kavar-khan,
dont on vient de parler.

TURKESTAN. de prendre *Kashgar & Kofan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les armes. Mais cette expédition ne réussit pas heureusement à Mahamed ; & Kukluk , après avoir commencé avec assez de bonheur , fut enfin repoussé (77).

Conclusion de l'Histoire des Turcs en Tartarie. C'est à ce petit nombre d'événemens que se réduit l'Histoire Persane. Comme nous avons déjà rapporté ce qui se trouve dans les Historiens Chinois & Tartares , il ne nous reste pas d'autre éclaircissement à donner sur l'ancienne puissance des Turcs en Tartarie , jusqu'à la ruine de leur Empire par Jenghiz-khan.

(77) Bibliothèque orientale de D'Herbelot , p. 609 ; article *Mohamed-kovvarazm-shah*.

§ II.

Rivieres , Provinces , Villes & Habitans du Turkestan.

Riviere de Sir. **O**N ne connoît que deux Rivieres considérables dans le Turkestan ; le *Sir* , qui le borde au Sud ; & le *Yem* , qui lui sert de frontiere au Nord-Ouest. Le Sir est cette fameuse Riviere que les Arabes nomment *Si-hun* , & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend sa source dans les montagnes qui forment les limites les

plus orientales de la grande Bukkarie, TURKESTAN,
 vers les frontieres de la petite Bukka-
 rie ; & coulant au Nord-Ouest, par di-
 vers détours, elle va se jeter dans le
 lac (78) d'*Aral*. Ses bords, qui sont très Beauté de
ses bords &
Villes dont ils
sont couverts.
 fertiles, offrent un grand nombre de
 belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Adar-*
kand, *Audugan*, *Aksikat*, *Kojend*,
Tash-kand, *Tonkat*, *Otrar* ou *Tarab*,
Saganak, *Sabrun* & *Yassi*. On y voyoit
 autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorsque
 le Sir déchargeoit ses eaux dans la Mer
 Caspienne, c'est-à-dire, avant que son
 cours eût été détourné dans le lac d'*A-*
ral. Elle reçoit plusieurs petites Rivie-
 res. Celle de *Sargena* y tombe du côté
 du Sud, vis-à-vis d'*Adurkand*. Il en
 tombe une autre à *Aksikat* & une troi-
 sième à *Tonkat*. Celle de *Taraz*, ou
Talash, qui se nomme aussi *Arje*, tom-
 be à *Otrar*. Les trois dernieres viennent
 du Nord.

Le Sir est la même Riviere que les On y a cru
trouver du sa-
ble d'or.
 Moscovites nomment *Daria*, & dont
 on a beaucoup parlé dans ces derniers
 tems à l'occasion de son prétendu sa-
 ble (79) d'or, dont l'Empereur Pierre
 fit faire l'essai, & qui fut jugé fort riche.
 Mais l'événement a fait connoître qu'il
 ne venoit pas de la Riviere de *Sir*. En

(78) Voyez ci dessus,

(79) Ci-dessus.

TURKESTAN. un mot ce sable d'or venoit des Bukkariens , qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes , du côté de l'Inde (80) , & qui l'apportoient en Sibirie pour l'échanger contre des peaux.

Riviere de
Yemin , ou
Yem , ou
Yemba.

La Riviere de *Yemin* ou du *Yem* , que les Russiens nomment *Yemba* , sort d'*Uluk-tag* , ou des grandes Montagnes qui sont vers le cinquantième degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow , cette riviere tourne du Nord-Est au Sud-Ouest , le long des frontieres de Russie ; & continuant son cours l'espace d'environ cent lieues , elle va se jeter dans le coin Nord-Est de la Mer Caspienne , vers le quarante-sixième degré de latitude. Ses eaux sont d'une rapidité extrême , & remplies de toutes sortes d'excellens poissons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en est délicieuse , & l'on vante beaucoup la fertilité de ses rives. Elles sont aujourd'hui peu cultivées , parce que les Kalmuks , qui occupent le côté de l'Ouest , n'ont pas l'usage de l'agriculture , & que les Tartares de *Kasat kia* (81) , qui sont en possession du côté Oriental , vers la Mer Caspienne , ne cultivent

(80) Voyez ci-dessus.

Ces Tartares se nomment

(81) C'est-à-dire , de Kasats.

la Horde de Karat-kialia.

que ce qui est absolument nécessaire TURKESTAN.
pour leur subsistance. On ne trouve ni
Villes ni Villages sur les bords de cette
Riviere. Comme elle n'a pas plus de
cinq pieds d'eau à son embouchure, les
Russiens ne trouvent aucun avantage à
s'y établir, & les Habitans Tartares
campent dans des hutes & sous des ten-
tes (82.)

Le Turkestan est divisé en deux par- Division du
Turkestan en
deux parties.
ties; celle de l'Est & celle de l'Ouest. La
premiere, qui est occupée par les Kara-
kalpaks, ou les Mankats, s'étend de-
puis la Ville de Turkestan jusqu'à la
Mer Caspienne. La seconde a pour Maî-
tres les Tartares de la Horde de *Ka-
sat-kia*, qui s'étendent depuis la même
Ville, jusqu'aux Montagnes à l'Est d'An-
dujan, & peut-être au-delà. Toutes les
Villes de ces deux Parties sont situées
sur le *Sir*, ou sur les Rivieres qui s'y
déchargent.

*Partie occidentale du Turkestan, occupée
par les Karakalpaks ou les Mankats.*

CETTE Partie a pour Capitale la Capitale du
Turkestan.
Ville de Turkestan, qui l'est aussi de
tout le Pays, & qui sert de résidence,
pendant l'hyver au Khan des Karakal-

TURKESTAN.

paks. Turkestan est située sur la rive droite d'une petite Rivière, qui, venant du Nord-Est, se jette dans le Sir, à peu de distance de la Ville. Quoiqu'elle soit bâtie de brique, c'est une Place assez triste, & qui n'a de remarquable que la beauté de sa situation (83). Les Historiens Persans lui donnent souvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent sa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, septième Roi de la dynastie Persanne, qui s'appelle *Pishdad* (84). Mais quoique cette Ville n'ait pas cessé d'exister, & qu'elle soit la Capitale du Pays du Turkestan, il est assez difficile de fixer sa situation. Strahlemborg la place un peu au Nord-Ouest de *Saganak*, entre *Otrar* & *Sabran*. De-l'isle la met aussi à l'Ouest d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le lac d'*Aaral*, où le Sir va décharger ses eaux. Mais nous ignorons sur quelle autorité il se fonde.

Mankats ;
pourquoi sur-
nommés Ka-
zalkapaks.

Les Habitans de cette partie du Turkestan sont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, aux-

(83) De-l'isle, dans la *Turgustan*.

dernière Carte de Perse, (84) Hist. des Turcs, des
la nomme *Tiour-kustun* ; Mongols, &c. p. 568.
& Strahlemborg l'appelle

quels les Russiens ont donné le surnom de Kara-kalpaks, à cause de la forme de leurs bonnets, qui sont ouverts par devant & par derriere, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Russie (85).

Ils vivent
de rapine.

Les Kara-kalpaks sont des brigands de profession, qui n'ont pas d'autre fond pour leur subsistance que ce qu'ils enlèvent aux Kalmuks & aux Sujets de la Russie. Ils passent souvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en troupes nombreuses, auxquelles les Tartares de Kasat-kia ne manquent jamais de s'associer, pour pousser leurs courses jusques dans l'intérieur de la Siberie, vers le *Tobol*, l'*Isset* & l'*Ishim*. Les Russiens, qui habitent les bords de ces Rivières en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'usage de tous ces Tartares est de résider dans des Villes en hiver; mais ils passent l'été sur les bords de la Mer Caspienne, & vers l'embouchure du Sir dans le lac d'Aral (86).

Quoique les Kara-kalpaks soient une Nation puissante par le nombre, l'autorité de leur Khan est fort bornée. Leurs *Murfas* ont pris sur eux tant d'as-

(85) Voyez la description
des Pays voisins de la Mer
Caspienne, p. 108, à la fin

des voyages de Tavernier.

(86) Hist. des Turcs, des
Mongols, &c. p. 575,

TURKESTAN. cendant, que l'obéissance du Peuple est réglée par la volonté de ces Chefs (87).

Origine de
leurs Khans. Suivant l'Histoire d'Abulghazi, les Usbeks font descendre les Khans du Turkestan, de *Janish-sultan*, quatrième

Titre de sa
femme. fils de Janibek-khan (88). On apprend du même Historien que si le Khan des Mankats épouse la fille d'un Murfa de sa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (89), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle descende, ne peut porter le même titre (90).

Ce que signifie
Bijaul. Le nom de *Bijaul*, qui revient souvent dans la même Histoire (91), est un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kasat-kia, qui approche de la dignité de Colonel (92). Ces Tartares peuvent mettre en campagne jusqu'à vingt mille chevaux.

Partie Orientale du Turkestan.

IL paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui est entre la Rivière de Sir & la Mer Caspienne, parce que les Kasats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Rivière jusqu'à celle de *Yem* ou de *Yemba*,

(87) *Ibid.* p. 568.

(90) *Ibid.* p. 243.

(88) *Ibid.* p. 203.

(91) *Ibid.* p. 263.

(89) *Biim* dans la Traduction.

(92) *Ibid.* p. 575.

c'est-à-dire jusqu'aux frontieres des TURKESTAN.
 Etats de Russie. La Capitale particuliere Tashkant ,
 de cette Province se nomme *Tashkant*. Ville capitale.
 Elle est située sur la rive Est du Sir , vers
 quarante deux degrés trente minutes de
 latitude (93) , à quatre vingt dix milles
 Nord de Kojend sur la même Riviere.

Bentink observe que c'est une Ville
 fort ancienne , qui a été plusieurs fois
 détruite & rebâtie dans les fréquentes
 guerres des Princes ses voisins (94). Les
 Kasats possèdent plusieurs autres Villes
 sur le *Sir* ; entr'autres celle de *Shah-ru-*
khyah , nommée par Bentink *Shahiro-*
khoja , qui est située , dit-il , sur la rive
 droite , ou Est , de cette Riviere , à seize
 lieues de Tashkant du côté de l'Est (95).
 Mais il la représente comme une misé-
 rable Place , qui ne contient pas plus
 de deux cens pauvres cabanes (96). Il
 paroît que c'étoit l'ancienne Ville de
Feni-kant (97) , qui , ayant été ruinée
 par Jenghiz-khan , fut rebâtie par Ti-
 murbek & nommée *Shah-rukhiya* , à
 l'honneur de *Shah rukh* , son fils , qui
 lui succeda dans l'Empire du Jaga-

(93) Suivant les Tables des Mongols , &c. p. 569.
 d'Abulfeda & d'Ulug-beg ,
 où elle est nommée *Alchash*
 & *Chaj*. Danville la place
 dans sa Carte , quinze mi-
 nutes plus au Nord.

(95) C'est plutôt au Sud ,
 ou au Sud-Est.

(96) Histoire des Turcs ,
 des Mongols , &c. p. 569.

(97) Ou *Fenakant*. Abul-
 ghazi écrit *Fenakant*.

(94) Histoire des Turcs ,

TURKUSTAN. ray, du Khorasan & des Indes.

Figure des
Kafats.

La Horde de Kafat-kia, ou des Kafats, qui occupe cette partie du Turkestan, ressemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation est moyenne, mais extrêmement bien prise. Les Kafats ont le visage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaisse, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure est noire & d'une force extrême. Ils se la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets sont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peaux.

Leur habillement.

Leur habillement consiste dans une chemise de *Kitaya*, des hautes-chausses de peau de mouton, & une veste piquée de Calico. En hyver, ils portent, par dessus, une robe de peau de mouton qui leur sert comme de matelats. Leur bottes sont fort grossières. Ils y emploient du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il est capable.

Leurs armes.

Leurs armes sont le sabre, l'arc & la lance. L'usage des armes à feu ne leur est point encore familier.

La plûpart des femmes sont grandes & bien faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'aient quelque chose d'agréable. Elles sont vêtues à peu près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une espece de grandes mules.

TURKESTAN.
H. billement
de leurs fem-
mes.

Les Kafats sont toujours à cheval. Lorsqu'ils ne sont pas occupés de leurs incursions & de leurs brigandages, la chasse est leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Esclaves le soin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kafats ont peu d'apparence; mais ils sont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares.

Leurs oc-
cupations &
leurs ali-
mens.

Cette Nation occupe de fort belles contrées sur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui séparent le Pays de Turkestan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs besoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chasse, font presque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent sous des tentes ou des hutes, vers les frontieres des Kalmuks & la Riviere d'Yemba, pour être à

TURKESTAN.
Leurs pillages ordinaires

portée de saisir l'occasion de piller.

Ils sont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voisinage. En hyver ils visitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à peu près ce tems pour nettoyer les frontieres de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent sans cesse les Cosaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Astracan. Mais, en été, ils traversent souvent les Montagnes des Aigles, dont le passage n'est pas difficile vers la source de la Riviere de Jaïk. Ils poussent leurs incursions fort loin dans la grande Siberie, à l'Ouest de la Riviere d'Irtish; & comme ces cantons sont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Russiens dans la nécessité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebendar*. Cependant il leur arrive souvent d'être fort maltraités dans ces courses. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'exposer à mille fatigues & à toutes sortes de dangers

Combien
ils vivroient
mieux par leur
travail.

pour vivre de leurs pillages, que de ^{TURKESTAN.} s'attacher à des occupations régulières qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante. Les Esclaves ^{Esclaves qu'ils vendent.} qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Persans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce est le seul qui attire chez eux des Marchands étrangers, & le seul aussi qui se fasse avec sûreté dans leur Pays, parce que c'est le principal fond d'où les Usbeks tirent leur subsistance. Aussi n'est-ce que dans cette vûe que la Horde de Kasatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Esclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur est nécessaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réservent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Rusliennes qu'ils peuvent enlever dans la Sibérie. ^{Ils se réservent les femmes.}

Quoiqu'ils fassent profession du Mahométisme, ils n'ont pas d'Alcoran, ^{Leur Religion.} ni de Mullas ni de Mosquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de sorte qu'en se joignant avec les Karakalpaks ils peuvent former une armée de cinquante mille.

L'autorité de leur Khan n'est pas moins bornée que celle du Khan des
Nij

TURKESTAN. Karakalpaks. C'est entre les mains des Mursas (98) que le pouvoir réside presque entièrement. Ajoûtons que, suivant Ce que signifie Kafachi. l'Auteur de la *Description des Pays qui bordent la Mer Caspienne* (99), le nom de *Kafachi* signifie une Nation sauvage.

(98) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 572. (99) A la fin des voyages de Tavernier, p. 108.

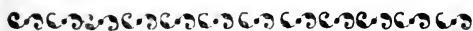


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.



VOYAGES DANS LA TARTARIE,
LE TIBET, LA BUKKARIE,
ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.



LES prodigieuses conquêtes des Mongols & des Tartares sous le célèbre Jenghiz-khan, vers la fin du douzième siècle & au commencement du treizième, ayant rendu la Tartarie fameuse dans le Continent, cette vaste région, dont les Européens connoissoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curiosité des Voyageurs.

INTRODUC-
TION.
Premiers
voyages en
Tartarie.

Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entreprises, ce fut le zèle des Papes, qui leur fit prendre la résolution d'envoyer des Missionnaires, en qualité d'Ambassadeurs, aux Successeurs du Conquerant, pour leur persuader de renoncer à leurs invasions destructives & d'embrasser la Religion Chrétienne.

Religieux
envoyés par
Innocent IV.

En 1246, Innocent IV chargea Jean *De-Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de St François, de se rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (1). L'année suivante, il fit partir, dans la même vue, mais avec aussi peu de succès, *Ascelin*, *Simon De-St-Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*. Les deux Franciscains publièrent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent De-Beauvais* (2), leur contemporain, nous a conservé l'extrait dans son *Miroir Historique*. Il y a joint, en forme de supplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon De-St-Quentin.

Rubruquis
envoyé par
St Louis.

Ensuite Louis IX, Roi de France, connu avec plus d'éclat sous le nom de St Louis, entreprit, en 1253, de suivre

(1) C'est peut-être une erreur, pour *Kayuk-khan*.

(2) Jacobin. Son Ouvrage est en Latin, sous le titre de *Speculum Historiale*.

l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commission , à la Cour de *Mangu-khan* , un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambassade n'ayant pas été plus heureuse que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entreprises , & ces religieuses expéditions furent abandonnées.

INTRODUCTION.

Cependant l'inutilité du zele Apostolique ne refroidit pas d'autres Voyageurs , qui pensoient à visiter la Tartarie dans des vûes moins relevées. En 1272 *Marc-Paul* , Venitien , nommé plus communement *Marco-Polo* , y fut conduit , avec son pere & son oncle , par le simple motif du Commerce , & tira de son entreprise des avantages qui surpasserent beaucoup ses esperances. Cinquante ans après , un Anglois , nommé *Mandeville* , fit le même voyage ; & pendant plus de trois siècles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu , & que les guerres qui s'éleverent entre les successeurs de Jenghiz-khan , rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le passage n'étoit pas plus libre en 1404 , lorsque les Ambassadeurs de *Shah-ruk*h , fils & suc-

Voyage de Marco-Polo.

Voyage de Mandeville.

INTRODUC-
TION.

ceifeur de *Timur-bek*, traverserent ces Régions pour se rendre à la Chine. La Relation de cette Ambassade, traduite de l'Arabe, est un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour sur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de
Jenkinson.

Les voyages qui succederent de plus près sont ceux d'*Antoine Jenkinson*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Russie jusqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à sa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorsqu'il eut reconnu le caractère des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant Johnson, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit soigneusement toutes les lumieres qu'il put se procurer sur les routes qui conduisent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de service à la Geographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pousser son Commerce par cette voye, jusqu'en 1718 que les Russiens envoyerent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowitz*, avec trois mille hommes, pour jeter les fondemens d'une entreprise dont ils esperoient beaucoup d'u-

Expédition
du Colonel
Beckowitz.

tilité. On a déjà rapporté le fatal dénouement de cette expédition (3).

INTRODUCTION.

En 1603, les Jésuites Missionnaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargerent le Pere *Goes*, de la même Société, de trouver un chemin qui conduisit par terre à la Chine.

Voyages des Missionnaires Jésuites.

Il exécuta heureusement cette commission, en se joignant aux Caravanes Marchandes qui passoient par la petite Bukkarie. Ensuite le Pere *Andrada*, Jésuite, & *Chefaut*, tenterent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le dessein qu'ils avoient manqué, s'il est vrai même qu'ils l'eussent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Peres *Dorville* & *Grueber*, deux autres Missionnaires du même Ordre.

Le Pere Goes.

Andrada & Chefaut.

Dorville & Grueber.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jésuites & par le Pere *Goes*, l'ardeur des Missionnaires auroit été vive à suivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expéditions jusqu'en 1714, que le Pere *Desideri*, Jésuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédécesseurs avoient pris au midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la

Desideri,

(3) Voyez ci-dessus.

INTRODUC-
TION.
Tavernier &
Bernier.

Horace De-
la-Penna, Ca-
pucin.

route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié aussi quelques éclaircissémens sur ces deux routes, sur-tout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations sur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Pere *Horace De-la-Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets surprenans de leur zele. Ils se vantent d'avoir presque amené au Christianisme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue se regarde lui-même comme un Dieu tout-puissant.

Avril, Jé-
suite.

Tandis que les Missionnaires pouf-
soient leur découverte avec cette len-
teur du côté du Sud, d'autres tenterent
de s'ouvrir, du côté du Nord, une route
à la Chine par la Tartarie. En 1605, le
Pere *Avril* entreprit ce voyage par la
voye de Russie, avec les caravanes de la
Siberie. Mais, n'ayant pas eu le succès
qu'il s'étoit promis, il abandonna son
projet de ce côté-là; ce qui ne l'empê-
cha point de rapporter quelques lumie-
res sur les différentes routes de la Chine
par la Tartarie, & ses découvertes passè-
rent alors pour un service assez impor-
tant.

En 1682 & l'année suivante, le Pere Verbiest fit deux voyages ; l'un dans la Tartarie orientale (4), l'autre dans la Tartarie occidentale, tous deux à la suite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie occidentale, quelques-uns par le grand Desert qui est vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent la grande muraille de la Chine, tantôt à la suite de l'Empereur & tantôt à d'autres occasions. Il ne manqua point de porter ses observations sur quantité d'endroits de cette vaste Région. En un mot les voyages de ces deux Missionnaires forment la plus curieuse partie de tout ce que les Jésuites ont publié sur les contrées voisines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont composé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des observations en forme de Journal, ils auroient augmenté considérablement le prix de leurs travaux géographiques.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons plusieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie ; tels que *Bakhof*, *Isbrand-ides*, *Lange*, & d'autres Russiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont tra-

INTRODUCTION.
Verbiest.

Gerbillon.

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

(4) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

versé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Sibirie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Marco-Polo
& Carpini.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des relations de la Tartarie, on se gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux sur la description des Habitans, sur leurs conquêtes & sur leur Religion. On a déjà donné là-dessus des éclaircissemens plus exacts. Ce qu'on se propose uniquement est d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Histoire & la Géographie, avec les principales circonstances de leurs propres aventures, qui doivent toujours faire une partie de notre objet dans ce Recueil.



CHAPITRE PREMIER.

Voyages de Jean DE-PLANO CARPINI CARPINI
1246.
en Tartarie.

HAKLUYT a publié, dans sa Editions du Voyage de Carpini. Collection, une Traduction Angloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui se trouve au trente-deuxième Livre du *Miroir Historique* de Vincent De-Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus régulière, en François, dans le Recueil imprimé en 1735 à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XV^e Siecles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

§ I.

Ambassade du Pape au Grand Khan.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoit*, & se rendit à la Cour du Roi de Route de Carpini par la Bohême, la Silésie & la Pologne.

CARPINI
1246.

Boheme, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le defraya jusqu'à la Cour de *Boleslas*, Duc de Silesie, qui lui rendit le même office jusqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiscia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Wafilic*, Duc de Russie, qui lui apprit qu'on ne paroissoit pas devant les Princes Tartares sans leur offrir des présens. Les deux Voyageurs firent provision d'une peau de castor & d'autres Pelleteries. Ensuite *Wafilic*, à la priere du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à sa suite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Russie. Là, ne trouvant plus de fourages sur la route, & leurs chevaux n'étant point accoutumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe sous la nege, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poste & un guide, qui les conduisirent à *Kanow*, premiere Ville de Tartarie. Ils gagnerent ensuite une autre Ville, où ils furent présentés à la premiere garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudesse. On leur demanda fort curieusement qui ils étoient, & ce qui les avoit amenés. Lorsqu'on fut satisfait de leur réponse, on les fit conduire au Camp de *Korrensi*, Seigneur des fron-

Il entre sur
les terres des
Tartares.

tières occidentales, qui avoit sous ses ordres un corps de six mille hommes.

CARPINE
1246.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrensa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génuflexions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au seuil. Aussi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquèrent leur commission, & se mirent à genoux pour présenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, sous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (5). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême jusqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchassent au grand trot & que souvent ils changeassent de chevaux quatre fois le jour. Ils traversèrent la Komanie, Pays plat, qui est arrosé par le *Nieper*, le *Don*, le *Volga*, Rivière d'une grandeur extrême, & par le *Jaïk*. *Korrensa* occupoit la rive Ouest du *Nieper*, *Montji*, celle de l'Est. Le Prince *Tubon*, qui avoit épousé la sœur de *Bathi*, possédoit les rives du *Don*, & *Bathi*, celles du *Volga*. Un Colonel occupoit, avec ses troupes, les deux rives du *Jaïk*.

Il est présenté au Seigneur *Korrensa*.

Il traverse la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivières jusqu'aux Montagnes. En hiver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin,

(5) C'étoit apparemment *Batu khan*.

CARPINI
1246.

Audience
qu'il reçoit du
Duc Bathi.

dont les deux Envoyés suivirent les bords, souvent obligés de passer sur la glace. Ils furent logés à la distance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi*; & lorsqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit passer entre deux feux. C'est un usage des Tartares, par précaution contre le poison & les sortilèges. Carpini & son Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient observées dans celles de *Korrensa*, présentèrent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Ensuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la première nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Le *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit assis sur un siège élevé, ou sur un Thrône, avec une de ses femmes au-dessous de lui. Ses frères, ses fils, & d'autres Seigneurs étoient placés sur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derrière le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'assirent aussi du côté gauche. C'est la place de tous les Ambassadeurs lorsqu'ils sont en chemin pour se rendre à la Cour Impériale; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, sur une table,

près de la porte, des vases d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Musiciens, qui jouoient divers instrumens lorsqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-dessus de la tête, un petit pavillon sur la pointe d'une Pique. C'est un usage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort respecté de son Peuple. Quoique son Gouvernement fût plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par sa longue expérience (6).

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (7) Carpini part pour la Cour de l'Empereur. *Kuyne*, sous la conduite de deux Tar-

tares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au sel. Pour boisson, ils n'avoient eu que de la neige fondue. Suivant leurs observations sur la *Komanie*, elle a au Nord la Russie; Pays voisins de la Komanie. un Peuple qui se nomme les *Morduins*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*, les *Bastorsis* (8), qui occupent la grande Hongrie; les *Parosites* & les *Samogetes*, qui ont pour voisins des *Peuples à face de chien*, sur les bords de

(6) Hakluyt, Vol. I, p. 63 & suivantes. me Empereur des Mongols.

(8) C'est plutôt les Bos-

(7) C'est Kayuk, troisième Empereur des Mongols.

kars ou les Baskirs.

CARPINI.
1246.

l'Océan septentrional. Au Sud sont les *Alains*, les *Circassiens*, les *Gazariens* & la Grece, l'Iberie, les *Kathos*, les *Bru-takes*, qu'on croit Juifs, & qui se rasent entierement la tête, la Sclytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Ouest c'est la Hongrie & la Russie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été massacrés par les Tartares, le reste prit la fuite, mais fut bien-tôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

Autres Pays. Huit jours après Pâques, les Envoyés passerent de la Komanie dans le Pays
Kangittes. des Kangittes (9), où les Habitans sont
Bisfermins. en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Ascension ils entrerent dans le Pays des *Bisfermins* (10), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profession du Mahométisme. Ils trouverent dans cette contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux: Les Tartares ont détruit cette Nation, sans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (11), frere de *Bathi*. Vers le Sud, il est bordé par les Régions Mahométanes (12).

(9) *Kanghillis* ou les *Kan-kilis*.

(10) Peut-être Moslemans ou Mahométans.

(11) *Sheyhani-khan*. Voyez ci-dessus.

(12) Tels que les Persans.

Le Pays suivant appartient aux Ducs CARPINI. 1246. Les Ducs *Burin & Kadun*, fils de *Thiaday* (13), Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan. fils de Jenghiz-khan. Au Nord sont les *Kitayens* (14) noirs & l'Océan. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Ascension jusqu'au sixième de Juin. Ils passerent dans celui des *Kitayens* noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maison. Ensuite ils trouverent une petite Mer (15), Montagne d'où sortent des orages. qui a sur son rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il sort des orages épouvantables. Pendant plusieurs jours, ils suivirent, sur la droite, le rivage de cette Mer. *Ordu* (16), le plus vieux de tous les Ducs, faisoit sa résidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de son pere y subsistoit encore & servoit de demeure à une de ses femmes, suivant l'usage des Tartares qui ne souffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

Enfin les Envoyés arriverent à la première Cour de l'Empereur, qui étoit habitée aussi par une de ses femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais sans obtenir la permission d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore

Première Cour Impériale.

(13) Jagatay.

Lac de *Saysan*, que la

(14) Ou les Karaki-
tayens.

Rivière d'Irtiche traverse.

(16) Ordu Itzen, fils aîné

(15) C'est peut-être le

de *Zuxi* ou *Juzi*.

CARPINI.
1246.

vû Sa Majesté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrèrent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nege. Le Pays est extrêmement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché plusieurs jours, ils entrèrent sur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'espace de trois semaines, ils arriverent à la Cour de l'Empereur *Kuyné* le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à son audience (17).

Les Envoyés
arrivent à la
Cour de l'Em-
pereur.

Grande
Tente.

Cinq jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de sa mere, qui se nommoit *Sira-orda*, où ils trouverent une grande tente d'étoffe blanche, capable de contenir deux mille personnes, environnée de palissades ornées de diverses peintures. Il s'y étoit assemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc.

Habits des
Seigneurs.

L'Empereur étant arrivé le second jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troisième jour ils parurent en robes bleues, & le quatrième en robes fort

riches, d'un drap nommé *Baldakin* (18). La palissade avoit deux portes; l'une sans gardes & toujours ouverte, pour le passage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui servoit d'entrée aux Courtisans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, jusqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entre-
rent dans la tente, où ils demeurèrent jusqu'à midi, occupés, suivant la conjecture de Carpini, à délibérer sur l'élection. Ensuite ils se mirent à boire une quantité surprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire aussi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les supplia de l'en dispenser. La fête dura jusqu'au soir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit rassemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroslas*, Duc de *Susdal* en Russie, avec plusieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambassadeur du Calife de *Baldak* (19), & dix autres Sultans de diverses Nations Mahométanes. On assura Carpini qu'il se

CARPINI.
1246.

Fête pour
l'élection.

(18) Pourpre ou cramoisi.

(19) C'est le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.

CARPINI. trouvoit dans cette Assemblée plus de
 1246. quatre mille Ambassadeurs; les uns de
 Nombre é- la part des Princes tributaires ou de
 trange d'Am- ceux qui envoyoient faire leurs soumis-
 bassadeurs. sions; d'autres, au nom des Gouver-
 neurs de Provinces ou des Rois étran-
 gers, & tous chargés de présens. Ils
 étoient placés hors de la palissade, où
 le lait de jument ne leur fut point épar-
 gné. Cette espèce de Diete dura trois
 semaines. Carpini ne douta pas qu'on
 n'eût fait l'élection, lorsque Kuyne
 étant sorti de la tente à la fin de ce ter-
 me, la musique se fit entendre devant
 lui, & tout le monde lui rendit hom-
 mage, en baissant des baguettes au bout
 desquelles étoit un flocon de laine pour-
 pre. Cette cérémonie qui ne se faisoit
 pour aucun autre Prince, fut observée
 pendant tout le tems qu'il demeura en
 spectacle à l'assemblée.

Kuyne est élu.
 Cérémonies de son installation.
 De-là on se rendit, à trois ou quatre
 lieues, sur le bord d'une rivière, dans
 une belle plaine environnée de monta-
 gnes, où l'on avoit élevé un autre pa-
 villon, qui se nommoit (20) *l'Orde d'or*.
 C'étoit une tente dressée sur des piliers
 & couverte de plaques d'or, qui étoient
 jointes au bois avec des clous du même
 métal. L'intérieur étoit revêtu de drap

Baldakin. Le 24 d'Août, toute l'assemblée tourna le visage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque distance de l'autre, fit des prières, & fléchissant les genoux, s'avança dans cette posture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyme* sur un trône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple après eux, se mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette soumission, parce qu'ils n'étoient pas ses sujets.

CARPINI.

1246.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince sage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui plusieurs Prêtres Chrétiens (21), dont quelques-uns l'assurèrent que ce Prince se proposoit d'embrasser le Christianisme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le ministère d'un Interprète, & ses Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans

Age & caractère de ce Prince.

(21) C'étoient sans doute des Bonzes, auxquels *Kayuk* étoit fort livré. Voyez l'Histoire de *Gentchis-khan*, par le Pere *Gaubil*, p. 105 & suiv.

CARPINI.
1246.

ses Lettres, il prend la qualité de *Puissance de Dieu & d'Empereur de tout le genre humain* (22).

Audience
qu'il donne
aux Envoyés.

Quelque tems après, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les autres Ambassadeurs. Ils se présentèrent à l'entrée de la tente, où ils furent appelés chacun par leur nom, en présence de l'Empereur & de toute sa Cour. Ensuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le seuil de la tente; après quoi ils furent soigneusement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrèrent par la porte du côté oriental, parce que la porte de l'Ouest est réservée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambassadeurs, mais sans en admettre

Presens faits
à l'Empereur.

un grand nombre dans la tente. Les présens qu'on lui fit dans cette occasion étoient de belles étoffes de soie & des fourrures d'un grand prix. On pressa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur restoit rien qu'ils pussent offrir. On découvrit, sur une montagne voisine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robes de soie, qui furent partagés entre l'Empereur & ses Ducs.

(22) Hakluyt, p. 66 & suivantes.

L'assemblée ayant quitté ce lieu se rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un présent des Kitayens (23). Là paroissoit, sur un grand théâtre, un thrône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le sommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient assises à gauche sur des tabourets, & les hommes au-dessous (24), sur des bancs. Il n'étoit permis à personne de s'asseoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très belles tentes.

CARPINI.

1245.

Thrône fort

riche.

Enfin l'Empereur partit avec sa mere. Le Duc Jerostas étoit mort dans cet intervalle, & l'on soupçonna les Tartares de l'avoir empoisonné dans un festin, pour se saisir plus facilement de son Duché. L'Empereur s'étant séparé de sa mere, fit mener à cette Princesse les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant dessein de lever bien-tôt son étendard contre les Pays de l'Ouest, c'est-à-dire, contre les Chrétiens (25),

Mort du

Duc Jerostas,

(23) Ces Peuples possédoient les Provinces septentrionales de la Chine & les parties voisines de la Tartarie qui avoient été conquises par Jenghiz-khan. Voyez ci-dessus.

(24) En cela & sur quan-

tité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(25) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il pensât à le devenir?

CARPINI.
1246.

il ne vouloit pas que Carpini & son Compagnon en eussent connoissance.

Lettre
que l'Empe-
reur écrit au
Pape.

A leur retour, ils passerent un mois dans la Horde, mourant de soif & de faim. La provision qu'on leur accordoit pour quatre jours suffisoit à peine pour un seul. Cependant ils reçurent quelque soulagement de *Cosmas*, Orfevre Rus-sien, qui avoit fait le thrône & le sceau Impérial. Ensuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de son Secrétaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui pré-senter. Aussi-tôt qu'ils eurent satisfait à ses ordres, il leur demanda si le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendît les langues Rus-sienne, Arabe ou Tar-tare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que si Sa Majesté daignoit leur faire expliquer sa Lettre, ils l'écriroient dans leur pro-pre langue, & qu'ils porteroient au Pa-pe la traduction & l'Original. Cette mé-thode ayant paru plaire au Monarque, le premier Secrétaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phrase fut expliquée soi-gneusement, dans la crainte de quelque méprise. Les Envoyés la reçurent aussi en Arabe.

Ils apprirent des Tartares , qui leur avoient été donnés pour cortège , que l'Empereur étoit résolu d'envoyer avec eux des Ambassadeurs en Europe ; cependant on leur fit entendre qu'il sou-
souhaitoit que cette proposition parût venir d'eux. Un Tartare leur conseilla d'en faire la demande. Mais plusieurs raisons lui donnerent de l'éloignement pour cette démarche. Ils ne souhaitoient pas qu'on envoyât des Ambassadeurs ; 1^o, parce que la vûe des dissensions qui regnent entre les Princes Chrétiens pou-
voit encourager les Tartares à leur faire la guerre ; 2^o, parce qu'il pouvoit arriver que ces Ministres fussent enlevés ou tués sur la route. Notre Nation , ajoute Car-
pini, est extrêmement fiere & arrogante (26), & les Tartares ne se réconcilient jamais avec ceux qui insultent leurs Am-
bassadeurs, sans en avoir tiré vengeance (27). 3^o, Il y avoit beaucoup d'apparence que sous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des espions, d'autant plus que leur commission se seroit réduite à porter sa Lettre , dont Carpini pouvoit se charger lui-même.

CARPINI

1246.

Il vouloit
envoyer des
Ambassa-
deurs.Carpini l'ê-
vite par di-
verses raisons.

(26) L'Auteur donne pour exemple que les Ambassa-
deurs Allemands dont il étoit accompagné étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés.

(27) Ce fut un crime de cette nature qui causa la ruine de l'Empire Karaz-
nien. Voyez ci-dessus.

CARPINI.
1246.
Son retour
en Europe.

Ambassa-
deurs des
Ducs Daniel
& Wasilik.

Le 13 de Novembre, après avoir reçu leur passeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hiver, par des Deserts où ils ne trouverent pas un seul arbre. Le tems fut extrêmement mauvais. Ils étoient souvent obligés de passer la nuit sur la neige, à moins qu'ils ne se servissent de leurs pieds pour netoyer la terre. Il leur arriva plusieurs fois, le matin, de se trouver couverts de neige, que le vent avoit poussée sur eux pendant le sommeil. Enfin ils arriverent le jour de l'Ascension à la Cour de *Bathi*, d'où ils passerent à celles de *Korrensa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides jusqu'à la dernière garde des Tartares, d'où ils se rendirent en six jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Wasilik*, qui firent partir avec eux des Ambassadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient soumis à son autorité & qu'ils reconnoissoient l'Eglise Romaine pour leur Mere (28).

(28) Voyages d'Hakluyt, p. 62 & suiv.



§ II.

Mongals & Nations conquises par leurs armes.

LE Pays des Mongals est bordé à l'Est par les terres des Kitayens (29) & de *Solanghi* ; au Sud-Ouest , par celles des *Huires* ; à l'Ouest , par les *Naymans* , & au Nord par l'Océan. Il est entremêlé de montagnes & de plaines , mais sablonneux & stérile dans toutes ses parties , & presque sans rivières. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (30) seule Ville , à une demi-journée de *Sira-orda* , & l'on en parle assez avantageusement. *Carpini* n'eut pas l'occasion de la voir. Le climat est fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y est extrême. Il y pleut rarement en Été , & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur , que lorsqu'elle vint à fondre , cent quarante personnes furent noyées & plusieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus insup-

(29) *Carpini* écrit *Kitay* , aussi *Mongals* pour *Mongols*. avec plus de vérité que (30) *Hakluyt* a glissé dans *Haythou* & *Marco-Polo* , le texte *Cucurin* pour *Kara-* qui écrivent *Kuthay*. Il écrit *koram*.

CARPINI.
1246.

portable est suivi d'une chaleur excessive.

Figure des
Tartares.

Les Tartares ont le visage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les sourcils relevés. Ils se rasent le sommet de la tête. Le reste de leur chevelure est partagé en deux tresses, qui sont liées derrière les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement est le même pour les deux sexes. Les maisons du Pays sont rondes, avec une ouverture au sommet, qui leur sert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques unes peuvent être levées en pièces. D'autres sont toujours fixées sur des chariots, qu'on tire avec un ou plusieurs bœufs.

Leur ca-
ractere.

Le respect des Tartares est extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur disent rien qui blesse la vérité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'ivrognerie. Le larcin est encore plus rare. Ils sont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & se réjouissent après avoir jeûné des jours entiers. Leurs femmes sont chastes; mais elles tiennent quelquefois des discours obscènes. Ils se traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudesse pour

les Etrangers. Le Grand Duc de Russie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui assistoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de respect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas sur eux à leurs domestiques Tartares, & souvent ils furent obligés de les souffrir assis devant eux.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultere sont punis de mort. Le même châtiment est établi pour la fornication. Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mere, de fille & de sœur uterine. On épouse sa sœur du côté du pere; & le second fils d'une famille, ou le plus proche parent, est obligé d'épouser la veuve de l'ainé. Pendant le séjour que Carpini fit en Russie, le Duc *Bathi* (31) ayant puni de mort le Duc André, sur la simple accusation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda sa succession à son frere qu'après l'avoir forcé d'épouser sa veuve. Les Tartares ne mettent aucune difference entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie est en usage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec sa propre famille.

CARPINI.
1246.

Punition
pour les crimes.

Degrès aux-
quels ils se
marient.

(31) Il est nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Française.

CARPINI.

1245.

Leur Religion.

Purifications
par le feu.Superstitions
Tartares.

Les Tartares font profession de reconnoître un seul Dieu. Cependant l'idée qu'il ont d'un état futur se réduit à croire qu'ils doivent passer dans un autre monde, où leur vie ne sera pas différente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entreprises à la nouvelle & à la pleine Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'est-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dressant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font passer par-dessous les choses qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'est diminuer la vertu du feu. Ils croient qu'on ne se rend pas moins coupable, de s'appuyer sur un fouet ou d'en toucher une fleche; de tuer des jeunes oiseaux, de répandre à terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de se servir d'un os pour en briser un autre. Celui qui pisse dans sa maison ne peut éviter la mort qu'en payant une grosse

amende. Alors la maison & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaler un morceau de viande le rejetteroit hors de sa bouche, feroit tué dans un trou qui est ouvert pour cet usage au coin de la maison. C'est un crime capital de marcher sur le feuil de la maison des Princes (32).

La *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes ; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals* ; les *Mongals-fus* ou les *Mongals d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une rivière de leur Pays ; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (33), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à se joindre à lui, attaqua les *Mongals fus*, ou les *Tartares*, tua leur Chef & subjuga leur Nation. Il vainquit ensuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes sans expérience (34), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrèrent sur leurs terres, y tuèrent beaucoup de monde &

Anciens
Habitans de
la Monga-
lie.

Conquêtes
de Jenghiz-
khan,

(32) Hakluyt, p. 54 & suivantes.

(33) Chinois dans l'Original. C'est le fameux Jenghiz-khan.

(34) Cette Nation étoit alors divisée sous deux Khans ; car ce sont les *Mongols*, dont on a parlé ci-dessus dans leur article.

CARPINI.

1246.

retournerent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite; & quoique soutenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reste prisonnier.

Ville bâtie
par Okkoday,
& progrès de
ses armes.

Okkoday (35), fils & successeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (36), près de laquelle est un vaste Desert qu'on prétend habité par des hommes sauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes sont sans jointure. Les Mongals ayant ensuite marché contre les Kitayens, furent défaits si entièrement qu'il n'en resta que sept en vie. Mais ils réparèrent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de succès. Leur première conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la secte Nestorienne. Ils prirent d'eux leurs caractères d'écriture (37). Le Pays de *Seruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouverent successi-

(35) *Oktay*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(36) Ainsi nommée dans l'Ouvrage même de Carpin. Mais Vincent De-Beauvais la nomme *Khamil* dans son Extrait. C'est peut être *Khamil* à l'extrémité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Desert.

Mais c'est peut-être aussi *Aumil* ou *Tamil* dont parle Abulghazi, p. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

(37) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Mais ils étoient de la Religion de Fo.

vement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur.

CARPINI.
1246.

Les Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractère qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens, des Saints auxquels ils rendent un culte. Ils reconnoissent un seul Dieu. Ils croient un état futur. Carpini ajoute, mais avec peu de vérité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre.

Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Jenghiz conduisit ensuite ses troupes contre le Roi de la grande Inde, nommé *Prete-Jean*; mais il fut vaincu. En racontant sa défaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des statues de cuivre, creuses & remplies de feu. Ils les avoient mises à cheval, avec un homme derriere chacune, qui par le moyen d'un soufflet pouffoit le feu sur les Mongols & les brûloit; sans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les

Défaite
merveilleuse
de Jenghiz-
khan.

CARPINI

1246.

Deserts, ils trouverent une Nation où les hommes sont faits comme des chiens. Ces monstres se jetterent dans la riviere à leur approche. Ensuite se roulant à terre, la poussiere & l'eau, qui gele-
rent ensemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur composerent une sorte d'armure à l'épreuve des épées & des fleches. Ils se jetterent sur les Mongols, en se servant de leurs dents & de leurs griffes, & les chasserent ainsi de leur Pays. L'Auteur, persuadé apparemment de cette merveilleuse aventure, proteste qu'elle lui fut assurée solemnellement par quantité de Prêtres Russiens (38) & par d'autres personnes de foi.

Autres mer-
veilles racon-
nées par Car-
pini.

De-là les Mongols entrerent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette contrée sont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils sont d'une figure très difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'il se l'arrachent avec un instrument de fer, à mesure qu'elle renaît. Jenghiz prit de-là vers l'Ouest pour attaquer les Kirghis, & pénétra jusqu'aux montagnes Caspiennes. L'Auteur raconte qu'elles sont de diamant; que les Habitans y

(38) Notre Voyageur étoit donc fort simple, & les Prêtres Russiens de grands fourbes.

vivent sous terre ; qu'à l'approche des Mongols , les montagnes , auxquelles ils avoient fait une brèche , ne laisserent pas de devenir inaccessibles , par l'interposition d'une nuée qu'il fut impossible de pénétrer ; que les Habitans s'étant avancés , par des passages souterrains , sous le champ où l'Ennemi étoit campé , sortirent tout d'un coup de ces routes obscures & firent un grand carnage des Mongals ; enfin , que la raison qui les obligeoit de demeurer sous terre étoit que le Soleil faisoit un bruit si terrible à son lever , qu'il leur étoit impossible de le soutenir (39). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables si ridicules ; & telle est dans son récit l'Histoire de Jenghiz-khan , qui fut tué , dit-il , par le tonnerre.

Ce qu'il raconte de l'Empereur Okkoday , ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (40). Suivant ses Mémoires , *Bathi* subjuga d'abord *Alti-sultan* , ensuite les *Bisfermins* , malgré la vigoureuse résistance qu'on lui fit à *Barthia* (41) , grande Ville qu'il détruisit. Cet exemple effraya *Jakiut* (42) ,

CARPINI.
1246.

Ce qu'il raconte d'Okkoday.
Conquêtes romanesques de Bathi.

(39) Voyages d'Hakluyt, p. 57 & suivantes.

(40) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'est apparemment *Halaku*.

(41) *Barchin* dans Vincent De-Beauvais.

(42) Ou *Yakim*. Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

CARPINI.
1346.

qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ses portes. De-là les vainqueurs allèrent faire le siège d'*Ornat*, Ville mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché considérable, que sa situation sur le (43) *Don* favorisoit beaucoup. Les Mongols s'en saisirent à la fin, en détournant le cours de la rivière, qui submergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marcherent vers la Russie, où ils se rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le siège fut long, parce que la Ville étoit fort grande & bien peuplée. Mais lorsque l'Auteur y passa, on n'y voyoit pas plus de deux maisons, & les Habitans étoient réduits à l'esclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, observe l'Auteur, eussent résisté courageusement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Est subjuguèrent les Morduins, qui sont idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquièrent les *Bastorcis*, ou la grande Hongrie. Ensuite ils firent subir le même sort aux *Paro-*

(43) Vincent ne fait pas mention du Don; tant il y a peu de fond à faire sur certains Extraits.

sites, qui ont l'estomac si étroit & la bouche si petite, que ne pouvant manger de viande ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ses victoires contre les Samogeres (44), qui vivent de leur chasse & qui ne sont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ses exploits, il subjuga une Nation qui habitoit les bords de l'Océan septentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteste qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

Sirpodan, autre Héros des mêmes régions, fut envoyé contre les (45) Kergis, payens sans barbe, qu'il réduisit à la soumission. Ensuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Deserts, des monstres à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur sortoit de la poitrine, & une seule jambe. Ils ne marchaient qu'en sautant. Cependant ils étoient plus légers à la course que les chevaux; & lorsqu'ils commençoient à se fatiguer, ils se ser-

CARPINI.
1246.

Conquêtes
de Sirpodan,

(44) Ou les *Samoiedes*.

(45) *Kergis* dans l'Original.

CARPINI.
1246.

voient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (46). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité sur laquelle Carпинi fonde tant de mensonges étoit sans doute encore celle des Prêtres Russiens, qui lui dirent aussi que cette Nation avoit envoyé plusieurs fois des Ambassadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant simple & crédule, ils se firent un jouet de son ignorance.

Etat de la
milice Mon-
gol, du temps
de Jenghiz-
khan.

Il rapporte, avec plus de vraisemblance, que Jenghiz-khan avoit divisé ses troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef suprême. Cet ordre se conservoit encore parmi les Mongols, avec la même discipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'armée ne fût obligée de plier ensemble, c'est-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou si quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le délivrer sous peine de mort. Les armes des Mongols étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis

Discipline.

Armes of-
fensives &
défensives.

(46) Il faut entendre sans doute un mouvement progressif et non central.

de fleches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus distingués portoient une sorte de sabre, courbé & pointu (47). Quelques uns avoient des heaumes & des cuirasses, composés de pieces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'une sur l'autre, qui étoient liées ensemble avec des courroies; de sorte qu'elles se prêtoient à tous les mouvemens du corps. D'autres avoient des cuirasses de petites plaques, épaisses d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques se joignoient en avançant un peu l'une sur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuirasse consistoit en quatre pieces; deux pour le devant & le derriere, & deux pour les bras depuis l'épaule jusqu'à la main. La partie supérieure du casque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongols entretenoient ces armes extrêmement propres & luisantes. Leurs chevaux étoient couverts aussi de la même armure, mais composée de cinq pieces; une des deux côtés, depuis la tête jusqu'à la queue, attachée à la selle, au col & à la croupe; une autre sur la croupe, avec un trou pour y passer la

CARPINI.

1246.

(47) Une espece de cimeterre.

CARPINI
1246.

queue ; une quatrième sur le poitrail , qui descendoit jusqu'aux genoux. La cinquième n'étoit qu'une simple plaque sur le front.

Quelques uns avoient un crochet à la tête de leur lance , pour ébranler l'ennemi sur ses étriers & le faire tomber de son cheval. La pointe de leurs fleches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient aussi des boucliers d'osier , mais ils ne les portoient jamais

Méthode
des Mongols
pour traverser
les rivières.

en campagne. Pour traverser les rivières ils avoient une piece ronde de cuir , sur laquelle mettant leurs habits , ils la tiroient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoute qu'ils mettoient quelquefois leur selle sur la piece , par-dessus leurs habits , & que se plaçant dessus ils passoient dans cette situation , avec le secours de deux rames (48).

(48) Voyages d'Hakluyt , p. 60 & suiv.



§ II.

Voyages d'ASCELIN & de ses Compagnons vers la Tartarie.

ASCELIN.
1247.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Ascelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, se rendirent à l'armée des Tartares (49), qui étoit alors en Perse, sous le commandement du Prince *Bayath-noy* (50). A la premiere nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya son *Eghip*, ou le Chef de son Conseil, avec des Interpretes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans son Camp. *Ascelin* répondit qu'il étoit Ambassadeur du Pape, c'est-à-dire du Chef & du Pere des Chrétiens. Le Conseiller Tartare, offensé de cette superbe expression, leur de-

Ascelin se rend en Perse au camp des Tartares.

Explication
qu'on lui demande.

(49) Cette Relation est tirée des Mémoires de *Simon De-St-Quentin*, qui se trouvent aussi dans le trente deuxième livre du Miroir historique de Vincent De-Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait; mais elle est toute entière dans la Collection Française de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quel-

ques Additions prises du François. Les noms des trois Compagnons d'*Ascelin* étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(50) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent De-Beauvais observe que *Noy* étoit le titre de sa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Histoire de Jenghiz-khan.

ASCELIN.

1247.

manda s'ils ignoroient que le Khan (51) étoit fils de Dieu (52) & que Bayath-nyoy & Batho étoient ses Princes? Ascelin l'assura que le Pape ne connoissoit aucun de ces noms, sans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ses Lettres; mais qu'étant affligé du massacre de tant de créatures humaines, sur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ses Cardinaux, trois Ministres à la première armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de si cruels ravages, & à se repentir de ceux qu'il avoit commis.

On s'offen-
se de ses ré-
ponses.

Les Députés du Prince *Bayath-nyoy* revinrent plusieurs fois, se présentant toujours avec un nouvel habit, & marquerent beaucoup de curiosité pour les présens que les Envoyés avoient apportés. Mais Ascelin leur déclara que ce n'étoit pas l'usage du Pape d'envoyer des présens aux Princes Chrétiens, bien moins aux Princes Infidèles; qu'il étoit accoutumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chrétiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de présens avec leurs Lettres.

(51) *Khan*, dans toute la Relation, est écrit *Cham*. Mais on a déjà fait observer que la véritable prononciation est *Khan* ou *Han*.

(52) Ils pouvoient nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur; c'est à-dire, dans un sens figuré

Les quatre Religieux refuserent aussi de fléchir les genoux devant *Bayath-noy* (53), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une soumission du Pape au Khan des Tartares. Mais ils consentirent à rendre au Général tous les témoignages de respect qui étoient en usage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration les traitèrent de *chiens*, le Pape & eux. Ascelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que son discours avoit causé ne lui permit pas de se faire entendre ; ce qui fut très heureux pour lui & pour ses compagnons, car *Bayath-noy*, dans le premier mouvement de sa colere, ordonna qu'ils fussent tués sur le champ. Quelques-uns de ses Conseillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fussent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fût écorché vif, & sa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape ; d'autres, qu'ils fussent fouettés jusqu'à la mort dans les rangs de l'armée ; enfin d'autres encore, qu'ils fussent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit

ASCELIN,

1247.

Cruels traitemens auxquels il est exposé.

(53) Un Missionnaire de Tartarie, les assura que Religieux, nommé Guichard, qui avoit passé sept ans à *Trisfel* ou *Trisli*, Ville

ce n'étoit point une adoration.

ASCELIN.

1247.

Comment

ils sont deliv-
rés.

avec les Chrétiens , pour y être tués par leurs propres frères. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtimement , lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs intérêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayath* alloit se charger en leur ôtant la vie , & le danger auquel ses propres envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajouterent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit sçu mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur , de lui avoir fait arracher le cœur , & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'armée , pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple ; qu'à l'égard d'eux-mêmes , s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie , loin de lui obéir ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. Bayath , touché de ces représentations , changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. Ascelin les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une in-

Objection

Tartare.

clination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection : « Puisque vous ne faites pas scrupule , vous autres Chrétiens , d'adorer des pierres & du bois , pourquoi refusez-vous le même honneur à Bayath-noy , que le Khan veut qu'on adore comme lui-même ? Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres , mais le signe de la croix qui est gravé dessus , à l'honneur de Jesus - Christ , qui est mort sur une Croix. Quelque temps après , Bayath-noy leur fit déclarer que son intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excusèrent , sous prétexte que ce voyage excéderoit leur commission. Alors il leur fit demander leurs Lettres , qui furent traduites en langues Persane & Tartare.

Ils furent retenus dans l'armée , par diverses raisons frivoles , pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorsqu'ils demandoient la liberté de partir , on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'armée , ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fût complète. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête , mais jamais on ne leur parla de réponse. Souvent ils étoient obligés d'attendre , à la porte du Général , depuis le matin jusqu'au soir , exposés à

ASCFLIN.

1247

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

ASCELIN.

1247.

toute l'ardeur du Soleil, & languissant de soif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traitèrent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayath-noy, qui se prétendoit autorisé à cette conduite par la rudesse de leurs réponses. En effet celles dont ils se font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroissent si dures & si offensantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y aient rien changé.

Ascelin revient par la Syrie.

Il se passa trois ans & sept mois avant qu'Ascelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie est à soixante journées du lieu où il avoit

Lettre de Bayath-noy au pape.

rencontré l'armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayath-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayath-noy. Le Général se plaignoit, dans les siennes, de la hauteur avec laquelle Ascelin lui avoit parlé (54). Pour réponse au reproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit que les Tartares étoient destinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du monde, & par conséquent que tous ceux qui entreprendroient de s'opposer à leurs armes de-

(54) Il commençoit par ces termes : PAPE, SÇACHE, &c.

voient être détruits comme rebelles à l'ordre Divin. Il conseilloit au Pape de venir en personne & de prendre le parti de la soumission, sans quoi Dieu sçavoit quelles pouvoient être les suites de son refus. Mais il le pressoit du moins de renvoyer promptement ses Ambassadeurs, pour informer le Khan s'il étoit résolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sorgis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (55).

ASCELIN.

1247.

La Lettre du Khan à Bayath-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes : » Par le » commandement du Dieu vivant, » *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & » vénérable, dit; que comme Dieu est » grand par-dessus tout, & immortel, » & que *Chinghiz-khan* est le seul Seigneur sur la terre, notre volonté est » que ces paroles soient publiées dans » tous les Pays & connues de tout le » monde. Le reste ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ses intentions & pour détruire tous ceux qui refuseront de s'y conformer (56).

Lettre du
Khan à Bayath-noy.

(55) On ne connoît pas en Perse de Place de ce nom. chas, Vol III, page 52; & Collection François de la Haye, p. 64 & suiv.

(56) Pilgrimage de Pur-

ASCELIN.
1247.
Raisons de
doute sur ces
deux pièces.

Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on suppose adressée au Pape, sont des pièces forgées, non seulement parce que le sujet en est frivole & ne présente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

CHAPITRE II.

*Voyage de Guillaume DE-RUBRUQUIS,
dans les Parties orientales du Monde.*

INTRODUCTION.

Ambassa-
deurs envoyés
à St Louis.

DURENDANT que Louis IX, ou St Louis, attendoit à *Nicosie*, dans l'Isle de Chypre, un tems favorable pour passer en Syrie, il lui vint deux Ambassadeurs, avec des Lettres écrites en Persan, de la part d'un grand Prince Tartare qui se nommoit *Erkaltay* (57), & qui résidoit alors sur les frontières orientales de Perse. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (58),

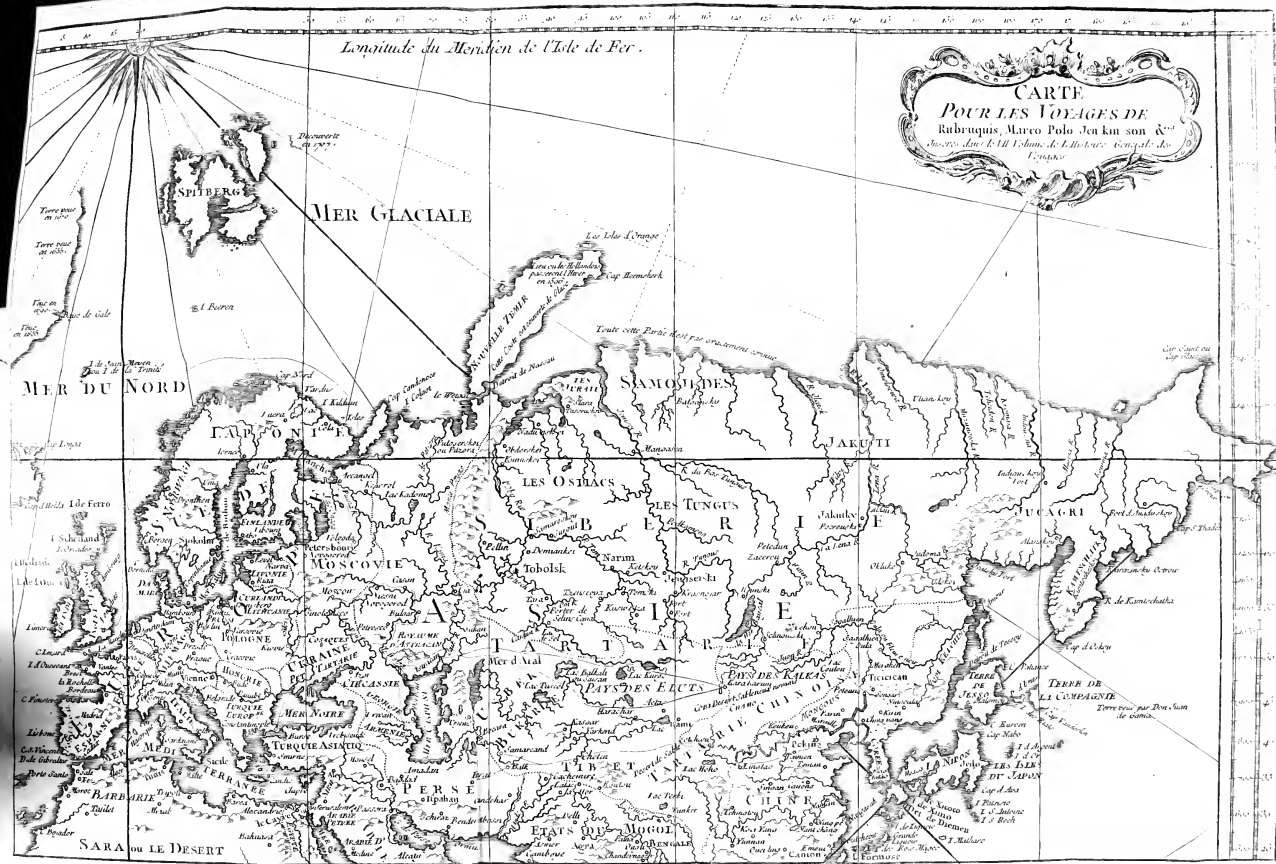
(57) Purchas suppose que c'est le même que Rubruquis nomme *Sarsak*.

(58) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre se nommoit *Marc*. Le premier



m. VII. N^o 3.

Longitude du Méridien de l'Isle de Fer.



pour l'avoir vû dans l'armée Tartare , où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux , par le Pape Innocent IV.

INTRODUC-
TION.

On nous apprend que ces Ambassa-
deurs informèrent le Roi , que depuis
trois ans le Grand Khan (59) avoit em-
brassé le Christianisme à la persuasion
de sa mere, qui étoit Chrétienne, & que
tous les Seigneurs de l'armée avoient
été baptisés comme lui : qu'Erkaltay ,
ayant reçu aussi le Baptême, avoit été
envoyé avec de grandes forces pour
s'employer au progrès de la Religion ,
protéger les adorateurs de la Croix &
détruire leurs Ennemis ; enfin que le
Grand Khan desiroit avec beaucoup
d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils
ajoutèrent qu'à Pâques de l'année sui-
vante , Erkaltay devoit faire le siege de
Baldak (60) , où résidoit alors le Kalife
des Mahométans , qui avoit souvent
assisté le Sultan d'Egypte, particuliere-
ment au siege de Damiette. Le Roi ,
fort agréablement surpris de ces nou-
vellès, caressa beaucoup les Ambassa-

Sujet de
l'Ambassade
Tartare.

nom est plutôt Arabe ou
Persan , que Tartare ou
Chrétien *Sabaldin* paroît
être *Schah-aldin* ou *Addin*,
qui signifie *Seigneur de la*
Religion. Masaddavud ou

David, est un nom com-
mun parmi les Mahomé-
tans.

(59) *Cham* dans l'Ori-
ginal

(60) *Baghdad*.

deurs, & leur fit entendre la Messe avec lui. Ils s'y comporterent comme de bons Catholiques.

Doutes sur
la conversion
du Grand-
Khan.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de deffendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Nestoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la conversion de l'Ambassadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Keyuk* ou *Kayuk* (61). Malheureusement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'est-à-dire, cinq ans avant qu'on puisse supposer que la Lettre d'Erkaltay ait été présentée à St Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta sur le trône des Mongols en 1251. Ainsi cette Lettre paroît suspecte, d'autant plus qu'elle est sans date. On y lit seulement qu'elle fut écrite à *Formerh-haran*, Place qui n'est pas connue dans la Géographie.

Suivant le même récit, les Ambassadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui est contraire à l'opinion même des Tartares (62) : que dans leur

(61) On l'a vû nommé *Kayuk* dans les Journaux précédens. Vincent De-

Beauvais le nomme *Kok*.
(62) Voyez ci-dessus.

premiere expedition ils vainquirent le fils du *Prete-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (63); que la mere de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prete-Jean*, qu'on suppose avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célèbre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorsqu'on lit dans la Relation d'Ascelin que six ans auparavant les Chrétiens étoient méprisés des Tartares?

INTRODUCTION.

Princesse
Tartare qu'on
suppose Chrétienne.

S'il y a quelque réalité dans l'Ambassade qu'on suppose envoyée à St Louis, c'est apparemment qu'Erkaltay, trompé par la ressemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Christianisme pour sa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignit de le croire, pour se procurer de l'assistance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambassade étoit d'engager St Louis à tourner ses armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince Mahométan tandis qu'*Erkal-*

Remarques
sur ces faits.

(63) Voyez ci-dessus. Rubruquis en convient aussi dans la suite.

tay se propoſoit d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en porte , l'Histoire nous apprend que St Louis envoya des Ambassadeurs , non ſeulement au Khan des Tartares , mais même à Erkaltay , avec des Lettres & des préſens , entre leſquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate , qui contenoit en broderie l'Histoire de la Paſſion , accompagnée d'ornemens & d'uſtenciles eccléſiaſtiques pour le Service divin. On prétend qu'il envoya , pour Erkaltay , un morceau de la vraie Croix , & qu'il le fit exhorter à perſévérer dans la Religion Chrétienne. On ajoute que le Légat Odon y joignit des Lettres , par leſquelles il leur communiquoit la joie que la ſainte Eglise Romaine avoit reſſentie de leur conversion , & la tendreſſe maternelle avec laquelle elle les recevroit dans ſon ſein comme ſes enfans bien-aimés , les exhortant à conſerver inviolablement la Foi orthodoxe , à reconnoître l'Eglise de Rome pour la Mere de toutes les Eglises , & le Souverain Pontife pour Vicaire de Jeſus-Chriſt.

Les Ambassadeurs , nommés par St Louis , furent *André* & deux autres Religieux Jacobins , deux Secrétaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de

Nicosie le 28 de Janvier, avec les Ministres Tartares. Mais, quelque tems après, le zele du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume De-Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (64); & c'est de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

Le voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans plusieurs Lettres adressées au Roi, suivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (65). Mais Purchas en a donné une Traduction entiere sur un Manuscrit de Cambridge (66), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduisit en François sur la Traduction Angloise, vers le milieu du dernier siecle, après les avoir collationnées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Française.

Quant à la fidelité de l'Auteur, *Benrînk* déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boristhene* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*,

(64) Vincent De-Beauvais, au liv. XXXII, chap. 90; Purchas, p. 60; & Collection Française, page 151.

(65) Collect d'Hakluyt, Vol. I, p. 71 & 93.

(66) Pilgrimage, Vol. III, p. 1.

on ne ſçauroit douter qu'il n'ait été ſur les lieux ; mais que ſon voyage , depuis le *Juk* juſqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort ſuſpect , parce qu'il contient diverſes circonſtances qui bleſſent la vérité (67). Cependant il ajoute que de tous les Ecrivains de ces anciens tems , c'eſt lui qui a donné la deſcription la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure , de leurs uſages , de leurs alimens & même de leurs habits , eſt ſi conforme aux uſages préſens des Kalmuks , qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres (68). Cette raiſon nous empêchera de repeter , après lui , des détails qui ont déjà trouvé place dans les articles précédens. On ſe bornera ici aux circonſtances de ſon voyage juſqu'à ſon arrivée en Tartarie ; & ſes obſervations ſur d'autres Pays ſeront renvoyées aux articles reſpectifs.

(67) Ou plutôt la Géographie.

(68) Hiſt. des Turcs , des Mongols , &c. p. 514 & 791.



§ I.

*Route de Constantinople à la Cour de
Mangu-khan.*

RUBRUQUIS s'embarqua le 7 de ^{Départ de l'Auteur.} Mai 1253 à Constantinople, & sortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud est la Province de ^{Province de Gazaria.} *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs *Kassaria* (69). Cette Province est triangulaire. Elle a du côté de l'Ouest la Ville de *Kersona*, devant laquelle est une Isle qui contient une Eglise, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, sur une pointe de la côte méridionale, est située la Ville de *Soldaia*, qui est le Port du Commerce entre la Turquie & la Russie. A l'Est est *Materta* (70), grande Ville située à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (71) d'environ sept cents milles de

(69) C'est-à-dire *Cassarea*, suivant l'Auteur. Mais il doit se tromper; car *Kassaria* est *Khazaria* ou *Khazar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en soit, il paroît par-là que

Gazaria & *Kazar* sont le même Pays, & qu'il touche à la Peninsule de *Krim*.

(70) *Matirga*.

(71) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Asie.

RUBRUQUIS.
1253.

long , si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau , elle n'est navigable que pour les barques ou les petits vaisseaux. Ainsi , à l'exception du Nord , la Province de Gazaria est baignée de tous côtés par la mer. Le Pays à l'Ouest du Tanais jusqu'au Danube , & de-là jusqu'à Constantinople , appartient aux Tartares , qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Rubruquis
arrive à Soldaia.

Entre *Kersona* & *Soldaia* , on voit quarante Châteaux dont chacun a son langage différent. Il s'y trouve aussi des Goths , qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du même mois , en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts , & deux pour servir de lits , traînés tous par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ses Compagnons , qui étoient *Barthelemi De-Cremone*, Religieux du même Ordre ; *Gozet*, qui portoit les présens ; l'*Homme-de-Dieu* , *Turgeman* (72) & un valet nommé *Nicolas* , qu'il avoit acheté à Constantinople ; sans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre soin des chevaux & des bœufs.

Son équipage.

Après avoir passé les montagnes qui

(72) *Tarjeman* signifie *Interprete*.

Tout au Nord de la Ville, ils entrèrent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduisit à l'extrémité de la Province. Elle est terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui sert comme de digue entre les deux (73) mers. La plaine étoit habitée par les *Komanians* avant que les Tartares les en eussent chassés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la côte maritime, y fut pressée par la famine jusqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonstance d'un Marchand. Le Pays se termine par de grands lacs, dont l'eau congelée se change en sel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu considérable.

RUBRUQUIS.
1253.

Plaine habitée par des Tartares.

Ses anciens Habitans.

Ce ne fut qu'au troisième jour de leur marche, que les Envoyés rencontrèrent pour la première fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouverent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques présens, mais sans aucune violence. Le jour suivant ils arrivèrent à la Cour de *Shakatay*, frère de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit

Cour ou camp de Shakatay.

(73) Il paroît ici que Gazaria est la Péninsule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

RUBRUQUIS.
1253.

Présens
que Rubru-
quis fait à ce
Prince.

composée de chariots chargés de maisons ou de huttes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini ; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouverent assis sur son lit, avec une guitarre à la main & sa femme près de lui. Il avoit le nez si court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les présens que les Envoyés lui offrirent furent un biscuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les distribuer aussitôt entre ses courtisans. Lorsqu'il eut entendu l'exposition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il secoua la tête, sans prononcer un seul mot (74).

Il part pour
la Cour de
Sartak.

Les Envoyés suivirent Shakatay dans une marche qui dura jusqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui est de l'Eglise Greque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des provisions ; mais fort peu de *Kosmos* (75),

(74). Pilgrimage de Pureshas, Vol. III, page première & suivantes.

(75) Ou *Kumis*. C'est du petit lait de jument.

parce que cette liqueur étoit rare alors ^{RUBRUQUS.}
 & par conséquent assez chere dans le ¹²⁵³⁻
 camp. Etant arrivés à cette langue de
 terre qui termine la Province de Gaza-
 ria, ils y trouverent une Habitation où
 résidoient les Officiers qui levent les
 impôts sur les salines. Ils apprirent
 d'eux que pendant l'espace de quinze
 jours ils avoient à marcher dans un
 Pays qui étoit sans Habitans. On leur
 donna huit bœufs & plusieurs vessies
 pleines de lait pour leur subsistance.
 Après une marche de dix jours, droit à ^{Route déserte & difficile.}
 l'Est, ils arriverent dans une autre Ha-
 bitation. Pendant cette route ils avoient
 eu la Mer au Sud, & des Deserts au
 Nord, qui ont dans quelques endroits
 vingt journées de largeur, sans aucune
 apparence de montagne, d'arbre, ni
 d'une seule pierre (76). Ils n'y trouve-
 rent de l'eau que dans deux puits & dans
 deux torrens. Cependant on y voit d'ex-
 cellens pâturages.

Là demouroit avec ses troupeaux la ^{Nation des}
 Nation des *Komaniens*, qui se nomment ^{Komaniens}
Kapchaks (77), mais que les Allemands ^{ou Kapchaks,}
 appellent *Valami*, comme ils donnent
 au Pays le nom de *Vulamia*. Toute cette

(76) La Traduction Fran-
 çoise porte au contraire
 qu'en n'y voit que des mon-
 tagnes & des pierres.

(77) *Capchat* dans le La-
 tin d'Hakluyt & dans le
 François. *Capthac* dans
 Purchas.

RUBRUQUIS.
1253.

région, depuis le Danube jusqu'au *Volga*, étoit possédée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à souffrir dans toutes les Habitations qui se trouverent sur leur route. Ils étoient sans cesse importunés par les Tartares, qui venoient visiter leurs chariots, & qui pouissoient la malpropreté jusqu'à satisfaire leurs besoins naturels à leurs yeux & souvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui causa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les instructions évangéliques qu'il vouloit leur donner, son Interprete refusoit de se conformer à ses intentions. Il lui disoit : « Vous ne » me ferez pas prêcher de cette ma- » niere ; je vous le déclare. Je ne puis » ni ne veux répéter telle & telle paro- » le. Aussi lorsque Rubruquis disoit une chose, l'Interprete en disoit une autre ; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Il arrive au
bord du Ta-
naïs.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traversé plusieurs beaux ruisseaux remplis de poisson, ils arriverent, peu de jours avant la Magdeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Russie à l'Est & qui separe l'Asie de l'Europe. Ils trouverent cette Riviere aussi large que la Seine l'est à Paris. On

avoit dressé sur la rive Est une cabane, RUBRUQUIS.
1253.
 par l'ordre de Baatu & de Sartak, où
 plusieurs Russiens attendoient les En-
 voyés & les Marchands pour les trans-
 porter sur l'autre rive. Ces bateliers Comment
il le passe.
 passerent d'abord les hommes. Ensuite
 attachant deux barques ensemble, ils y
 firent entrer les chariots, en mettant
 une roue dans chaque barque. La cara-
 vane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On
 lui apporta des provisions d'un Village
 voisin, particulièrement un fort grand
 turbot. Les Tartares ne remontent pas
 plus loin la riviere en Eté, & retour-
 nent au mois d'Août vers le Sud. Il arri-
 va ici un contre-tems fâcheux pour les
 Envoyés. Leurs guides ayant eu l'im-
 prudence de renvoyer leurs chevaux,
 ils se virent dans la nécessité de marcher
 à pied pendant quatre jours, après les-
 quels ils trouverent des Habitans qui
 leur fournirent d'autres montures. Leur
 marche continua jusqu'au dernier jour
 de Juillet, qu'ils arriverent à la Cour de
Sartak, à trois journées de l'*Etil* ou du
Volga.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré Beauté du
Pays au-de-là
de cette Ri-
viere.
 la beauté du Pays, qui est rempli de ri-
 vieres & de vastes forêts du côté du
 Nord, & habité par deux Nations diffe-
 rentes. L'une est celle des *Moxels*, Peu-

RUBRUQUIS. 1253.
Moxels & Merklas. ple idolâtre, qui habite au fond des bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ses gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La seconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils sont Mahométans. Leur Pays est bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui se jette au Sud dans la Mer Caspienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vastes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (78), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation Chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caspienne, étoient les *Lefghis*, Mahométans soumis aux Tartares; & au-delà des *Lefghis*, la *Porte de fer* (79), qui se nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

La Cour ou le Camp de Sartak paroïssoit d'une fort grande étendue. Il avoit six femmes, & son fils aîné en avoit trois. Ces Princesses étoient logées spacieusement, & chacune avoit deux cens chariots pour le service de sa maison. Les Envoyés ayant rendu visite au *Jinna*, c'est-à-dire, dans les termes

(78) Ou les *Kerghis*.

(79) Pilgrimage de Pouchas, p. 9 & suivre.

du Pays, à celui qui reçoit les Ambassadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuses sur le défaut de présens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* jusqu'à l'entrée de sa tente. Il examina leur *Bible*, leur *Pseautier* & leur *Crucifix*. C'étoit le premier qu'il eût jamais vû; car les Nestoriens & les Arméniens n'ont aucune représentation de la Croix; soit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jesus-Christ, soit qu'ils aient l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés passèrent dans ce camp, on ne leur fournit aucune sorte de nourriture.

Sartak ayant résolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, son pere, ils se remirent en marche, sans leurs chariots, qu'ils laisserent derriere eux. Ils prirent à l'Est, & dès le troisième jour ils arriverent au bord de l'Étil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhenderent

RUBRUQUIS.
1253.

Audience
de ce Prince.

Il les en-
voye à la Cour
de Baatu.

Leur route.

RUBRUQUIS.

1253.

beaucoup de tomber entre les mains de certains *Russiens* ; Hongrois & Alains , domestiques des Tartares, qui se rassembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouverent , dans une cabane , quelques Tartares & quelques Russiens qui les transporterent de l'autre côté de cette rivière. Baatu la remontoit en Été jusqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud , ils descendirent par eau jusqu'à la Cour. On compte de-là cinq journées jusqu'à certains Villages de la grande Bulgarie , dont les Habitans sont attachés aux pratiques du Mahométisme ; & du même lieu jusqu'à *Derbent* , qui en est à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de huttes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Cour de
Baatu.

Rubruquis ne put se défendre de quelque étonnement à la vue du camp de *Baatu*. Les maisons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui est toujours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette situation (80). Les maisons des Tartares sont rangées de tous côtés vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

(80) Ou *Curia-horda*, qui signifie la Cour du milieu.

Dès le jour suivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurèrent debout, au milieu de sa tente, la tête & les pieds nus, dans les habits de leur profession, exposés à l'admiration de toute l'Assemblée (81). Ce Prince étoit assis sur un large siege, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts avec sa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, & Rubruquis fit une priere pour la conversion de *Baatu*. Cette scene fit sourire le Prince. Mais tous les spectateurs battirent des mains & raillerent les deux Etrangers. Rubruquis remit à *Baatu* la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverses questions. Ensuite, lui ayant ordonné de s'asseoir avec son Compagnon, il leur fit apporter du *Kosmos*. Telle fut la fin de l'audience.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de *Baatu*, que la permission que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée sans le con-

Rubruquis est obligé de se rendre à la Cour de Mangukhan.

(81) L'Auteur observe que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

RUBRUQUIS.
1253.

sentement de *Mangu-khan*, il falloit nécessairement qu'ils se rendissent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancerent pas à partir avec leur Interprete ; mais *Gofet*, leur Secrétaire, & le domestique qui les servoit depuis Constantinople retournerent au camp de Sartak. Il restoit à *Gofet* vingt six *Syrperas* (82), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit seize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurerent pour son propre usage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, suivit les bords de l'*Etil* pendant l'espace de cinq semaines, presque toujours à pied, & réduit le plus souvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la riviere le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faisoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robe, des hautes-chausses, des bottes de peau de mouton avec la laine, des souliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvu des mêmes commodités.

Habits
qu'on lui
donne pour
le voyage.

Pays des
Kangles.

On prit à l'Est, jusqu'au premier de Novembre, par le Pays des (83) *Kangles*, Nation descendue des Romains.

(82) Monnoie courante en Grèce & en Syrie, de la valeur d'environ cinq sols.

(83) Les *Kauklis*.

La caravane avoit au Nord la grande RUBRUQUIS.
Bulgarie, & au Sud la Mer Caspienne. 1253.

A douze journées de l'*Etil* elle passa une grande Riviere nommée *Jagak* (84), qui prend sa source au Nord dans le canton de *Pascatir* (85) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays est bordé à l'Est par la grande Bulgarie. Les Habitans se logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (86), qui tiroient leur origine du même lieu. Isidore prétend que ces Peuples se faisoient payer un tribut jusqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (87) *Blakians*, aux Bulgariens (88) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les régions qui étoient entr'eux & la France.

Pendant cette marche, on faisoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de Incommo-
dités de la
marche. chemin qu'il y en a de Paris à Orleans, & quelquefois plus. On leur fournissoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit insuppor-

(84) Ou *Jaïk*.

(85) *Baskir*.

(86) Les Hongrois sont une Nation différente de celle des Huns.

(87) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. *Rubruquis*

dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, disent *Ilak*.

(88) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Rivière.

RUBRUQUIS.
1253.

table. Quelquefois ils étoient si excédés de fatigue, que les Envoyés se trouvoient dans la nécessité de monter tous deux sur le même cheval. Il arrivoit aussi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'espace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & pesant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui étoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés jusqu'au soir.

Désintéressement des Envoyés.

Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Kosmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avaloient le soir étoit fort rafraîchissant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorsqu'il les connut plus familièrement il les fit passer par le camp de plusieurs Princes, qui leur demanderent le secours de leurs saintes prières, & qui paroissoient surpris de leur voir refuser l'argent & les habits qu'on leur offroit (89). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (90).

(89) Les Anglois remarquent que le refus des présents n'est pas une vertu que

ces Religieux pratiquent toujours

(90) Ils le confondoient

Le 31 d'Octobre on cessa d'avancer à l'Est; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Deserts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plutôt pour des mulets (91). Ils sont si légers à la course, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroissoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arriverent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des tasses. C'est un honneur qui se rend aux Messagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande riviere, descendue des montagnes, arrose le Pays par un grand nombre de canaux & forme ensuite un lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour suivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes qui s'étendent de la Mer Caspienne à l'Est. Ici l'Auteur demanda

Honneur
qui se rend aux
Messagers du
Khan.

peut-être avec le Grand Lania; si l'on n'aime mieux croire que les Nestoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape.

(91) Ce sont peut-être les mulets sauvages de Gerbillon, qui produisent leur espece.

RUBRUQUIS.

1253.

Avanture
de quelques
Hollandois.

des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de respect dans l'ivresse, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Est, pour y travailler aux mines d'or & à fabriquer des armes. Il n'approcha de *Talas* qu'à la distance d'environ trois journées.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Est & continua le long des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin sur les terres du grand Khan. Il fut surpris de voir ses Sujets chanter & danser continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien séjour des Karakitayens. On trouve ensuite une très grande rivière.

Kon-khan.

On doit observer ici qu'en 1097, lorsque les François se rendirent maîtres d'Antioche, ces contrées septentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, suivant l'Auteur, est un nom propre, & *Khan* un titre, qui signifie *Dévin* (92). Ce fut à ce Prince que les Turcs demanderent du secours

(92) C'est plutôt Prince souverain.

contre

contre les Chrétiens, parce qu'ils ti-
 roient leur origine du même Pays. *Kon*
 étoit natif de *Karakitay* (93), Pays au-
 quel on donne ce nom pour le distin-
 guer du *Katay*, autre Pays à l'Est. Les
Karakitayens habitoient les montagnes
 dont on a parlé. Les plaines intérieures
 étoient occupées par les *Naymans* (94),
 Nation Nestorienne, dont le Chef s'em-
 para de l'autorité souveraine après la
 mort de *Kon*. Les Nestoriens le nom-
 ment le Roi *Jean*, & racontent de lui,
 suivant leur usage, mille choses qui
 paroissent autant d'exagerations. C'est
 ainsi qu'ils veulent faire passer *Sartak*,
Mangu-khan & *Kon-khan* pour des
 Princes Chrétiens, quoique rien ne soit
 plus contraire à la vérité. *Sartak*, en
 particulier, se moquoit du Christianis-
 me. » En un mot, ajoute *Rubruquis*,
 » lorsque je passai par le Pays de ce pré-
 » tendu Roi *Jean*, je n'en pus rien ap-
 » prendre que de quelques Nestoriens.

Jean eut un frère, nommé *Vut*, qui
 étoit aussi fort puissant & qui rélidoit
 avec ses troupeaux au de-là des monta-
 gnes de *Karakitay*, à trois journées de
 distance. Il étoit Seigneur du Village

RUBRUQUIS.

1253.

Le frere-

Jean, sabbé
Nestorien.

Vut succede

à Jean.

(93) C'est peut-être quelque prédécesseur de *Kavar* ou
Kur, Khan de *Karakitay*, dont on a parlé ci-dessus.

(94) *Yaman* dans le texte Latin.

RUBRUQUIS.

1253.

Origine de
Chinghiz ou
Jenghiz-khan

de *Karakaram*. Quoiqu'il fût idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ses Sujets, faisoient profession du Nestorianisme. A dix ou douze journées de ses pâturages habitoient les *Mongols* (95), Nation pauvre & miserable, sans loi & sans gouvernement. Près des *Mongols* étoient les Tartares, nom que les *Mongols* ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort sans enfans, *Vut* son frere se fit proclamer Khan, & poussa l'étendue de ses domaines jusqu'aux frontieres des *Mongols*. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (96), qui déroba quelques bestiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra sur les terres des *Mongols* pour en tirer vengeance, & *Chinghiz* chercha un azyle chez les Tartares. Après l'expédition de *Vut*, *Chinghiz* fit comprendre à sa Nation que faute de Chef elle couroit risque d'être opprimée par un voisin si redoutable. Il fut élu pour la commander; & marchant aussitôt contre *Yut*, il le força de se retirer dans le *Katay*. Une Princesse, fille de *Vut*, qui tomba entre ses mains, fut mariée à son fils, dont elle eut *Mangu-khan*. L'an-

(9) L'Auteur met partout *Moal*.

(96) *Cyngis* dans l'Original.

cien Pays des Mongols, où la Cour de ^{RUBRUQUIS,}
Chinghiz subsiste encore, se nomme ^{1253.}
Mankerule ou *Oman-kerule*.

§ II.

Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à la Cour de Mangou-khan.

APRÈS avoir passé la grande riviere au-delà des montagnes, ^{Château ruiné.} Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva aussi un Village nommé *Eguis*, habité par des Mahométans (97) qui parloient la langue Persane. Le lendemain, ayant traversé d'autres montagnes, qui ne sont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il descendit dans une belle plaine, qui a ^{Lac de quinze journées de circuit.} de hautes montagnes sur la droite, & sur la gauche une mer ou un lac de quinze journées de circuit (98). L'Été suivant il revint par le côté septentrional de ce lac, où l'on voit aussi de très

(97) L'Auteur les appelle toujours Sarrasins.

(98) Il paroît que c'est le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas

de si grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'est celui de Saytan, il y faut comprendre une partie de la Riviere.

RUBRUQUIS
1253.

Ville nom-
mée Kaylak.

Pays d'Or-
ganum.

Nations
qui rendent
un culte aux
Images.

Jugurs.

grandes montagnes. La plaine étoit au-
trefois remplie de Villages. Mais ils ont
été détruits par les Tartares, qui ont
changé tout le Pays en pâturages. Ru-
bruquis trouva dans cette contrée une
grande Ville de Commerce, nommée
Koglak ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'es-
pace de quinze jours.

Tout le Pays dont on vient de don-
ner la description se nomme *Organum*,
parce que les Habitans, remarque l'Au-
teur (99), jouent fort bien de l'orgue.
Ils ont un langage & des caractères qui
leur sont propres, & dont les Nestoriens
de ces cantons font usage; mais toute
cette région est soumise aux *Kontoma-
niens*. L'Auteur commença ici à voir le
culte des images en honneur. Il distin-
gue plusieurs Peuples (1) qui sont atta-
chés à cette pratique. Les premiers sont
les *Jugurs*, qui habitent les montagnes
à l'Est d'*Organum* (2). Leur taille est
moyenne, comme celle des François.
Lorsqu'ils furent soumis par Jenghiz-
khan, ce Monarque donna une de ses
filles en mariage à leur Prince. Ils posse-
dent plusieurs Villes. Celle même de
Karaborum est renfermée en quelque

(99) Raïson qui paroît chas, Vol. III, p. 17.
ridicule.

(1) Pilgrimage de Pur- (2) Haytan appelle leur
l'ays le Royaume de Tarfa

forte dans leur territoire , dont la situa-
 tion est au Sud des Etats du *Prete-Jean*.
 & de *Vut* son frere. Les Sujets de ces
 deux Princes se logent dans des tentes.
 Les Nestoriens demeurent dans les Vil-
 les des Jugurs , & dans celles des Ma-
 hométans du côté de la Perse.

Koylak avoit trois Temples d'Idoles ,
 dans l'un desquels *Rubruquis* vit der-
 riere un coffre qui servoit d'autel , une
 figure ailée , semblable à celle de Saint
 Michel , & d'autres qui renoient leurs
 doigts comme prêts à donner la béné-
 diction. Dans un autre Temple il trou-
 va les Prêtres revêtus de leurs ornemens.
 Tous ces Idolâtres font leurs cérémo-
 nies religieuses vers le soir , prosternés
 & les mains jointes au-dessus du front ;
 au lieu que les Nestoriens étendent les
 bras pendant leurs prieres.

Temples
d'Idoles.

Les Temples Nestoriens ont leur lon-
 gueur de l'Est à l'Ouest. Du côté du
 Nord est une chambre , qui est une sorte
 de Sacristie. Si le Temple est quarré ,
 on y trouve au centre , vers le côté du
 Nord , dans l'endroit où devoit être le
 Chœur , une chambre qui contient un
 grand coffre , en forme de table , sur
 lequel on place des chandeliers & les
 offrandes. Derriere ce coffre est la prin-
 cipale Image , environnée de plusieurs

Temples
Nestoriens.

RUBRUQUIS. autres, toutes enrichies de dorures. Ru-
 1253. Statues
 d'une mon-
 strueuse gran-
 deur, Statues, qui n'étoit pas moins grande que
 celles qui représentent ordinairement
 notre St Christophe. Un Prêtre Nesto-
 rien, qui avoit fait le voyage du Katay,
 l'assura que les Habitans de ce Pays en
 ont une si grande (3), qu'elle se voit
 de deux lieues. Les portes des Temples
 sont toujours ouvertes au Sud; ce qui est
 contraire à l'usage des Mahométans. Ils
 ont de cloches, comme les Chrétiens
 de l'Occident; & l'Auteur juge que c'est
 par cette raison que les Chrétiens occi-
 dentaux n'en ont pas (4).

Usages des
 Prêtres Ju-
 gurs.

Leurs Prêtres se font raser la barbe &
 la chevelure. Ils s'interdisent le ma-
 riage & vivent en Communauté dans
 des Couvens. Les ornemens de leur mi-
 nistère sont jaunes. Leurs sieges, dans
 les Temples, sont deux longues ran-
 gées de formes, opposées l'une à l'autre.
 Ils y lisent à voix basse dans leurs livres,
 qu'ils quittent quelquefois pour se livrer
 à la méditation. Rubruquis voulut un
 jour les engager à parler; mais ils ne

(3) Peut-être parloit-il
 d'une Montagne de Fo-
 kyen, qui est taillée en
 forme d'idole, & dont Mar-
 tini assure qu'on distingue
 les yeux, le nez & la bou-

che, à deux milles de
 distance.

(4) La vraie raison, c'est
 que les Mahométans leurs
 voisins n'en veulent pas
 souffrir.

furent pas de réponse à ses questions. Ils portent sans cesse un cordon , dans lequel sont enfilées une ou deux centaines de noix , assez semblable aux chapelets de l'Eglise Romaine , & sur lequel ils répètent continuellement ces mots ; *Ou mam hakavi* , qui signifient , suivant leur propre explication , *Seigneur , tu connois*. Ils croient cet exercice fort méritoire. Leurs Temples sont environnés de fort belles cours , bien murées , avec une porte au Sud , près de laquelle ils s'asseient & converlent ensemble. Ils placent au sommet de cette porte une longue perche , qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies sont communes à toutes les Sectes idolâtres du Pays.

Entre divers ornemens , les Prêtres Jugurs portent sur la tête certains papiers , & sont vêtus d'une robe jaune , ferrée & liée d'une ceinture , en forme de soutane , avec une sorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis sur la poitrine & qui s'étend par derrière jusqu'à l'épaule droite. Leur manière d'écrire est du sommet au bas de la page , en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples sont rendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à St Louis étoient

Leurs ornemens.

Caractères Jugurs.

RUBRUQUIS. en langue Mongol, mais les caractères
 (1253.) étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend
 que c'est de la Langue Jugur que vien-
 nent celles des Turcs & des Komaniens.
 L'usage du Pays est de brûler les Morts
 & de placer les cendres au sommet d'u-
 ne pyramide (5). On n'y reconnoît qu'un
 seul Dieu; du moins les Prêtres firent
 cette réponse aux questions de Rubru-
 quis. Ils ajouterent qu'il est Esprit, sans
 aucun mélange de matière, & qu'il n'a
 jamais pris de forme humaine; que les
 Statues qu'on voit dans leurs Temples
 représentoient, non pas la Divinité,
 mais des personnes de distinction de
 l'un & de l'autre sexe, dont leurs pa-
 rens & leurs amis veulent honorer la
 mémoire.

Religion des
 Mongols.

Les Mongols ont tiré de cette Secte
 la croyance d'un seul Dieu & l'usage des
 Statues; mais ils les font de feutre & les
 placent dans des carioles, auxquelles
 personne n'ose toucher que les Prêtres.
 Dans leurs marches, leurs Prêtres vont
 toujours devant eux. Ils marquent le ter-
 rain où les tentes doivent être dressées,
 & leurs maisons sont les premières qu'on
 tire des chariots. Celles de la Cour ne

(5) Les pyramides dont on a parlé au premier Cha-
 pitre de ce Volume sont peut être de la même es-
 pèce.

tiennent que le second rang dans cet RUBRUQUIS.
 ordre. Aux jours de fête, les Statues sont. 1253.
 rangées autour du logement des Prêtres,
 & tous les Mongols viennent leur ren-
 dre des honneurs. On n'y admet pas les
 Etrangers, & Rubruquis l'apprit par sa
 propre experience.

A l'Est des Jugurs on trouve la Na- Tangutiens.
 tion des *Tanguts*, qui est renommée par
 sa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* pri-
 sonnier dans une bataille. Elle lui ren-
 dit la liberté, dont il n'usa que pour la
 subjuguer. Les bœufs du Pays ont la Bœufs ex-
 queue semblable à celle des chevaux, & traordinaires.
 le poil fort long au ventre & sur le dos.
 Ils ont les jambes plus longues que les
 bœufs ordinaires. Leur férocité est ex-
 trême. Ils se jettent, comme le buffle,
 sur les passans qui sont vêtus de rouge.
 Leurs cornes sont menues, mais lon-
 gues, droites & fort pointues. On prend
 soin de leur en couper la pointe. C'est
 de ces animaux que les Habitans se ser-
 vent pour tirer leurs maisons. Les Tan-
 gutiens sont grands & vigoureux, mais
 basanés.

Le Tangut est bordé par le Tibet, Tibet.
 dont les Habitans avoient autrefois l'u-
 sage de manger les cadavres de leurs Usage bar-
 parens morts, comme la plus grande bare,
 marque qu'ils pussent donner de leur

RUBRUQUIS.
1253.

affection. Le tems a détruit cette odieuse pratique. Cependant ils conservent encore leur crâne, dont ils font des tasses pour se souvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or est en si grande abondance dans cette région, que pour en trouver beaucoup on n'a besoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans sont fort difformes (6).

Pays de
Langa ou
Solanga.

Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (7), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par six bœufs. C'étoient de petits hommes basanés, comme la plupart

Habits des
Envoyés de
ce Pays.

des Espagnols. Leurs habits ressembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette seule différence, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient sur la tête une espece de mître, un peu plus basse par devant que par derriere, & quarrée au sommet. Cette mître étoit de paille endurcie au soleil (8), & si luisante qu'elle avoit l'éclat du verre. Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matiere, que le vent faisoit jouer; & lorsque ce mouvement devenoit incommo-

(6) Purchas, *ubi sup.* p. 22.

(7) Carpini en parle dans sa Relation.

(8) On suit ici la Traduction Française.

de, ils les relevoient sur la mître & les ^{RUBRUQUIS.}
 plaçoient en croix d'une temple à l'au- ^{1253.}
 tre. Leur Chef avoit une tablette d'y-
 voire fort uni, longue d'un pied & lar-
 ge de la moitié moins, sur laquelle il
 jettoit les yeux chaque fois qu'il par-
 loit à l'Empereur ou à quelqu'autre per-
 sonne, comme s'il y eût cherché ce qu'il
 avoit à dire.

Au-de-là du *Solanga* est le Pays de ^{Pays de}
Muk, dont Rubruquis apprit que les ^{Muk.}
 Habitans vivent dans des Villages, où
 leurs bestiaux sont en commun, & si fa-
 miliers qu'ils viennent au cri de ceux
 qui les appellent. L'usage de ces Peu-
 ples est de renfermer les Ambassadeurs
 & les autres Etrangers qui viennent
 dans leur Pays, jusqu'à ce que leurs affai-
 res soient terminées; parce que l'expé-
 rience leur a fait connoître que la seule
 odeur d'un Etranger jette leurs bestiaux
 dans une espece de fureur.

Après *Muk* on trouve le grand *Ka-* ^{Grand Ka-}
tay, où le crédule Rubruquis fut infor- ^{tay.}
 mé par des témoignages dignes de foi,
 qu'on voit une Ville dont les murailles
 sont d'argent & les boulevards d'or.
 Cette région contient un grand nombre
 de Provinces, dont la plupart n'ont pas
 encore été conquises par les Tartares (9).

(9) Ici se termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le

RUBRUQUIS.
1253.

Les Katayens sont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plupart des Orientaux. On vante leur habileté dans les arts mécaniques. Les enfans sont élevés dans la profession de leurs peres. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoissance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il observa, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'examinent jamais les urines.

Nestoriens
du Katay.

Jusqu'au Katay, on voit les Nestoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations idolâtres; mais les premiers possèdent quinze Villes dans cette contrée. La plus éloignée, qui se nomme *Seghin* (10), est un siege Episcopal, où l'Evêque à la verité ne vient gueres plus d'une fois en quinze ans. Les Livres Ecclesiastiques des Nestoriens sont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin sans le sçavoir (11). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'usure & à l'ivrognerie.

Corruption
de leurs Prêtres.

reste est tiré du Manuscrit de Cambridge, comme on l'a fait observer dans l'introduction.

(10) *Segin* dans le Latin.

(11) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'est plus depuis long-tems.

Quelques uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inferieures du corps, comme les Mahometans. Ils mangent de la chair, comme eux, le vendredi. Ils célèbrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens; & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs intérêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Elèves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente.

Rubruquis étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontiere

RUBRUQUIS.
1253.

Rubruquis
part de Kay-
lak.

Lac orageux.

RUBRUQUIS.

1253.

Difficultés
de la route.Rubruquis
charme le
Diable.

de la Province , à l'extrémité du lac dont on a parlé , & qui lui parut aussi orageux que la mer. Il remarqua une assez grande Isle au centre. L'eau du lac étoit potable , quoiqu'un peu faumache. A l'opposite , entre de hautes montagnes qui regnent au Sud-Est , il decouvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes est un autre grand lac , qui communique au précédent par une riviere qui traverse la vallée. Le vent souffloit avec tant de violence , que pour se garantir d'être précipité dans le lac , l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux , qui étoit déjà couvert de nege. On étoit au sixième de Décembre. Les chemins devenoient extrêmement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis* , c'est-à-dire , ceux qui se trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les messagers. Cependant Rubruquis & ses Compagnons avançoient avec tant de diligence , qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême , ils marcherent la nuit plus que le jour. Le lendemain , tandis qu'ils traversoient d'affreux rochers , le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui

fussent capables de charmer le Diable, RUBRUQUIS.
 parce qu'il arrivoit souvent que ce mé- 1253.
 chant Esprit emportoit les passans ou
 leurs chevaux, & qu'il arrachoit quel-
 quefois les entrailles d'un homme, en
 laissant la carcasse à cheval. » Je chan-
 » tai le *Credo in Deum*, dit Rubruquis,
 » & graces au secours du Ciel, nous
 » ne reçûmes aucun mal au passage. Il
 se laissa engager par le Guide à mettre
 le charme par écrit, pour lui servir de
 préservatif dans les mêmes occasions.

Ensuite il entra dans une plaine où
 Ken-khan avoit tenu sa Cour, & qui
 étoit autrefois la résidence des Nay-
 mans, alors sujets du *Prete-Jean* (12).
 Après la mort de *Ken*, Mangu avoit eu
 l'obligation de sa Couronne à *Baatu*.
 Mais Rubruquis ne put en apprendre
 les circonstances avec certitude. Le Pere
André lui raconta que *Baatu* étoit soup-
 çonné d'avoir avancé la mort de Ken-
 khan par une medecine. D'autres pré-
 tendoient que *Baatu* ayant reçu ordre
 de se rendre à la Cour, étoit parti pour
 obéir; mais que n'étant pas sans crainte
 il avoit fait marcher devant lui *Stit-*
chin son frere (13), & que ce Seigneur

Comment
 le Khan Man-
 gu étoit mon-
 té sur le thro-
 ne.

(12) *Ung-khan*, Roi des
Karaites, est donné par
 quelques autres pour le Pre-
 te-Jean. Voyez ci-dessus.

Que n'a-t-on pas fait pour
 donner de la réalité à ce
 Personnage imaginaire?

(13) La veuve de *Stit-*

RUBRUQUIS.
1253.

ayant pris querelle avec le Khan, tandis que le servant à table il lui présentait la coupe, ils eurent recours à leurs armes & se tuèrent tous deux : sur quoi Mangu avoit été choisi. Le Pere André avoit assisté à cette cérémonie.

Conspira-
tion contre
Mangu.

Ken-khan laissa un frere, nommé *Siremen*, qui poussé par la veuve & par ses vassaux entreprit de tuer Mangu, sous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ses chariots s'étant brisé à deux ou trois journées de la Cour, le charretier découvrit le secret de son Maître à un domestique du Khan qui étoit venu pour le secourir. Mangu, informé par cette voie, fit marcher quelques troupes contre *Siremen*, & le prit avec son fils aîné (14) & la plupart de ses complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes subirent le même sort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conspiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conserva le Palais de son pere avec tous ses effets. Les Envoyés passerent fort près de sa demeure ; mais leur Gui-

chin retint Rubruquis un jour entier, pour le procurer le secours de ses prières & sa bénédiction.

(14) Cela s'accorde avec

le récit d'Abulghazi, p. 60 de son Histoire ; mais cet Auteur dit que *Siremen*, qu'il nomme *Schiraman*, obtint son pardon,

de n'osa jamais les y faire entrer (15). RUBRUQUIS
1252.

De-là ils continuerent leur marche Suite de la
route des En-
voyés. par un Pays montagneux, toujours vers le Nord, jusqu'au jour de St Etienne qu'ils descendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour suivant, qui étoit le vingt-septième de Décembre, ils arriverent à la Cour du grand Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, soit pour les faire passer par *Oman kerule* (16), Pays où Jenghiz-khan tenoit sa Cour; soit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en usent ordinairement à l'égard des Etrangers.

Les Officiers de Mangu assignerent Ils arri-
vent à la Cour
de Mangu-
khan. une grande maison pour leur Guide; mais celle qu'on leur donna étoit si petite, qu'elle suffisoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencerent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut different de celui

(15) Purchas, *ubi sup.*
p. 23.

suivre l'Oman & le Kerule,
deux célèbres Rivières du
Pays.

(16) Peut-être doit-on
lire qu'on leur voulut faire

RUBRUQUIS.
1253.

Leur réponse aux questions qu'on leur fait.

d'Auxerre que par la couleur (17). On leur fit diverses questions sur le sujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour ; que pour eux , ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak* , fils du Khan , parce qu'on publioit que ce Prince avoit embrassé le Christianisme , & que sans cette raison le Roi de France n'auroit jamais pensé à rechercher son amitié (18). Le lendemain , ayant été conduits au Palais , on leur fit quitter leurs chevaux à quelque distance , suivant l'usage , dont personne n'est dispensé. Ils acheverent pieds nuds le chemin qui restoit. Le Secrétaire Impérial leur fit un grand nombre de questions.

Eglise Arménienne.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Est , à une portée de fleche du Palais , un édifice surmonté d'une petite croix. C'étoit une Eglise Arménienne , où ils trouverent un Moine nommé *Sergius* , vêtu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverses statues , ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois , & lui avoit commandé de se présenter au Khan des Tartares ;

Visions d'un Moine nommé *Sergius*.

(17) Purchas dit , par la guerre contre les Tartares , & qu'il eût été d'avis l'auteur.

(18) L'Auteur ajoute ici de la continuer jusqu'à qu'il eût prêché volontiers leur entière destruction.

que la crainte l'avoit d'abord empêché RUBRUQUIS.
1253.
d'obéir à cet ordre , mais que Dieu l'avoit renversé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il résistoit plus long-tems ; que s'étant soumis à des loix si pressantes , il avoit déclaré au Khan de la part du Ciel , que s'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne , le Monde entier reconnoîtroit sa puissance , sans en excepter le Roi de France (19) & le Pape. Il conseilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejeta une proposition qui auroit exposé , dit-il , ses Maîtres spirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Conseil
qu'il donne
à Rubruquis.

Le froid commençant à geler les oreilles des Envoyés , ils prirent le parti de se chauffer les pieds. La rigueur de l'hyver est extrême dans toutes ces régions. Lorsque la gelée commence une fois , elle ne cesse point jusqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit exposé aux mêmes vents qui se font sentir en France , il seroit impossible d'y vivre en hyver. Mais l'air

Froid extrême
du
Pays.

(19) L'Auteur Anglois observe ici mal à-propos , qu'au lieu de *François* qui est dans le texte il faut plutôt lire les *Frans* , nom général des Européens ; cette remarque est démentie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

RUBRUQUIS.
1253.

y est toujours tranquille jusqu'au mois d'Avril. C'est alors que les vents se levent; & leur violence est si terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés se trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de neige en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une si grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254.
Audience
que les En-
voyés ob-
tiennent du
Khan.

Les Envoyés furent appelés au Palais le premier jour de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chanterent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce saint tems. Ensuite, après avoir été fouillés, & soigneusement avertis de ne pas toucher au seuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit asseoir sur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La salle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'absynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit assis sur une espèce de lit. Son habit étoit une robe de fourrure mouchetée, aussi éclatante qu'une peau de veau-marin. Il paroissoit de la taille moyenne, & son âge d'environ quarante cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa

femme étoit assise près de lui. Une de ses filles, nommée *Sirina* (20), étoit à peu de distance sur un autre lit, avec plusieurs petits enfans. Cette salle appartenant à l'Imperatrice, qui étoit Chrétienne & que l'Empereur aimoit passionnement, tout y étoit soumis à ses ordres.

RUBRUQUIS.
1254.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vou-
loient boire. Ils lui en laisserent le choix. Ce Prince leur fit présenter du *Serasina*, liqueur claire & d'aussi bon goût que le vin blanc (21). Ensuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiseaux, qu'il prit entre ses mains, il demeura long-tems à considérer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de se mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la supposition qu'il étoit Chrétien. Il s'excusa de n'avoir pas apporté de présens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Missionnaires, du moins jusqu'au retour de

Ce qui s'y
passe.

(20) Nommée ailleurs *Chirina*.

(21) On leur en avoit nommé trois sortes; 1, du in; 2, du *Serasina*, liqueur composée du riz; 3, du Ka-

rahosmos ou du lait de vache; du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre sortes de liqueurs sont en usage pendant l'hiver.

RUBRUQUIS.

1254.

Réponse de
l'Empereur.

la belle saison. Mangu commença sa réponse dans ces termes : » Ainsi que le Soleil répand de tous côtés ses rayons , notre pouvoir & celui de Baatu étant répandu dans tous les Pays du Monde , nous n'avons pas besoin de votre or ni de votre argent. Mais il fut impossible aux Envoyés de rien comprendre au reste de son discours , parce que leur Interprete , qui s'étoit placé près du buffet , avoit trouvé le moyen de s'enivrer , & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même.

Il accorde
deux mois de
repos aux En-
voyés.

Lorsque leur compliment fut achevé il leur fit signe de se lever & de s'asseoir. Ensuite après un petit nombre de questions , auxquelles ils satisfirent , ils eurent la liberté de se retirer. L'Interprete du Khan , qui étoit un Nestorien , leur alla déclarer presqu'aussi-tôt , que Sa Majesté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour se reposer , & la permission d'aller à *Karakarum* , qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajouta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit nécessaire à leurs besoins. Mais ils se déterminèrent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient , à cause du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé ; & leur Guide prit le parti de

retourner à la Cour de *Baatu* (22). RUBRUQUIS.

Ils découvrirent, dans celle de Man-
gu, un Chrétien de Damas, envoyé
par le *Soudan* de *Mont-royal* & de
Krak, pour offrir un tribut aux Tar-
tares. Peu après ils lièrent connoissance
avec une femme de Metz en Lorraine,
nommée *Pascha* (23), qui étoit au ser-
vice de l'Imperatrice Chrétienne. Elle
étoit tombée dans l'esclavage en Hon-
grie, & sa condition avoit été long-
tems misérable. Mais elle en avoit
changé fort heureusement, en épou-
sant un jeune Rusien, qui étoit Archi-
tecte ou *Entrepreneur de bâtimens*,
profession fort employée parmi les Tar-
tares. Elle en avoit trois enfans. Ru-
bruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Ka-
rakarum* un Orfevre, nommé *Guillaume
Boucher*, natif de Paris, dont le fils
adoptif étoit un excellent Interprete ;
mais que les ouvrages dont le pere
étoit chargé pour le service du Khan
(24) ne lui permettroit peut-être pas
de se priver si-tôt du secours de son
fils. En effet, Rubruquis ayant écrit
pour demander ce jeune homme, on lui

(22) Purchas, p. 25.

(23) Ou *Paquette*.

(24) Le Khan leur avoit
fait remettre pour tous ces

ouvrages trois cen- Jaskars
d'argent ; ce qui revient à
trois mille marcs.

RUBRUQUIS. répondit qu'il ne pouvoit venir que
1254. dans le cours du mois suivant.

§ III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, jusqu'à son départ pour Karakarum.

Avanture
de Theodolus,
qui se faisoit
nommer Ray-
mond.

ENVIRON l'espace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit passé de Chypre en Perse avec le Pere André. Ensuite, lorsque ce Religieux eut quitté la Perse, il avoit pénétré jusqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & se prétendant chargé de Lettres en caracteres d'or, envoyées du Ciel à un saint Evêque nommé *Odon*, sujet du Roi des *Frans* (25), surnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit destiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans sa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres choses précieuses,

(25) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Tra-

duction François met *Mallorca*.

avoit rompu sa bride & s'étoit malheureusement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire ses Ambassadeurs au Roi des Franks & à l'Evêque Odon. La crédulité de *Mangu* alla jusqu'à faire les préparatifs de cette Ambassade. Il fit faire un arc si fort, que deux hommes suffisoient à peine pour le bander, avec deux fleches à tête d'argent, percée de plusieurs trous; ce qui les faisoit siffler dans l'air avec un agrément singulier. Il mit ces présents entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de sa part au Roi des Franks, & de lui dire que s'il vouloit se liguier avec lui, il lui promettoit de subjuguier toutes les régions Mahométanes jusqu'aux frontieres des Franks, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Ouest de ses conquêtes; mais s'il rejettoit cette proposition, l'Ambassadeur, au lieu de lui donner l'arc & les fleches, devoit lui déclarer que son Maître étoit capable de tirer bien loin & de causer beaucoup de mal. En même tems, le Khan remit à ce Ministre sa *Tablette d'or*, c'est-à-dire, une petite plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, sur laquelle étoient gravés ses or ires. Quiconque portoit cette pré-

RUBRUQUIS.

1254.

cieuse marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'assurer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait sortir Theodule, donna ordre à l'Ambassadeur d'observer soigneusement les routes des Pays par lesquels il devoit passer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui servoit d'Interprete, reprocha dans la suite à Theodule d'avoir entrepris de servir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les espions de leur Maître. Il répondit que son dessein étant de conduire les Mongols par mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena jusqu'à la Cour de *Vastas* (26) d'où il se proposoit de les conduire au Pape, dans l'esperance de le tromper comme le Khan. Mais *Vastas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, se saisit de tous ses effets & le retint dans une étroite prison. Cependant l'Ambassadeur Mongol étant mort à sa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or par quelques Tartares du cortège, que Rubruquis à son retour

(26) *Vastrius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui résidoit à Trebizonde dans l'Asie mineure.

rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de RUBRUQUIS.
la Turquie. 1254.

Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiser Mangu le jour de l'Épiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet événement. L'Arménien s'y engagea; mais lorsque cette fête fut arrivée, il affecta de se dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de se rendre à la Cour vers six heures du soir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encensoir. C'étoit l'usage de Mangu, lorsqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de sa personne des Prêtres Nestoriens, Mahométans & Payens, pour benir sa coupe. Sergius dit à l'Auteur que si le Khan employoit d'autres Prêtres, toute son affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une imposture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils suivoient sa Cour, ajoute l'Auteur, comme les mouches suivent le miel, & s'y soutenoient par les prédictions qu'ils faisoient en sa faveur.

En revenant de la Cour, Rubruquis passa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ses reproches. Quelques

Rubruquis
l'en fait rou-
gir.

RUBRUQUIS. Nestoriens ne laissoient pas d'assurer
1254. que le Khan avoit reçu le baptême ;
mais il répondit constamment qu'il n'en
croyoit rien , parce qu'il ne l'avoit pas
vû de ses propres yeux.

Secours ac-
cordés aux
Envoyés.

Les Tartares avoient donné aux En-
voyés François des lits & du bois de
chauffage. Ils leur avoient assigné, pour
leur nourriture, un chevreau de six en
six jours & une petite quantité de mil-
let. On leur avoit fourni des ustenciles
pour faire cuire ces alimens. Mangu
leur envoya des habits de peau ; & leur
maison étant peu commode, il les fit
loger avec le Moine Sergius (27).

L'Impéra-
trice visita
l'Eglise Ne-
storienne.

Le 14 de Janvier, *Korota-kateu* (28),
principale femme du Khan, visita l'E-
glise Nestorienne, avec *Baltu* son fils
aîné & ses autres enfans, suivie d'un
grand nombre de ses femmes. Leur pre-
mier acte de religion fut de se proster-

Cérémô-
nies incon-
nues aux
Envoyés.

ner à la maniere des Nestoriens. En-
suite l'Impératrice toucha toutes les sta-
tues de la main droite, les baïsa dé-
votement, & laissa le tems au cortège
d'imiter son exemple. Les Prêtres chan-
terent quelques hymnes & présentèrent
de l'encens à l'Impératrice, qui le mit

(27) Pilgrimage de Pur-
chas, p. 58

(28) *Katen*, suivant Ru-

bruquis, signifie *Dame*. La
véritable orthographe est

Katan ou *Khatan*.

dans l'encensoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenser. Après quoi cette Princesse se fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (29). Rubruquis observa qu'elle avoit la tête rasée. Il remarqua aussi qu'on apporta un bassin d'argent; mais ayant reçu ordre de se retirer, il ignora si elle avoit été baptisée (30). Tandis qu'il gagnoit son logement, Mangu vint lui-même à l'Église. On y plaça un lit d'or, sur lequel il s'assit avec l'Impératrice, vis à vis l'Autel.

RUBRUKUIS.
1254.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils saluerent l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que signifioient les images (31). Ensuite s'étant retiré, il laissa derrière lui l'Impératrice, qui fit des présens à tous les Chrétiens de l'assemblée. Elle donna un jaskat à Sergius, un autre à l'Archidiacre; & se faisant apporter un *Nassik*, c'est-à-dire, une piece d'étoffe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les pré-

(29) Ces ornemens s'appellent *Bakka*.

(30) Pourquoi les Nestoriens ne l'auroient-ils pas dit ?

(31) Il étoit venu apparemment par complaisance pour sa femme, & se faisoit un amusement de ce spectacle.

RUBRUQUIS.
1254.

Les Prêtres
Nestoriens &
l'Impératrice
s'enyvrent
ensemble.

senta aux Envoyés. Mais sur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interprete, qui vendit ensuite le nassik, dans l'Isle de Chypre, pour la somme de huit *Sultanins*, quoi qu'il eût beaucoup perdu de sa valeur par le transport. On apporta des liqueurs, telles que du kosmos de riz, & du vin rouge qui ressembloit à celui de la Rochelle. L'Imperatrice prenant une coupe, se mit à genoux pour demander la benediction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuserent de boire, mais on les fit chanter. Lorsque tous les autres Prêtres eurent bû jusqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plusieurs grosses carpes, qui furent dévorés à l'instant, sans sel & sans pain. Vers le soir, l'Imperatrice étant yvre elle-même se fit reconduire au Palais dans son chariot. Baltu, fils cette Princesse, vint le lendemain à l'Eglise avec les mêmes cérémonies. Il enyvra aussi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, sans leur faire distribuer aucun présent.

Les Prêtres
s'enyvrent
encore le len-
demain.

Les Prêtres
Nestoriens
font observer
le jeûne au
Khan.

Le Carême des Nestoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancelier & premier Secrétaire d'Etat, occupé à

donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'espace d'une semaine, & l'on assura l'Auteur que ce Prince avoit observé le jeûne. Le Dimanche de la Septuagesime ils étoient allés en procession solennelle au Palais. Rubruquis, que la curiosité conduisit à cette fête, vit porter par un domestique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (32), brûlés jusqu'à paroître noirs. Mangu consultoit ces os dans les moindres occasions. Sa méthode consistoit à prendre trois os entre ses mains, tandis qu'il pensoit à l'affaire dont il étoit question. Il les donnoit ensuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voisines du Palais. Lorsqu'ils étoient bien noirs, il les faisoit rapporter & les examinoit avec soin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il se proposoit (33). Au contraire, si les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques pieces rondes, il changeoit de résolution.

RUBRUQUIS.
1254.
Superstition
de ce Prince.

Les Prêtres Nestoriens encenserent le Khan, benirent sa coupe, chanterent

Procession
Nestorienne.

(32) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* est un

pioient encore dans le même sens.

mot Mongol qui signifie *Camp*. Les Turcs l'em-

(33) Il suffit qu'il y en ait un de fendu.

RUBRUQUIS.

12:4.

Malheur
qui arrive au
Compagnon
de Rubru-
quis.

des hymnes, burent quelques rasades & retournerent à leur Eglise. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Secrétaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Imperial. Aussi-tôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Nassik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnerent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Imperatrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie considérable. A peine étoit-elle capable de se soutenir. Cependant ils l'obligerent de se prosterner trois fois en divers endroits de sa chambre, & Sergius lui apprit à faire le signe de la Croix sur son front.

Ils allerent ensuite chez la troisième & RUBRUQUIS. 1254.
chez la quatrième Imperatrices, qui
rendirent les mêmes adorations. Elles
placèrent la Croix sur de belles pieces
d'étoffe, qui tournerent au profit de
Sergius. C'étoit le droit de son Office,
dans tous les lieux où il paroissoit avec
ce signe sacré. Les autres Moines, qui
le virent chargé de tant de richesses,
ne purent déguiser leur jalousie (34).

Cette Croix avoit été apportée dans Histoire
ne Croix.
le Pays par un Arménien, qui étoit
venu de Jerusalem avec Sergius. Elle
étoit d'argent, du poids d'environ qua-
tre marcs, avec une pierre précieuse
au milieu & une à chaque coin; mais
sans aucune représentation de Jesus-
Christ, parce que les Nestoriens ne
peuvent souffrir qu'il paroisse attaché
sur une Croix. L'Arménien l'ayant pré-
sentée au Khan, ce Prince lui demanda
ce qu'il desiroit de lui. Il répondit qu'é-
tant fils d'un Prêtre, dont l'Eglise avoit
été détruite par les Mahométans, il im-
ploroit son assistance Impériale pour la
faire rebâtir. Mangu voulut sçavoir de
quelle somme il avoit besoin. L'Armé-
nien ne fit pas difficulté de demander
deux cens jaskats, qui montent à deux
mille marcs. Ils lui furent accordés,

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 30.

RUBRUQUIS. avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perse & en Arménie, de lui payer cette somme.
1254.

L'Auteur revenant au récit de la procession Nestorienne, ajoute que tous les Prêtres, échauffés d'yvresse, firent un bruit étrange & poussèrent des cris terribles en retournant à leur Eglise.

Le Compagnon de Rubruquis obtint grace. Son Compagnon fut renvoyé libre ; mais Bulgay voulut sçavoir dès le même jour s'il avoit été averti que la Loi défend de toucher au seuil. On lui répondit que l'Interprete n'étoit pas présent lorsque la faute avoit été commise. La demande & la réponse étoient une formalité nécessaire pour servir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins défendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maison du Khan.

Maladie d'une Impératrice, & remèdes employés par Sergius & Rubruquis. La maladie de l'Impératrice *Kota* devint si dangereuse, que la superstition des os brûlés n'ayant pû servir à sa guérison, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque chose pour une femme qui lui étoit chère. Les Nestoriens ne laisserent pas échapper une si belle occasion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guérir cette Princesse. Il réduisit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce remède de-

voit lui faire connoître s'il falloit espe- RUBRUQUIS.
1254.
rer que la Princesse revînt de sa mala-
die. » Elle vivra, disoit Sergius, si la
» rhubarbe s'attache à son estomac com-
» me de la glue. Mais si le mal est mor-
tel, la rhubarbe passera sans s'attacher.
Rubruquis, plus habile, conclut qu'une
potion si amere ne pouvoit manquer de
causer des tranchées fort douloureuses;
& faisant valoir aussi ses lumieres, il
persuada à Sergius d'employer de l'eau
benite, à la maniere de Rome, parce
qu'ayant la vertu de chasser l'Esprit
malin, elle avoit sans doute aussi celle
de guérir les maladies. D'ailleurs, il
avoit conçu que la maladie de l'Impé-
ratrice étoit une véritable possession du
Diable (35). Sergius, qui n'étoit pas
Prêtre & qui n'étoit qu'un miserable
Tisserand, comme Rubruquis ajoute
qu'il en fut informé à son retour, con-
sentit à l'usage de l'eau benite. Rubru-
quis en fit sur le champ. On y mêla un
peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper
le petit crucifix pendant toute la nuit.

Le lendemain, Rubruquis & le Moi- Guérison
de l'Impera-
trice.
ne, avec deux Prêtres Nestoriens, se
rendirent chez la Princesse, lui firent

(35) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit
pris cette opinion de la Princesse. Mais il faut se
souvenir ici de l'ignorance qui regnoit au treizième
siècle,

RUBRUQUIS. avaler la liqueur & lûrent sur elle l'E-
vangile du jour. Elle se trouva beau-
coup mieux. Le Khan fit compter quatre
1254.

jaskats aux Medecins Ecclesiastiques ;
mais Rubruquis ayant refusé de pren-
dre les siens , Sergius se hâta d'avancer
la main & se saisit de toute la somme.
Kota , fort satisfaite du changement
qu'elle éprouvoit , regretta que l'En-
voyé ne pût lui parler , & lui apprit
quelques mots de sa langue. Le jour sui-
vant , Mangu les fit appeller lorsqu'ils
alloient visiter leur malade. Ils le trou-
verent avec un petit nombre de do-
mestiques , qui prenoit du *Tam* , espece
de pâte , bonne pour la tête. Il leur
donna la permission de porter la croix
au sommet d'une lance , ou de la ma-
niere qu'ils le jugeroient à propos. De-
là , s'étant rendus chez l'Imperatrice
Kora , qui commençoit à reprendre des
forces , ils renouvelèrent le remede.

Superstitions
Nestoriciennes.

Mais Rubruquis traite ici les Prêtres
Nestoriens de miserables , parce qu'ils
n'instruisoient pas cette Princesse dans
la Foi Chrétienne , & qu'ils ne lui pro-
posoient pas de se faire baptiser. Loin
de lui reprocher , dit-il , les sortileges
qu'elle pratiquoit , ils ne faisoient pas
difficulté d'en pratiquer eux-mêmes.
On voyoit , autour de *Kota* , quatre

épées, à demi nues; une au chevet du RUBRUQUIS.
lit, une au pied, & les deux autres aux 1254.
deux côtés. On avoit suspendu au mur
de la chambre, un Calice d'argent,
rempli de cendre, avec une pierre noire
au sommet. L'Auteur suppose que c'é-
toit une piece du butin que les Tartares
avoient enlevé dans la Hongrie. Kota
ne fut que trois jours à se rétablir (36).

La Quinquagésime étant arrivée, Carême des
tems auquel tous les Chrétiens de l'Est Chrétiens du
commencent leur Carême, la Grande Levant.
Impératrice *Kotota* jeûna toute cette
semaine avec ses femmes, & se rendit
chaque jour à l'Eglise, où elle faisoit
distribuer des vivres aux Prêtres & aux
autres Chrétiens qui s'y assembloient.
Elle fit présent, à chacun des deux En-
voyés, d'un manteau & d'une paire de
hautes-chausses de *Samit* gris, doublé
d'une fourrure grossière (37). Barthe-
lemi en eut beaucoup de joie, parce
qu'il trouvoit sa pellice trop pesante;
mais Rubruquis abandonna ses droits à
l'Interprete. Les Huissiers de la Cour,
frappés du grand nombre de Chrétiens Sergius est
qui s'assembloient tous les jours à l'E- maltraité à la
glise, déclarerent au Moine Sergius Cour.

(36) Elle ne laissa pas de
mourir quelques semaines
après.

(37) Dans le Latin, *Stupa*
penfeta.

RUBRUQUIS
1254.

qu'ils ne souffriroient pas plus longtemps cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, menaça d'en porter ses plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appelé au Palais, on visita jusqu'à ses souliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Ensuite, non seulement il reçut du Khan une réprimande fort sévère, mais ce Prince, voyant Rubruquis derrière lui, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'usage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui causa tant de mortification, que de plusieurs jours il n'eut pas la hardiesse de porter la Croix. Cependant, s'étant bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître son autorité. Rubruquis admire ici la présomption de ce Moine.

Dispute entre Sergius & un Prêtre Nestorien.

Vers le même tems, il s'éleva une dispute entre ce Moine & *Jonas*, sçavant Prêtre Nestorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture sainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. » Le » Demon, disoit-il, n'apporta-t-il pas,

» dès le premier jour , de la terre des RUBRUQUIS.
 » quatre parties du monde , & n'en for- 1254.
 » ma-t-il pas le corps de l'homme , dans
 » lequel Dieu créa l'ame de son souffle?
 Rubruquis , qui étoit ennemi mortel de
 l'herésie , le pria de se taire , parce qu'il
 n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine
 , offensé de ce reproche , railla Ru-
 bruquis sur ce qu'il ignoroit la langue
 Mongol.

L'Impératrice *Kotota* ayant cessé d'al- Caractère
 ler à l'Eglise , après avoir jeûné la pre- vil & sordide
 miere semaine , & ne faisant plus distri- des Prêtres de
 buer de vivres , il ne resta aux Envoyés , cette secte.
 pour toute ressource , que du pain cuit
 sous la cendre , & ce que l'Auteur ap-
 pelle *du bouillon de pâte* , parce que leur
 eau n'étoit que de la glace ou de la neige
 fondue & fort mal-saine. Le Khan ,
 informé de leur situation par *David* ,
 Precepteur du Prince son fils , leur fit
 donner du vin , de la farine & de l'huile.
 Mais ils ne s'en trouverent pas beau-
 coup mieux. Quoique les Prêtres Nesto-
 riens ne cessassent pas de boire au Pa-
 lais pendant tout le jour , ils avoient
 l'impudence de demander le soir que
 le vin fût partagé ; & Sergius ne man-
 quoit pas , lorsqu'il lui venoit quelque
 visite , d'en faire prendre une partie
 pour traiter ses amis. Il feignoit de ne

RUBRUQUIS.
1254.

manger que le Dimanche; mais il avoit une caisse d'amandes, de raisins secs & de prunes, cachée sous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une visite (38). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractère des Missionnaires Nestoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'est plutôt pour ramasser de l'argent par leur hypocrisie & leurs artifices, que pour travailler à la conversion des Habitans.

Mangu
change de
camp.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la résolution de retourner au Nord vers *Karakarum*. Rubruquis eut aussi l'occasion d'observer, suivant ce qu'il avoit appris à Constantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne cesse pas de monter, parce que le terrain s'élève continuellement, & que le cours de toutes les Rivières est de l'Est à l'Ouest, tirant vers le Nord ou vers le Sud (39). Les Prêtres Katayens lui rendirent le même témoignage.

Observation
de Rubruquis.

Du canton où ils avoient trouvé le Khan jusqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-

(38) Pilgrimage de Pur-
shas, p. 32.

(39) Cela est assez vrai

jusqu'au de-là du Mont Al-
tay. Ensuite elles déclinent
à l'Est.

Est. Il n'y en a que dix, droit à l'Est, RUBRUQUIS. 1254. jusqu'à *Oman-kerule*, véritable Pays des Mongols, où Jenghiz khan avoit tenu sa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans Région misérable de ans Villes. portent le nom de *Su-Mongols*, qui signifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la pêche & de la chasse, sans prendre la peine de nourrir des troupeaux. Le côté du Nord n'est pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que plusieurs autres Nations, telles que les *Kerghis*, qui nourrissent des bestiaux, & les (40) *Orangheys*, qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent assez légèrement sur la glace & sur la neige pour prendre des oiseaux & d'autres bêtes. A l'Ouest de ces Peuples est le Pays de *Pa katir*, ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces especes de Tatars doivent servir dans quelque profession, jusqu'à ce que l'âge les en dispense. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer jusqu'à l'extrémité septentrionale du Continent. L'Auteur ne put se procurer aucune lumière sur les monstres de nature hu-

(40) L'Auteur observe à cette occasion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

RUBRUQUIS.

1254.

Histoire ra-
contée à Ru-
bruquis.

maine dont parlent *Isidore & Selin*. Ce pendant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Karayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Est du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers escarpés, des créatures, de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entièrement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en sautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, composée de riz; que les Chasseurs, s'étant cachés soigneusement, voyent sortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidement toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvresse; qu'alors on les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de sang, & qu'on leur rend la liberté. Ce sang forme une teinture pourpre d'une beauté singulière. Il n'est pas besoin de faire remarquer que Rubruquis étoit disposé à tout croire, ex-

cepté ce qui lui venoit du Moine Sergius & des Prêtres Nestoriens.

RUBRUQUIS.
1254.

Boucher lui raconta qu'un Peuple, nommé *Taufe* & *Maufe*, qui habite des Isles, dont la mer se couvre d'une glace si épaisse, en hyver, que les Tartares pourroient alors y pousser leurs courses, envoya des Ambassadeurs à *Mangu*, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (41), à condition qu'il les laissât vivre en paix.

Peuple insulaire de la Mer glaciale.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du *Katay* est de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une seule figure qui renferme plusieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la maniere de France, & que les caractères ont beaucoup de ressemblance avec celui du Roman; que les Peuples du *Tangut* écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'usage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Russiens n'étoit composée alors que de petites pieces de peau mouche-tée (42).

Monnoie & caractères du Katay.

(41) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(42) Pilgrimage de Pur-chas, p. 35 & suiv.

RUBRUQUIS.
1254.

§ IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Description de cette Ville & autres circonstances.

La Cour du
Khan change
de lieu.

VERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la satisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé son pere étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jesus-Christ, dont la vûe offensa beaucoup les Prêtres Nestoriens. C'étoit un présent destiné pour *Bulgay*, principal Secrétaire d'Etat; & Rubruquis ne fut pas moins choqué de voir passer l'instrument de notre salut entre les mains d'un Infidele.

Orage qui
s'élève sur la
route.

Aussi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour son arrivée; & laissant ses grandes maisons derriere lui, il se mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit sa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le passage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nege, que ce Prince fit recommander aux Prêtres

d'obtenir du Ciel un tems plus doux, RUBRUQUIS.
 parce que les bestiaux, qui étoient à la 1254.
 veille de se délivrer de leurs petits,
 couroient risque de périr. Sergius s'em-
 pressa de lui envoyer de l'encens, pour
 l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le se-
 cond jour.

Les Prêtres entrèrent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Ra- Arrivée
des Envoyés
à Karaka-
rum.
 meaux, & traversèrent les rues des Ma-
 hométans avec la Croix, pour se ren-
 dre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis &
 son compagnon souperent chez Bou-
 cher, avec la femme, qui étoit de Lo-
 raine, & un Anglois nommé *Basile*;
 c'est-à-dire qu'ils étoient originaires
 de ces deux Nations, car ils étoient nés
 en Hongrie & parloient facilement
 les langues Komaniene & Françoisse.
 Rubruquis alla passer la nuit dans une
 hute qu'on lui avoit assignée proche de
 (43) l'Eglise.

La Ville de *Karakarum*, sans y com- Description
de cette Ville.
 prendre le Palais du Khan, ne vaut pas
 St Denis en France, & le Palais n'est
 pas comparable à l'Abbaye du même
 Saint (44). *Karakarum* a deux rues,

(43) *Ibidem.*

(44) Il faut entendre St
 Denis & l'Abbaye tels qu'ils
 étoient du tems de Rubru-
 quis, car l'Empereur Tar-
 tare seroit fort heureux d'ê-

tre aussi bien logé que les
 Benedictins de St Denis le
 sont depuis trente ans, &
Karakarum ne seroit pas
 méprisable s'il ressembloit
 à la Ville de St Denis.

RUBRUQUIS.
1254.

Quels sont
les Habitans.

l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Karayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Secrétaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de différentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrémité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chevres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas de beaucoup de Karakarum, & l'arrivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (45).

Palais du
Khan.

Près de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan celebre chaque année deux grandes fêtes; la premiere, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solemnelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la No-

blesse, à deux mois de marche de la ^{RUBRUQUIS.}
 Cour, s'y rassemblent avec empresse-
 ment, & que la magnificence du Khan
 s'y déploie dans les habits, & les au-
 tres présens qu'il leur fait distribuer.
 Pendant l'été, l'eau vient, dans tou-
 tes les parties du Palais, par un grand
 nombre de canaux. Plusieurs autres
 grands édifices, qui se présentent aux
 environs, servent de magasins pour les
 vivres, les provisions & les trésors du
 Khan.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Im-
 periale, que *Boucher* avoit élevé son
 ouvrage. L'Auteur le représente comme
 un grand arbre d'argent, qui devoit
 servir à faire entrer du lait & d'autres
 liqueurs dans le Palais du Khan, pour
 éviter la nécessité de se servir de cuves,
 & de pots, qui ne faisoient pas un
 spectacle agréable. Au pied de l'arbre
 étoient quatre lions, chacun avec son
 tuyau, qui, s'élevant dans l'intérieur
 de l'arbre, sortoit au sommet, & des-
 cendoit par dehors en se courbant. Un
 de ces tuyaux étoit pour le vin, un
 autre pour le *Karasmos*, le troisième
 pour le *Bal*, & le quatrième pour le
Tarasma. Sur chacun étoit un serpent
 d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec
 le tronc de l'arbre, & par-dessous

Machine
 d'une inven-
 tion singu-
 liere.

RUBRUQUIS.

1254.

étoient des Vaisseaux pour recevoir les différentes liqueurs. Au sommet, l'Artiste avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dressé sur une voûte, d'où montoit un tuyau jusqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, aussi bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

Son usage,
pour conduire
des liqueurs
au Palais.

Rubruquis dit ici des choses fort étranges sur l'usage de cette machine. Le réservoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorsqu'on avoit besoin de boire, le premier sommelier donnoit ordre à l'Ange de sonner de la trompette. Aussitôt un homme, placé sous la voûte, souffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à sa bouche, faisoit entendre un son fort aigu, qui servoit de signal aux Officiers du réservoir. Ils versèrent alors leurs quatre sortes de liqueurs dans les tuyaux respectifs, qui les conduisoient jusqu'à l'ouverture extérieure où les domestiques du Palais en venoient puiser dans des vaisseaux placés au dessous. Boucher reçut du Khan, pour son travail, la somme de cent jaskars ou de mille marcs d'argent (46).

Le Palais du Khan avoit beaucoup

(46) *Ibid.* p. 35 & 39.

de

de ressemblance avec une Eglise. On y voyoit une sorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le thrône du Khan se présentoit dans l'enfoncement du Nord, sur une estrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute sa Cour. Il avoit deux escaliers, dont l'un servoit aux échançons pour y monter, & l'autre pour en descendre. Les hommes se plaçoient à droite, c'est-à-dire du côté de l'Ouest, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoit un rang de sieges, élevés comme sur un théâtre. Le fils & le frere du Khan avoient leur place marquée à droite. Ses femmes & ses filles étoient assises à gauche. Mais ordinairement une de ses femmes s'asseyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'espace entre les deux rangs de sieges & de colonnes, depuis l'arbre jusqu'au thrône, étoit pour les Officiers qui servoient les vivres, & pour les Ambassadeurs qui apportoit des présens. Ainsi l'on conçoit que le Khan, suivant l'expression de Rubruquis, paroissoit comme une divinité au milieu de ses adorateurs.

RUBRUQUIS.

1254.

Description
du Palais de
Mangu-khan.

RUBRUQUIS.

1254.

Présent
qu'il reçoit
des Prêtres
Nestoriens.

Les Prêtres Nestoriens se rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & se présentèrent au Khan dans l'espace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea un. Il envoya l'autre au Prince, son fils, & au plus jeune de ses frères, qui se nommoit *Arabuka* (47). Son dessein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise. Mais il quitta *Karakorum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (48).

Nation des
Hassaffins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Secrétaire d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient. On l'avoit informé que quatre cens *Hassaffins* (49), que les Tartares nomment *Mulibets* (50), s'étoient

(47) Ou *Aribuga*. C'étoit le sixième fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de *Jenghiz-khan*. Il tenoit la Cour de sa mere; & cette Princesse étant morte; Boucher qui lui avoit appartenu étoit passé à son service. Elle mourut en 1252. Voyez l'*Hist. des Mogols*, par *Gaubil*, P. III.

(48) *Purchas*, ubi sup. page 36.

(49) C'est la véritable orthographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce

que c'étoit que cette Nation. *Assemani* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tepit* ou *Tigris*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(50) On ignore d'où vient ce nom. Les *Hassaffins* étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Al-batanyala*, *Ismâlim* & *Melahedab*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. Voyez le voyage d'*Alep à Damas*, p. 6.

mis en chemin, sous divers déguisemens, pour lui ôter la vie. Dans une alarme, qui lui rendoit tout suspect, il fit marcher un de ses freres uterins avec une armée, pour extirper cette dangereuse Nation (51). Il avoit quatre freres du côté de sa mere, & cinq du côté de son pere. Un autre fut envoyé en Perse, avec ordre d'y employer ses forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troisième fut dépêché au *Katay*, pour y appaiser une rebellion.

RUBRUQUIS.

1254.

Quelques jours après, dans une assemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui se trouvoient assez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animosité qui regnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine *Sergius* s'il connoissoit ceux avec qui il s'entretenoit. » Je les connois pour des chiens, répondit *Sergius*, & je m'étonne de les voir si près de vous. Pourquoi les traiter si injurieusement, lui dit le Prince, puisqu'ils ne vous ont jamais offensé? *Sergius* prétendit se justifier en assurant qu'il disoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des

Dispute entre les Mahométans & *Sergius*.

(51) Ils habitoient la partie Nord de l'Irak Persan,

RUBRUQUIS.
1254.

chiens fort méprisables. Irrités de ce langage, ils s'emportèrent en blasphèmes contre Jesus-Christ. Mais Aribuga leur imposa silence. Nous savons, leur dit-il, que le Messie est Dieu. Dans une autre occasion, quelques Mahométans se trouvant avec Sergius le pressèrent beaucoup dans la dispute. Comme il défendoit fort mal sa Religion, ils le raillèrent de son ignorance. Mais, au défaut des raisons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles du Khan, attirèrent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de se tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis
pente à son
depart.

Rubruquis s'étoit flatté, depuis son séjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (52). Il y attendoit aussi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ses intentions. Si ce Prince persistoit à vouloir qu'il partît, il étoit

(52) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans son Histoire Orientale (chap. 23), qu'il envoya son frere au Khan en 1253; & Rubruquis parle ensuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoute qu'après un séjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint,

& que le Roi son frere s'y rendit lui même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit aussi qu'à la priere du Roi, le Khan se fit baptiser avec toute sa Cour. Mais quel fond peut-on faire sur le témoignage des Moines orientaux?

tems d'y penser, avant que l'hyver fût RUBRUQUIS.
arrivé. On étoit au mois de Mai, & le 1254.

terme des deux Envoyés avoit été prolongé de trois mois. Le lendemain, se trouvant à sa Cour, ils furent interrogés par les Secrétaires, comme ils l'avoient été plusieurs fois, sur le sujet de leur commission. Ensuite ils eurent une dispute de Religion avec un Mahométan, dans la présence même du Khan. Le Khan veut être éclairci sur la Religion.

Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour suivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à sa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à sa Loi, il souhaitoit que les choses fussent éclaircies en sa présence, afin qu'il pût juger quelle cause étoit la meilleure.

Il indiqua un jour, auquel les parties s'assemblerent, dans une Audience fort nombreuse. Trois Secrétaires de la Cour furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidele reconnoissoit à la vérité un seul Dieu suprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaise (53), & que les ames humaines passoient d'un corps dans un

(53) Purchas, *ubi sup.* p. 39.

RUBRUQUIS.

1254.

autre (54). On peut croire jusqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais son témoignage manque de vraisemblance; lorsqu'il fait dire ensuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui est contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (55).

Profession
de Foi du
Khan.

On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller aussi-tôt l'Envoyé, pour en sçavoir la vérité de lui-même. Le Docteur des Tuins étoit présent. Rubruquis ayant nié l'accusation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainsi sa profession de foi: » Les Mongols croient qu'il n'y » a qu'un Dieu, & lui adressent des » vœux sinceres. Comme il a mis plu- » sieurs doigts à la main, de même il a » répandu diverses opinions dans l'es- » prit des hommes. Dieu a donné l'E- » criture aux Chrétiens; mais ils ne la » pratiquent guères. On n'y trouve pas

(54) Boucher assura Ru-
bruquis qu'on avoit amené
du Katay un Enfant, qui
ne paroissant âgé que d'en-
viron trois ans avoit le ju-
ge nept admirable, qui pré-
tendoit s'être incarné trois
fois, & qui sçavoit écrire.

Ce trait a beaucoup de rap-
port avec l'Histoire du
Grand Lama.

(55) On sçait que les
Mahométans regardent les
Chrétiens comme des Ido-
lâtres, & qu'ils croient la
Bible fort altérée.

» qu'il soit permis de se décrier les uns ^{RUBRUQUIS}
 » les autres, ni que pour de l'argent on ¹²⁵⁴
 » doive abandonner les voies de la justi-
 » ce. Rubruquis approuva toutes les par-
 » ties de ce discours. Il entreprit ensuite
 » de se justifier lui-même; mais le Khan
 » l'interrompit, en l'assurant qu'il ne pré-
 » tendoit faire aucune application per-
 » sonnelle. Il répéta : » Dieu vous a donné
 » l'Écriture & vous ne l'observez pas. Il
 » nous a donné les Devins (56); nous
 » suivons leurs préceptes & nous vivons
 » en paix.

Mangu se fit donner trois fois à boire ^{Termes}
 pendant cette éloquente harangue. En ^{dans lesquels}
 suite, changeant de sujet : » Vous avez ^{il congedie}
 » eu la liberté, dit-il à Rubruquis, de ^{Rubruquis.}
 » demeurer ici long-tems. Mon inten-
 » tion est que vous retourniez dans vo-
 » tre Patrie. J'ai deux yeux dans la tête.
 » Cependant ils n'ont que le même
 » point de vûe; & lorsque l'un se tourne
 » d'un côté, l'autre suit la même direc-
 » tion. Vous êtes venu de la Cour de
 » Baatu; il faut que vous retourniez par
 » la même voie. Vous m'avez dit que
 » vous n'oseriez vous charger de la con-
 » duite de mes Ambassadeurs; vous
 » chargerez-vous du-moins de mon mes-

(56) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui se nomment *Chammans*.

RUBRUQUIS.
1254.

„ sage ou de mes Lettres ? Rubruquis ayant répondu qu'il se chargeroit volontiers de ses lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux. Rubruquis refusa modestement ses offres, mais il pria le Monarque de le faire defrayer sur la route, jusqu'à la frontiere de ses Etats. Enfin il lui demanda un Passeport jusqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répon-

Faveurs
qu'il leur ac-
corde.

dit : „ Je vous ferai conduire jusqu'en Arménie, après quoi vous serez abandonné à vous-même. Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fût permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la seule vûe d'être utile à quelques personnes de sa Religion qui avoient besoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponse à cette demande. Il dit seulement : „ Vous avez beaucoup de chemin à faire : croyez-moi, man-gez bien pour vous fortifier. Ensuite, après lui avoir fait présenter des liqueurs, il le congédia (57).

Fêtes Tartar-
es.

Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande Audience dans son Palais de Karakarum, où tous les Ambassadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans

de Turquie & de l'Inde (58). Pendant RUBRUQUIS.
1254.
cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier sommelier. Toute l'Assemblée dansa & batit des mains devant le Khan. Ensuite ce Prince fit un discours, dans lequel il déclara qu'il avoit employé trois de ses freres à des expéditions dangereuses & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui restoient seroient capables, lorsqu'il les feroit marcher aussi pour l'utilité & l'aggrandissement de ses Etats. Chaque jour de la fête il prit des habits d'une couleur differente. Le jour de St Jean & le jour de St Pierre & de St Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt dix chevaux, chargés de lait de vache.

Lorsque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit soin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le sens dans leur propre langue. Barthelemi, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit

Allarmes du
Compagnon
de Rubruquis.

(58) Cette ambassade venoit apparemment du Roi Turc de Delli & de Multan. Voyez l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 775. Ces Ambassadeurs

Indiens avoient apporté pour présens, huit léopards & dix chiens courans, auxquels on avoit appris à se tenir sur la croupe des chevaux,

RUBRUKIS.
1254.

Il prend le
parti de s'ar-
rêter en Tar-
tarie.

Présens
qu'on fait aux
Envoyes.

les faire passer par le desert pour se rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Secrétaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Secrétaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubrukis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner: « Vous ne m'abandonnerez pas, » lui répondit l'autre; c'est moi qui vous » abandonne, parce que si je partoisi » avec vous, la fatigue insupportable » du voyage mettroit mon corps & mon » a ne en danger.

On leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils desiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toujours qu'ils ne desiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats*,

dont cinq furent déposés (59) entre les ^{RUBRUQUIS} mains de Boucher pour la subsistance ^{1254.} de celui qui devoit demeurer à Karakorum (60). Rubruquis remit les cinq autres à son Interprete. Mais il en fit distribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandises qui pouvoient être utiles sur la route. Un troisième servit à faire provision de quelques habits: & ce qui restoit fut destiné aux dépenses nécessaires du (61) voyage.

(59) Ou cent marcs d'argent. defrayer le pere & le frere de Boucher.

(60) On lit dans la Traduction Françoisé, pour (61) Purchas, *ubi sup.* p. 45 & suiv.

§ V.

Route de l'Auteur, depuis Karakorum jusqu'à Tripoli en Syrie.

RUBRUQUIS, forcé d'abandonner son compagnon, partit avec son Interprete, son guide & un valet (62). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour sa subsistance. Ce voyage dura deux

Deserts que
Rubruquis
traversa.

(62) L'Auteur avoit dit ci dessus, en parlant de l'Ambassadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché six semaines à l'Ouest par la même route, il le quitta pour prendre sur la gauche.

RUBRUQUIS.
1254.

mois, depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu; & dans un si long espace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un misérable Hameau, où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traversa les mêmes régions par lesquelles il étoit venu, quoiqu'on le fit marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en été. Cependant il suivit pendant quinze jours les bords d'une grande Riviere, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il se vit réduit au Kosmos pour unique provision. Un jour que les vivres lui manquèrent tout-à-fait, & que ses chevaux étoient épuisés de fatigue, il fut exposé au danger de périr, sans pouvoir découvrir un Habitant pour le soulager.

Dangers
auxquels il est
exposé.

Il rencontre
le Prince Sar-
tak.

Après avoir marché trente jours, il apprit que le Roi d'Arménie avoit passé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec sa famille & ses troupeaux, qui étoit enche min pour se rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ses respects à

ce Prince, qui lui fit présent de deux ^{RUBRUQUIS.} habits; l'un pour lui-même, & l'autre ¹²⁵⁴ pour le Roi de France. Rubruquis les envoya tous deux à St Louis, par la même personne qu'il chargea de sa lettre (63). Il reçut aussi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent restituer, par le pere de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laissés entre ses mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il en étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne fanté, quoiqu'ils y eussent beaucoup souffert, & que sans la bonté du Roi (64) d'Armenie, ils eussent été menacés de souffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déjà demandé s'ils sçavoient panser des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que si le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'esclavage.

Rubruquis arrive au camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambassadeur Apostolique

(63) C'est de cette Lettre qu'est tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(64) Son nom étoit Hayton. L.

RUBRUQUIS.
12-4.

Il prend le
parti de passer
par la Perse.

reçut ordre de se présenter à la Cour , pour les lire & les expliquer. Son plus court chemin , pour retourner en France , étoit de passer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, son Maître, pouvoit être encore en Syrie, il résolut de prendre au travers de la Perse. Baatu le fit voyager un mois dans son Camp , avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commission. Cet homme , apprenant que l'Envoié François étoit un Religieux , dont il n'avoit aucune récompense à se promettre , & qui se proposoit de passer droit en Arménie , se procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie, (65), dans la double espérance de tirer quelque présent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il part avec
un *Jugur* pour
guide.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis se mit en chemin par *Saray*, en suivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui se divise en trois bras, chacun deux fois aussi large que le Nil à Damiette. Ensuite il se subdivise en quatre autres bras plus petits; de sorte

(65) C'est-à-dire, le Sultan, ou le Soudan, comme on le nommoit alors, des *Sepeks de Rén* ou de la *Narole*.

que nos Voyageurs le passerent sept fois dans des Barques. La Ville de *Samar-kand* (66) est située au milieu de ce Fleuve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle est environnée du Volga, comme une Isle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un siège de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec sa femme. Baatu & Sartak ne descendent jamais plus bas que cette Ville. Le pere de *Ko ak* rendit à Rubruquis la plupart de ses effets (67), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la maniere de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Eglise à l'Ouest de la Riviere, & son dessein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'usage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak seroit fort indifferant pour une affaire de cette nature.

RUBRUQUIS.

1254

Il descend le long du Volga.

Saray est une Ville à l'Est de la même Riviere. C'est là que *Baatu* tient sa Cour & qu'il a son Palais. La plaine,

(66) C'étoit sans doute la Ville qui se nomme aujourd'hui Astracan ou quelque ville voisine.

(67) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il étoit trois bisantins ou trois sultanins.

RUBRUQUIS. qui a plus de sept lieues de large, est
1254. arrosée par plusieurs branches du Volga, où le poisson est en abondance.

Suite de la route. Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné jusqu'à Saray, & continua sa marche vers le Sud. Il arriva le jour de St Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de son pere, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut exposé à perir de soif dans une Region où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les passages des Montagnes par la cinquième partie de ses Sujets, pour arrêter les courses de l'Ennemi, & veiller à la sûreté de ses bestiaux.

Plaine d'Arkacci. Depuis le Pays des Alains jusqu'à la Porte de fer (68), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la mer Caspienne & les

(68) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Persans lui donnent le nom de *Derbent* ou plutôt *Darbend*, qui signifie *Porte fermée*. C'est l'entrée Nord de la Perse, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

Montagnes. Dans l'endroit où cette RUBRUQUIS.
 Plaine commence à se resserrer, on 1264.
 trouve une Nation Mahométane, nom Nation des
 mée *Lefghi*, qui étoit en guerre aussi Lefghis.
 avec les Tartares. Rubruquis obtint une
 garde de trente hommes, pour l'escor-
 ter jusqu'à la Porte de fer. Il en eut d'au-
 tant plus de joie que ne les ayant jamais
 vus armés, il esperoit de satisfaire sa
 curiosité dans cette occasion. Il observa
 que deux de ses gardes avoient des cui-
 rasses, dont ils avoient l'obligation, lui
 dirent-ils, aux Alains, qui sont d'ex-
 cellens forgerons. La veille de leur ar-
 rivée à la Porte de fer, il vit un Châ-
 teau de cette Nation, qui appartenoit
 à Mangu-khan, depuis qu'il avoit sub-
 jugué ce Pays. Ce fut là qu'il apperçut
 pour la première fois des vignes & qu'il
 but du vin.

La Ville que Rubruquis nomme la La Porte de
 Porte de fer, fut bâtie par Alexandre fer, ou Der-
 le Grand. Elle est située dans une petite hent.
 plaine, qu'elle occupe entièrement,
 entre la Mer Caspienne & les Mon-
 tagnes. Le mur s'élevant jusqu'au som-
 met des Montagnes, il n'y a pas d'au-
 tre passage qu'au travers de la Ville
 même, qui est fermée par des portes
 de fer dont elle tire son nom. Sa lar-
 geur n'est que d'un jet de pierre, mais

RUBRUQUIS.

1254.]

elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Est à l'Ouest. A l'extrémité, on voit un Château assez fort sur la Montagne. Les murailles de la Ville sont capables de deffense, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de fossé, & les Tartares ont démoli les sommets des Tours qui en faisoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voisin avoit l'air d'un (69) Paradis.

Samaron.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (70), qui a quantité de Juifs parmi ses Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui descendoient du haut des Montagnes jusqu'à la Mer. Le jour suivant, il passa par la Ville de *Samag* (71), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (72), qui est arrosée par la Riviere de *Kur* : c'est de-là que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Riviere passe au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit

Plaine de
Moan.
Riviere de
Kur.

(69) Pilgrimage de Purchas, p. 47 & suiv.

(70) La même sans doute que *Sabran*.

(71) *Samak* dans la Traduction Française. C'est *Schamakh*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perse.

(72) C'est plutôt *Magan* ou *Mokan*, ainsi que l'écrivent Oéarius & d'autres Auteurs. Observons que Rubruquis omet le g dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

d'excellens faumons ; & coulant de ^{RUBRUQUIS.} l'Ouest à l'Est, elle va se jeter dans la ^{1254.} Mer Caspienne. Au travers de la même Plaine, coule aussi l'*Araxe* (73), qui vient de la grande Arménie vers le Nord. Rubruquis traversa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'armée des Tartares, avec laquelle il avoit subjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Persans. Ce Général ayant reçu la visite de l'Envoyé François, lui fit présenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (74) Officier du Khan, chargé de lever les tributs ; mais ils furent rappelés tous deux par Mangu, lorsque le frere (75) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Ouest de la Plaine est situé *Kosjeh*, qui appar- ^{Kosjeh & Ganjeh.} tenoit autrefois aux *Krosmins* (76). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, se présente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Ouest de *Kur*. C'étoit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de descendre de leurs Montagnes.

Rubruquis trouva ensuite un pont de ^{Pont de bat-} bateaux (77), unis ensemble par une ^{teaux sur l'A-} raxe.

(73) Aujourd'hui l'*Alras* ou *Arras*. qui suivirent Jalal-addin dans ce Pays, du tems de

(74) Nommé *Argon* à Jenghiz-khan.

Tauris. (77) Nommé *Tzavvat*

(75) C'étoit Hulaku. ou *Chasmat* par Olearius &

(76) Les Karazmiens, d'autres Voyageurs.

RUBRUQUIS.
1254.

Naxuan.

chaîne de fer, qui traverse une grande rivière, formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'est là que le Kur perd son nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir passé le pont, Rubruquis suivit les bords de l'Araxe jusqu'à sa source; ce qui prit depuis le jour de St Clement jusqu'au second Dimanche de Carême. De-là, il gagna ensuite *Naxuan* (78), Ville autrefois très grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit Eglises Armeniennes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laissé subsister que deux. Un Evêque assura Rubruquis que St Barthelemi & St Thaddée avoient souffert le martyre dans ce lieu. Il ajouta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophetes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Ismaelites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui se nommoit *Abakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction suivante :

Prophétie
d'Abakron.

» Qu'une Nation d'Archers viendrait
» du Nord & subjugueroit tous les Peuples
» de l'Est, mais qu'elle épargne-

(78) *Nakshuan* ou *Nakhsuan*. Cette Ville est au Nord de l'Araxe; de sorte que Rubruquis devoit avoir passé cette rivière pour y arriver.

» roit la vie des hommes , pour les faire RUBRUQUIS.
 » servir à la conquête de l'Ouest : que 1254.
 » cependant les Francs , qui étoient
 » Catholiques , seroient exemts de ce
 » terrible joug : que ces Conquerans se
 » rendroient Maîtres du Port de Con-
 » stantinople ; que le plus sage d'en-
 » tre eux demanderoit la liberté d'entrer
 » dans la Ville , où la vûe des Eglises
 » & des cérémonies observées par les
 » Francs (79) , le porteroit à se faire
 » baptiser ; qu'il apprendroit aux Francs
 » la manière de se défaire de l'Empe-
 » reur des Tartares , & que ce Monar-
 » que seroit confondu : qu'à cette nou-
 » velle , les Francs de la Syrie fon-
 » droient sur les Tartares, leurs voisins,
 » & qu'avec le secours des Armeniens
 » ils les dissiperoient si heureusement ,
 » que le Roi des Francs établiroit son
 » Siege Royal à *Tauris* , en Perse ; sur
 » quoi toutes les Nations Infideles de
 » l'Est se convertiroient à la Foi , & la
 » paix deviendrait (80) universelle.
 Rubruquis ajoûte que les Armeniens
 n'étoient pas moins persuadés de la ve-
 rité de cette Prophetie que de celle de
 l'Evangile , & que , lui-même , quoi-

(79) Constantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(80) Le tems a fait voir qu'Abakron n'étoit qu'un faux Prophete.

RUBRUQUIS
1254.

qu'il l'eût traitée de chimere, lorsqu'il l'avoit lûe pour la premiere fois à Constantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (81).

Montagnes
où l'Arche
s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noé s'arrêta. Au pied, qui est arrosé par l'Araxe, est une petite Ville nommée Sémainum, c'est-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit personnes qui sortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté souvent, mais sans succès, de monter sur la plus grande des deux Montagnes, qui se nomme *Maffis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir employé des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piece de l'Arche, & lui deffendit de pousser ses recherches plus loin. Cette piece se conservoit encore dans une Eglise de la Ville. Il ne paroît pas que ce soit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raison à l'Auteur: » C'est, lui dit-il, » que la Montagne de *Maffis* est la mere du monde.

Pourquoi
l'on n'y peut
monter.

(81) L'ignorance & la crédulité sont depuis longtemps le partage des Evêques Grecs.

Rubruquis trouva dans cette Ville ^{RUBRUQUIS.}
 Bernard Cathalana & un autre Reli- ^{1254.}
 gieux, que la nege y retenoit depuis
 long-tems. Enfin, étant partis ensemble
 le 14 de Janvier 1255, ils arriverent,
 en quatre jours, dans le Pays de Sa- ^{Sahensa,}
 hensfa (82), Prince *Kurjin*, ou Geor- ^{Prince Geor-}
 gien, qui, après avoir été fort puissant, ^{gien.}
 étoit devenu tributaire des Tartares.
 Zacharie, son Pere, avoit obtenu ce
 territoire des Armeniens, pour les
 avoir delivrés du joug des Mahomé-
 tans. Il est rempli de beaux Villages &
 d'Eglises. Chaque maison offre une
 main de bois, qui soutient une croix,
 avec une lampe qui brûle devant. Les
 Habitans reconnoissent l'autorité du
 Pape. Au lieu de l'eau benite, qu'on
 emploie dans l'Eglise Romaine pour
 chasser l'Esprit malin, ils brûlent tous
 les jours au soir de l'encens beni dans
 toutes les Maisons. Rubruquis fut reçu
 avec beaucoup de caresses par *Sahensa*
 & sa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-
 homme d'une grande esperance, ne
 pouvant supporter le joug Tartare, pa-
 roissoit disposé à se retirer en France.

Après quinze jours de marche depuis ^{Ayni, Ville}
 la Ville de *Sahensa*, Rubruquis entra ^{forte.}

(82) C'étoit peut-être Schain-schah, titre de l'Est
 qui signifie Roi des Rois.

RUBRUQUIS.
1254.

Rubruquis
rencontre
cinq Freres
Prêcheurs.

le premier Dimanche de Carême sur les terres des Turcs. Il avoit passé, le 2 de Fevrier par une autre Ville de Sahensa, nommée *Ayni* (83), que sa situation rendoit très forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Eglises Armeniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Freres Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangukhan, à qui ils alloient demander la permission de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Mais ces Missionnaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la résolution de se rendre à *Tiflis*, pour y délibérer avec les Religieux de leur Ordre sur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie se nommoit *Marsengan* (84). Il étoit habité par des Armeniens, des Kurjis & des Grecs, mais sous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes provisions aux Francs, ni même aux Ambassadeurs du Roi d'Arme-

(83) Ou *Ani*, sur l'Araxe.

(84) *Arfsengan* dans le François; mais c'est une erreur.

Cette Place est peut-être située à la jonction de la Riviere de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

nie & de Vastas, laissa Rubruquis dans la necessité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fideles pour acheter des vivres; mais il eut l'infidelité de le convertir à son propre usage (85).

Le second Dimanche de Carême, ils arriverent à la source de l'Araxe, qui prend naissance dans une Montagne, au-de-là de laquelle est une belle Ville nommée *Erzerum* (86). C'est près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la sienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (87), que l'Auteur auroit visitées s'il n'eût été retenu par la nege. Au-de-là de ces Montagnes vers le Sud, on trouve les sources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Ouest sur les bords de l'Euphrate, qu'il suivit, pendant huit jours, jusqu'au Château de *Kamath* (88), où cette Riviere tourne au Sud vers *Halap* (89) ou *Alep*. Après l'avoir passée, il continua sa marche à l'Ouest, par un Pays montagneux & couvert de nege.

RUBRUQUIS:
1255.

Sources de
l'Araxe, de
l'Euphrate &
du Tygre.

(85) Purchas, *ubi sup.*
page 49.

(86) Ou *Arzen-al-kum*.

(87) Il naît dans la même montagne, à l'Ouest, comme l'Araxe à l'Est.

(88) C'est peut-être une erreur pour *Kamach* ou *Ka-*

ma, Château fort sur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. Voyez l'Histoire de Tamerlan, liv. V, chap. 43

(89) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep*, qui signifie *Last*.

RUBRUQUIS.

1255.

Tremblement de terre.

Lieu où les Turcs furent défaits par les Tartares.

Sebaste en Arménie.

Césarée.

Iconium

Il arriva cette année un si grand tremblement de terre à *Arzengan* (90) qu'ouvrit un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille personnes de distinction y périrent sous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'espace de trois jours. Il s'étoit formé un lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (91) avoit été vaincu par les Tartares. En passant dans cette vallée, le valet du guide assura Rubruquis que l'armée Tartare, dans laquelle il servoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de cavalerie. Ils arriverent, dans la semaine de Pâques, à Sebaste, Ville de la petite Arménie, où l'on voit un Château, & une Eglise de St Blaise au-dessus. De-là ils se rendirent à Césarée en Cappadoce, où les observations de Rubruquis se bornèrent à l'Eglise de St Basile le Grand. Quinze jours après ils arriverent à *Iconium*, mais ils ne faisoient plus que de petites journées, pour laisser au guide le tems de faire son

(90) C'est plutôt *Arzenjan*.

(91) C'est-à-dire, de *Rum*

ou de *Natolie*. Les Ecclésiastiques d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

commerce dans chaque Ville. Rubru-^{RUBRUQUIS.}
 quis trouva dans *Iconium* plusieurs ^{1255.}
 Francs , entre lesquels étoient deux ^{Marchands}
 Marchands Genoïs qui tiroient tout l'a-^{Genoïs en}
 lun de la Turquie, en vertu d'un Traité ^{traité pour}
 qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui ^{l'alun.}
 en avoit fait monter le prix, de quinze
 Sultanins à cinquante. S'étant fait pre-
 senter au Sultan par son guide, il ob-
 tint facilement de ce Prince une escorte
 jusqu'à la Mer d'Arménie ou de Cilicie
 (92). Mais le deux Marchands Genoïs,
 s'apercevant qu'il étoit méprisé des
 Mahométans, & tyrannisé par son gui-
 de, qui lui arrachoit sans cesse quelque
 nouveau présent, se chargerent de le
 faire conduire à *Kurko* (93), Port d'Ar-
 ménie, où il arriva la veille de l'Ascen-
 sion. Il s'y arrêta jusqu'au Lundi de la
 Pentecôte; ensuite, apprenant que le
 Roi étoit retourné en France, il alla
 voir le (94) Confesseur de Sa Majesté,
 qui lui confirma le depart de ce Prince,
 & qui le fit conduire au Port d'*Ayas*
 (95), d'où il passa dans l'Isle de Chypre,
 & de-là à Antioche, qui étoit une Ville
 très foible.

(92) La Province de Ci-
 licie faisoit alors partie de
 la petite Arménie.

(93) Ou *Kurkh. Curcum*
 en Latin.

(94) L'Auteur ne dit pas

où il étoit. C'étoit peut-être
 à *Sis*, Capitale du Pays, à
 trente cinq milles d'*Ayas*,
 au Nord-Est.

(95) *Aijax* dans *Parchas*.

RUBRUQUIS.

1255.

Rubruquis
écrit sa Rela-
tion au Cou-
vent d'Acre.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Assomption. Son dessein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de sa commission. Mais les ordres de son Supérieur Provincial l'obligèrent de se rendre au Couvent d'Acre, où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il supplie Sa Majesté d'engager son Provincial à lui permettre de se rendre à la Cour de France.

Observa-
tions de l'Au-
teur sur l'état
des Infidèles
& sur la con-
version des
Tartares.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Armeniens; que le Sultan fut défait par les Tartares, qui, l'ayant fait prisonnier, mirent sur le trône un de ses fils, à peine sorti de l'enfance, & sans troupes comme sans argent pour leur résister; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes sous les armes; que le fils de *Vastás* étoit foible, & que le fils d'Assan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit aussi qu'un enfant; d'où le zèle fait conclure à Rubruquis qu'une armée Chrétienne pouvoit subjuguier facilement toutes ces contrées, & pousser même beaucoup plus loin ses conquêtes.

À l'égard de la conversion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être

entreprise par de simples Missionnaires, RUBRUQUIS.
1255.
ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux ; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Christianisme , parce que l'usage des Tartares est d'écouter tout ce qui sort de la bouche d'un Ambassadeur , & de lui demander , lorsqu'il a fini , s'il n'a rien de plus à leur proposer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interpretes , & que l'argent ne lui manque pas pour sa dépense.

§ VI.

Eclaircissemens tirés de Rubruquis , sur les Mœurs & les Usages des Mongols.

COMME la Monarchie des Mon- Introduction.
gols étoit dans toute sa splendeur du tems de Rubruquis , il ne sera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs usages , qui étoient alors differens de ceux d'aujourd'hui , & d'autres choses qui n'ont pas été traitées avec assez d'exactitude par nos Ecrivains modernes.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

Difference
d'habits pour
chaque saison.

*Habits, Maisons & Alimens des Mon-
gols.*

DANS la belle saison, les Seigneurs Mongols sont vêtus de drap d'or & des plus riches étoffes de soie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourrures précieuses, qu'ils tirent des Régions septentrionales, jusqu'à la Russie. Leur habillement d'hyver consiste en deux robes, qui sont nécessaires pour les garantir de la neige & du vent. Leurs principales fourrures sont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'intérieur de leurs maisons, ils portent des robes moins épaisses. Le commun du Peuple emploie des peaux de chien & de chevre. Les hautes-chausses sont de peau, comme les robes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robes doublées de (96) velours. Les pauvres se servent, pour doublure, de diverses étoffes de coton ou de laine. Ils emploient les parties grossieres de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maisons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils se font aussi des couvertures de lit & des

(95) *Peluche de soie* dans la Traduction Française.

manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages; ce qui en produit une grande consommation (97).

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Les Tartares se rasent la tête. Ils n'y laissent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe sur le front, & deux autres touffes qu'ils tressent par derrière, & qu'ils ramènent derrière leurs oreilles. Les femmes, après leur mariage, ont aussi la tête rasée depuis le sommet jusqu'au front. Leur habillement, qui est le même que celui des hommes, avec cette seule différence qu'il est plus long, fait place à une vaste robe presque semblable à celles de nos Religieuses, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs se ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête, un ornement, qui s'appelle *Botta*, composé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matière légère; rond & creux, mais si grand qu'il ne peut être mesuré qu'avec les deux mains. Au-dessus s'élève une sorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette espèce de bonnet est revêtue d'une étoffe de soie. Le cône est terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, aussi

Parure de
tête. Habits
des femmes.

Etrange
coëffure.

(97) Pilgrimage de Purchas, page 6 & suiv.

ECLAIRCIS-
SEMENT SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

hautes-que le cône même, & surmon-
tées encore par quelques plumes de
Paon. Les côtés sont ornés de plumes de
canards sauvages & de pierres précieu-
ses. L'usage des femmes de qualité est
d'affurer cette coiffure sur leur tête par
le secours d'un chapeau, dont le fond
est percé pour laisser un passage libre
au cône, & qu'elles se lient propre-
ment sous le menton. Ce qui leur reste
de cheveux est noué sous le *Botta*, qui
les feroit prendre, dans l'éloignement,
pour autant de soldats armés de lances,
dont la pointe s'élèveroit au-dessus de
leur casque.

Comment
les femmes
sont à cheval.

Les femmes Tartares montent à che-
val comme les hommes, c'est-à-dire les
jambes écartées; elles lient leur robe
au-dessus des reins avec une écharpe
bleu-celeste; & vers le sein, avec une
autre écharpe de même couleur. Elles
se lient aussi le visage, au-dessous des
yeux, d'un morceau d'étoffe de soie,
comme d'une *Museliere*, qui leur tombe
jusqu'à la poitrine. Leur constitution
naturelle les rend extrêmement grasses.
C'est une beauté dans leur sexe d'avoir
le nez extrêmement petit. Elles se far-
dent ou se graissent horriblement le
(99) visage.

(99) *Ibid.* p. 6.

Les maisons ou les cabanes des Tartares sont rondes, & composées de petites piéces de bois, entremêlées d'osier. Les fondemens, qui sont de la même matiere, portent sur des chariots à quatre roues. Le plancher est un peu en talus. Au centre est le foyer, avec un trou au plafond, pour servir de cheminée. Ils couvrent le plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, sur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luisant. Le plafond est orné de peintures. Devant la porte est un feutre, qui offre des figures d'oiseaux, d'arbres & d'animaux. Ces maisons mobiles n'ont pas moins de trente piéds de diametre, & s'étendent cinq piéds de chaque côté au-de-là des roues. Rubruquis compta vingt deux bœufs attelés à un seul chariot; onze de chaque côté (1). L'essieu étoit de la grosseur d'un mât de vaisseau. La place du cocher est à la porte de la maison. Les ustenci-les & les choses précieuses se conservent dans des coffres d'osier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de suif, ou de lait de brebis, pour les ren-

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.
Forme des
maisons Tar-
tares.

Elles sont
mobiles.

(1) Purchas place les bœufs sur deux rangs, l'un devant l'autre, c'est-à-dire, onze bœufs de front.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

dre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plumes. Ces meubles se portent aussi sur des chariots, tirés par des chameaux, pour le passage des rivières. En rangeant les maisons à terre, on observe d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toujours sur les chariots & sont rangés des deux côtés de la maison, à laquelle ils servent comme de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cents de ces chariots avec des coffres.

Disposition
d'un camp ou
d'une Cour
Tartare.

Baatu avoit seize femmes, dont chacune avoit une grande maison, & plusieurs petites, par derrière, pour servir de logement aux domestiques. Ces grandes maisons étoient accompagnées de deux cents chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Ouest, & celles des autres suivoient l'une après l'autre, à la distance d'un jet de pierre. Ainsi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui suffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on

rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher séparément; & la marche n'en est pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vite que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Lorsque les maisons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y est assis, le visage tourné vers la porte. Les femmes se placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'observe avec tant d'exactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-dessus de la tête du Maître est une petite statue de feutre, qui porte le nom de son frere. La principale femme en a une dans la même situation & qui se nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maison. La Maîtresse, c'est-à-dire la principale femme, place au pied de son lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite statue qui a le visage tourné vers les filles & les servantes de la maison. Près de la porte, du côté des femmes, est encore une Statue, avec une tétine de vache, pour les femmes qui prennent soin de traire ces ani-

Ordre intérieur des maisons.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

maux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une retine de jument, pour les hommes qui sont chargés de traire les jumens (2).

Magasins.

Les personnes de qualité ont leurs magasins de provisions du côté du Sud. C'est-là que se conserve le millet & le miel pour l'hiver. La ressource des pauvres, pour se procurer ces commodités,

Animaux
qui servent
de nourriture
aux Tartares.

est l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle de plusieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil est noir & blanc. Les lievres ne sont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommé *Sogurs* (3), qui se rassemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y passer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font servir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de souris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de daims; mais ils en sont dédommagés par une prodigieuse quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes sauvages qui ressemblent à nos mulets. Ils ont aussi un animal nommé *Artag*, qui est

Artag, sorte
de belier.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 3 & suiv.

(3) Ou *Sagurs*.

une sorte de belier, dont les cornes sont crochues, & si grosses qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des rasses (4).

EBLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils se nourrissent, aient été tués ou qu'ils soient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la suspendent en l'air pour y sécher au soleil & au vent, ce qui produit le même effet que le sel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du sang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte sur notre boudin de porc (5). Ils se mangent frais, & le reste de la chair est toujours réservé pour l'hiver.

Cuisine des
Tartares.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du sel & de l'eau. C'est leur unique assaisonnement. Elle se sert dans un grand plat, pour cinquante ou cent personnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le

(4) Purchas, *ubi sup.* page 6.

(5) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent

pas même la chair de cet animal ; ce qui doit faire juger que leurs ancêtres n'en mangeoient pas.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

Ce qu'ils
font des restes
d'un festin.

Maître de la maison se partage le premier. S'il présente à un Convive quelque piece de chair qu'il ne puisse manger entierement, au lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reste à sa maison, ou le mettre dans un petit sac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toujours pour cet usage. Ils emportent aussi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Leurs li-
queurs,

Ils ont diverses sortes de liqueurs. On en a déjà nommé quatre, qui sont en usage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (6). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de millet est d'un excellent goût, & n'est pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales sont le *Kosmos* (7) & le *Karakosmos*.

Maniere
dont se fait le
Kosmos.

Le *Kosmos* est composé du lait de leurs jumens, qui est aussi doux que le lait de vache. Ils en remplissent une grande outre, sur laquelle ils frappent avec une espece de massue, dont la tête est creuse. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération est

(6) Voyez ci-dessus.

(7) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

continué jusqu'à ce qu'il se change en beurre. On en fait l'essai. S'il pique assez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laisse alors un goût semblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare est capable d'enivrer. Il est d'ailleurs agréable & diuretique.

ECLAIRCIS-
SEMENT SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Le *Karakosmos*, ou le *Kosmos* noir, est la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait jusqu'à ce que les parties grossières se précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent aient l'apparence du miel nouveau. Les sédiments sont abandonnés aux domestiques, & leur causent un sommeil extrêmement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur est fort saine & d'un agrément extraordinaire.

Karakos-
mos, ou Kos-
mos noir.

Baatu avoit trois laiteries, à une journée de sa résidence. Il en tiroit, chaque jour, le *Karakosmos* de cent jumens, sans compter le lait pur que ses Sujets lui fournissoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Laiteries de
Baatu.

A l'égard du lait de vache (8), les Tartares, après l'avoir battu, le font

Usages du
lait de vache.

(8) Lait de chevre, dans la Traduction Françoisé.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hiver, sans le saler. Il ne laisse pas de se conserver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorsque le lait de beurre est devenu aussi aigre qu'il est possible, on le fait bouillir aussi sur le feu. Il se caille; & séché ensuite au soleil, il devient aussi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des sacs de peau jusqu'à l'hiver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette saison, on y supplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (9), dans des bouteilles de peau qu'on achève de remplir d'eau chaude, & qu'on bat jusqu'à dissolution. Cette liqueur est fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs esclaves sont réduits à boire de l'eau bourbeuse.

Manière de
traire les Ju-
mens.

La manière de traire les jumens est très simple. On attache les Poulains à une longue corde, qui est étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & se laisse prendre les tetines. Lorsqu'elle fait quelque résistance, on met sous elle un Poulain qui la succe quelque tems. Alors on écarte le Pou-

(9) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.

lain, & la jument devient traitable (10). ECLAIRCIS-

Le Kosmos & les autres liqueurs sont SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

toujours placées dans l'intérieur de la maison, sur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverses sortes d'instrumens de musique, qui ne sont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarras, ni de violes telles que les nôtres.

Lorsque les Tartares s'assemblent pour se réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur sur leurs statues, en commençant par celle qui est au-dessus de la tête du Maître. Ensuite un domestique de la maison, sortant avec une tasse pleine, en verse trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation est accompagnée d'une révérence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Est, à l'honneur de l'air; du côté de l'Ouest, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Aussi-tôt qu'il est rentré dans la maison, deux autres domestiques, qui se tiennent prêts pour son retour, avec deux tasses & deux soucoupes, présentent à boire à leur Maître & à leur Maîtresse, qui sont assis sur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître com-

Réjouissances des Tartares.

(10) Purchas, *ubi sup.* p. 5 & suiv.

ECLAIRCIS-
SEMENT SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

commence toujours par en répandre un peu sur le plancher, ou sur le col de son cheval, s'il est actuellement monté. S'il a plus d'une femme, c'est celle avec laquelle il a passé la dernière nuit, qui est assise près de lui, dans sa propre maison, où toutes les autres femmes sont obligées de se rendre pour prendre part à la fête. On reçoit ce jour-là des visites & des présens.

Cérémonies
des festins.

Dans ces festins, lorsque le Maître commence à boire, un de ses domestiques crie *Ha*, & la musique se fait entendre. Si la fête est du premier ordre, tous les domestiques frappent des mains, & se mettent à danser; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtresse. Aussi-tôt que le Maître a bû, le même domestique repete son cri, la musique cesse, & l'on sert la liqueur à la ronde. Les rasades se renouvellent souvent, jusqu'à ce que toute la compagnie soit ivre. La manière Tartare, pour presser quelqu'un de boire, est de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu jusqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui présente. Alors on se met à battre des mains & à danser devant lui (11). Dans les occa-

(11) Avec lui, dans la Traduction Française.

sions extraordinaires de réjouissance, une personne de l'Assemblée prend une tasse pleine, tandis qu'un autre fait la même chose; & tous deux s'avancent en chantant & en dansant, chacun de leur côté, vers celui qui est l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la tasse, ils se retirent légèrement; &, revenant ensuite, ils recommencent plusieurs fois le même badinage. Lorsqu'ils lui voyent un air gai & de l'empressement pour boire, ils lui donnent la tasse, & se mettent à chanter, à danser & à frapper des pieds & des mains, jusqu'à ce qu'il ait bû (12).

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Comme les Mongols sont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieillissent quelquefois avant le mariage, lorsque leur famille ne trouve pas l'occasion de s'en defaire. Le mariage n'est pas permis au premier & au second degré de parenté; mais on ne fait pas scrupule d'épouser deux sœurs. Les veuves ne se remarient jamais, parce que les Tartares sont persuadés que ceux qui les ont servis dans ce monde les serviront aussi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouser toutes les

Mariages
des Tartares,

(12) Purchas, *ubi sup.* page 4.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

femmes de son pere, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour ou la maison d'un pere ou d'une mere étant le partage du plus jeune des fils qui est obligé, par consequent, de prendre soin des femmes de son pere comme d'une partie de la succession, il peut user d'elles comme des siennes mais avec la persuasion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à son pere. Lorsque le marché est conclu avec les parens pour une fille, il font une fête, pendant laquelle la jeune fille se retire chez ses amis pour s'y cacher. Le mari va demander sa femme son beau-pere, qui lui répond, » Ma fille est à vous : allez la prendre ou vous pourrez la trouver. En vertu de ce droit, il la cherche avec le secours de ses amis ; & lorsqu'il l'a trouvée, il l'amene chez lui, comme une conquête qu'il devoit à la force.

Partage des
occupations
domestiques
entre les
hommes &
les femmes.

Les affaires & le travail domestique sont partagés entre le mari & la femme. L'office des hommes est de faire des arcs & des fleches, des étriers, des brides & des selles, de construire des maisons & des chariots, de prendre soin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Kosmos, & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conserve

Ils sont aussi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chèvres, le soin en est commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'est aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaissi & salé.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Le rôle des femmes est de conduire les chariots (13), d'y placer les maisons & de les décharger; de faire le beurre & le *Griut*; de nettoyer les peaux & de les coudre, ce qu'elles font avec des nerfs d'animaux, divisés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes sortes d'habits, de sandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maisons.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuse de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaisselle. Lorsque leur viande est cuite, ils se contentent de jeter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remettent soigneusement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlèvent avec violence, parce que Dieu, disent-ils, seroit fâché contr'eux & se-

Leur mal-
propreté.

(13) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares se font de si beaux chariots qu'il lui est impossible de les décrire, & qu'il auroit souhaité de savoir le dessin pour en donner la représentation.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255
Ils crai-
gnent le ton-
nerre.

roit entendre son tonnerre s'il voyoit des habits suspendus pour sécher. Ils redoutent tellement le tonnerre , qu'aussi tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font sortir les Etrangers qui se trouvent dans leurs maisons , & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en silence jusqu'à la fin du bruit. La méthode pour se laver est de remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains , qui leur servent à se nettoyer le visage & les autres parties du corps (14).

Exercices
des Tartares

Les Tartares font leur principal exercice de la chasse. Elle contribue beaucoup à leur subsistance. Ils prennent les bêtes en les renfermant dans un cercle (15). Pour la chasse des oiseaux , ils ont un grand nombre d'oiseaux de proie , qu'ils portent sur le poignet droit. Ils mettent au col du faucon une courroie de cuir , qui lui tombe jusqu'au milieu de la poitrine ; & lorsqu'ils le lâchent sur sa proie , ils lui lient avec la main gauche la tête & l'estomac , afin qu'il puisse résister au vent & qu'il ne prenne pas trop haut son essor (16).

(14) Pilgrimage de Purchas , p. 7.

(15) On a vu la description de cette chasse au Tome précédent.

(16) Purchas ; *ubi sup.* page 6.

*Enterremens , Punitions , & Prêtres
des Tartares.*ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

LA vûe des Malades n'est accordée, Superstition pour les Ma-
 en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent lades.
 soin. Aussi tôt que quelqu'un est atta-
 qué d'une maladie, on met à sa porte
 une marque qui ne permet à personne
 de le visiter. Dans ces occasions, les
 Grands ont des gardes autour de leurs
 maisons, dans la crainte qu'il n'y entre
 quelque malin Esprit ou quelque vent
 nuisible, avec ceux qui seroient tentés
 de s'approcher.

A la mort de quelqu'un, on fait Deuil en usage.
 pour lui de grandes lamentations dans
 sa famille. Ceux qui doivent porter le
 deuil sont exempts du tribut pendant le
 cours de l'année. Mais tous ceux qui se
 trouvent dans la maison du Mort sont
 exclus de la Cour du Souverain, pour
 un an si le Mort est un homme, & pour
 un mois si ce n'est qu'un enfant. L'usage
 commun est de laisser près du tombeau
 une des maisons du Mort. S'il est de la
 race de Jenghiz-khan, le lieu de sa se-
 pulture n'est gueres connu. Les tom-
 beaux des Grands ont des gardes éta- Tombeaux Tartares.
 blis, qui sont logés dans les maisons
 qu'on y laisse. Rubruquis ne put être

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

informé si les Tartares enterrent des richesses avec leurs Morts (17).

Les *Komaniens*, ou les *Kopchaks*, bâtissent pour leurs Morts de grandes tombes, sur lesquelles ils placent leur figure, le visage tourné à l'Est & tenant dans la main une tasse à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élèvent des pyramides ou de petites maisons, pour leur composer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de grosses tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne se trouve pas de pierres dans les cantons voisins (18). Il vit sur un tombeau seize cuirs de cheval suspendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du kosmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'assura néanmoins que c'étoit le tombeau d'un Tartare Chrétien. Il observa, vers l'Est, d'autres especes de sepulchres, quelques-uns sur-tout qui étoient composés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre grosses pierres élevées de chaque côté vers les points cardinaux du Monde.

(17) D'autres Ecrivains l'assurent & l'ont vérifié. Voyez ci-dessus.

(18) Bentink ne pense pas de même, comme on l'a déjà remarqué.

Les

Les loix de la Justice Tartare ne sont pas incommodes par le nombre. Lorsque deux hommes se battent, il n'est permis à personne de se mêler de la querelle. Un père même n'oseroit prendre parti pour son fils. Mais celui qui est maltraité a droit de porter sa plainte à la Cour des Seigneurs; & quiconque entreprendroit de lui nuire après son appel, seroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de se présenter avec l'offenseur.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.
Justice des
Tartares.

Il n'y a point de crime qui soit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne soit pris sur le fait, ou qu'il ne se trahisse lui-même par sa propre confession. Aussi emploie-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu est la mort, comme celle de l'adultère & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'exposent qu'à la bastonnade, à moins qu'on n'en ait été convaincu plusieurs fois. Ce châtimement s'exerce avec beaucoup de sévérité. Si la sentence porte cent coups, elle doit être exécutée avec autant de bâtons différens. On punit aussi de mort les imposteurs qui se font passer faussement pour Ministres des Princes étrangers, & les Magi-

Punition
des crimes.

ECLAIRCIS- ciens ou les Sorciers (19).

SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.
Office des
Prêtres.

Les Prêtres Mongols exercent aussi la divination. Ils sont en grand nombre, & leurs ordres doivent être exécutés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres personnes dont il respecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une espèce de Patriarche, dont la maison n'est jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots sur lesquels on transporte les statues religieuses. Les autres ont leur logement dans des lieux assignés, où ils reçoivent les consultations de ceux qui se livrent à leurs impostures. Quelques-uns sont assez versés dans l'astrologie judiciaire (20), particulièrement le Patriarche. Ils prédisent les éclipses de Soleil & de Lune. Lorsque ces phénomènes arrivent, ils battent du tambour; ils frappent sur des bassins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables; & cette cérémonie se termine par un grand festin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment de quoi boire & manger.

Ils entendent l'astrologie judiciaire.

(19) Les Mongols & les Eluths les nomment *Sams* dans *Chamans*, (20) En Astronomie, suivant *Purchas*.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes sortes d'entreprises. Jamais on ne leve d'armée & l'on n'entre en guerre sans les avoir consultés. Il y a long-tems, observe Rubruquis, que les Tartares seroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font passer entre deux feux tout ce qui est porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reste quelque partie. Ils purifient les maisons & les meubles des Morts. Le Pere André & ses Compagnons avoient été purifiés par cette methode, non seulement parce qu'ils apportoit des présens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien apporté pour la Cour, ne fut pas soumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre chose qui tombe en passant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

C'est un usage des Tartares d'assembler toutes les jumens blanches, le 9^e de Mai, pour les faire consacrer par leurs Prêtres. On ne dispense pas les Prêtres Chrétiens d'assister à cette cérémonie avec leurs encensoirs. Elle consiste à répandre un peu de nouveau Kosmos, parce que c'est alors qu'on com-

Consécra-
tion des ju-
mens blan-
ches.

ECLAIRCIS-
SIMEUS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

Devins Tar-
tars.

Histoire ra-
contée à Ru-
bruquis.

mence à boire de cette liqueur; à peu près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de St. Barthelemi & de St. Sixte, ou pour les fruits le jour de St. Jacques & de St. Christophe.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle aussi pour employer leurs charmes sur les malades, & pour déclarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilège. *Pascha*, dont on a déjà parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis.

Schirina, femme Chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (21), qui s'étant assis

(21) Dans les Traductions Françoises & Angloises, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils eussent de sortilèges. Ici au contraire, ils en dé-

couvrent un par la divination. Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les spectateurs par quelque artifice qu'il est aisé de s'imaginer.

à quelque distance de l'Impératrice , ordonnerent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoît le plus de mal , & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piece de feutre , qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi-tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jetterent cette piece dans de l'eau , où elle fut changée en *Sangfue*. Tous assurerent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilege , & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes , où elle reçut la bastonnade pendant sept jours consecutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans. Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser , ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accuserent la Nourrice des jeunes Princeses , qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture , avec une de ses servantes , qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

Effets tra-
giques d'une
imposture.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle déclara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brulé les caractères qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauverent pas la vie, & n'empêcherent pas que son mari ne fût livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (22) Katay.

Autres ex-
cès des Prê-
tres Tartares.

Quelque tems après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncèrent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prospérités. Il ne laissa pas de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mere si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre: » Madame; la Nourrice de *Schirinz*, qu'on a fait mourir justement, » a joint à ses autres crimes celui d'em- » poisonner votre fils, & nous avons » la douleur de la voir actuellement » qui emporte le Prince. Cette simple

(22) Pilgrimage de Purchas; p. 43 & suiv.

déclaration eut tant de pouvoir sur une mere affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragedie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours, avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scene si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (23).

Rubruquis ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force, dit-il, de chasser le froid, qui est extrêmement rigoureux vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cause sur quelque

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

Pouvoir que
Rubruquis
leur attribue.

(23) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colere sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.

1255.

malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête aussi-tôt & qui est condamné à la mort. Entre plusieurs récits de cette nature, Rubruquis assure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent sçavoir. Lorsqu'ils sont obligés de répondre aux consultations du Khan, ils placent au milieu de leur maison une piece de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui est choisi pour cette opération, prononce quelques paroles mysterieuses & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Ensuite il tombe dans une espece de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténèbres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ses questions.

L'Auteur raconte encore, sur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maison des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y passoit, entendre au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui se plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut aussi-tôt de quelques mouvemens qu'on faisoit pour le chercher, prit le parti de se retirer par le plus court chemin. On soupçon-

neroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à son voyage, si la simplicité de son caractère ne faisoit juger qu'il étoit persuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte.

La Lettre qu'il avoit reçue du Khan pour le Roi commençoit par ces termes :
 » Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu éternel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un Seigneur souverain sur la terre. C'est *Chinghiz-khan* (24), fils de Dieu & de *Tuingu-tinje* (ou *Chinje*), qui signifie *Son de fer* (25), Nous *Mongols*, *Naymans*, *Markats* & *Moslemans*, faisons sçavoir par *Mangu-khan*, à Louis, Roi de France, & à tous autres Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui est assez longue, se réduit, pour le sens, à déclarer que *David*, qui avoit pris la qualité d'Ambassa-

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA GRANDE
TARTARIE.
1255.

Lettre de
Mangu Khan
à St Louis.

(24) Il seroit surprenant que cette Lettre eût parlé de *Jenghiz khan* comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y est glissé quelque erreur; à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de *Jenghiz-khan* ou *Chinghiz-khan* comme un titre. Mais la Lettre d'Ascelin ne s'accorde pas avec cette idée.

(25) C'est ainsi, dit Ru-

bruquis, qu'ils appellent *Jenghiz-khan*, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent aussi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoissoit mal l'origine de *Jenghiz-khan*, quoiqu'il eût été si long-tems en Tartarie. Les parenthèses qui renferment *Chinje* sont du Traducteur François.

„deur des Mongols vers le Roi
 „Louis n'étoit qu'un fourbe & un
 „imposteur ; que les Ambassadeurs
 „que le Roi Louis avoit envoyés au
 „Khan avec David étant arrivés à
 „la Cour de ce Prince après sa mort,
 „*Kharmis*, sa veuve (26), les avoit
 „congediés avec une piece de soie
 „& des Lettres ; mais qu'une fem-
 „me, qui étoit méchante & plus mé-
 „prisable qu'un chien, pouvoit avoir
 „ignoré les affaires de paix & de
 „guerre, & ce qui appartenoit au
 „bien de l'Etat : que les deux Reli-
 „gieux que le Roi Louis avoit en-
 „voyés à Mangu-khan n'ayant pas
 „osé se charger de conduire avec eux
 „un Ambassadeur Mongol, Mangu
 „envoyoit à Louis, par ces mêmes
 „Religieux, ce Commandement du
 „Dieu éternel ; sçavoir, que s'il étoit
 „disposé à se soumettre au Khan, il
 „pouvoit recevoir des Ambassadeurs
 „pour traiter des conditions de la
 „paix ; mais qu'au contraire, si se
 „fiant trop à la distance des lieux,
 „à la largeur des mers & à la hau-

(26) C'est peut-être *Kharmis*, que les Auteurs
 orientaux nomment *Oguljannish*. Mangu la fit mourir
 pour avoir embrassé les intérêts de Sicamon, ce
 qui l'a fait maltraiter par les Historiens Chinois.

« teur des montagnes , il comptoit
 « pour rien la haine des Mongols , il
 « éprouveroit de quoi ils étoient ca-
 « pables contre leurs ennemis (27).

ECLAIRCIS-
 SEMENS SUR
 LA GRANDE
 TARTARIE.
 1255.

(27) Pilgrimage de Purchas , p. 45. Au reste , les
 Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Ma-
 nuscrit Latin porte *Rubruk*.

Fin du XXVI^e Volume.











